



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



G1 32.45



Harvard College Library

FROM

*By exchange*



11

12

13

Cover

Gl 32.45  
~~1236.75~~

DE  
LYSIMACHO ALEXANDRINO.

---

DISSERTATIO INAUGURALIS

QUAM

AD SUMMOS IN PHILOSOPHIA HONORES

AB AMPLISSIMO PHILOSOPHORUM ORDINE

ACADEMIAE WILHELMAE ARGENTINENSIS

RITE IMPETRANDOS

SCRIPSIT

GUILELMUS RADTKE

HANNOVERANUS.

---

ARGENTORATI

MDCCXCIII.

72. 1. 15  
Gl 32.45

Harvard College Library,

by Exchange.

Nov. 22, 1893.

Von der Fakultät genehmigt am 16. Juli 1892.



PARENTIBVS · SACRVM



## Praefatio.

---

Grammatici docti veteres cum omnium fere rerum memorabilium thesauros compararent, tum vel maxime animos intendebant ad fabularum formas varias et discrepantes. Ut Atticarum fabularum syllogam copiosam eamque ex Atthidibus compilatam Ister composuit Callimachus (cf. Wellmann de Istro Callimachio, dissert. Gryph. 1886), in rebus divinis Apollodorus versatus est Atheniensis (cf. Münzel, de Apollodori π. θεῶν libris, Bonn. 1883; quaest. mythogr. Berolin. 1883): eiusdem vero nomen Apollodori quae ostentat bibliotheca nunc tota fere in lucem restituta manifesto docet exstitisse aliquem — quisquis ille fuit —, qui totam narrare historiam fabularem auderet, atque ita quidem ut fabularum simplici narrationi discrepantias nonnullas subiungeret et e poetis et e scriptoribus petitas. Neque enim bibliothecae scriptor sequioris aetatis homo doctas illas copias suae ipsius doctrinae lectionique debet: sed expilasse eum compendium antiquius quoddam postquam iam alii opinati sunt, nuper Bethe doctissime et acerrime de compendio fabulari bibliothecae Diodori Hygini Pausaniae aliorum fonte communi disputavit, atque primi a. Chr. saeculi parti priori illud attribuit (cf. C. Robert de Apollod. bibl. Berol. 1873; Ed. Schwartz de Dionysio Scytobrachione, Bonn. 1880; id. de schol. Homeric. ad historiam fabularem pertinentibus = Fleckeis. annal. suppl. XII 405 sq.; E. Bethe quaest. Diodoreae mythogr., Gotting. 1887; id. Genethl. Gotting. pag. 44 sq, id. Proklos u. d. ep. Kyklos = Hermae XXVI 598 sq.). Iam vero ut inventus est qui in universa historia fabulari operam collocaret, ita non defuisse qui singulos quosdam gyros tractandos sibi sumerent suspicari licet. Atque cum Bethe exstiteritne quispiam qui peculiari libro Argonauticas fabulas narraret suo iure quaerit (q. D. m. pag. 98), tum qui Thebanis et Troianis fabulis tale studium impenderit ipse potest nominari: Lysimachus Alexandrinus.

Cuius viri indolem doctrinam reliquias indagandas postquam mihi proposui, primum totam rerum fabularium memoriam per-

scrutatus testimonia fabularum Thebanarum Troicarumque docta tantum non omnia conquisivi: qua re absoluta ad ipsam quaestionem aggressus mox Lysimachi et Θηβαϊκῶν παραδόξων συναγωγῇ et Νόστρος doctrinae quae ad illas historiae fabularis partes pertinet mythographicae fontes esse gravissimos atque primarios mihi persuasi; consectabar igitur rivulos per quos ad amplissimos fontes accedere ipsos liceret, congerebam quae videbantur Lysimacheae doctrinae frustra, refingere vel ipsam pristinam utriusque operis formam et compositionem conabar. —

Cuius operae antequam specimina quaedam publice proponam, eos indicabo qui de Lysimacho iam egerint.

Fragmenta ipsius nomine insignita congesta sunt a Carolo Muellero FHG III 334—342: idem pauca quae in propatulo erant recte adnotavit. Ante Muellerum eius rationem habuerunt praeter G. J. Vossium, de historicis Graecis pag. 464 (ed. II) Heyne (ad Verg. aen. vol. II pag. 298, ad Apoll. bibl. III, 4 = vol. II, p. 550); Valckenaer ad Eur. Phoen. v. 26, cuius verba ascribam: «Quidquid antiquissimo tempore Thebis evenit memorabile vix apud posteros fidem inventurum complexus Lysimachus suum illud laboriosum opus inscripserat Θηβαϊκὰ παράδοξα eqs.;» bene vero perspexisse illum Lysimachi indolem infra intellegetur; Welcker ep. Cycl.<sup>1</sup> pag. 217, n. 330; Robertus Unger in libri qui inscribitur 'Thebana paradoxa' praef. pag. VI; R. Stiehle in Philolog. tom. IV, 99—110 'die Nosten des Lysimachus': qui vir de historicis mythographisque veteribus eximie meritus Lysimachi indolem non perspexit<sup>1</sup>).

Hac aetate ad Lysimachum mythographum recte aestimandum imprimis contulerunt C. Robert (Phil. Unters. ed. Kiessling et Wilamowitz V), Udalr. de Wilamowitz (ibid. VII, Eur. Her. I, 169), Ed. Schwartz (Mél. Graux 651 sq).

---

<sup>1</sup>) Eiusdem Stiehlii commentationes Philol. VIII 49 sq. ('die kykl. Nosten'), X, 151 ('zu den Nosten'), XV, 592 ('z. troj. Sagenkr.') larga testimoniorum copia laudabiles sunt.

## Caput primum.

### Examinantur certa quae exstant Lysimachi Alexandrini fragmenta.

Lysimachi Alexandrini (ὁ Ἀλεξανδρεὺς: scholl. Apoll. I 558, Soph. Oed. Col. 91) indoles ut recte pernoscat, primum singula quae illi aut certo aut probabiliter tribuuntur fragmenta ita tractabo, ut quid ex unoquoque de eius doctrina studiisque statuendum videatur exponam.

Breviter vero, ut tamen penitus perspiciatur, utriusque operis indoles adumbrata est in scholl. ad Ap. Rhod. III 1178:

περὶ δὲ Εὐρώπης καὶ τῆς Κάδμου εἰς Θήβας παρ-  
ουσίας Λυσίμαχος ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Θηβαϊκῶν παρα-  
δόξεων συνείλοχε πολλὴν τὴν ὕλην διαφωνοῦσάν (= fr. VIII),  
et ad Eur. Andr. 10:

εἰσί γε μὲν οἳ φασιν αὐτὸν (τὸν Σκαμάνδριον) καὶ  
πόλεις οἰκίσαι καὶ βασιλεῦσαι, ὧν τὰς δόξας Λυσίμαχος  
ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Νόστων συγγράφει (= fr. VII).

Nam cum Lysimachum in Theb. parad. de Cadmo et Europa, in Nostis de Scamandrio varias variorum sententias conguessisse testimoniis illis certo constet, ipsa per se subnascitur suspicio e mythographis Lysimachum esse doctis diligentibusque qui non ipsi narrabant fabulas, sed aliorum et poetarum et pedestrium et antiquorum et posteriorum narrationes colligebant. Quae opinio e fragmentis ipsis an confirmetur iam videamus.

Atque ordiendum est ab eo loco quo ipsa Lysimachi verba praebeantur, schol. Ap. Rhod. I 558:

Πηλείδην Ἀχιλλῆα:

(ἡκολούθησεν Ἀπολλώνιος τοῖς μεθ' Ὀμηρον ποιηταῖς ὑπὸ  
Χείρωνος λέγων τὸν Ἀχιλλέα τραφῆναι.)

διαπεφωνήκασιν δέ τινες καὶ περὶ τῆς Ἀχιλλέως μητρὸς,  
I καθάπερ Λύσιμαχος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Νόστων  
κατὰ λέξιν λέγων Σουίδα (fr. 6) γὰρ καὶ Ἀριστοτέλης ὁ περὶ  
Εὐβοίας πεπραγματευμένος καὶ ὁ τοὺς Φρυγίους λόγους  
γράφας καὶ Δαίμαχος (fr. 8) καὶ Διονύσιος ὁ Χαλκιδεὺς  
(fr. 6) οὐ τὴν περὶ τοῦ Ἀχιλλέως μητρὸς διεσπαρμένην ἀφῆκαν  
ἡμῖν ἐπὶ χώρας δόξαν, ἀλλὰ τοῦναντίον οἱ μὲν ἐκ Θέτιδος αὐτὸν  
νομίζουσι γεγονέναι τῆς Χείρωνος, Δαίμαχος δὲ ἐκ Φιλομήλας  
τῆς Ἀκτορὸς<sup>1)</sup>.

Videmus Lysimachum in Nostorum libro altero varias quas  
varii de matre Achillis protulerant sententias conquisitas  
apposuisse: iam qui in Nostis, amplissimi argumenti opere hanc  
quoque rem exponere studuit, atque tam accurate quidem,  
eum, etiamsi non exstarent antiqua ea testimonia (scholl. Ap. III  
1178, Eur. Andr. 10) modo adscripta, unusquisque inter fabu-  
larum collectores potius quam inter fabulatores referret. Atque  
summa quidem lectione eum instructum fuisse exspectabis e scrip-  
toribus quos ille de hac re adiit, qui prorsus non de trivio legi  
poterant, sed ad remotissimos pertinent. Porro quamquam quattuor  
ex illis — Suidas Aristoteles anonymus Φρυγίων λόγων scriptor  
Dionysius Chalcidensis — eandem omnes prodiderunt opinionem,  
tamen non unum alterumve sed omnes memoravit L.

Eandem indolem luculenter ostendunt scholl. ad Soph. Oed.  
Col. 91, ad Eur. Andr. 24:

schol. Soph.

ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον:

εἰσὶ γε οἳ φασὶ τὸ μνῆμα Οἰδίποδος ἐν ἱερῷ Δήμητρος  
εἶναι ἐν Ἑτewνῶι μεταγαγόντων αὐτὸν ἐκ Κεοῦ τινος ἀσῆμου  
II χωρίου, καθάπερ ἱστορεῖν φησὶν Ἀρίζηλον Λυσίμαχος ὁ Ἀλεξαν-  
δρεὺς ἐν τῷ ιγ' τῶν Θηβαικῶν γράφων οὕτως:

<sup>1)</sup> Fragmenta numeris insigniuntur

historicum . . . . . Muellerianis (et FHG et append. ad

Arrian. Didot.),

epicorum . . . . . Kinkelianis, [Pisandri . . . Duebn. ad

Hesiod. Didot.],

Hesiodi . . . . . Rzachianis,

lyricorum (etiam Pindari) Bergkianis (ed. IV.),

tragicorum . . . . . Nauckianis (ed. II.),

comicorum . . . . . Kockianis;

numeri non praemisso 'fr.' (= fragm.) paginas indicant.

Οἰδίπου δὲ τελευτήσαντος καὶ τῶν φίλων ἐν Θήβαις θάπτει αὐτὸν διανοουμένων ἐκώλυνον οἱ Θηβαῖοι διὰ τὰς προγεγενημένας συμφορὰς ὡς ὄντος ἀσεβοῦς· οἱ δὲ κομίσαντες αὐτὸν εἰς τινὰ τόπον τῆς Βοιωτίας καλούμενον Κεὸν ἔθαψαν αὐτόν· γινομένων δὲ τοῖς ἐν τῇ κῶμῃ κατοικοῦσιν ἀτυχημάτων τινῶν οἰηθέντες αἰτίαν εἶναι τὴν Οἰδίου ταφὴν ἐκέλευον τοὺς φίλους ἀναιρεῖν αὐτὸν ἐκ τῆς χώρας· οἱ δὲ ἀπορούμενοι τοῖς συμβαίνουσιν ἀνελόντες ἐκόμισαν εἰς Ἑτεωνόν· βουλόμενοι δὲ λάθραι τὴν ταφὴν ποιήσασθαι καταθάπτουσι νυκτὸς ἐν ἱερῷ Διμήτρος ἀγνοήσαντες τὸν τόπον· καταφανοὺς δὲ γενομένου πέμψαντες οἱ Ἑτεωνὸν κατοικοῦντες τὸν θεὸν ἐπηρώτων τί ποιῶσιν· ὁ δὲ θεὸς εἶπεν μὴ κινεῖν τὸν ἱκέτην τῆς θεοῦ διόπερ αὐτοῦ τέθαιπαι· τὸ δὲ ἱερὸν Οἰδιπόδειον κληθῆναι<sup>1)</sup>

— manifestum est mythographum in Theb. parad. vel Arizeli scriptoris ignobilissimi de Oedipode sepulto narrationem attulisse —  
schol. Andr.:

κάτῳ δόμοις:

ιδίως ἓνα φησὶ παῖδα γενέσθαι τῷ Νεοπτολέμῳ ἄλλων τρεῖς λεγόντων Πύρρον Μολοσσὸν Αἰακίδην καὶ Τρωάδα. Λυσίμαχος δὲ ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Νόστων φησὶ Πρόξενον III (IV, 658) ....<sup>2)</sup> καὶ τὸν Ἀκάνθιον Νικομήδην ἐν τοῖς Μακεδονικοῖς (IV, 465) ἱστορεῖν ἐκ μὲν Ἀνδρομάχης γενέσθαι τοὺς προειρημένους, ἐκ δὲ Λεωνάσσης τῆς Κλεοδαίου Ἄργον Πέργαμον Πάνδαρον Δωριέα Γένοον † δανάην (Χαῦνον Schw. e Steph. Byz. 689<sub>20</sub>) Εὐρύλοχον. φασὶ δὲ Πύρρῳ μὲν ἐγχειρίσαι τὴν βασιλείαν τὸν πατέρα, Μολοσσῶι δὲ τὴν ἐκ τῆς προσηγορίας τιμὴν προστάξαντα τὴν χώραν Μολοσσίαν ὀνομάζειν. † διό<sup>3)</sup> τὸν Αἰακίδην ὑπ' αὐτῆς ὑπεκτεθῆναι τῆς Ἀνδρομάχης πρὸς τὸ εἶ τι διὰ τὴν ἀπαιδίαν Ἑρμιόνης καὶ τὴν ἑαυτῆς ἀσθένειαν γένοιτο [τι] τοῖς τέκνοις δυσχερὲς μὴ ὑποχειρίους πάντας ληφθῆναι.

— ubi qui de Neoptolemi liberis in testimonium vocantur, item non cuius noti fuerunt.

<sup>1)</sup> Etiam hoc loco ipsa Lysimachi verba exstare videntur: εἰσὶ γε οἱ φασιν.... χωρίου, καθάπερ ἱστορεῖ Ἀρίζηλος γράφων οὕτως κτλ'; quae cum grammaticus e Theb. parad. transcriberet leniter lapsus est; neque enim γράφων sed γράφοντα scribendum erat.

<sup>2)</sup> ἐν τοῖς Ἑπερωτικοῖς Schwartz e schol. vs. 32 supplavit.

<sup>3)</sup> etiam ea quae inde a † διό leguntur ad Proxeni Nicomedisque narrationes applicanda suspicor.

At multo plura de Neoptolemi familia — velut de Hermione eius uxore — in Nostorum altero libro collecta proposuisse L. discimus e schol. ad Andr. 32, modo ne scholiastarum, quos incuriosissime his doctrinae antiquae reliquiis usos esse constat, negligentia decipiamur.

λέγει γὰρ ὥς νιν φαρμάκοις κεκρυμμένοις  
τίθημ' ἄπαιδα κτλ:

ὁ μὲν Εὐριπίδης ἄπαιδα ἐκ Νεοπτολέμου φησὶν εἶναι τὴν Ἑρμιόνην· ὁ δὲ Λυσίμαχος ταύτην + παρ' αἰνείου ὃς γράφει· γήμαντα δ' Ἑρμιόνην τὴν Μενελάου καὶ Ἑλένης καὶ μετὰ ταῦτα Λεώνασσαν τὴν Κλεοδαίου τοῦ Ὑλλου \* \* \* ἐξ ἐκείνης μὲν γενέσθαι Μολοσσόν, ὡι ὁμώνυμον τὴν χώραν καὶ τοὺς ἄνδρας Μολοσσούς κληθῆναι, ἐκ δὲ Λεωνάσσης Πάνδαρον Γένοον Δωριέα  
IV Πέργαμον Εὐρύλοχον. ταῦτα μὲν Λυσίμαχος [ὁ quod sequitur delet Kaibel: οὕτως· Schwartz]. Φιλοκλῆς δὲ ὁ τραγωιδιοποιὸς (fr. 2) καὶ Θέογνις προεκδοθῆναί φασιν ὑπὸ Τυνδάρεω τὴν Ἑρμιόνην τῷ Ὀρέσθῃ καὶ ἤδη ἐγκυμονοῦσαν ὑπὸ Μενελάου δοθῆναι Νεοπτολέμῳ καὶ γεννῆσαι Ἀμφικτύονα· ὕστερον δὲ Διομήδῃ συνοικῆσαι (cf. schol. Pind. Nem. X, 12). Σωσιφάνης δὲ καὶ Ἀσκληπιάδης φασὶν ἐξ αὐτῆς Νεοπτολέμῳ Ἀγχίαλον γενέσθαι, Δεξιὸς δὲ Φθίων, Ἀλέξανδρος δὲ Πηλέα. + Σκληρις (sic O: κληρις M: Σκληριάς Schw.) δὲ ἐκ μὲν Ἀνδρομάχης Μεγαπένθην ἐκ δὲ Ἑρμιόνης Ἀγέλαον, Μενεσθεὺς δὲ ὁ Ἀθηναῖος· ὑπὸ Μήστορος εἰς εἰρκτὴν ἐμβληθῆναι αὐτὴν, Μέναιχμος δὲ καὶ Ἀπολλόδωρος ἑαυτὴν διαχρήσασθαι. Πρόξενος δὲ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Ἑπειρωτικῶν (caf. d. v. 24) Νεοπτολέμου μὲν Πιελόν φησι γεγονέναι, τὸν καὶ Πηλέα· οὐ μὴν ὅτι ἐξ Ἑρμιόνης παραδεδῆλωται.

Videtur igitur Lysimachi quod hoc scholio exhibetur frustum certo fine esse circumscriptum (ταῦτα μὲν Λυσίμαχος): sed optime Schwartzius in Mél. Graux 651 sq. scholl. ad Andr. 10, 24, 32, 53 e cod. Ottob. 339 aucta edens de hoc loco disputavit; cuius ipsa verba apponere iuvat: «prima scholii pars ut intellegatur, comparandum est cum scholio gemello quod ad v. 24 in codicibus M et O adpositum est... Ex hac comparatione sequuntur plura atque gravissima. Quae enim primo loco in schol. vs. 32 narrantur cum eadem esse atque ea quae in altero scholio excerpta sunt, ex nominum Leonassae filiorumque concinnitate sine ullo dubio concludatur, non minus certo constat corruptissima ea esse atque prorsus confusa. Unum Molossum commemorari omissis Pyrrho et Aeacide non urgeam, sed urgeo Molossum non Hermioneae filium dicendum fuisse, sed Andromachae. Ut enim poetis scriptoribusque aetatis



recentioris concessum fuerit Hermionae progeniem quandam fingere; certo non licuit heroïs Molossorum eponymi stemma antiquitus traditum suo arbitrio interpolare. Iam vero quae a scholiasta praemittuntur ab Euripide Hermionam sterilem dici a Lysimacho diversa tradi, non minus falsa sunt quoniam in eis quae sequuntur non de Hermionae sed de Andromachae progenie agitur, quam quae pro clausula ponuntur verba ταῦτα μὲν Λυσίμαχος. Proxeni enim locum qui ultimus adfertur ex eodem Lysimacho desumptum esse altero scholio docetur.... Etsi igitur de emendatione.... paene prorsus desperandum est, tamen constat... summa probabilitate Lysimachum pro auctore haberi totius scholii.

Quae cum rectissime in universum Schwartzius exposuerit, tum de schol. vs. 32 initio nuper bene annotavit (Schol. Eur. II, 405): «scholii initium inepte constitutum, pendent omnia a verbis scholii vs. 25: ἰδίως ἓνα φησὶ παῖδα γενέσθαι». Plurimi autem ducendum videtur quod docta quae utroque loco exstant testimonia ex uno omnia fonte fluxisse et perspexit et docuit: quod iam nunc satis probatum confido. — Iam de vers. 32 initii scriptura quamquam desperandum est, tamen in ΑΙΝΕΙΟΥ ethnicon eius cuius ibi proponitur narratio Nicomedis Acanthii inesse videtur ΑΚΑΝΘΙΟΥ (aliter Schwartz in annotatione): quae vero in fine Proxencae sententiae leguntur οὐ μὴν ὅτι ἐξ Ἑρμιόνης παραδεδήλωται, respicere videntur ad Alexandri opinionem (Νεοπτολέμῳ ἐξ Ἑρμιόνης γενέσθαι Πηλέα); at dubium mihi est utrum ea ipsius Proxeni sint verba (qui ipse — sive historiae fabularis sive famae vulgaris Epirotarumve auctoritate — Alexandri opinionem redarguere conatus sit), an eius qui Proxenum expilavit (Lysimachi: ita ut subaudias ὑπὸ τοῦ Προξένου). —

Deinde Lysimachum variarum discrepantiarum collectorem ultro producit fragmenta tria haecce:

Athen. IV, 158 D:

οἶδα δὲ καὶ τὴν Ὀδυσσεώς τοῦ φρονιμωτάτου καὶ συνε-  
τωτάτου ἀδελφὴν ΦΑΚΗΝ καλουμένην ἣν ἄλλοι τινες Καλλιστὴν  
ὀνομάζουσιν, ὡς ἰστορεῖν Μνασέαν τὸν Πατρεά ἐν τρίτῳ  
Εὐρωπαϊκῶν (fr. 15) φησιν Λυσίμαχος ἐν τρίτῳ Νόστων — V

ubi Lysimachus Ulixis sororem (Κτιμένη: ο 365) ab aliis nomi-  
nari testatur Callisto, a Mnasea Ἰθάκην; recte enim Lehrsium  
Mnascae, quem saepius et regionum et hominum nomina altera  
ex alteris finxisse constat (fr. 24, 31), restituisse arbitror Ἰθάκην,  
(Ithacus eponymus Ithacae insulae occurrit schol. ρ 307, Et M. Ἰθάκην):

neque ambo illa nomina M. attulisse — Καλλιστώ ut aliorum, Ἰθάκη ut ipsius inventum — Athenaei verbis confisus crediderim, sed unum Ἰθάκη; compilatores enim talia confundere nemo ignorat:

schol. ad. Eur. Troad. 31:

Ἀθηναίων τε Θησεῖδαι πρόμοι:

ἔνιοι ταῦτά φασι πρὸς χάριν εἰρῆσθαι· μηδὲν γὰρ εἰληφέναι [ἐκ] τοὺς περὶ Ἀκάμαντα καὶ Δημοφῶντα ἐκ τῶν λαφύρων ἀλλὰ μόνην τὴν Αἴθραν, δι' ἣν καὶ ἀφίκοντο εἰς Ἴλιον Μενεσθέως VI ἡγουμένου. Λυσίμαχος δὲ τὸν τὴν Περσίδα πεποιηκότα (fr. 3) φησὶ γράφειν οὕτως·

Θησεΐδαις δ' ἔπορεν δῶρα κρείων Ἀγαμέμνων

Ἦδὲ Μενεσθῇ μεγαλήτορι ποιμένι λαῶν —

unde eum de donis ab Agamemnone Theseidis oblatis poetam Persidis inspexisse discitur:

schol. Andr. 10:

παῖδά θ' ὃν τίκτω πόσει

ρίφέντα πύργων Ἀστυάνακτ' ἀπ' ὀρθίων:

Λυσανίας κατηγορεῖ Εὐριπίδου κακῶς λέγων αὐτὸν ἐξειληφέναι τὸ παρ' Ὀμήρῳ λεχθέν (Ω 735 ἢ τις Ἀγαιῶν ῥίπει χειρὸς ἑλὼν ἀπὸ πύργου) οὐχ ὡς πάντως γεγόμενον ἀλλ' εἰκάζομενον ὡσεὶ ἔλεγε κατακαυθήσεσθαι τὸν παῖδα ἢ τι ἄλλο. Ξάνθον δὲ τὸν τὰ Λυδιακὰ γράψαντα (IV 628) \* \* φασὶν ὅτι \* \* ὁ Εὐριπίδης Ξάνθῳ προσέχειν περὶ τῶν Τρωικῶν μύθων, τοῖς δὲ χρησιμωτέροις καὶ ἀξιопιστοτέροις. Στησίχορον (fr. 20) μὲν γὰρ ἱστορεῖν ὅτι τεθνήκοι καὶ τὸν τὴν Περσίδα συντεταχότα κυκλικὸν ποιητὴν (fr. 2) ὅτι καὶ ἀπὸ τοῦ τείχους ῥιφθείη· ὡς ἠκολουθηκέναι Εὐριπίδην. εἰσὶ γὰρ μὲν οἱ φασιν αὐτὸν καὶ πόλεις οἰκίσαι VII καὶ βασιλεῦσαι, ὧν τὰς δόξας Λυσίμαχος ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Νόστων συγγράφει (συγγράπται O: συγγράψαι M). Διονύσιος δὲ ὁ Χαλκιδεὺς τὸν Ἀκάμαντα παρὰ Ἑλένου καὶ Ἀγχιῶ φησὶ διὰ τὴν πρὸς Λαοδίκην οἰκειότητα Σκαμάνδριον τὸν Ἑκτορος εἰληφότα καὶ Ἀσκάνιον τὸν Αἰνείου ἐπιχειρήσαι μὲν Ἴλιον καὶ Δάρδανον τειχίζειν, τῶν δὲ Ἀθηναίων αὐτὸ παραιτησαμένων τηνικαῦτα τῆς ἐπιβολῆς ἀποστάντα τῆς Τρωιάδος Γέργιθα καὶ Περκώτην καὶ Κολωνᾶς καὶ Χρύσην καὶ Ὀφρύνιον καὶ Σιδῆνην καὶ Ἀστυρα καὶ Σκῆψιν καὶ Πολίχναν καὶ πρὸς τούτοις Δασκύλειον καὶ Ἰλίου κολώνην καὶ Ἀρίσβαν οἰκίσαντα ἀναγορεῦσαι οἰκιστὰς Σκαμάνδριον καὶ Ἀσκάνιον —

quod docet de Scamandrio Hectoris filio consultos esse a Lysimacho et alios et Dionysium Chalcidensem.

A fragmentis his septem, e quibus Lysimachi indoles qualis sit admodum perspicue elucet, pedem proferre licet ad ea, ex quibus aliam de illo opinionem primo quidem obtutu elicuerit aliquis.

Atque primo loco propono scholl. ad Ap. Rhod. III 1178/1179:

Ἀονίοιο δράκοντος, δν Ὠκυγίηι ἐνὶ Θήβῃ  
Κάδμος δτ' Εὐρώπην διζήμενος εἰσαφίκανεν  
πέφνεν Ἀρητιάδι κρήνῃ ἐπίουρον ἐόντα κτλ:

ad v. 1178:

ad v. 1179:

περὶ δὲ τῆς Εὐρώπης καὶ  
τῆς Κάδμου εἰς Θήβας παρου-  
σίας Λυσίμαχος ἐν τῇ πρῶ-  
τῃ τῶν Θηβαϊκῶν παραδόξων  
συνείλοχε πολλὴν τὴν ὕλην  
διαφωνοῦσαν.

περὶ τῆς Κάδμου εἰς Θή-  
βας παρουσίας Λυσίμαχος ἐν VIII  
τῇ συναγωγῇ τῶν Θηβαϊ-  
κῶν παραδόξων ἱστορεῖ καὶ

Ἑλλάνικος ἐν ᾧ Φορωνίδος (fr. 2) ἱστορῶν ὅτι καὶ τοὺς ὀδόν-  
τας ἔσπειρε τοῦ δράκοντος κατὰ Ἀρεως βούλησιν καὶ ἐγένοντο  
πέντε ἄνδρες ἔνοπλοι Οὐδαῖος Χθόνιος Πέλωρ Ὑπερήνωρ Ἐχίων.  
Ὁ δὲ Ἀπολλώνιος πολλοὺς οἶεται καὶ ἄλλους καὶ ἀλλήλοις  
πεπολεμηκέναι. ἐν δὲ τῇ γ [Μουσαῖος] Τιτανογραφίᾳ (Kink. 228)  
λέγεται ὡς Κάδμος ἐκ τοῦ Δελφικοῦ ἐπορεύετο προκαθηγουμένης  
αὐτῷ τῆς βοός. Ἰππίας δὲ ὁ Ἥλειος ἐν Ἑθνῶν ὀνομασίαις  
(fr. 3) ἔθνος τι καλεῖσθαι Σπαρτούς, καὶ ὁμοίως Ἀτρώμητος.  
Φερεκύδης δὲ ἐν τῇ πέμπτῃ οὕτω φησίν· (fr. 44) ἐπεὶ δὲ Κάδμος  
κατωικίσθη ἐν Θήβῃσιν, Ἀρης διδοῖ αὐτῷ καὶ Ἀθηναίῃ τοῦ ὄφιος  
τοὺς ἡμίσεις ὀδόντας τοὺς δὲ ἡμίσεις Αἰήτηι. καὶ ὁ Κάδμος  
αὐτίκα σπεῖρει αὐτοὺς εἰς τὴν ἄρουραν Ἀρεως κελεύσαντος καὶ  
αὐτῷ ἀναφύονται πολλοὶ ἄνδρες ὠπλισμένοι. ὁ δὲ Κάδμος δείσας  
βάλλει αὐτοὺς λίθοισιν. οἱ δὲ δοκέοντες ὑφ' ἐαυτῶν βάλλεσθαι,  
κρατέουσιν ἀλλήλους καὶ θνήσκουσιν πλὴν πέντε ἀνδρῶν, Οὐδαίου  
καὶ Χθονίου καὶ Ἐχίονος καὶ Πέλωρος καὶ Ὑπερήνορος, καὶ αὐτοὺς  
Κάδμος ποιεῖται πολίτας'.

Facile cognoscitur quid rei sit: invenit grammaticus scholii ad  
verss. 1178 sq auctor primarius in Theb. paradox. libro primo  
varias discrepantias et de Europa et de Cadmo ad Thebanos adve-  
niente congestas; quibus cum ei placuisset exornare illorum versuum  
interpretationem, probe praemisit id quod praemittendum erat Λυσί-  
μαχος..... συνείλοχε..... πολλὴν τ. ὕ. δ., adiunxit Hellanici et  
eorum qui sequuntur testimonia nunc versui 1179 appicta: is vero  
qui scholii illius eam quam nos tenemus formam confecit decurtatam,  
ea ascripsit quae ad v. 1179 leguntur; coniunxit voce καὶ inter-

iecta nomen Lysimachi qui reliquorum testimonia ipse collegerat cum Hellanici quem ille attulerat nomine, attraxit vocem ἱστορεῖν ad ipsum Lysimachum non ἱστοροῦντα sed aliorum ἱστορίας συνάγοντα; ne tamen res prorsus obscuraretur, ipse cavit — invitus sine dubio — voce συναγωγῇ<sup>1)</sup> usus qua quidem meri fabulatoris opus significari nequit.

Itaque etiam hoc loco quod antea cognovimus comprobatur: Cadmi ad Thebanos adventum enarrans Lysimachus memoravit Hellanicum Titanographiae auctorem Hippiam Eleum Atrometum Pherecydem; Apollonii enim mentionem tribues ipsius grammatici doctrinae, qui amplo eo scholio docere voluit quocum poeta facere videretur (cum Pherecyde)<sup>1)</sup>.

Similis est ratio<sup>2)</sup> scholii ad Eur. Andr. 898:

ἦνπερ μόνην γε Τυνδαρίς τίκτει γυνή:

IX Λυσίμαχος καὶ ἄλλοι τινες ἱστοροῦσι γενέσθαι ἐξ Ἑλένης καὶ Νικόστρατον. ὁ δὲ τὰς Κυπριακὰς ἱστορίας συντάξας Πλεισθένην φησί, μεθ' οὗ εἰς Κύπρον ἀφίχθαι καὶ τὸν ἐξ αὐτῆς τεχθέντα Ἀλεξάνδρῳ Ἄγανον.

De Helenae igitur prole mythographus testes excitavit cum alios tum Cypriarum historiarum scriptorem (v. pag. 19).

Lenissima vero difficultate laborat schol. ad Pind. Isthm. IV, 104:

τῷ μὲν Ἀλεκτρᾶν ὑπερθεν. . . . χαλκοαρᾶν ὀκτῷ  
θανόντων τοὺς Μεγάρᾳ τέκε οἱ Κρεοντίς υἱοὺς:

X ἄλλως. περὶ τῶν Ἡρακλέος ἐκ Μεγάρᾳ παίδων Λυσίμαχος φησί τινας ἱστορεῖν μὴ ὑπὸ Ἡρακλέος ἀλλ' ὑπὸ τινων δολοφονηθῆναι ξένων. οἱ δὲ Λύκον τὸν βασιλέα φασὶν αὐτοὺς φονεῦσαι, Σωκράτης δὲ (fr. 12) ὑπὸ Αὐγέου φησὶν αὐτοὺς δολοφονηθῆναι.

Recte quidem scholiasta incipit Λυσιμ. φησί τινας ἱστ., sed post primum enuntiatum ex obliqua delabitur ad rectam orationem: ad quem errorem compilatores proclives esse constat; quem vel a Strabone saepius Ephori largas copias effundente admissum monet Kaibel.

<sup>1)</sup> Quamquam non credendum est Apollonii testimonium a plena Lysimachi collectione afuisse: cf. pag. 18.

<sup>2)</sup> Non alienum videtur annotare quaedam exempla eiusdem confusionis satis frequenter a scholiastis aliis compilatoribus admissae: schol. Ap. I 623 Cleo Curiensis citatus ab Asclepiade Myrleano (Bethe q. D. m. 93), ibid. 551 Armenidas ab Alexandro Polyistore, Diod. III, 66, 5 τὰ παρὰ τοῖς Λίβυσι λεγόμενα καὶ Διονυσίῳ (sc. τῷ Σκυτοβρ.).

Itaque sine ulla haesitatione grammaticum a Lysimacho testes sibi mutualum esse contendemus et τινὰς et τοὺς δὲ et Socratem Argivum. Iam idem grammaticus post Socratis testimonium haec apposuit:

καὶ περὶ τοῦ ἀριθμοῦ δὲ διαλλάττουσι (sc. τῶν Ἡρακλέους παίδων). Διονύσιος μὲν γὰρ ἐν πρώτῳ Κύκλων (fr. 4) Θηρίμαχον καὶ Δηιοκόωντα, Εὐριπίδης δὲ (Herc. 970 sq: vid. infra pag. 18) προστίθουσιν αὐτοῖς καὶ Ἀριστόδημον· Δεινίας δὲ ὁ Ἀργεῖος (fr. 5) Θηρίμαχον Κρεοντιάδην Δηιοκόωντα Δηίονα. Φερεκύδης δὲ ἐν δευτέρῳ (fr. 30) Ἀντίμαχον Κλύμενον Γλῆνον Θηρίμαχον Κρεοντιάδην, λέγων αὐτοὺς εἰς τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐμβεβλήσθαι. Βάτος δὲ (Βάτων Boeckh.: FHG IV 350) ἐν δευτέρῳ Ἀττικῶν ἱστορίων Πολύδωρον Ἀνίκητον Μηκιστόφορον Πατροκλέα Τοξόκλειον Μενεβρόντην Χερσίβιον. Ἡρόδωρος δὲ (fr. 8) καὶ δῖς φησι μανῆναι τὸν Ἡρακλέα· ἐκαθάρθη δὲ ὑπὸ Σικάλου, ὥς φησι Μενεκράτης (II, 344) λέγων αὐτοῦ τοὺς υἱοὺς εἶναι ὀκτὼ καὶ καλεῖσθαι οὐχ Ἡρακλείδας — οὐδέπω γὰρ Ἡρακλῆς ὠνομάζετο — ἀλλ' Ἀλκαίδας.

Quae omnia repetiisse grammaticum e Lysimachi libris facile cognoscitur. Eundem enim, qui de Herculis Megaraeque liberorum nece testimonia congessit, etiam de eorum et numero et nominibus variarum sententiarum copiam prae buisse et ipsum per se est probabile et schol. ad Eur. Andr. 24 (fr. II) confirmatur; deinde Pherecydis non solum de numero Heraclidarum sed etiam de nece sententia invenitur apposita: atqui de hac ipsa re egit Lysimachus. Ne vero ipsum grammaticum hanc testimoniorum congeriem sibi comparasse credas — quod sane non timeo —, satis prospectum est Herodori Menecratisque fragmentis in fine additis: nam cum sola Menecratei fragmenti ea particula qua de numero filiorum (ὀκτὼ = Pind.) agitur ad locum poetae illustrandum valeat, ambo ea testimonia videntur potius ex uno thesauro — nimirum ex eodem ac reliqua — desumpta quam ab ipso grammatico conquisita esse.

Iam accedimus ad scholium ad Eur. Phoen. 26:

σφυρῶν σιδηρᾶ κέντρα: . . . .

ἄλλως: καὶ θηριώδης, φασί, καὶ ἀνόητος, <παρόσον> ἀνελεῖν μὲν οὐκ ἤθελε τὸ βρέφος, οὕτως δὲ χαλεπῶς ἐλωβήσατο. ρητέον ὅτι τὸ μὲν ἀποκτεῖναι ἀσεβὲς ἡγήσατο· εἰ δὲ διατρήσειεν αὐτῷ κέντροις τῷ πόδε, τὸν ἐπηρτημένον κίνδυνον ἐκφεύξεσθαι μηδενὸς ἀνελομένου ἂν βρέφος λελωβημένον. οἱ δὲ ἀπὸ τῶν σπαργάνων φασὶν αὐτὸν ἐξωιδηκέναι ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου τῷ πόδε.

οἱ δὲ εἰς θάλασσαν ἐκριφῆναι βληθέντα εἰς λάρνακα καὶ προσοκείλαντα τῇ Σικυῶνι ὑπὸ τοῦ Πολύβου ἀνατραφῆναι.

ἔνιοι δὲ καὶ Ἡλίου φασὶν αὐτὸν εἶναι παῖδα.

τινὲς δὲ Ἱπποδάμειαν τὴν Οἰνομάου ὑποβεβλήσθαι αὐτὸν [αὐτῷ secludit Kaihel, aliis medelis utuntur Schwartzius ad loc., Beihē theb. Heldenlied, 71<sub>16</sub>] φασιν, ὕστερον δὲ ἀρπάσαντος Λαίου Χρυσίππον βοηθὸν ὄντα τῷ Χρυσίππῳ ἀποκτείναι τὸν Λαίον, τῇ δὲ Ἰοκάστη ἐλθούσῃ ἐπὶ τὴν κηδεῖαν τοῦ νεκροῦ μιγέντα γεννῆσαι τοὺς παῖδας, ὕστερον δὲ λύσαντα τὸ αἵνιγμα γνωρισθῆναι.

οἱ δὲ τὸν Πόλυβον αὐτὸν τυφλῶσαι τοὺς περὶ τῆς πατροκτονίας χρησμούς ἀκούσαντα.

τινὲς δὲ καὶ τὴν μητέρα αὐτῷ φασιν ἀνηρῆσθαι. ἀνελεῖν δὲ οὐ μόνον τὴν Σφίγγα, ἀλλὰ καὶ τὴν Τευμησίαν ἀλώπεκα, ὡς Κόριννα (fr. 33).

οἱ δὲ τὴν Σφίγγα Μακαρέως μὲν γενέσθαι γυναῖκα, θυγατέρα<sup>1)</sup> δὲ Οὐκαλέγοντος ἐνὸς τῶν ἐγχωρίων· οὐ τελευτήσαντος κατασχεῖν τὸ Φίκειον, εἰτ' ἀναιρεθῆναι ὑπὸ τινος Οἰδίποδος συνελθόντος αὐτῇ.

XI τινὲς δὲ καὶ Λαίου τὴν Σφίγγα παραδιδόασιν, ὡς Λυσίμαχος.

Verba autem ὡς Λυσίμαχος (quibus Alexandrinus aperte significatur) Stiehlus ita interpretatus, quasi ipse Lysimachus eam fabellam excogitasset, acerbē de eius fide iudicavit; at de eam e locis eisque satis planis eum omnino procul habuisse sua ipsius inventa qualiacunque efficitur: quodsi quis Stiehlī opinionī uno eoque breviato scholio nixae accedere velit, poscemus argumenta vel gravissima; nec ea unde recuperari possint videmus. Quid quod Stiehlī interpretatio vel cum ipsis verbis pugnare videtur? Nam si Lysimachus ipse e fabellatoribus eis qui Laii filiam prodiderant Sphingem esset, rectius sine dubio grammaticus dixisset τινὲς δὲ καὶ Λ. τ. Σ. π., ἐν οἷς sive ὦν καὶ Λυσίμαχος (ἐστὶ): at dixit ὡς Λυσ. (φησί); quae quoniam ad eandem ac reliqua fragmenta facillime monstrant sententiam, aliter intellegere non licet.

Quae cum ita sint Lysimachus et eos qui extremo scholio advocantur et omnes qui antecedunt (praeter Corinnam nunc ἀνωμοί) enumerasse putandus est. —

E citandi ista thesauros compendiave ratione quae in scholio ad Ap. Rhod. III 1179 occurrit (Λυσίμ. καὶ Ἑλλ.) vel facillime error proficisci potuit is, quo auctoris citantis nomine submove-retur nomen testis cuiuspiam ab illo excitati. Cuius erroris satis

<sup>1)</sup> Fabellam non apte procedere arbitror nisi transponuntur γυναῖκα, θυγατέρα; ..... Μακαρέως μ. γ. θυγατέρα, γυναῖκα δὲ Οὐκαλέγοντος ἐ. τ. ἐ' οὐ τελ. κτλ.

vulgaris <sup>1)</sup> Lysimachi fragmenta unum praebent exemplum idque planissimum.

Serv. Dan. ad Verg. aen. II, 211:.....

*Hos dracones Lysimachus Porcen et Chariboeam* <sup>2)</sup> *dicit*, XII  
*filios vero Laocoontis Ethronem et Melanthum Thessandrus dicit.*

Unde ne efficias Lysimachum draconum nomina ipsum finxisse, filios Laocoontis eis ornasse quae Thessandrus scriptor ignotissimus (cf. pag. 19) prodiderat, impedit scholium ad. v. 204 ascriptum:

*horum sane draconum nomina Sophocles in Laocoonte*  
*(fr. 343) dicit.*

Tenemus igitur particulas scholii unius eiusdemque duas: quod quoniam sine dubio totum e Nostis expilatum est, Lysimachus non ipse invenisse nomina draconum sed ea apposuisse, quibus ei in Laocoonte Sophoclea utebantur (Robert Phil. Unt. V, 197), credendus est.

Itaque duodecim Lysimachi fragmenta aut ultro aut probe explicata docent mythographum illum fabularum eas attulisse formas quas ab aliis, et scriptoribus et poetis, narratas legebat.

Quae reliqua sunt frustra sex, eorum duo nunc brevius absolvo: alterum enim Hesych. Σκύρος:

Σκύρος πόλις καὶ νῆσος [ἢ λατύπη].

σκύρος ἀργιλώδης. Λυσίμαχος τὴν λατύπην... (cf. ibid. σκ[ε]πρόν), XIII

Et. M. 720,24:

Σκ. ἡ νῆσος, ἐπεὶ ἀργιλώδης ἐστὶ καὶ λευκώγεις. σκύρος γὰρ ἡ λατύπη. Δίδυμος λέγει ἐν ὑπομ. Ἐ Οδυσσ. (Schm. 184) κτλ... num ad Alexandrinum spectet Lysimachum maxime dubium est: atque aptius quidem Schmidtius (Did. Chalc. fragm. pag. 184) Lysimachum Coum dici arbitratur, quem Erotianus de vocum βλιχῶδες τράμις explicatione consuluit (pag. 324, 58s, 125s

<sup>1)</sup> Ut in Apollodori περὶ θεῶν librorum frusto quod exstat in schol. ad Eur. Alc. 1 Apollodori nomen tenet locum poetae carminis Naupactii (cf. Münzel, quaest. mythogr. pag. 6); in Istri Callimachii fr. et ap. Suid. Θεὸς ἡ Ἀναΐδεια et apud Zenobium IV, 36 (I, 94 Sch.) Istri nomen legitur pro Theophrasti (Wellmann de Istro Callimachio, pag. 16/17).

<sup>2)</sup> *Curifn et periboeam* cod. Casselan.: correctum legitur iam in exempl. Pancratii Masvicii anno 1717 edito, cf. schol. ad Lyc. 347: Πάρκις καὶ Χαρίβοια ὀνόματα· οἱ πλεῦσαντες ἐκ τῶν Καλυδωνίων νήσων ἦλθον εἰς Τροίαν καὶ διέφθειραν τοὺς παῖδας Λαοκόωντος ἐν τῷ τοῦ Θυμβραίου Ἀπόλλωνος νεῷ κτλ.

Klein); alterum Phot. Σαμίων ὁ δῆμος = fr. XIV infra tractabitur.

Restant fragmenta quattuor haecce:

schol. ad Eur. Hipp. 545: .

τὰν μὲν Οἰχαλῖαι:

περὶ τῆς Ἰόλης ὁ λόγος ὅτι ὁ ταύτης ἔρωσ τὴν Οἰχαλίαν ἐπόρθησεν.

ἔνιοι μὲν οὖν φασιν ἀτιμασθέντα Ἑρακλέα ὑπὸ Εὐρύτου καὶ τῶν ἀδελφῶν αὐτῆς [αὐτοῦ libri: em. Schw.] — οὐ γὰρ δεδωκέναι αὐτῷ τὴν κόρην — πορθῆσαι τὴν Οἰχαλίαν.

Ἡρόδωρος δέ (fr. 33) φησιν ὅτι τοῦ τῆς Ἰόλης γάμου προκειμένου τοξείας ἐπάθλου Ἑρακλέα νικήσαντα ἀπαξιούσθαι τοῦ γάμου. διὸ καὶ κατὰ κράτος ἐλεῖν τὴν Οἰχαλίαν καὶ τοὺς  
XV ἀδελφοὺς αὐτῆς ἀνελεῖν, Εὐρυτον δὲ φυγεῖν εἰς Εὐβοίαν. Λυσίμαχος δέ φησιν ἐν τοῖς Θηβαίκοις παραδόξοις τριάκοντα ἀργυρίου τάλαντα ἀπαιτούντων ποινὴν ἐπὶ Ἰφίτῳ, οὕτως ἐπ' αὐτοὺς Ἑρακλέα στρατεῦσαι.

schol. Eust. ad π. 118:

μῦνον Λαέρτην Ἀρκείσιος υἱὸν ἔτικτεν,

μῦνον δ' αὐτ' Ὀδυσῆα πατὴρ τέκεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

μῦνον ἔμ' ἐν μεγάροισι τεκὼν λίπεν:

Ἰστέον δέ ὅτι γεναλογοῦσι Διὸς μὲν καὶ Εὐρυοδίας Ἀρκείσιον· αὐτοῦ δὲ καὶ Χαλκομεδοῦσης Λαέρτην· τοῦ δὲ καὶ Ἀντικλείας Ὀδυσσέα· οὐ καὶ Πηνελόπης Τηλέμαχον· αὐτοῦ δὲ καὶ Πολυκάστης τῆς Νέστορος Περσέπολιν, ὡς Ἡσίοδος (fr. 36)·

Τηλεμάχῳ δ' ἄρ' ἔτικτεν ἐύζωνος Πολυκάστη

Νέστορος ὀπλοτάτη κούρη Νηληιάδῃ

Περσέπολιν μυχθεῖσα διὰ χρυσὴν Ἀφροδίτην.

Ἀριστοτέλης δὲ ἐν Ἰθακησίων πολιτείᾳ (fr. 506) καὶ Ἑλλάνικος δὲ (fr. 141) Τηλέμαχόν φασὶ Ναυσικάαν γῆμαι τὴν Ἀλκινόου καὶ γεννῆσαι τὸν Περσέπολιν· (τινὲς δὲ καὶ τοιούτοις λόγοις ἐνευκαιροῦσιν.) ἐκ Κίρκης υἱοὶ καθ' Ἡσίοδον Ὀδυσσεὶ Ἄγριος καὶ Λατίνος, ἐκ δὲ Καλυπτοῦς Ναυσίθοος καὶ Ναυσίνοος. (Th. 1013 sq.) Ὁ δὲ τὴν Τηλεγόνην γράψας Κυρηναῖος (Ki. 58) ἐκ μὲν Καλυπτοῦς [Τηλέγονον] υἱὸν Ὀδυσσεὶ ἀναγράφει [ἦ] Τηλέδαπον<sup>1)</sup> ἐκ δὲ Πηνελόπης Τηλέμαχον καὶ Ἀρκεσίλαον· κατὰ  
XVI δὲ Λυσίμαχον υἱὸς αὐτῷ ἐξ Εὐίπτης Θεσπρωτίδος Λεοντόφρων, ὃν ἄλλοι Δόρυκλόν φασι. Σοφοκλῆς δὲ (N. 177) ἐκ τῆς αὐτῆς

<sup>1)</sup> Corr. Wilam. Hom. Unt. 182 sq.: Τηλέδαμον cod.; idem [ ] delevit.



Εὐρύαλον ἱστορεῖ δν ἀπέκτεινε Τηλέμαχος. ὁ δὲ τοὺς νόστους ποιήσας Κολοφώνιος (fr. 9) Τηλέμαχον μὲν φησι τὴν Κίρκην ὕστερον γῆμαι, Τηλέγονον δὲ τὸν ἐκ Κίρκης ἀντιγῆμαι Πηνελόπην. (περιττὰ ταῦτα καὶ κενὴ μοχθηρία. εἰ δ'οὖν στενωὺς φράζοιτο, μικρὸν τὸ βλάβος).

schol. Pind. Pyth. V. 108 (unde hausit Tzetz. Lyc. 874):

τὰν χαλκοχάρμαι ξένοι:

Οἱ Ἀντήνορος παῖδες ζωγρηθέντες τρεῖς ὄντες ἦλθον εἰς Λιβύην καὶ ὠίκησαν· εἰσὶ δὲ Γλαῦκος Ἀκάμας Ἰππόλοχος.

Ἄλλως. περὶ τῆς εἰς Κυρήνην ἀφίξεως τῶν Ἀντηνοριδῶν Λυσίμαχος ἐν πρώτῳ Νόστων ἱστορεῖ παρ' Ἀμνακί<sup>1)</sup> βασιλεῖ XVII  
Λιβύων αὐτοὺς ὠικεῖναι μὴ βουλόμενοι συνοικεῖν τοῖς τὸ Ἴλιον πεπορθήκοσι καὶ ὅτι ἔκτισαν (sic Tzetz l. l.: ἔκτισε schol. Pind.) μεθ' ἱκανὸν χρόνον τὸν μεταξὺ Κυρήνης καὶ τῆς θαλάσσης κείμενον λόφον Ἀντηνοριδῶν ἐπικεκλημένον.

τινὲς δὲ οὕτω τὴν ἱστορίαν ἐκτίθενται· οἱ Ἀντηνορίδαι φιλοφρονητικώτερον διέκειντο πρὸς τοὺς Ἕλληνας· φησὶ γὰρ αὐτὸς ὁ Ἀντήνωρ (Γ 205)· Ἦδη γὰρ καὶ δεῦρό ποτ' ἤλυθεν, καὶ ὑποβαίνων τοὺς δ' ἐγὼ ἐξείνισσα καὶ ἐν μεγάροισι φίλησα, καὶ οἱ Ἕλληνες δὲ κατὰ τὴν πόρθησιν παρδαλέαν τῷ Ἀντήνορος οἴκῳ παρηιώρησαν σημεῖον ποιούμενοι τοῖς οἰκείοις στρατιώταις τοῦ μηδένα ὡς πολέμιον οἶκον πορθῆσαι. διαφυγόντες δὲ τὸν πόλεμον συναπῆραν μὲν τῷ Μενελάῳ, κατὰ δὲ τὴν πλάνην τοῦ Μενελάου εἰς Λιβύην ἐλθόντες οἱ Ἀντηνορίδαι καταπονηθέντες τῷ χειμῶνι καὶ τῇ πολυχρονίῳ πλάνῃ ὠίκησαν αὐτόθι.

schol. Eur. Hec. 910:

ἀπὸ δὲ στεφάναν κέκαρσαι:

Καλλισθένης ἐν β' τῶν Ἑλληνικῶν (frag. 15) οὕτως γράφει·  
ἑάλω μὲν ἡ Τροία Θαρρηλιῶνος μηνός, ὡς μὲν τινες τῶν ἱστορικῶν ἢ ἱσταμένου, ὡς δὲ ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα, ἢ φθίνοντος. διορίζει γὰρ αὐτὸς τὴν ἄλωσιν φάσκων συμβῆναι τότε τὴν κατάληψιν ἡνίκα (fr. 11)

νῦξ μὲν ξην μέσση, λαμπρὰ δ' ἐπέτελλε σελήνη.  
μεσονύκτιος δὲ μόνον τῇ ὀγδόῃ φθίνοντος ἀνατέλλει ἐν ἄλλῃ δ' οὐ.  
(ὡι συμπεφώνηκεν Εὐριπίδης ὡς ὁμολογουμένης τῆς δόξης.)

Λυσίμαχος δὲ φησι Δημοφώντος Ἀθήνῃσι βασιλεύοντος XVIII  
ἔτους πρώτου Θαρρηλιῶνος [ἱσταμένου] δωδεκάτη.

<sup>1)</sup> Ἀκαμνδκεῖ Tzetz. codd. Viteb. 2,3.

Quibus omnibus locis quamquam non aliorum sed sua ipsius auctoritate Lysimachus uti videtur, tamen facillime credemus factum esse idem unoquoque quod certe est factum in schol. Serv.: scholiastarum culpa singularum discrepantiarum testes evanuisse servato solius Lysimachi nomine doctarum quae illis scholiis exhibentur copiarum collectoris <sup>1)</sup>. Quod in fr. XVII, XVIII satis certum esse videtur. Nam quae in fr. XVII Lysimacho inculcatur narratio, cum ea consentit ipse Pindarus eo loco ad quem fr. Lysim. adscriptum est:

...Κυράνας ἀγακτιμέναν πόλιν ἔχοντι τὰν χαλκοχάρμαι  
ξένοι Τρῶες Ἀνηγορίδαι. σὺν Ἑλέναι γὰρ μόλον, καπνωθεῖσαν  
πάτραν ἐπεὶ ἴδον ἐν Ἄρει’.

Unde non antiquae fabulae commenta sua novicia — nomen regis Libyci collem Antenoridarum — aspersisse Lysimachum, sed eam discrepantiam totam integramque e veteri quodam scriptore poetave excerptisse ratione et via statuitur. Ut autem cuius scriptoris nomen hoc in scholio intercederet dici nequit, ita qui pro Lysimacho substituitur praesto est in schol. Hec. 910. Collato enim Clementis Alex. Strom. I, 381 P loco:

κατὰ δὲ τὸ ὀκτωκαιδέκατον ἔτος τῆς Ἀγαμέμνονος βασιλείας  
Ἰλιον ἑάλω Δημοφώντος τοῦ Θησεῦς βασιλεύοντος Ἀθή-  
νησι τῷ πρώτῳ ἔτει Θαρρηλιῶνος μηνὸς δευτέραι ἐπὶ  
δέκα ὥς φησι Διονύσιος ὁ Ἀργεῖος<sup>2)</sup> (III, 26) . . .’

in scholio prorsus idem Lysimacho tribui patet, quod prodiderat Dionysius vel Dinias. —

Itaque haec omnia si recte probeque disputata videntur, id quod e scholl. ad Apoll. Rhod. III, 1178/79, Eur. Andr. 10 (pag. 3) conici vel potuit vel debuit, iam satis confirmatum esse confido: Lysimachus Alexandrinus in Thebanis Paradoxis Nostisque con-  
gessit undique fabularum varias formas abstinens narrationibus ab ipso inventis deflexisve (quod viderunt Carolus quoque Mueller Wilamowitzius alii). Hoc vero studium ipsum per se grammatico vere et docto et diligenti adeo est

<sup>1)</sup> Atque omnium quidem copiarum; neque enim in schol. Eust. π 118 versiculis istis Byzantinis (Wil. l. l.) τινές δ’ ἐνευκαιροῦσι κτλ.’ et περιττὰ ταῦτα κτλ.’ definiri quasi terminis legitimis Lysimachea magis credendum est quam in schol. Andr. 32 enuntiato ταῦτα μὲν Λυσίμαχος’.

<sup>2)</sup> Scribendum videri Δεινίας, quod etiam Valckenaerius (ad Phoen. 7) opinatus est, e schol. Soph. Electr. 281 (fr. 54) Kaibelius colligit.

dignum, ut omnino ne quaeratur quidem oporteat num «etiam ulterius progressus sit ac iudicii acumen cum colligendi industria iunxerit» (verba sunt Caroli Mueller I. l. pag. 334) <sup>1)</sup>.

Lysimachi indoles qualis fuerit quoniam in universum exposuimus, proximum est ut scriptores in certis illis fragmentis allatos enumeremus. Atque inveniuntur quidem poetarum testimonia sedecim; advocantur enim

epici	septies:
Hesiodus . . . . .	bis (fr. XVI),
Persis . . . . .	« (« VI, VII),
Telegonia . . . . .	semel (« XVI),
Nosti . . . . .	« (« « ),
Titanographia . . . . .	« (« VIII); <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Per totam hanc quaestionem prorsus neglegendae sunt nugae istae, quae Lysimachi doctrinam aut mutato aut corrupto nomine affectant, quae leguntur in libellis pseudoplutarcheis et „de fluviis“ et „parallela minora:“ de fluv. 18, Πλησίμαχος ἐν β νόστων: de Diomedea; par. min. 6 Τρισίμαχος ἐν γ Κρίσεων: de Amphiarao. Non pluris sunt ea quae de Helicone et Cithaerone fratribus Lysimachum Cyrenaeum ἐν τῷ α̅ περί ποιητῶν profiteri Tzet. schol. ad Hesiod. Ἔργ. 1 = Poet. min. III 30 Gaisf. (cf. Chiliad. VI, 917 sq.) hariolatur: ubi confundi cum Lysimacho Alexandrino Lysaniam Cyrenaeum libri περί ποιητῶν scriptorem Muellerus vidit: FHG III 342.

Habeo tertium locum quo spuriam Lysimachi mentionem praeberi suspicari liceat:

Fulgent. de abstrusis sermon. p. XX. XXI Lersch (Bonn. 1844): *Ientaculum dicitur gustatio sicca, unde Lysimachus in zesti: „ientaculum proferri vovi (vel iovi Brux. 9172)“*. Quem locum ubi primum ostendit mihi Aemilius Wendling sodalis, suspicari coepi INZECTI corruptum esse ex IN NOCTIC: pro Nostorum igitur Lysimacheorum frusto falsarium istum venditare ea quae ut solet e Plauti versu quodam detorsit: Curcul. I, 172: *me inferre Veneri vovi iam ientaculum*. Cui coniecturae quod refragatur Lerschius qui quamquam Nostorum scriptorem ipse memorat (pag. 62) Lysimachum potius Eutychi patrem, Mercatoris Plautinae personam, fraudis ansam dedisse censet, non magni existimo; nam occurrunt apud Fulgentium aliorum quoque scriptorum Graecorum maxime singularium nomina commentis eius ineptis praefixa: Mnaseae Stesimbroti Thasii Aristomenis Diophanti Sosicratis (cf. FHG); quos certe non e Plauto elicit iste.

<sup>2)</sup> De Persidis testimonio in fr. VII apposito cf. pag. 30/31; Iliadis minoris versus qui fr. XVIII legitur non Lysimacho sed Callistheni a Lysimacho ipso memorato debetur.

lyrici	bis:
Stesichorus . . . . .	semel (fr. VII; cf. pag. 30/31),
Corinna . . . . .	» (» XI);
Scaenici	quinquies:
Sophocles. . . . .	bis (fr. XII, XVI),
Euripides . . . . .	semel (» X) <sup>1)</sup> ,
Philocles . . . . .	» (» III),
Theognis . . . . .	» (» »);
Alexandrini poetae	bis:
Sosiphanes . . . . .	semel (fr. III),
Alexandcr (Aetolus) . . .	» (» »).
Scriptores pedestres excitantur vicies octies:	
Pherecydes . . . . .	bis (fr. VIII, X),
Hellanicus . . . . .	» (» » , XVI),
Herodorus . . . . .	» (» X, XV),
Dionysius Chalcid. . . .	» (» I, VII),
Proxenus . . . . .	» (» III, IV);
Xanthus . . . . .	semel (» VII),
Hippias Eleus . . . . .	» (» VIII),
Aristoteles Chalcid. . . .	» (» I),
Daimachus . . . . .	» (» »),
Aristoteles philosoph. . .	» (» XVI),
Callisthenes . . . . .	» (» XVIII),
Suidas. . . . .	» (» I),
Socrates Argivus . . . .	» (» X),
Dionysius cyclogr. . . .	» (» »),
Dinias . . . . .	» (» »),
Batus . . . . .	» (» »),
Menecrates Xanthius . . .	» (» »),
Nicomedes . . . . .	» (» III),
Menaechmus . . . . .	» (» IV),
Mnaseas . . . . .	» (» V),
Arizelus . . . . .	» (» II),
Φρύγιοι λόγοι . . . . .	» (» I),
Κυπριακαὶ ἱστορίαι . . .	» (» IX).

<sup>1)</sup> Significatur Herc. locus vv. 970 sq.; ubi qui carent nominibus Herculis liberi, eos mythographi posteriores non patiebantur ἀνωμόους esse: cf. schol. λ 269 Θηρίμαχος Δηιοκόων Κρεοντιδης, ubi Aesclep. Tragilensis memoratur (Wilam. an. Eur. 186, Heracl. I 387); hoc

Praeter hos occurrunt testes quinquae qui utri classi tribuantur dubium est:

Asclepiades . . . fr. IV (utrum Tragilensis scriptor  
an Samius poeta?)  
Dexius . . . « «,  
Menestheus. . . « «,  
Atrometus . . . « VIII,  
Thessandrus . . . « XII.<sup>1)</sup>

Denique non produntur ipsa nomina, sed τινὲς ἄλλοι simil. memorantur in fr. V, VII, IX, X, XI, XV, XVII.

Itaque cum ex toto fere litterarum orbe testimonia arcessivisse videatur Lysimachus, certis eisque angustioribus. circumscribi finibus eius doctrina lectioque nullo modo potest. Grammaticos enim qui Lysimachi fragmenta nobis tradiderunt ex eius copiis pauca quaedam, aut quae opus esse aut quae placere videbantur, testimonia excerp-  
sisse ipsum per se patet. Qua de causa quos non adierit Lysimachus scriptores poetasve cave ne ex illis indicibus colligas. Neque omnino facile quisquam viri praestantissimi doctrinam diligentiamve pluris iusto quam minoris aestimabit. Quod statim intelleges ex citandi testimonia certa quaedam ratione. Nam et carmina et libros pedestres, quorum auctores sive ignoti sive viris vere grammaticis dubii erant, affert ut afferri debuerunt sine auctoris nomine:

ὁ τὴν Περσίδα πεποιηκώς — fr. VI, VII,  
ὁ τοὺς Φρυγίους λόγους γράψας — « I,  
ὁ τὰς Κυπριακὰς ἱστορ. συντάξας — « IX;

quodsi fr. XVI leguntur haecce

ὁ τὴν Τηλεγονίαν γράψας Κυρηναῖος,  
ὁ τοὺς Νόστους ποιήσας Κολοφώνιος,

ethnica ista sive ipsius Eustathii sive grammatici sequioris cuiuspiam doctrinae tribuenda videntur. Simili ratione scriptura fr. VIII, quae

quod ipse quoque L. fecit noli mirari; ceterum ex uno quidem nomine Ἀριστόδημος, quo plerumque utitur Herculis nepos Cleodaei filius (Apoll. 77, 17), nusquam alibi Hercules ipsius filius, mythographum aut cum certa quadam ratiocinatione ea nomina sibi elegisse, aut ea aliunde — fortasse e docta quadam Herculis Euripideae hypothesi — cognovisse opinatus sim; certe non ipse ea effinxit.

<sup>1)</sup> Atrometi nomen quoniam prorsus non inauditum est (Crusius Fleckeis. ann. 1891<sub>387</sub>) in dubitationem vocare non ausim; neque Thessandri memoriam cum Heynio et Stiehlio ut exstinguam (Pisandrus'?) eo perducor, quod apud ipsum Vergilium — aen. II 261 — id nomen occurrit brevi spatio ab eo loco distans, cui fr. X appictum est.

codice Apollonii Laurentiano exhibetur explicanda est: ἐν τῇ ὕ [Μουσαῖος] Τιτανογραφίαι λέγεται; sc. Musaei Titanographiae poeta qui putabatur nomen a docto quodam ascriptum inter genuina scholii verba irrepsit. <sup>1)</sup> —

Denique hoc loco monendum est e scriptoribus illis, de quorum quidem aetate constet, esse infimum Mnaseam Eratosthenis discipulum: unde Lysimachum secundo demum a. Chr. saeculo floruisse suspicandum est: atque pro Apollodori Atheniensis aequali fere mythographum tam diligentem et doctum facile habueris.

Oboritur iam quaestio certone quodem ordine Lysimachus singulas discrepantias singulosque testes attulerit: atque apte quidem cogitatur eum rationem vel similem vel eandem secutum esse, quam in Apollodori π. Θεῶν librorum fragmentis Robertus Münzel detexit (quaest. mythogr. pagg. 7, 16); nempe ita Apollodorus rem gessisse videtur ut a notissimis fabularum formis ad reconditiores a poetis ad prosaicos transgrederetur. Qua de re quamquam certa Lysimachi fragmenta maximam partem misere decurtata nihil docent, tamen duobus locis ordo quidam cerni mihi videtur. Primum in tabula Herculis filiorum illa quae exstat in fragm. X singula testimonia ita enumerantur ut a minimo numero ad maximum escensio fiat: nominat enim

Dionysius cyclographus	liberos	2,
Euripides	»	3,
Dinias	»	4,
Pherecydes	»	5,
Batus	»	7,
.....		.....
Menecrates (= Pindar.)	»	8:

quae ratio rectius ni fallor pro vestigio habetur normae certae iam ab ipso Lysimacho his in rebus observatae quam a grammatico demum institutae. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Florentini scriptura e mera coniectura est profecta: ἐν δὲ τῷ ὕ τῆς Μουσαίου Τιτανογρ.

<sup>2)</sup> Esse perturbatione factum ut eo loco Glenus inter Megarae (non inter Deianirae) filios enumeretur si recte Bethe (q. D. m. 74, 93) contendit, nos inania captare patet. At praeterquam quod loci ei quos et cum hoc scholio et cum schol. ad Lyc. 38 confert B. — loci Diodori Hygini bibliothecae Apollodoreae e compendio fabulari expilati — certe non plus valent quam scholia ea (Didymi Theonisque), Bethe omnino

Deinde examinandum est fragmentum I, quo ipsa Lysimachi praebentur verba. Ubi, praeterquam quod plane ut Apollodorus ab ea discrepantia quae lenius a vulgari recedebat — (Achilles filius Thetidis Chironis filiae) — transiit ad Daimachi plane singularem — (Ach. Philomelae Actoris filius), scriptorum quorum sententias enarrat nomina Lysimachus ad eorum aetatem videtur digessisse. Agmen enim ducit Suidas III saeculi scriptor, claudit Dionysius Chalcidensis quem V saeculo Wilamowitzius recte attribuit (Hermæ XIX 442); qui interpositi sunt inferiores esse aetate quam Suidam dissimillimum est veri (Aristotelem quidem V saeculo floruisse recte sumere mihi videtur Wilam. l. s.): itaque ni penitus fallimur ordinem tenemus ex aetatis ratione compositum. Cui opinioni adaugetur probabilitas e Daimachi nominis collocatione. Daimachi enim sententia plane et segreganda erat et est segregata a reliquorum: iam vero si nominum seriem ad sententiarum constituere voluisset L., quod sane potuit, aut primo aut ultimo loco eum memorare debuit; at memoravit ante Dionysium, qui consentit cum eis qui ante ipsum Daimachum nominantur. Quod quoniam nec casu nec neglegentia factum videtur, inde et sententia nostra confirmatur et Daimachum aut aequalem Dionysio aut paulo minorem esse sequitur. —

Restat ut tota utriusque Lysimachei operis et Nostorum et Thebanorum paradoxorum materia et dispositio qualis fuisse videatur, e fragmentis cognoscere conemur.

Atque altero quidem in opere Νόστοι quod audit fabulas, quae de Graecis Troia eversa in patriam reducibus<sup>1)</sup>

nec demonstravit nec potuit demonstrare Pherecydem non inter Megarae sed inter Deianirae filios Glenum rettulisse. Nam de quattuor filiis dissensisse iam antiquos scriptores poetasve non expilatores demum posteriores facile cognoscitur. Onetes enim non solum in schol. Lyc. 38 sed etiam in schol. Lucian. dialog. deorum 13 (Jacob. IV 58) filius est Megarae: τὰ τέκνα καὶ τὴν γυναῖκα:.... Μεγάρων τέκνα τοῦ Ἡρακλέους Ὀνήτης Θηρύμαχος Δημοκόων καὶ Κρεοντιδῆς; deinde Ctesipus ap. Apoll. 75<sup>24</sup> H non interpolatus est e 76<sup>4</sup>, quod B. contendit, sed idem in schol. Trach. 54, quod non ex Apollodoro fluxit, filius Deianirae nominatur. Idem vero scholium consentiente scholio ad Ap. Rhod. IV 1149 antiquum de Hylli quoque matre dissensum prodit. Denique Anicetum Batus in Lysimachi fr. X Megarae, Apollodorus Hebae ascribit. Itaque nil ob stare censeo quo minus ap. Pherecydem e Megara genitum fuisse Glenum huic scholio credamus.

<sup>1)</sup> Ex eis quae ap. Photium servantur s. v. Σαμίων ὁ δῆμός (ἔστιν) ὡς πολυγράμματος: Ἀριστοφάνης Βαβυλωνίους κτλ. (consultuntur de

variae a variis scriptoribus poetisque narrabantur, fuisse congestas ut e nomine suspicaberis, ita ex ipsis fragmentis vix efficies in his solis fabulis argumentum Nostorum primum et praecipuum fuisse positum: namque νόστος quidam (Menelai) in uno fr. XVII non tam narratur quam tangitur, res post urbem captam factae exponuntur fr. III, IV, IX, XVI: reliqua vero Nostorum fragmenta sex (I, V, VI, VII, XII, XVIII) cum operis nomine nullo alio vinculo cohaerent nisi quod omnino in Troiani gyri fabulis versantur; neque Graecos

XIV Aristophanis loco explicando Aristotelis Σαμ. πολιτεία Andronis Τρίπους Theopompus....) οἱ δὲ, ὅτι Ἀθηναῖοι μὲν τοὺς ληφθέντας ἐν πολέμῳ Σαμῖους ἐστιζον γλαυκί, Σάμιοι δὲ τοὺς Ἀθηναίους τῇ σαμαίνῃ· ὃ ἐστὶ πλοῖον δίκροτον ὑπὸ Πολυκράτους πρῶτον παρασκευασθέν τοῦ Σαμίων τυράννου ὡς Λυσίμαχος ἐν β' Νόστων· τὸ δὲ πλάσμα Δούριδος (fr. 59)· οἱ δὲ τὴν σάμειαν νόμισμα εἶναι, Carolus Mueller (FHG III 339, append. ad Arrian. Didot. pag. 149 = Anticlid. fr. 8) Lysimachum recensuisse collegit etiam eos νόστους qui „temporibus historiae luce claris facti sint.“ At vero quod M. confert Clitodemum et Anti-clidem, nihil valet ad Lysimachum Anticlides qui non mythographus doctus fuerit sed fabellas ad delectandum apparatus conscripserit; a Clitodemo autem non peculiare Nostorum opus compositum, sed octavum Atthidis librum quo Pisistrati expulsi in urbem reditus narratus erat sive ab ipso sive ab aliis nomine ‚Nostoi‘ insignitum fuisse videtur. Deinde ipse Photii locus ad Lysimachum referri iubet nil nisi vocis σάμεινα duas explanationes: itaque nisi corruptum aut perturbatum esse locum cogites — atque Duridis quidem mentio quo pertineat collato demum Plut. Pericl. 26 intellegitur (Hullemann Dur. Sam. fr. pag. 160) —, credendum est in II Nostorum libro Lysimachum σάμειαν memorasse eiusque explicationem sive duplicem (et Duridis et τῶν δὲ) sive unam (τῶν δὲ) apposisse. Atque Samum quidem insulam in Nostis potuisse memorari ex eis elucere opinor, quae Apollodorus Atheniensis de Samo condita exponit ap. Strabon. X 457 + XIV 637: τὴν Ἰωνικὴν (Σάμον) οἶδε μὲν (ὁ Ὅμηρος) ὡς εἰκός.... ἥιδει μὲν οὖν οὐκ ὠνόμακε δ' αὐτήν· οὐδ' ἐκαλεῖτο τῷ αὐτῷ ὀνόματι πρότερον ἀλλὰ Μελάμφυλος εἴτ' Ἀνθεμῖς εἴτα Παρθενία.... ἐπεὶ οὖν κατὰ τὰ Τρωικὰ Σάμος μὲν καὶ ἡ Κεφαλληνία ἐκαλεῖτο καὶ ἡ Σαμοθράκη, δῆλον ὅτι ἀπὸ τῶν προτέρων τινὸς τὴν ὁμωνυμίαν ἔσχεν·

+ ἐκαλεῖτο δὲ Παρθενία πρότερον οἰκούντων Καρῶν εἴτα Ἀνθεμοῦς εἴτα Μελάμφυλος εἴτα Σάμος, εἴτ' ἀπὸ τινος ἐπιχωρίου ἥρως εἴτ' ἔξ Ἰθάκης καὶ Κεφαλληνίας ἀποικίσαντος. Quae non ex Homeri catalogi interpretatione fluxerunt sed latet fabula quaedam de Samo post bellum Troianum condita, diversa ab ea quam Iambl. vit. Pyth. 2 narrat. Itaque hoc ex uno loco minime id infringitur quod ex undecim colligendum erat.



modo sed etiam Troianos a Lysimacho tractatos esse fr. VII, XII, XVII, XVIII cognoscitur.<sup>1)</sup>

Itaque cum nomine Νόστος operis circuitus totus ampliusque minime satis adumbrari videatur, iam singula fragmenta examinemus.

Atque in primo quidem Νόστων libro certe inveniabantur de Antenoridis variae fabulae (cf. fr. XVII): qui quoniam ex ipso urbis incendio in libertatem sospites vindicati feruntur, Lysimachum etiam urbs quomodo quando capta sit secundum varios auctores exposuisse opinari licet: atque eo quidem cum spectet fr. XVIII, ubi diversae de Troiae die fatali sententiae enumerantur, facillime eius fragmenti ratio perspicitur, (falsissima de hoc loco protulit Muellerus pag. 340). Item cum urbis eversione conexum est fragm. XII, quod in Laocoontis fabula versatur: unde probabile fit a Lysimacho ne eas quidem res omissas fuisse e quibus portendebatur summum discrimen urbi imminens (= Apollodori epit. Vatic. 67s—69s Wagn.). Itaque cum orbem rerum satis latum Nostorum primo libro fuisse comprehensum vel tria ea fragmenta doceant, multo plures res quam quas ipsa fragmenta testantur tuo iure ei tribues: atque praeter Antenoridarum Aeneae quoque fata L. ibidem enarrasse ipsum per se veri quam simillimum est.<sup>2)</sup>

Secundus liber ter — si exceperis Phot. Σαμ. ὁ δῆμ. — memoratur: fr. I, III, VII. Atque fragmento VII cum haec legantur: εἰσί γε μὲν οἱ φασιν αὐτὸν (sc. Σκαμάνδριον = Ἀστυάνακτα) οἰκίσαι κτλ....., ὡν τὰς δόξας Λυσίμ. ἐν β' τῶν Νόστων συγγράφει, efficitur eo libro illum fabulas de Scamandrio Astyanacte<sup>3)</sup> varias proposuisse collectas: quam collectionem ad eam partem pertinuisse probabile est qua Troianorum, et eorum

---

<sup>1)</sup> Haec vero undecim fragmenta ad unum idemque omnia redire opus (Νόστοι) per se stat.

<sup>2)</sup> Aptè cum Nostis comparari posse iam nunc patet Damastis opus quod affertur ap. Suidam s. v. Δαμδότης: Δ. Σιγείδης ἀπὸ Σιγείου..... γέγραφε... περὶ γονέων καὶ προγόνων τῶν εἰς Ἴλιον στρατευσαμένων βιβλία β' cf. id. s. v. Πῶλος: Π. Ἀκραγαντίνος ἔγραψε γενεαλογίαν τῶν ἐπὶ Ἴλιον στρατευσάντων Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων καὶ πῶς ἕκαστος ἀπῆλλαξε. τινὲς δὲ αὐτὸ Δαμδότην ἐπιγράφουσι. Quo in opere cum plane ut in Nostis Lysimacheis Troiani quoque tractati sunt, tum urbis excidium narrasse D. e fragm. a Plut. Cam. 19 asservato elucet.

<sup>3)</sup> Si quidem Lysimachus duos eos Hectoris filios una simulque tractasse recte putatur.

qui vel in ipsa expugnatione vel post eam necati et eorum qui sortitione facta in servitutem abducti sunt, fata exponebat. Atque optime quidem hae fabulae excipiebant fabulas de Antenoridarum (Aeneaeque) fuga extremo 1<sup>o</sup> libro propositas. Quodsi recte statuimus, ex hac alterius libri parte fluxisse videtur fr. VI.

Deinde in secundo libro de Neoptolemi uxoribus liberisque disputavit: fr. III, IV; iam vero quod eodem etiam de Achillis matre varias opiniones enumeratas scimus (fr. I), hoc quantum video una ratione explicari potest: nimirum praemisit mythographus Neoptolemi fabulis etiam Achillis — quibus quidem collectionem Troicarum fabularum vel modice amplam caruisse omnino est improbabile. Atque inde quidem sequitur res satis gravis: Lysimachus materiam Nostis propositam dilatasse videtur eamque ita disposuisse, ut (enarrato excidio urbis eisque quae cum eo cohaerebant) relicto rerum gestarum ordine singulorum deinceps Graecorum qui Troiano bello intererant non solum νόστους sed etiam originem docte exponeret (cf. Damastem Sig. supra memoratum). Quodsi vel totum Troicarum fabularum ambitum amplexus sit, earum copia aptius vix potuit disponi.

Tertius liber certe versabatur in Ulixis familia, fr. V de eius sorore; ad eandem igitur sedem revocandum est fr. XVI, ubi de Ulixo ipso, eius et parentibus et filio electa proponuntur testimonia.

Quod iam restat fr. IX, cum ad Helenae liberos et e Menelao et e Paride susceptos pertineat, Nostorum (nescimus quo libro) etiam de Atridis — atque eadem quidem qua de aliis ratione — egisse Lysimachum testimonio est. Atque ut de Graecorum quattuor — Neoptolemi Ulixis Atridarum — et nostis et genere vitaeque, ita de omnium disputasse Lysimachum iam nunc sumo.<sup>1)</sup> —

Θηβαϊκῶν παραδόξων συναγωγῆς fragmenta aut afferuntur aut sumenda sunt quinque: fr. VIII, XI, II, XV, X. E quibus pertinet VIII (περὶ τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Κάδμου εἰς Θήβας παρουσίας) ad Europam atque ad Cadmum Thebas venientem ibique draconem et Spartos devincentem; XI ad Oedipodis nomen originem pueritiam facinora quaedam mortem; II ad eiusdem sepulcrum;

<sup>1)</sup> Nomen autem antiqui carminis epici — Νόστοι — ideo Lysimachum operi indidisse facile intellegitur, ut eius et materiam (fab. Troicas) et finem (Graecorum reversiones) breviter et perspicue significaret. — Quod vero cum rebus multo paucioribus quam quas nos Nostis tribuimus Lysimachi nomen nunc legitur coniunctum prorsus nihil valet.

XV ad Herculis e Megara liberorum necem numerum nomina; X ad Oechaliam ab Hercule captam: neque tamen mythographi studium in illis solis fabulis discrepantiisque, quae sane primaria sunt eorum frustorum argumenta, sese continuisse, sed latius digressum esse docent fr. VIII (Hippias Atrometusque de Spartorum natura), XI (de Sphinge discrepantiae vel maxime singulares), XV (Herodorus de Herculo bis furente, Menecrates de illius expiatore); quae suspicionis ansam praebent vel accuratissime ab eo Cadmum Oedipodem Herculem Thebanum tractatos esse: sed ne reliquos quidem historiae fabularis Thebanae heroes ab eo esse neglectos iam nunc credibile est.

At vero operi suo cum inscripserit titulum Ῥηβαικά παράδοξα', L. ex eorum numero videtur esse qui «ab naturae prodigiis — maxime his ad condendam παραδοξογραφίαν accommodatis — ad mirabilia historica nec non mythica deflexerint» (cfr. Myrsilus Lesbius ἱστορικῶν παραδόξων scriptor: Westerm. Parad. pagg. XIII sq, 165: FHG IV 460). Atque pauca sane offeruntur eius fragmentis quae quis e fabularis historiae memoria in «rerum memorabilium» congeriem referre probe potuit — certe eo pertinent Sparti e draconum dentibus procreati, bos Cadmo a Delphico templo viam praeiens, aegre liberi a patre Hercule in ignem coniecti, Oedipus cista inclusus ad Sicyonem appulsus —: sed longe plurimae res cum his una simulque a Lysimacho ex aliorum fide narratae ipsae per se nihil prorsus praebent, quod pro paradoxo venditare ausis, neque vero res non paradoxas quasi per digressionem subnexas fuisse paradoxis facile credemus. Itaque ni penitus fallimur statuendus est latior eius vocis usus, quippe qua vel plenissima fabularum collectio ideo possit significari quod res historia fabulari traditae certe maximam partem pro paradoxis sunt habendae. Quod cum recte viderint Valckenaerius (cf. pag. 2), Westermanus l. s., tum hic apte annotat «breui hoc genus παράδοξα dici desiit atque aliis iisque significantioribus nominibus appellari coepit velut μυθικῶν συναγωγῇ etc.»: dixerit quispiam nomen significantius iam a Lysimacho excogitari vel potuisse vel debuisse vel Ῥηβαικῶν μύθων συναγωγῇ similia: nec tamen potuisse eum adhibere nomen tam significans quam νόστοι idque antiquo usu perulgatum certum est.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Ne Ῥηβαικά quidem simpliciter dici potuit quippe quod nihil fuisset nisi 'res Thebanae'. — Ceterum Ῥηβ. π. (vel potius Ῥ. π. συναγωγῇ) sine dubio nomen operis unice verum est (fr. VIII, XV; fr. II

Quae cum ita sint quod fragmentorum ratio docere videtur -- sc. ut totam historiam fabularem Thebanam uno opere comprehendisse putetur Lysimachus —, id ipso nomine non redarguitur.

Numeratur autem Θηβ. παραδόξ. liber primus fr. VIII, tertius decimus fr. II; atque quamquam proclivis est Muelleri mutatio, qui in fr. II pro ἐν τῷ Γ̃ scribit ἐν τῷ Γ̃, tamen pro ingenti illa Thebanarum fabularum testimoniorumque copia per se sane credibile est tertium demum decimum librum ad Oedipodis mortem accessisse (ut Apollodorus περὶ θεῶν libros certe viginti quattuor composuit).

Quoniam autem Cadmi fabulae ante Oedipodis narratae sunt, in Theb. parad. mythographus eam secutus est rationem quae et aptissima et solemnis fuit: sc. ut singularum gentium res gestas tractaret deinceps se excipientium.

Denique quae hoc loco de utriusque operis argumento circuituque vel amplissimo opinari conati sumus, cum inde fulciri videatur quod ad eandem similemve bis deducebamur sententiam, tum confirmatum iri confidimus, si inventa erunt quae Lysimacho propter alias quoque causas vindicanda sint.

---

## Caput alterum.

### Lysimachi voluminibus quinam usi sint.

---

Lysimachi frustra antequam proponere conemur, quinam eius voluminibus usi videantur grammatici mythographi alii viri, exponendum est. Nam quod viri illius indoles doctrina opera qualia quantaque fuerint e fragmentis certis admodum perspicue cognosci potuit, inde via minime satis praemunita videtur qua ad ipsas eius reliquias per-

---

decurtatum legitur Θηβαϊκῶν). Quod dicendum est contra Welckerum qui (ep. Cycl. <sup>2</sup> I 270<sub>30</sub>) fr. XV scribit ἐν τοῖς Θηβαϊκοῖς παραδόξως (traditum — οἷς): quod confutatur vel ipso eo loco quo παραδόξως traditum est, fr. VIII: Α. ἐν τ. πρωτ. τῶν Θηβαϊκῶν παραδόξως συνέλοχε π. τ. ὁ. διαφων., quae verba ultro ipsa παραδόξων flagitant; (et hoc vidit et nomen παραδόξα explicare studuit Gisb. Cuperus [observ. lib. I cap. 4 = pag. 23 ed. Lips. 1772 emissae], quem memoravit Valckenaerius l. l.).

veniamus: immo non solum credibile est praeter Thebana paradoxa Nostosque alios quoque praesto fuisse thesauros eis et doctrina et argumento similes, verum etiam pauci certo nominari possunt libri id genus, velut Demetrii Sceptii Τρωικὸς διάκοσμος Apollodori Atheniensis περὶ νεῶν commentarii Aristodemi Alexandrini Θηβαϊκὰ ἐπιγράμματα<sup>1)</sup>. Iam vero si qui viri docti antiqui indicati erunt qui vel unius cuiuspiam fabulae sive Thebanae sive Troicae discrepantias a Lysimacho mutuati sint, ex eorum reliquiis Lysimachea enucleare iure nostro audebimus. Neque enim dubitandum est — nisi forte certissimae causae cogent — quin quicumque Lysimachum de una fabula consuluit is de aliis quoque ab eodem tractatis non ipse testimonia docta corraserit sed eundem consuluerit Lysimachum.

Atque primum quidem in Didymi Chalcenteri scholiis inesse Lysimachea putanda sunt: nam ad eum ut referamus fragmenta quae leguntur schol. Pind. et Isthm. IV 104 et Pyth. V 108 cum tota scholiorum Pindaricorum ratio suadet, tum videtur persuadere schol. Ol. VI 115: σεμνὸν θάλος (sc. Ἀλκαϊδῶν): (I) τὸ βλάστημα τῶν Ἀλκαϊδῶν. φησὶ δὲ τὸν τοῦ Ἀμφιτρύωνος· οὗτος γὰρ Ἀλκαίου παῖς. ἔνιοι μέντοι αὐτὸν τὸν Ἡρακλέα Ἀλκαῖον καλεῖσθαι βούλονται, μετωνομάσθαι δὲ Ἡρακλέα Ἀπόλλωνος τοῦτο χρησιμοδοτήσαντος. (II) Δίδυμός φησι μὴ σώζεσθαι τὸν λόγον· τὸν γὰρ Ἡρακλέα θάλος εἶπεν Ἀλκαϊδῶν ἀπὸ Ἀμφιτρύωνος ὃς ἦν Ἀλκαίου παῖς. ἔθος δὲ τῷ Πινδάρῳ κατὰ τοῦ ἐνὸς τάσσειν τὸ πληθυντικόν. (cod. Vrat. A). (III=I) ὅτι Ἀμφιτρύων Ἀλκαίου παῖς ἐστὶ, δηλον· ἀφ' οὗ καὶ Ἀλκείδης ὁ Ἡρακλῆς τὸ πρότερον ἐκαλεῖτο. (cod. Vrat. A).

Ubi qui advocantur ἔνιοι (I) ne propter βούλονται' pro Pindarei loci interpretibus habeamus facile cavebimus: immo ipsum Menecratem significari (Xanthium) intellegemus e schol. Pind. Isthm. IV 104 Lysimacheis referto: (. . . . . ἐκαθάρθη δὲ ὑπὸ Σικάλου) ὡς φησι Μενεκράτης λέγων αὐτοῦ τοὺς υἱοὺς εἶναι ὅκτῳ καὶ καλεῖσθαι οὐχ Ἡρακλείδας — οὐδέπω γὰρ Ἡρακλῆς ὠνομάζετο — ἀλλ' Ἀλκαίδας: cf. schol. Tzet. Lyc. 664 e pleniore schol. Pind. expilatum:

Μενεκράτης δὲ [ὁ περὶ Νικαίας συγγεγραφῶς] Ἀλκαῖον φησι πρότερον καλεῖσθαι τὸν Ἡρακλέα ὁπότε τοὺς ἐκ Μεγάρας αὐτῷ γεγεννημένους ὅκτῳ παῖδας καὶ οὐ τέσσαρας ἀνείλεν [ὡς φησι καὶ Πίνδαρος· (Isthm. IV 104) χαλκοαράν ὅκτῳ θανόντων·

<sup>1)</sup> Quamquam opera illa cum testimonia non omnia sed certa quaedam certo cum consilio selecta praeberent, grammaticis doctrinam fabularem captantibus saepissime non satisfacisse facile intellegitur.

τοὺς Μεγάρᾳ τέκεν οἱ Κρεοντὶς υἱούς.] Ἐκτότε δὲ Ἡρακλῆς ἀπὸ χρησμοῦ ἐκλήθη. Ὁ δὲ χρησμός οὕτω πως ἔχει·

Ἡρακλέην δέ σε Φοῖβος ἐπώνυμον ἔξονομάζει·

ἦρα γὰρ ἀνθρώποισι φέρων κλέος ἄφθιτον ἔξεις.

τὸν δὲ χρησμὸν τοῦτον, [ὃν οὐδὲ γινώσκω,] ἕτερος πάλιν ἱστορικὸς λέγει. (nescio an Mnaseas in χρησμῶν συναγωγῇ; Tzetzae interpolamenta [ ] sepsi; ὁ π. Ν. σ. e Plut. Thes. 26 eum esse defuratum intellexit C. Müller II 33, 345].

Iam quae Menecratis narrationi antecedit Pindari verborum interpretatio, eam ex ipsius Didymi interpretatione esse breviam ea quae sequuntur docent. (II) Δίδυμός φησι κτλ. .... τὸν (γὰρ) Ἡρακλέα θάλος εἶπεν — πληθυντικόν. (cf. Ol. II 49 c. schol.). Quodsi cum Didymea interpretatione Menecratis sententiam quam apposuit Lysimachus habemus coniunctam, Didymum eam petisse e Lysimachi opere sumere licet.<sup>1)</sup>

Ad eundem Didymum scholiorum ad Euripidis Andromacham Troades Hecubam certam quandam partem — et eam quidem qua Euripides castigatur — Wilamowitzius rettulit (Her. I 158 sq.): idem quae illis in scholiis reperiuntur doctrinae mythographicae specimina debere Didymo credit neque pro certo contendit.

Iam vero ab illo grammatico doctrinam mythographicam minime procul esse habitam demonstrat vel unum schol. ad Andr. 1240: θάψον πορεύσας: ὅτι μὲν ἐν Δελφοῖς ὁ Νεοπτόλεμος τέθαιπται καὶ Φερεκύδης ἱστορεῖ: ὅτι δὲ νεκρὸς ἐλθὼν εἰς Φθίαν πάλιν εἰς Δελφοὺς ἐπέμφθη διέψευσται; quod scholium restituitur Didymo scholii ad vv. 885 aliosque ope. At etiam latius procedere licebit.

Scholio enim ad Andr. 24 (= fr. III) cum et vituperet grammaticus poetam (ἰδίως φησὶν ἓνα παῖδα γενέσθαι) et sententias adiungat Proxeni Nicomedisque ab Euripide diversas easque e Nostis Lysimacheis excerptas (ἄλλων τρεῖς λεγόντων κτλ.), quae sit Didymi his in rebus ratio patet: poetae μυθοποιῶν examinaturus evoluit Nostos, cognovit eius sententiam esse singularem; id breviter monebat atque aliorum sententiam eiusque testes duos a Lysimacho excitatos memoravit.

<sup>1)</sup> Antiquum scholium Didymeum e scholiis I, II male discissis sic fere refingendum censeo: σ. θ.: τὸν Ἡρακλέα θάλος εἶπεν κτλ — πληθυντικόν. ἔνιοι μέντοι αὐτὸν τὸν Ἡρακλέα — χρησιμοδοτήσαντος. ἀλλ' οὐ σώζεται ὁ λόγος (sc. τῶν ἐνίων: Menecratis) παρὰ τῷ Πινδάρῳ. (i. e. itaque nihil valet ad Pind. locum interpretandum').

Similis est condicio scholii ad Hec. 123, quocum artissime cohaeret schol. ad Troad. 31:

schol. Troad. 31:

I<sup>a</sup> Ἀθηναίων τε Θησεῖ-  
δαι πρόμοι:

ταῦτα ξνιοι πρὸς χάριν Ἀθη-  
ναίων Εὐριπίδην λέγειν· ἀγαπη-  
τὸν γὰρ εἶναι τοῖς περὶ Δημο-  
φῶντα Αἴθραν ἀναλαβεῖν, ἥς  
ἐνεκα αὐτοὺς φασιν εἰς Τροίαν  
ἐλθεῖν Μενεσθέως ἀφηγουμένου  
τῶν Ἀθηναίων:

I<sup>b</sup> Ἀθηναίων τε Θησεῖ-  
δαι πρόμοι:

ξνιοι ταῦτά φασι πρὸς χάριν  
εἰρήσθαι· μὴδὲν γὰρ εἰληφέναι  
τοὺς περὶ Ἀκάμαντα καὶ Δημο-  
φῶντα ἐκ τῶν λαφύρων ἀλλὰ  
μόνην τὴν Αἴθραν, δι' ἣν καὶ  
ἀφίκοντο εἰς Ἴλιον Μενεσθέως  
ἡγουμένου.

II Λυσίμαχος δὲ τὸν τὴν  
Περσίδα πεποιηκότα φησὶ  
γράφειν οὕτως· Θησεΐδαις δ'  
ἔπορεν δῶρα κτλ. (= fr. VI).

schol. Hec. 123:

I<sup>a</sup> ὅζω Ἀθηνῶν:

οἱ δὲ τοῦ Θησέως παῖδες,  
Ἀκάμας καὶ Δημοφῶν, οἱ ἦσαν  
κλάδοι τῶν Ἀθηναίων οἱ καὶ  
ἐστρατεύσαντο ἐπὶ Ἴλιον οὐχ  
ἡγούμενοί τινων, ἀλλ' ἐπὶ τὴν  
ἀπολύτρωσιν τῆς Αἴθρας. ἐνε-  
κεν γὰρ ταύτης ἐστρατευκέναι  
τούτους φασιν.

I<sup>b</sup> τῷ Θησεΐδᾳ δ' ὅζω  
Ἀθηνῶν:

τοὺς Θησέως παῖδας ξνιοί  
φασι μὴ ἡγεμόνας στρατεύεσθαι  
ἐπὶ Ἴλιον μὴδὲ τῆς συμμαχίας  
χάριν, ἀλλὰ ἀποληγομένους τὴν  
Αἴθραν· (διὸ καὶ τὸν Ὀμηρον  
λέγειν (B 552) τὸν Μενεσθέα  
ἡγεῖσθαι τῶν Ἀθηναίων).

II Διονύσιος γοῦν ὁ τὸν  
κύκλον ποιήσας φησὶν (IV 653):  
Ἰημοφῶν δὲ ὁ Θησέως ἔδεϊτο αὐ-  
τοῖς δοῦναι Αἴθραν τὴν Πιτθέως  
τὴν τοῦ πατρὸς μητέρα ὅπως  
αὐτὴν κομίσωσιν οἴκαδε. Μενέ-  
λαος δὲ πρὸς Ἑλένην πέμπει Θαλ-  
θύβιον κελεύσας ἄγειν Αἴθραν.  
καὶ Ἑλένη δωρησαμένη Αἴθραν  
παντοδαπῷ κόσμῳ ἀποστέλλει  
πρὸς Δημοφῶντα καὶ Ἀκάμαντα.

Ἑλλάνικος δὲ φησιν (fr. 75)  
αὐτοὺς ἐστρατευκέναι, ὅπως εἰ  
μὲν ἔλοιεν Ἴλιον λάφυρον αὐτὴν  
λάβοιεν, εἰ δὲ μὴ κἀν λυτρώσαιντο  
δώροις. φεύγειν δὲ αὐτοὺς διὰ  
τὸ μὴ βούλεσθαι ἄρχεσθαι ὑπὸ  
Μενεσθέως· ἦσαν δὲ μετὰ τοῦ  
Ἑλεφήγορος τοῦ Χαλκιδόντος  
τοῦ Ἀβαντος ἐν Εὐβοίαι.

Utriusque scholii priore parte (Ia=Ib) vituperatur poeta Atheniensium adulator, nimirum a Didymo: iam schol. Troad. altera pars (II) versatur in defendendo poeta qui faciat cum Perside; contra schol. Hec. alteram partem Didymi esse obtretractoris inde elucet quod narrationes praebentur (Homeri) Dionysii Hellanici ab Euripide discrepantes. Atqui ipsa per se et materies scholii ad. Hec. 113 et doctrina ad Nostos Lysimacheos viam monstrant, quos diserte nominat poetae defensor in schol. Troad.: itaque ne Didymus quidem quibus in poetam invehitur copiis eas ipse sibi undique collegit, sed plane ut poetae defensor a Lysimacho mutuatus est.

Tertius locus est schol. Andr. 898 (fr. IX): ubi quod Euripidi, qui unam Hermionam ab Helena partam narrat, opponuntur plurium liberorum testes ἄλλοι τινὲς et Κυπριακῶν ἱστοριῶν scriptor, item audire videor Didymum, qui ipse et brevi ante hunc locum (v. 885) Euripidis μυθοποιίαν acerbe castigat et de eadem re agit schol. Soph. Electr. 539 (fr. 1). Itaque cum Didymus, quae illis scholiis proponuntur Troicarum fabularum docta testimonia, ea non ipse congesserit sed e Nostis excerpterit, nihil iam, sicubi fabulae Troicae tractantur, impedit, quominus ad eum doctrinam mythographicam referamus.

Deinde quoniam scholia ad Sophoclis fabulas — excerptis scholl. ad Oed. Col. paucis quibusdam (cf. pag. 33) — imprimis Didymo debentur, etiam inde Lysimachea recuperabuntur (cf. schol. Soph. Trach. 354 = fr. XV schol. Hipp. 545). Denique obscurus quoque ille Phot. locus s. v. Σαμ. ὁ δῆμος ad Didymum (sc. ad λέξιν κωμικῆν) redit: cf. Phot. Hes. s. v. Σαμιακὸς τρόπος, Hes. s. v. Σ. ὁ δ. Phot. Hes. Σάμαινα = Did. Chalcent. fr. ed. Schmidt, pag. 359. —

Praeter Didymum autem Euripidis obtretractorem etiam defensorem volumina Lysimachea excerptis testatur non solum schol. Troad. 31 modo examinatum, sed etiam schol. ad. Andr. 10 (fr. VII).

Aperte enim ibi proditur defensor verbis..... φασὶν ὅτι <οὐ φιλεῖ (supplevi: οὐκ ἐβούλετο Schw.)> ὁ Εὐριπίδης Ξάνθῳ προσέχειν περὶ τῶν Τρωικῶν μύθων κτλ..... Στῆσίχορον μὲν γὰρ ἱστορεῖν...καὶ τὸν τὴν Περσίδα συντεταχότα.... ᾧ ἡκολουθηκέναὶ Εὐριπίδην.; neque minus elucet doctrinam eum prae se ferre Lysimacheam, praesertim cum statim sequantur testimonia ab eodem grammatico eruditionem ostentante annotata haecce: εἰσὶ γὰρ μὲν οἱ φασιν αὐτὸν καὶ πόλεις οἰκίσαι καὶ βασιλεῦσαι, ὧν τὰς δόξας Λυσίμαχος ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Νόστων συγγράφει. Iam quaeritur a quo ille poetam defendat; neque vero unus qui initio schol. memoratur Lysanias (Eratosthenis magister libri περὶ ποιητῶν scriptor) hac in re Euripidi obtrectavit (Λυσανίας κατηγορεῖ



Εὐριπίδου κακῶς λέγων αὐτὸν ἐξεληφέναι κτλ.<sup>1)</sup>; nam quae post Lysaniae notam leguntur: Ξάνθον δὲ τὸν τὰ Λυδιακὰ γράψαντα (reliqua exciderunt), ea et ipsa antiquitus ad obtrectationem poetae pertinuisse docet Xanthi fragmentum ab Apollodoro Atheniensi (ap. Strabon. XIV 680) traditum: ὁ μὲν γὰρ Ξάνθος ὁ Λυδὸς μετὰ τὰ Τρωικὰ φησιν ἐλθεῖν τοὺς Φρύγας ἐκ τῆς Εὐρώπης καὶ τῶν ἀριστερῶν τοῦ Πόντου, ἀγαγεῖν δ' αὐτοὺς Σκαμάνδριον ἐκ Βερεκύντων καὶ Ἀσκανίας. Unde supplementum scholii hoc fere recuperarim: Ξάνθον δὲ . . . . . <φασιν (nimirum Didymus aliive obtrectatores) ἱστορεῖν ὅτι οὐδόλως τεθνήκοι· ἀγαγεῖν γὰρ μετὰ τὰ Τρωικὰ τοὺς Φρύγας ἐκ τῆς Εὐρώπης· πρὸς δὲ λεκτέον εἶναι (extrema π. δ λ. ε. Kaibelius)> φασιν ὅτι <οὐ φιλεῖ> ὁ Εὐρ. κτλ. ....

Didymus igitur Lysaniae nota, quam libens arripuisse putandus est, apposita et ipse pro sua parte doctrina mythographica, quam vix aliunde nisi e Nostis repetierit, castigare poetam conatus est: eum repressit armis eisdem grammaticus alterius scholii partis auctor Euripidis defensor (πρὸς δὲ λεκτέον κτλ.). Itaque non aliter atque in scholiis duobus illis (sed artissime cohaerentibus) ad Troad. 31, Hec. 123 defensor et obtrectator rem gerunt in hoc uno ad Andr. 10.

Quodsi Euripidis mythopoeiam quae in Troicis fabulis versatur examinaturos et Didymum poetae obtrectatorem et eius defensores fabularum varietates non ipsos conquisivisse sed ex Nostis Lysimacheis sumpsisse admodum constat, facile suspicaberis scholiorum Euripideorum quibus historia fabularis sive Troica sive Thebana docte tractatur omnium utrumque genus — et scholia obtrectatorum et defensorum — refertum esse doctrina Lysimachea. Neque fallitur ea suspicio: nam in ipso eo scholio quo largae de Oedipode exhibentur copiae (e Theb. parad. ascitae) ad Phoen. 26 (= fr. XI) inter se pugnant grammatici ei duo, quorum sat multae in scholiis Phoen. exstant reliquiae, et obtrectator et defensor; <sup>2)</sup> quorum cum alter —

<sup>1)</sup> Easdem quas contra Euripidem Lysanias, Aristarchus contra τοὺς νεωτέρους protulit calumnias: schol. Ω 735 Ariston.: ὅτι ἐντεθθεν κινηθέντες οἱ μεθ' Ὀμηρον ποιηταὶ ῥιπτόμενοι κατὰ τοῦ τείχους ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων εἰσάγουσι τὸν Ἀστυδάκτα; ubi Arist. imprimis spectare videtur Iliadis minoris versus a Tzetza ad Lyc. 1263 (cf. fr. 11) servatos; quos versus exemplar potius quam imitationem esse loci Homericum facile intellegitur.

<sup>2)</sup> Obtrectator cum homo sit ἐνστατικός (non ut in reliquarum fabularum scholiis κριτικός), duae hae classes hac in re non diversae sunt; itaque ex utrisque scholiis Lysimachea recuperanda sunt.

defensor — Lysimachum certe adierit, tota scholiorum ratio fert ut vel utrumque eius volumina excerpsisse credamus.

Idem de scholiis ad Orestem et ex argumento opinari licet et comprobatur scholiis ad vv. 1654, 1655: quorum alterum defensoris alterum obtrectatoris est, utrumque admodum cohaeret cum fr. III, IV.

Quae cum ita sint e scholiis Euripideis reliquias Lysimacheas sat amplas elici posse expectandum est. Neque vero si quae scholia neutri generi nec defensoribus neque obtrectatoribus certa ratione vindicari poterunt, ea procul habere cogemur: nam aut extincta esse scholiastarum incuria indicia rei aperta credere licebit, aut, si cui praeter duas eas classes videbuntur etiam alii exstitisse grammatici qui doctrinam fabularem ad Euripidis mythopoeiam sive eodem sive alio consilio adhiberent, nos eos quoque docta testimonia e tota fabularum memoria non ipsos conguessisse sed compendiis usos esse sumere audebimus. Quo deducimur vel ipsis fragmentis quae scholl. ad Hec. 910, Hipp. 545 (fr. XVIII, XV) leguntur: quorum ut alterum — schol. Hec. — defensori tribuere licet propter Euripidis consensum diserte enotatum (ὡς συμπεφώνηκε κτλ), ita alterum non habet cui restituatur. —

Tertio loco nominandus est Theo. Ab eo enim fabularis doctrinae scholiis Apollonianis aspersae auctore gravissimo ascriptum videtur schol. ad Ap. I 558 = (fr. I.), quippe quod cum scholio ad IV 814 Theoneo (cf. Bethe q. D. m. 92<sup>116</sup>) admodum cohaereat. Eundem etiam ad Lycophronem interpretandum Nostos adhibuisse docet schol. ad Lyc. 347, cuius forma amplior praebetur a scholiasta ad Verg. Aen. II 211 (fr. XII).<sup>1)</sup>

Theoni et aequalem fere et similem dixeris grammaticum illum doctum cuius ad Oed. Col. ὑπόμνημα praeter Didymi commentarium scholiis subest (cf. Wil. Eur. Her. I 156): iam is ipse quoque Lysimachi libris esse usus videtur. Primum enim quae ad vers. 56 legitur illius nota cum demonstret ab eo Apollodori περὶ

<sup>1)</sup> Non solum e scholiis Lycophroneis et antiquiores Vergilii interpretes (Dan.) et Servius (cf. ad aen. II 610 = schol. Lyc. 522 (fr. 86) hauserunt, sed etiam cum alia scholia (ut ad Eur. Orest. 1648 = ad aen. XI 268, ad Hesiod. Theog. 315 = ad aen. VI 575), tum compendia expilaverunt (Ap. bibl. pag. 64 sq. ≈ Diod. IV 26 = ad aen. IV 484). Itaque cum ad antiquos fabularum thesauros instaurandos etiam ea scholia esse usui videantur, si quae inde ad Nostos Thebanaeque Paradoxa redundant breviter annotabimus. — Scholium vero ad Apollon. III 1178/1179 e Theb. parad. exscriptum Theoni deberi ut probabile est, ita certo demonstrari nequit.

θεῶν libros esse expilatos (unde Lysimachides περὶ τῶν Ἀθήνησι μνηῶν καὶ ἑορτῶν III 340 advocatus est), doctarum collectionum ope illum quoque nisum esse credemus. Deinde ex ipsius eius grammatici scholiis fluxisse fragm. Lys. versui 91 adiectum probabile est. Neque enim illud dirimi videtur posse ab alia nota ab eodem perfecta, schol. ad. v. 388:

- 385 sq. ἤδη γὰρ ἔσχευ ἐλπίδ' ὥς ἐμοῦ θεοῦς  
ῥᾶν τιν' ἔξειν ὥστε σωθῆναί ποτε;  
— ἔγωγε τοῖς νῦν γ', ὦ πάτερ, μαντεύμασιν.  
— ποίοισι τούτοις; τί δὲ τεθέσπισται, τέκνον;  
— σὲ τοῖς ἐκεῖ ζητητὸν ἀνθρώποις ποτὲ  
θανόντ' ἔσεσθαι ζώντά τ' εὐσοίας χάριν.

ποίοισι τούτοις: οἱ ὑπομνηματισάμενοι γράφουσιν οὕτω χρησμός τοιοῦτος γέγονεν ὁποτέρῳ ἂν πρόσθῃται ὁ Οἰδίπους τοῦτον κρατεῖν καὶ χωρὶς καὶ κατὰ κοινὸν τοῖς Θηβαίοις, ὅτι ἔσται αὐτοῖς μεγάλων κακῶν αἴτιος ἐὰν μὴ θάψωσιν αὐτὸν ἐπὶ τῆς χώρας. ἐβουλόμην δ' αὐτοῦς μαρτυρίῳ χρήσασθαι ἢ συγγραφέων ἢ ποιητοῦ (sc. de illo oraculo, a Sophocle ipso efficto).

Itaque cum grammaticus ὑπομνήματος scriptor alios grammaticos oraculum illud, quod ad Oed. sepeliendum pertineat, testimonio sive poetarum sive scriptorum non probasse vel probare non potuisse contendat, ipsum quid de ea re historia fabularis proderet, circumspexisse sumemus: iam vero ad eam ipsam rem spectat fr. Lys. ascriptum ad v. 91, qui locus Sophocleus simillimus est ei quem supra enotavimus:

- 91 sq. ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον βίον,  
κέρδη μὲν οἰκῆσαντα τοῖς δεδεγμένοις,  
ἄτην δὲ τοῖς πέμψασιν οἳ μ' ἀπήλασαν,

cf. etiam schol. ad v. 92 quod eidem grammatico vindicandum est: ὁ ποιητὴς χαριζόμενος Ἀθηναίοις τοῦτό φησιν· ἐδόκουν γὰρ τότε Βοιωτοὶ καὶ Ἀθηναῖοι πρὸς ἀλλήλους διαφέρεσθαι.

Quae iam restant duo Lysimachi fragmenta, ea ad Ulixem pertinent. Atque alterum ab Eustathio e scholiis vetustis amplioribus ad π 118 asservatum (fr. XVI) duo ad se revocare videntur grammatici, neque utri vindicandum sit certo diiudicari potest, grammatico isti Aristarchi sectatori (cuius reliquias e scholiis Homericis enucleavit Ed. Schwartz Fleckeis. ann suppl. XII 422—438) an Porphyrio Paralipomenorum Homericorum scriptori (Schwartz l. l. 405—410, Schrader Hermae XIV 231 sq.). Uterque enim

testimoniis de Ulixis genere familia vita doctis scholia Homerica refert (cf. scholl. grammatici Aristarchei ad Ψ 783 T, δ 343; Porphyrii ad κ 6, μ 217 et q. s. r. (fr. 31), o 16); uterque ut de aliis rebus ita de hac non ipsius doctrina utilis, sed compendia docta expilat (scholl. Aristarchei ad Ξ 404 ~ scholl. Soph. Aiac. 833, Lyc. 455; Porphyrii ad Γ 314 ~ schol. Lyc. 265; adde quod Apollodori π. θεῶν frustum praeclarum — fr. 10 — Porphyrio debetur Stob. Ecl. Phys. I 50 [p. 307 M.]: nonne alteriutri schol. π 118 tribuere cogimur? Confirmatur res inde quod utriusque alia quoque scholia cum Lysimachi frustis cohaerent: Aristarchei scholl. ad Ψ 679 T (fr. 18) cum fr. Lysim. II, Ω 735 (fr. 19) cum fr. VII, δ 4 (fr. 2) cum fr. III/IV; Porphyrii schol. ad Π 175 T (fr. 92) cum fr. I. Itaque utricunque fr. XVI acceptum referre malueris, ab utroque Lysimachi reliquias recuperare debebis.

Neque vero aliter ac sectatorem rem gessisse Aristarchi adversarium, cuius pauca frusta Schwartzius (l. s. 434 sq.) investigavit, probabilis est suspicio; quam fulciri scholio ad δ 797 (fr. 32), testimoniorum de Penelopae sorore pleno, arbitror.

Denique in quaestionibus illis Homericis quae a Porphyrio non quidem profectae sunt sed minime ab illius studiis Homericis alienae (Schw. l. l. 410—22) <sup>1)</sup> inesse Lysimachea expectare licet.

Ultimo loco de fragmento ab Athen. IV 158 d servato pauca sunt annotanda. Quod ipsum e Lysimachi opere excerptis Athenaeum inde improbable est quod et post et ante eum locum (156 f, 158 a—d, 159 e f, 160 b c) de voce φακῆ, quae ex ἰθακῆ corrupta etiam in Lys. fr. occurrit, testimonia docta undique collecta enumerantur: quam collectionem totam et integram hausisse videtur ex uno opere sive grammatici cuiuspiam sive lexicographi; neque quodnam excerpterit exploratum habeo. De rebus autem huic similibus qui eodem libro advocantur docti grammatici, Didymus (139 e sq.: κοτίς) atque Seleucus (155 e: ἀρχόνη = fr. 80 Müller (de Seleuco Homérico, diss. Gott. 1890] 172 d: πέμματα = fr. 65 Müll.), eorum alter Lysimachi volumina vel saepissime expilavit; alterum, cui quidem IV 158 d tribuendum esse magis crediderim, ipsum quoque ea adhibuisse propter totam indolem illius doctrinamque prorsus est credibile.

Hi fere sunt quos Lysimachi volumina manibus trivisse ex ipsis fragmentis cognoscatur. Qui grammatici quoniam non ad idem omnes

---

<sup>1)</sup> Schwartzii commentationis (cui nonnulla addi possunt) singulos locos in fragmentorum collectione non notabimus.

certumque quoddam genus pertinent, sumendum est corpora illa duo Lysimachea, et id quo Troicarum et id quo Thebanarum fabularum discrepantiae continebantur, omnino praecipuum habuisse locum cum inter omnes thesauros tum vel inter ipsos eos qui easdem comprehendebant materias.

---

### Caput tertium.

Proponuntur Lysimachi et Θηβαικῶν παραδόξων συναγωγῆς  
et Νόστων reliquiae.

---

Iam cum Lysimacheae doctrinae reliquias ab eius expilatoribus modo indicatis recuperare et possimus et debeamus, primum quidem ea ratione procedendum esse arbitramur, ut certa quaedam quae ad Lysimachum aliud alia via quasi ultro redeant scholia proponamus eaque secundum grammaticos eorum auctores digesta. Quo modo cum quaestionis huius fundamentum opportune ampliari corroborarique videatur, testimonia argumenti vinculo conexas divelli nunc patimur.

#### I.

Atque descendere expedit ab eis frustis quae a pluribus testibus subministrantur ad ea quae unius alteriusve auctoritati credenda sunt <sup>1)</sup>).

---

<sup>1)</sup> Singuli grammatici notabuntur sic:

*Di*(dymus),

*d*(efensor),

*ó*(btrectator),

*Th*(eo),

*ύπ*(όμνημα, ad) *S*(oph.) *O*(ed.) *C*(ol.),

*A*(ristarchi) *s*(ectator), *A*(ristarchi) *a*(dversarius),

*P*(orphyrii) *p*(aralipomena),

*q*(uaestiones) *h*(omericae); scholia Euripidea, quorum nunc latet

origo (pag. 32), breviter indicabimus: aut *d* aut *o*'.

1 De Helenae progenie e Menelao vel e Paride concepta (cf. fr. IX):

schol. Soph. Electr. 539 (*Di*): πότερον ἐκείνῳι παῖδες: λαμβάνονται τινες τοῦ ποιητοῦ ἐκ τῶν Ὀμηρικῶν, ἐπεὶ ἐκεῖνος (δ 14) μίαν γεγονέναι τῷ Μενελάῳ τὴν Ἑρμιόνην φησίν, οὗτος δὲ διπλοῦς ὁμομητρίους φησίν αὐτῷ γεγονέναι· ὁμοίως (corr.: ὁμως trad.) οὐ συμφωνεῖ αὐτῷ (sc. Homero) Ἡσίοδος (fr. 122). ἢ τέκεθ' Ἑρμιόνην δουρικλειτῷ Μενελάῳ, ὀπλότατον δ' ἔτεκεν Νικόστρατον, ὄζον Ἄρηος'.

schol. Theocr. XVIII 51 (*Th*): Μενελάου δὲ καὶ Ἑλένης ἀναγράφονται παῖδες Σωσιφάνει (fr. 5: N. 820) Νικόστρατος καὶ Αἰθιόλας (IOΛΜΟC trad.: restit. Valck. e schol. Γ 175: vid. infr.), οἳ δὲ Θρόνιον, θυγατέρες δὲ Μελίτη καὶ Ἑρμιόνη.

schol. δ 11 (*As*): τηλύγετος Μεγαπένθης: οἱ δὲ νεώτεροι Ἑλένης μὲν καὶ Ἀλεξάνδρου Κόρυθον (Hellanicus et Cephalo: Parth. XXXIV) ἢ Ἑλενον, ἐκ δὲ Μενελάου Νικόστρατον γενεαλογουσι<sup>1</sup>).

Quibus scholiis apte annectitur schol. Γ 175 A B, quod a *Porphyrio* quidem abiudicavit Schrader (Porphyr. 302, Herm. XIV 239), sed a reliquis de Helena scholiis nemo separabit): ..... Ἑλένης τε καὶ Μενελάου ἱστορεῖ Ἀρίαιθος (IV 670) παῖδα Μαράφιων, ἀφ' οὗ τὸ τῶν Μαραφίων γένος ἐν Πέρσαις. ὥς δὲ Κιναιθῶν (fr. 3) Νικόστρατον, παρὰ δὲ Λακεδαιμονίοις Ἑλένης δύο παῖδες τιμῶνται Νικόστρατος καὶ Αἰθιόλας.

schol. Γ 40 A + Eust. (aut *As* aut *Pp*): ἄγονός τ' ἔμεναι: Διονύσιός φησιν ὁ Σκυτοβραχίων (fr. 11) Δάρδανον ἀπὸ Ἑλένης καὶ Πάριδος γενέσθαι + ὅς, φασί, καὶ προσφέρει μετὰ τὸ ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι στίχον τοῦτον· μηδέ τι γούνασιν οἷσιν ἐφέσσασθαι φίλον υἱὸν Δάρδανον<sup>2</sup>).

<sup>1</sup>) Aut huic scholio aut ipsi fr. Lysim. assuere licebit schol. Tzetz. ad Lyc. 851 (II 837/38 M): Ἄλλοι δὲ φασὶ καὶ Νικόστρατον καὶ Ἑρμιόνην τεκεῖν ἐκ Μενελάου· ἐκ δὲ Ἀλεξάνδρου οἱ πλείους φασὶ τέτταρας τετοκέναι Βούνικον Κόρυθον Ἄγανον καὶ Ἰδαῖον.

<sup>2</sup>) Post Δάρδανὸν aut exciderunt quinque pedes (v. ad fr. 2), aut D. versui 41 καὶ κε τὸ βουλοῖμην κτλ. (nescimus qua mutatione usus) vocem Δάρδανον inculcasse putandus est. Versus vero iste μηδέ τι γούνασιν οἷσιν κτλ. c. l 455 huc translatus eis adnumerandus est ubi ὅς pro σός usurpatur, quos enumeravit Brugmann, Ein Probl. d. hom. Textcrit. pag. 117/118. — Deinde Lysimachum Apollodori fere Athen. fuisse aequalem ut supra suspicati sumus, ita iam confirmatur Scytobrachionis

De Neoptolemo Hermionae marito, de eo interfecto 2  
(cf. fr. III/IV):

Schol. Eur. Andr. 1240 (*Di*): θάψον πορεύσας: ὅτι μὲν ἐν Δελφοῖς ὁ Νεοπτόλεμος τέθαιπται καὶ Φερεκύδης (fr. 98<sup>a</sup>: IV 639) ἱστορεῖ· ὅτι δὲ νεκρὸς ἐλθὼν εἰς Φθίαν πάλιν εἰς Δελφοὺς ἐπέμφθη διέψευσται.

schol. Pind. Nem. VII 62 (*Di*): ἔλασεν ἀντιτυχόντ' ἀνὴρ μαχαίραι:..... ἄλλως. Ἀσκληπιάδης<sup>1</sup>) διὰ τῶν τραγωιδουμένων (fr. 9) φησὶν οὕτω· Περὶ μὲν οὖν τοῦ θανάτου σχεδὸν ἅπαντες οἱ ποιηταὶ συμφωνοῦσι, τελευτῆσαι μὲν αὐτὸν ὑπὸ Μαχαιρέως, ταφῆναι δὲ τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ τὸν οὐδὸν τοῦ νεώ, μετὰ δὲ ταῦτα Μενέλαον ἐλθόντα ἀνελεῖν καὶ τὸν τάφον ποιῆσαι ἐν τῷ τεμένει· τὸν Μαχαιρέα φησὶν (ὁ Ἀσκλ.) υἱὸν εἶναι Δαίτα.

schol. Andr. 53 (aut *o* aut *d*): ἄλλως: ἤιτησε Φοῖβον: Φερεκύδης (cf. fr. 98) ὑπὸ Μαχαιρέως φησὶ τὸν Νεοπτόλεμον ἀνιρῆσθαι· οἱ δὲ ὑπὸ Ορέστου, ὡς Εὐριπίδης<sup>2</sup>) καὶ † ΟΡ

mention; quem etiam in fabularum Argonauticarum compendio doctissimo Lysimachique libris satis simili occurrere moneo (ex. gr. schol. Ap. Rh. I 1289).

Cum locis supra indicatis cohaerere probabile est schol. δ 12 (de Megapenthis Menelai nothi matre): αὕτη, ὡς μὲν Ἀλεξίων Τειρίς, ὡς δὲ ἔνιοι Τηρίς, θυγάτηρ Ζευξίπης, ὡς δὲ ὁ τῶν Νόστων (fr. 2) ποιητῆς Γέτις. Iam Alexio si dicitur Didymi epitomator (Schmidt pag. 378), et eius nomine scriptoris poetaeve, qui Τειρίδα Megapenthis matrem prodiderat, nomen pulsum videtur et per Didymum referre scholium ad Nostos licet; sin fabulator quidam ignobilis significatur, aut per *As* aut per *Pp* testimonia ea item vindicanda sunt Lysimacho.

<sup>1</sup>) Saepius scholiorum complurium cohaerentia et continuitate ad Lysimachum revocare cogemur testimonia quae grammaticis ipsis per se sane vindicari possunt (Asclepiadis Tragilensis, poetarum tragicorum, Homeri, Hesiodi, aliorum). Quod hoc loco praemonuisse satis habeo; neque vero periculum est ne cui notitiam eorum scriptorum omnino ab illis grammaticis abiudicaturus esse videar. Conferas etiam ad schol. Lyc. 163 = fr. 97.

<sup>2</sup>) Quod apud Euripidem necari Neoptolemum ab Oreste scholium prodit, aut neglegentius intellectos esse versus Andr. 1115 sq. ὦν Κλυτ. τόκος εἰς ἦν ἀπάντων τῶνδε μηχανορράφος' (cf. vrs. 1149 sq. Ἀχιλλέως παῖς πίτνει Δελφοῦ πρὸς ἀνδρὸς), aut scholium brevium corruptumque esse vel etiam confusum dixeris: iam vero Orestem fuisse Neoptolemi necatorem probabile est in Hermiona Sophoclea (a Lysimacho excitata schol. δ 4).

Saepe vero scholiastas sententiis scriptorum poetarumque a Lysimacho allatis parum pepercisse videmus: decurtata enim sunt scholl.

ΘΑΙΑC καὶ Ξενατόρας (fr. ined.)· οἱ δὲ ὑπὸ Φιλοξενίδα, ὡς ΣουίδαC (item)· ἄλλοι δὲ ὑπὸ Μενελάου, ἐπεὶ ὑποσχόμενος ἐν Ἰλίῳ τὴν Ἑρμιόνην δώσειν αὐτῷ αὐθιC ἐβούλετο δοῦναι Ὅρεσθι.

schol. Eur. Orest. 1654—57 (et o et d):

(a) (Ὅρεστα,) γῆμαι πέπρωταί σ' Ἑρμιόνην, (b) δC δ'οῖται Νεοπτόλεμος γαμεῖν νιν οὐ γαμεῖ ποτε.

(c) θανεῖν γὰρ αὐτῷ μοῖρα Δελφικῷ ξίφει, δίκας ἈχιλλεωC πατρὸC ἐξαιτοῦντά με:

(ad a) παρὰ ΦερεκύδουC τοῦτο ἔλαβεν ὁ Εὐριπίδης· ἐπεὶ Νεοπτόλεμῳ αὐτὴν συνώκισε καὶ ἀπέθανε, τῶν δὲ γίνεται Τισαμενός<sup>1</sup>).

(ad b) ὁ μέντοι Εὐριπίδης νῦν οὐδόλως φησὶ γῆμαι τὸν Νεοπτόλεμον τὴν Ἑρμιόνην (sed in Andr.!).

οὐκ ἐγάμησεν αὐτὴν κατὰ τοῦτο ὅτι τέκνα οὐκ ἔσχεν ἀπ' αὐτοῦ.

(ad c) καὶ ὁ μὲν Εὐριπίδης διὰ τοῦτο ἀνηρῆσθαι φησὶ τὸν Νεοπτόλεμον ὑπὸ τῶν Δελφῶν ὅτι παρεγένετο εἰς ΔελφοὺC δίκας ἀπαιτήσων κτλ (cf. vv. Eur.). Φερεκύδης δὲ φησὶ περὶ παίδων χρώμενον Νεοπτόλεμον ἀναιρεθῆναι, γράφων οὕτως (fr. 98) ἐπεὶ Νεοπτόλεμος Ἑρμιόνην γαμεῖ τὴν Μενέλεω, κατέρχεται εἰς ΔελφοὺC περὶ παίδων χρησόμενος. οὐ γὰρ αὐτῷ ἐγένοντο ἔξ Ἑρμιόνης. καὶ ὡC ὁρᾷ κατὰ τὸ χρηστήριον κρέα διαρπάζοντας τοὺC ΔελφοὺC, ἀφαιρεῖται τὰ κρέα αὐτοῦC, αὐτὸν δὲ κτείνει ΜαχαιρεὺC ὁ τούτων ἱερεὺC. καὶ αὐτὸν κατορύσσει ὑπὸ τὸν οὐδὸν τοῦ νεώι.

ταῦτα (sc. quae Apollo 1654—57 de Hermionae nuptiis exponit) γενεαλογεῖ καὶ ΣοφοκλῆC (in Hermiona: vid. infr.).

schol. d 4 (As): ἡ δὲ θυγατρὸC ἀμύμονοC: ΣοφοκλῆC ἐν Ἑρμιόνη (N. 176) φησὶν ἔτι ἐν Τροίᾳ τυγχάνοντοC Μενελάου ἐκδοθῆναι τὴν Ἑρμιόνην ὑπὸ Τυνδάρεω τῷ Ὅρεσθι· κατὰ δὲ

Γ 40 = fr. 1, Phon. 50 = fr. 6, Lyc. 455 = fr. 57, Androm. 277 = fr. 90, e Lyc. 529 = fr. 59, Soph. Oed. Col. 1375 = fr. 48, Φ 444 = fr. 86, O 333 = fr. 106<sup>a</sup>, interpolata scholl. Pind. Nem. VI 85 (Leschis nomen) = fr. 20, Aristoph. Lys. 155 = fr. 35 (idem), Andr. 14 = fr. 11 (idem), Λ 515 (Arctini nomen) = fr. 68; cf. etiam schol. SOR 733 = fr. 41: fabularum diversae formae confusae: scholl. Ar. Lys. 155 (v. s.), Hec. 3 = fr. 88, Π 718 = ibid., Π 175 = fr. 92, Lyc. 163 = fr. 97: cfr. etiam ad fr. 19. —

<sup>1</sup>) Verba Pherecydis esse videntur, e loco cum fr. 98 (ad c) cohaerenti decerpta et sic fere reficienda: ἐπεὶ Νεοπτόλεμος ἀπέθανε, Ὅρεσθι αὐτὴν συνώκισε (sc. ὁ Τυνδαρ.), τῶν δὲ γίνεται Τισαμενός.



ὑπόσχεσιν ἤκοντος Νεοπτολέμου ἀφαιρεθῆναι τὸν Ὀρέστην ταύτην· πάλιν δὲ αὐτῇ συνοικῆσαι τὸν Ὀρέστην Νεοπτολέμου ἀναιρεθέντος ὑπὸ † Τυνδάρω (Ὀρέστου Wagner Ap. bibl. ep. Vatic. pag. 274), καὶ τότε τὸν Τισαμενὸν γεννήσαι<sup>1)</sup>.

de Achillis matre, pueritia, educatione (cf. fr. I): 3

schol. Apoll. Rhod. IV. 816 (Th): ἡ δ' αὐτῷ Πηλῆι: ὁ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας (fr. 2) ἐν δευτέρῳ φησὶν ὅτι Θέτις εἰς λέβητα ὕδατος ἔβαλλεν τοὺς ἐκ Πηλέως γεννωμένους, γινῶναι βουλομένη εἰ θνητοὶ εἰσιν, ἕτεροι δὲ εἰς πῦρ, (ὡς Ἀπολλώνιος φησι)· καὶ δὴ πολλῶν διαφθαρέντων ἀγανακτήσαι τὸν Πηλέα καὶ κωλύσαι τὸν Ἀχιλλέα ἐμβληθῆναι εἰς λέβητα. Σοφοκλῆς δὲ ἐν Ἀχιλλέως ἐρασταῖς (fr. 155) φησιν ὑπὸ Πηλέως λοιδορηθεῖσαν τὴν Θέτιν καταλιπεῖν αὐτόν. Στάφυλος δὲ ἐν τρίτῳ τῶν περὶ Θεσσαλίαν (fr. 2) φησὶ Χείρωνα σοφὸν ὄντα καὶ ἀστρονομίας ἔμπειρον βουλόμενον τὸν Πηλέα ἔνδοξον ποιῆσαι μεταπέμψαι Φιλομήλαν τὴν Ἄκτορος θυγατέρα τοῦ Μυρμιδόνος καὶ λόγους διασπείρειν, ὅτι μέλλει γαμεῖν τὴν Θέτιν ὁ Πηλεὺς Διὸς διδόντος αὐτῷ, οἱ δὲ θεοὶ μετ' ὄμβρου καὶ χεიმῶνος ἤξουσιν. ταῦτα φημίσας παρετήρει τὸν χρόνον ἐν ᾧ ὕδατα πολλὰ καὶ πνεύματα ἑξάισια καὶ δίδωσι Πηλεῖ Φιλομήλαν, καὶ οὕτως ἐπεκράτησεν ἡ φήμη<sup>2)</sup>.

ibid. 1554 (Th): πολὶῇ δ' ἐπὶ κύματος ἀγῆι: (τῷ αἰγιαλῷ, ἔνθα τὰ κύματα περιάγνυται). Σουίδας δὲ ἐν Θεσσαλικοῖς (fr. 1) φησιν Ἰξίονος υἱὸν εἶναι Χείρωνα. ὁ δὲ τὴν Γιγαντομαχίαν ποιήσας (Kink. 8) φησὶν ὅτι Κρόνος μεταμορφωθείς εἰς ἵππον ἐμίγη Φιλύρῃ τῇ Ὠκεανοῦ διόπερ καὶ ἵπποκένταυρος ἐγεννήθη ὁ Χείρων. τοῦτου δὲ γυνὴ Χαρικλώ.

ibid. II 1231 (Th): Φιλυρίδα νῆσον: (τὴν τῶν Φιλύρων φησί. λέγει δὲ Ἀπολλώνιος ἀπὸ Φιλύρας τῆς Ὠκεανοῦ κατοικοῦσης περὶ τοὺς τόπους τούτους· Κρόνου δὲ μιγνυμένου κτλ = Ap. II 1231—41). Φερεκύδης (fr. 2) φησὶν ὅτι Κρόνος ἀπεικασθεὶς ἵππῳ ἐμίγη τῇ Φιλύρῃ τῇ Ὠκεανοῦ καὶ διὰ τοῦτο διφυῆς ὁ

<sup>1)</sup> Cohæret cum omnibus his locis schol. Serv. Dan. ad Aen. III 330 ubi duæ enumerantur fabulae, altera Philocleae Theognideaeque a Lysimacho memoratis (fr. IV) similis, altera Sophocleae.

<sup>2)</sup> Aut Daimachi (= Lysim. fr. I) aut Staphyli sententiam exprimit nescio unde hauriens Eust. ad B 684 Ἀκτωρ... ὁ Μυρμιδόνος... τῷ Πηλεῖ τὴν θυγατέρα Πολυμήλαν (Φιλομήλαν fr. L.) δίδωσι καὶ τὴν βασιλείαν, ᾧ καὶ γίνεται θυγάτηρ μὲν Πολυδώρα υἱὸς δὲ Ἀχιλλεύς. — Memorare licebit schol. Ψ 142 A ubi Peleus Achillis crines Sperchio flumini novisse narratur: ἡ ἰστ. π. τοῖς Ἀργολικοῖς συγγραφεῦσιν.

Χείρων. Σουίδα<sup>ς</sup> δὲ ἐν  $\bar{\alpha}$  Θεσσαλικῶν (fr. 1) τὸν Χείρωνα Ἰεΐονος εἶναι παῖδά φησιν, ἀδελφὸν δὲ Πειρίθου.

schol. Pind. Nem. III 82 (Di): Σώματα δὲ παρὰ Κρονίδα<sup>ν</sup> Κένταυρον: ἐκ Κρόνου γὰρ καὶ Φιλύρας ὡς καὶ Ἀπολλώνιος ἐν τῷ δευτέρῳ (1231 sq.) μαρτυρεῖ.

Pyth. IV 181 (Di): ἀντροθε γὰρ νέομαι: καὶ Φιλύρα μὲν μήτηρ Χείρωνος ἦν, ἥ δὲ Χαρικλῶ γυνὴ θυγάτηρ Ἀπόλλωνος, ἥ ὡς τινες Πέρσου ἢ Ὠκεανοῦ, ἐξ ἧς καὶ Χείρωνος Κάρυστος. ὁ δὲ Ἡσιόδος (fr. 108) Ναΐδα φησὶ τὸν Χείρωνα γῆμαι.

schol. Δ 219 A (Pr ut videtur): Χείρων εἰς τῶν Κενταύρων εὐρέτης ἰατρικῆς καὶ λυρικῆς, υἱὸς Κρόνου καὶ Φιλύρας, ἥ ὡς ἔνιοι Ποσειδῶνος.

4 de Ulixis genere (cf. fr. V, XVI):

schol. Soph. Aiac. 190 (Di): Σισυφίδα<sup>ν</sup>: (γράφε Σισυφίδα). (I) λέγεται δὲ ἡ Ἀντίκλεια ἀποστελλομένη ἀπὸ Ἀρκαδίας ἐπὶ Ἰθάκην πρὸς Λαέρτην ἐπὶ γάμον κατὰ τὴν ὁδὸν Σισύφῳ συνελθεῖν ἐξ οὗ ἦν φύσει Ὀδυσσεύς. (II) ὁ δὲ Σίσυφος Κορίνθου βασιλεὺς πανοῦργος ἀνὴρ, περὶ οὗ φησιν Ὅμηρος (Z 153), ὁ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν, ὅστις ὑπὸ τοῦς ὄνυχας καὶ τὰς ὀπλὰς τῶν ζώων ἑαυτοῦ μονογράμματον ἔγραψεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ. Αὐτόλυκος δὲ κατ' ἐκείνο καιροῦ (τ 395) ἐκέκαστο κλεπτοσύνη θ' ὄρκῳ τε καὶ αὐτὰ τὰ κλεπτόμενα παρ' αὐτοῦ τὴν μορφήν ἥλλασσεν· κλέψας οὖν καὶ Σισύφου θρέμματα καὶ μεταβαλὼν ὅμως οὐκ ἔλαθε τὸν Σίσυφον· ἐπέγνω γὰρ αὐτὰ διὰ τῶν μονογραμμάτων· ἐπὶ τούτοις δὲ ἐξευμενιζόμενος τὸν Σίσυφον ἐξένισεν αὐτὸν καὶ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ Ἀντίκλειαν συγκατέκλινεν αὐτῷ καὶ ἔγκυον ἐξ αὐτοῦ γενομένην τὴν παῖδα συνώικισε Λαέρτῃ, δι' ὃ Σισύφου ὁ Ὀδυσσεύς. (III) τὸν δὲ Ὀδυσσεῖα Σισύφου συνήθως φησὶ Σοφοκλῆς καὶ ἐν Σουνδείπνῳ (fr. 142):

ὦ πάντα πράσσω, ὡς ὁ Σίσυφος πολὺς  
 ἔνδηλος ἐν σοὶ πάντα χῶ μητρὸς πατήρ,  
 καὶ Αἰσχύλος ἐν Ὀπλῶν κρίσει (fr. 175)  
 Ἄλλ' Ἀντικλείας ἄσπον ἦλθε Σίσυφος,  
 τῆς σῆς λέγω σοὶ μητρὸς ἥ σ' ἐγείνατο,  
 καὶ Εὐριπίδης ἐν Κύκλωπι (vv. 102—4)  
 χαῖρ' ὦ ξέν· ὅστις δ' εἰ φράσον πάτραν τε σῆν.  
 Ἰθακος Ὀδυσσεύς, γῆς Κεφαλλήνων ἄναξ.  
 οἷδ' ἄνδρα, κρόταλον δριμύ, Σισύφου γένος.

Ubi quae altero loco (II) exstat fabula, eam pro Hesioidea habuerim (fr. 136); neque enim suspicione caret subscriptio scholii τ 432,

ubi eiusdem fabulae vilis particula prostat, ή ιστορία παρά Φερεκύδηι (fr. 63).

schol. Lyc. 344 (*Th*): τής Σισυφείας: κατά τινας ό 'Οδυσσεύς υίός Σισύφου έστίν· φασί γάρ πρῶτον τήν 'Αντίκλειαν υπό Σισύφου διακορηθῆναι και έγκυον γενέσθαι τόν 'Οδυσσέα') και είθ' ούτως συνοικήσαι τῷ Λαέρτῃ.

de loco natali:

ibid. 786 (*Th*): δν Βομβύλειας κλιτύς:..... λέγει ούν, δντινα ήμίν ή Βοιωτία κακόν άνέθρεψε· λέγει δέ τόν 'Οδυσσέα· έν γάρ Βοιωτίαι ή 'Αντίκλεια τόν 'Οδυσσέα έγέννησεν.

Ubi Istri (fr. 52: = Plut. q. Graec. 43) sententiam praeberi docet

schol. Ψ 783 T (*As*): μήτηρ ὡς 'Οδυσσῆι:.... ό δέ 'Ιστρος έκτεθῆναι υπό 'Αντικλείας 'Οδυσσέα φησιν έν 'Αλαλκομενοίς τής Βοιωτίας ή έστιν ιερά 'Αθηνάς.

de nomine:

schol. α 75 (aut *As* aut *Pp*): 'Ομηρος μέν έτυμολογών τόν 'Οδυσσέα πεποίηκε τόν Αὐτόλυκον λέγοντα πολλοίσιν γάρ έγῷ δῆ οδυσσάμενος τόδ' ίκάνω' (τ 407), Σιληνός δέ ό Χίος (III 100) έν δευτέρωι μυθικῶν ιστοριῶν (έστι δέ δύο βιβλία) 'Αντίκλειαν φησι τήν 'Οδυσσέως μητέρα έγκύμονα οδεύουσας παρά τὸ Νήριτον, όπερ έστι τής 'Ιθάκης όρος, ὕσαντος πολὺ τοῦ Διὸς υπό άγωνίας και φόβου καταπεσοῦσαν τόν 'Οδυσσέα άποτεκείν και διά τοῦτο ταύτης τής όνομασίας τυχείν έπειδή κατά τήν ὅδόν ὕσεν ό Ζεύς (idem apud Eust. ad τ 407).

de Spartis (cf. fr. VIII):

schol. Pind. Isthm. VII 13 (*Di*): ή Σπαρτῶν άκαμ'αντο-λογχάν: τῶν κατά τὰς Θήβας άναδοθέντων έκ τῶν δρακοντείων οδόντων, ὧν και Εὐριπίδης (Phoen. 674) μέμνηται. ή Σπαρτῶν φησι τῶν άγαν πολεμικῶν. ό γάρ Φερεκύδης (fr. 44 = fr. Lys.) διττά φησιν είναι Σπαρτῶν γένη· τόν γάρ 'Αρη και τήν 'Αθηνάν τοὺς μέν ήμίσεις τῶν οδόντων Κάδμωι δοῦναι τοὺς δέ ήμίσεις Αίήτῃ. Άνδροτίων δέ (fr. 28) φησι φυγόντα έκ τής Φοινίκης τόν Κάδμον μετά ίκανῶν σποράδων<sup>1)</sup> κατελθείν εἰς Θήβας, όθεν διά τὸ συμμιγές και σποράδην είναι Σπαρτοί έκλήθησαν. οἱ δέ Θηβαίοι τὰ περί αὐτῶν ψευδῶς έτερατούργησαν.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Αὐτ τοῦ 'Οδυσσέως scribendum aut scholium supplendum esse censet Kaibelius sic fere: και έγκυον γενομένην <κατά τήν ὁδόν άποτεκείν> τόν 'Οδυσσέα: cf. scholl. Soph. Aiac 190 (I), Ψ 783 (Istri fr. 52), α 75.

<sup>2)</sup> στρατιωτῶν scribendum esse vidit Kaibelius.

scholl. ad Eur. Phoen. 670 duo (aut *ι* aut *ο*):

a) ἔνθεν ἐξανῆκε γὰ: ἔνθεν, ἐκ τῶν ὀδόντων, ἐξεκύησεν ἡ Γῆ ὀπλοφόρους ἄνδρας. εἰσὶ δὲ οὗτοι οἱ ἐξ αὐτῶν ὑπολειφθέντες· Πέλωρ Ἐχίων Οὐδαῖος Χθόνιος Ὑπερήνωρ (cf. Pherec. fr. 44), κατὰ δὲ Τιμαγόραν (IV 520) καὶ Κρέων ἀφ' οὗ γέγονε... («suppleas ὁ ἕτερος Κρέων talia» Schwartz cf. schol. 941. 942)<sup>1)</sup>.

b) ἄλλως: ὁ μὲν Στησίχορος ἐν Εὐρωπείᾳ (fr. 15) τὴν Ἀθηνᾶν ἐσπαρκέναι τοὺς ὀδόντας φησιν· ὁ δὲ Ἀνδροτίων (fr. 29 = 28) Σπαρτοὺς αὐτοὺς φησι διὰ τὸ ἀκολουθήσαντας αὐτοὺς ἐκ Φοινίκης Κάδμωι σποράδην οἰκῆσαι. Ἀμφίλοχος δὲ (IV 300) διὰ τὸ ἐπεσπάρθαι τοῖς οἰκοῦσιν ἐν Θήβαις. Διονύσιος δὲ (cyclogr. fr. 2 = Hippias, Atrometus fr. VIII) ἔθνος Βοιωτίας φησὶν αὐτοὺς. ἔνιοι δὲ παῖδας Κάδμου αὐτοὺς φασιν ἐκ διαφόρων γυναικῶν πεντήκοντα τὸν ἀριθμὸν ὄντας.

6 de Splinge (cf. fr. XI):

scholl. Eur. Phoen. 45 duo (aut *ι* aut *ο*): ὡς δ' ἐπεζάρει:...

a) Ζάρος ὄρνεόν ἐστιν ἀρπακτικόν. τὴν δὲ Σφίγγα οἱ μὲν<sup>2)</sup> ἔχειν πρόσωπον μὲν παρθένου στήθος δὲ καὶ πόδας λέοντος πτερὰ δὲ ὄρνιθος· Σωκράτης δὲ (fr. 13) ἐγχωρίαν αὐτὴν χρησμολόγον φησὶ δύσγνωστα μαντευομένην, ἅπερ ἀγνοοῦντες οἱ Θηβαῖοι καὶ ἐναντίως αὐτοῖς χρώμενοι ἀπώλονται. Ἀσκληπιάδης δὲ (fr. 21) λέγει τοὺς Θηβαίους εἰς ἐκκλησίαν καθ' ἐκάστην ἀθροίζεσθαι διὰ τὸ δυσαίνιγμα<sup>3)</sup> τῆς Σφιγγός· λόγιον γὰρ ἦν αὐτοῖς μὴ ἀπαλλαγῆσεσθαι τῶν κακῶν πρὶν ἢ τοὺς τῆς Σφιγγός λύσειαν χρησμούς· ὁπότε δὲ μὴ συνίοιεν, ἀρπάζειν αὐτὴν ὄντινα ἂν βούλοιο τῶν πολιτῶν. b) ἐπέκειτο κακοποιούσα. ἀρπασθῆναι δὲ φασιν ὑπ' αὐτῆς Αἴμονα τὸν Κρέοντος παῖδα. τινὲς δὲ φασιν ὅτι μία τῶν σὺν ταῖς Κάδμου θυγατρᾶσι μανεισῶν μετεβλήθη εἰς τὸ Ζῶιον τὴν Σφίγγα.

Ubi quisnam primum teneat locum (ἀρπασθῆναι δὲ φασιν), patet e scholio artissime et cum a) et cum b) cohaerenti

ad 1760 (cod. Mon. 560): οἱ τὴν Οἰδιποδίαν γράφοντες (fr. 2) [οὐδεὶς οὕτω φησὶ περὶ τῆς Σφιγγός].

<sup>1)</sup> Quae ad v. 942 ut ex Aeschylea fabula leguntur (N. 110), cum locus non planus sit, abicienda sunt.

<sup>2)</sup> = Ascl. Trag. fr. 21, cf. Robert d. Ap. bibl. 72 sq.: rescasse videtur grammaticus hanc ab integro fragmento particulam quoniam cum ipsa interpretatione (Ζ. ὄρνεον ἀρπ. = ... πτερὰ ὄρνιθος) cohaeret.

<sup>3)</sup> διὰ τὸ λῶσθαι μὴ δύνασθαι τὸ αἶνιγμα coni. Kaiibel.

ἀλλ' ἔτι κάλλιστόν τε καὶ ἡμεροέστατον ἄλλων  
παῖδα φίλον Κρείοντος ἀμύμονος Αἴμονα δῖον.  
καὶ φασιν ὅτι οὐκ ἦν θηρίον, ὡς οἱ πολλοὶ νομίζουσιν, ἀλλὰ  
χρησμολόγος δύσγνωστα τοῖς Θηβαίοις λέγουσα, καὶ  
πολλοὺς αὐτῶν ἀπώλλυεν ἐναντίως τοῖς χρησμοῖς  
χρωμένους (= Socrat. fr. 13).

schol. ibid. 50: αἶνιγμ' ἐμὸς παῖς: ἄλλως: τὸ αἶνιγμα  
Ἀσκληπιάρχης οὕτως ἀναγράφει (fr. 21)

ἔστι δίπουν ἐπὶ γῆς καὶ τετράπον οὐ μία φωνή,  
καὶ τρίπον, ἀλλάσσει δὲ μόνον φύσιν ὅσ' ἐπὶ γαῖαν  
ἔρπετα γίνηται ἀνά τ' αἰθέρα καὶ κατὰ πόντον.  
ἀλλ' ὅποταν τρισσοῖσιν ἐρειδόμενον ποσὶ βαίνει,  
ἔνθα τάχος γυίοισιν ἀφανρότατον πέλει αὐτοῦ.  
τὴν δὲ λύσιν τοῦ αἰνίγματος οὕτως φασὶ τινες εἰρῆσθαι·  
κλῦθι καὶ οὐκ ἐθέλουσα, κακόπτερε Μοῦσα θανόντων,  
φωνῆς ἡμετέρης, σῆς τέλος ἀμπλακίης·  
ἄνθρωπον κατέλεξας, ὅς ἡνίκα γαῖαν ἐφέρει  
πρῶτον ἔφυ τετράπους νήπιος ἐκ λαγόνων,<sup>1)</sup>  
γηραλέος δὲ πέλων τρίτατον πόδα βάκτρον ἐρείδει  
αὐχένα φορτίζων γῆραι καμπτόμενος.

τινὲς δὲ φασὶ τύχη λύσαι τὸ αἶνιγμα καὶ δακτυλοδεικτεῖν  
\* \* ὅ ἐστι τὸν ἄνθρωπον \* \* ἑαυτὴν διέσπαραξεν.<sup>2)</sup>

schol. Lyc. 7 (Th): Σφιγγὸς κελαινῆς: αὕτη ἡ Σφίγξ  
θυγάτηρ γέγονε Λαίου (= fr. Lys.), ἔμπροσθε μὲν εἶδος ἔχουσα  
λέοντος, ὅπισθε δὲ ἀνθρώπου (cf. Asclep. fr. 21: neque satis accu-  
rate adumbravit illud scholiasta). φανείσα δὲ τοῖς ἐντοπίοις εἶπε  
τοιοῦτον αἶνιγμα:

ἔστι δίπουν κτλ.: sequuntur oraculi versus, quorum quod  
scriptura differt negligere licet (cf. Schwartz I 243, 244).  
πρὸς ἣν ἀπεκρίθησαν ὅτι τὸ αἶνιγμα τοῦτο ἄνθρωπον σημαίνει·  
ὅταν γὰρ γεννηθῇ ὁ παῖς, περιπατεῖ τετραποδιστί· αὐξηθεὶς δὲ  
διὰ δύο ποδῶν, καὶ γηράσκων διὰ τριῶν, ὅτι μετὰ ῥάβδου βαίνει.

<sup>1)</sup> 'Post λαγόνων excidisse distichon vidit Münzel', ann. Schw.; res  
comprobatur λύσεως forma pedestri in schol. Lyc. 7 allata (αὐξηθεὶς δὲ διὰ  
δύο ποδῶν.)

<sup>2)</sup> Quae extremo loco leguntur corrupta et mutilata, eis adumbrari  
videtur fabula quaedam, qua Oedipus casu quodam opportuno usus aenigma  
solvisse fertur (haec fere: . . . . . λύσαι τὸ αἶνιγμα' [καὶ] δακτυλοδεικτεῖν  
<γὰρ αὐτὸν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου>, ὅθεν (OECTI codd.) τὸν ἄνθρωπον  
<σημανθῆναι ὑπ' αὐτοῦ ὑποπτεύσασα ἡ Σφίγξ> ἑαυτὴν διέσπαραξεν.

7 de Achille et Neoptolemo (cf. fr. I, III/IV):

schol. ad T 326 T (*Aa*): ὃς Σκύρῳι — ἐνὶ τρέφεται: τινὲς μὲν ἐκεῖ ἐκτεθῆναι αὐτὸν ὑπὸ Θέτιδος, ὃ δὲ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα (sc. ποιήσας: fr. 4) ἀναζευγνύντα αὐτὸν ἀπὸ Τηλέφου προσορμισθῆναι ἐκεῖ.

Πηλείδην δ' Ἀχιλλῆα φέρε Σκύρόνδε θύελλα.

Ἔνθα γ' ἔς ἀργαλέον λιμέν' ἵκετο νυκτὸς ἐκείνης.

..... ἔστι δέ, ὥς τινες, ἔξ Ἰφιγενείας (sc. ὁ Νεοπτόλεμος) φησὶ γὰρ Δοῦρις (fr. 3) ὅτι κλαπεῖσα εἰς Σκύρον ἔξετέθη.

schol. Lyc. 183 (*Th*): ..... ἐπεὶ κατὰ τινας ὁ Πύρρος ἐκ ταύτης (sc. ἔξ Ἰφιγενείας) καὶ Ἀχιλλέως ἐγένετο. μετὰ δὲ τὸ σφαγῆναι αὐτὴν παρέθετο ὁ Ἀχιλλεὺς τὸν παῖδα τῇ Δηιδამεῖαι ἐν Σκύρῳι.

Quo cum loco cohaerere videtur schol. Serv. Dan. ad Aen. II 477: ..... *Deidamia: quam Achilles commendatus ibi a matre Thetide vitiat, unde Pyrrhus natus est. quamvis alii volente Lycomedes Deidamiam Achilli datam in matrimonium dicunt.*

8 de Thetidis et Pelei nuptiis (cf. fr. I):

schol. Andr. 17 (*Di*): (Φθίας..... πεδῖ, ἢ ἡ θαλασσία Πηλεῖ ξυνώικει χωρὶς ἀνθρώπων Θέτις φεύγουσ' ὁμιλον· Θεσσαλὸς δὲ νιν λεῶς Θετίδειον αὐδάι κτλ): τοῦτο ἀπὸ ἱστορίας εἴληφεν. αὐτόθι [γὰρ αὐτῇ συνώικησεν Πηλεὺς· καὶ ἦν ὑπ' Ἀχιλλέα τὸ Θετίδειον ὅπερ ἔστι πόλις Θεσσαλίας, ὥς φησι Φερεκύδης (IV 638) καὶ Σουίδα (fr. 5<sup>b</sup>: *ibid.*)].

schol. Pind. Nem. IV 81 (*Di*): Θέτις δὲ κρατεῖ Φθίαι: ἀντὶ τοῦ ἐν Φθίαι. Φύλαρχός (fr. 82) φησι Θέτιν πρὸς Ἡφαιστον ἔλθειν εἰς τὸν Ὀλυμπον ὅπως Ἀχιλλεῖ ὄπλα κατασκευάσῃ· τὸν δὲ ποιῆσαι· ἐρωτικῶς δὲ ἔχοντα τὸν Ἡφαιστον πρὸς τὴν Θέτιν οὐ φάναι ἀποδώσειν<sup>1)</sup> αὐτῇ εἰ μὴ αὐτῷ προσομιλήσαι· τὴν δὲ αὐτῷ ὑποσχέσθαι· θέλειν μέντοι ὀπλιζεσθαι ὅπως ἴδῃ εἰ ἀρμόζει ἃ ἐπεποιήκει ὄπλα τῷ Ἀχιλλεῖ· ἴσῃ γὰρ αὐτὴν ἐκείνῳ ἔλεγε. τοῦ δὲ παραχωρήσαντος ὀπλισαμένην τὴν Θέτιν φυγεῖν· τὸν δὲ οὐ δυνάμενον καταλαβεῖν σφύραν λαβεῖν καὶ πατάξαι εἰς τὸ σφυρὸν τὴν Θέτιν· τὴν δὲ κακῶς διατεθείσαν ἔλθειν εἰς Θετταλίαν καὶ ἰαθῆναι ἐν τῇ πόλει ταύτῃ τῇ ἀπ' ἐκείνης Θετιδεῖωι καλουμένῃ. ἔοικε δὲ ὁ Πίνδαρος μνημονεύειν τοῦ Θετιδείου περὶ οὗ ἐν πρώτῳ Φερεκύδης οὕτω γράφει (fr. 16): Ἔπειτα Πηλεὺς ὠιχετο εἰς Φθίαν καὶ Θέτιν ἐπὶ τῶν ἵππων τοῦ-

<sup>1)</sup> em. Kaibel.: ἂν δώσειν trad.

των ἄγων οἰκεῖ ἐν Φαρσάλῳ καὶ ἐν Θετιδεΐῳ ὃ καλεῖται ἀπὸ τῆς Θετίδος ἢ πόλιν. § ὁ δὲ νοὺς οὕτως· ἡ δὲ Θέτις ἄρχει . . . τῆς Φθίας, ἐνθα ἐστὶ καὶ τὸ Θετίδειον ἱερὸν, ὡς καὶ Εὐριπίδης ἐν Ἀνδρομάχῃ.

schol. Pind. Nem. III 60 (*Di*): καὶ πόντιαν Θέτιν κατέμαρψεν· ἀντὶ τοῦ περιεγένετο αὐτῆς τῶν ἐπιβουλῶν διωκομένη γὰρ ὑπ' αὐτοῦ μετέβαλλε τὰς μορφάς ὅτε μὲν εἰς πῦρ ὅτε δὲ εἰς θηρία· ὁ δὲ καρτερήσας περιέγετο. περὶ δὲ τῆς μεταμορφώσεως αὐτῆς καὶ Σοφοκλῆς φησιν ἐν Τρωίλῳ (fr. 561).

ἐγῆμεν ὡς ἐγῆμεν ἀφθόγγους γάμους,  
τῇ παντομόρφῳ Θέτιδι συμπλακεῖς ποτε,

καὶ ἐν Ἀχιλλέως ἐρασταῖς (fr. 154).

τίς γάρ με μόχθος οὐκ ἐπεστάτει; λέων  
δράκων τε πῦρ ὕδωρ. . . . .

schol. Andr. 1265 (*Di*): ἐλθὼν παλαιᾶς χοῖράδος: . . . πέτραι οὖν φασὶ τίνα σπήλαιον ἔχουσιν ἐν ᾧ εἰώθει διατρίβειν ἐκ θαλάσσης ἀνιούσα ἡ Θέτις. Σηπιάς δὲ τόπος περὶ τὸ σπήλαιον ὅπου τὴν Θέτιν ἤρπασεν ὁ Πηλεὺς εἰς σηπίαν μεταβληθεῖσαν = schol. Ap. I 582, et. m. 711<sub>20</sub>, unde Tzet. ad Lyc. 178.

de Hercule et Euryto (cf. fr. XV):

9

schol. Soph. Trach. 354 (*Di*): τὴν θ' ὑπίπυργον Οἰχαλίαν· Φερεκύδης (fr. 34) φησὶν οὕτως· Μετὰ δὲ τὸν ἀγῶνα Ἡρακλῆς ἀφικνεῖται πρὸς Εὐρυτον τὸν Μελανέως τοῦ Ἀρκεσιλάου εἰς τὴν Οἰχαλίαν — ἔκειτο δὲ αὕτη ἐν Θούλῃ τῆς Ἀρκαδίας — καὶ ἦιται τὴν θυγατέρα Ὑλλῶν γυναικα· τοῦ δὲ μὴ δόντος Ἡρακλῆς εἶλε τὴν Οἰχαλίαν καὶ τοὺς υἱοὺς ἔκτεινεν, Εὐρυτος δὲ ἔφυγεν εἰς Εὐβοίαν. Μενεκράτης (II 345) δὲ οὕτω λέγει· Ἡρακλῆα εἰς ἐπιθυμίαν Ἰόλης ἀφικέσθαι τῆς Εὐρύτου, τὸν δὲ μὴ θέλειν διδόναι· ἦρα τε γὰρ αὐτῆς καὶ μίγνυσθαι ἔμελλεν τῇ θυγατρὶ εἰ μὴ Ἀργεῖοι ἐξῆλθον εἰς τὴν Εὐβοίαν.

Menecrates et hoc loco et fragm. X advocatur idem, dico Xanthium: de Pindari interprete, Aristarchi discipulo, falsissime cogitavit Müllerus l. s.

Addendum erit scholium ad v. 264: ἐπερρόθησε: σφοδρῶς ὕβρισεν· ἢ εἰς τὴν παιδοκτονίαν τῶν ἀπὸ Μεγάρων τέκνων ἢ ὅτι πολλαῖς πρώην ὠμίλησεν γυναιξίν ὡς Ἡρόδωρος, si quidem Wilamowitz traditam scripturam Ἀπολλόδωρος recte mutasse videbitur.

de Theseidis (cf. fr. VI):

10

schol. Hec. 123 (*Di*): = pag. 29.

- 11 de Andromacha Aeneaque captivis, Astyanacte interfecto (cf. fr. III, VI, VII):

schol. Eur. Andr. 14 (*Di*): (Νεοπτολέμωι) δορὸς γέρας (δοθεῖσα λείας Τρωικῆς ἐξαίρετον sc. Ἀνδρομάχῃ):

Σιμίας ἐν τῇ Γοργόνι (an. Al. 46 sq.) Ἀνδρομάχην φησὶ καὶ Αἰνείαν γέρας δοθῆναι Νεοπτολέμωι λέγων οὕτως:

ἐκ δ' ἔλετ' Ἀνδρομάχειαν, ἐύζωνον<sup>1)</sup> παράκοιτιν  
 Ἔκτορος, ἦν τοιούτῳ<sup>1)</sup> ἀριστῆες Παναχαῖοι  
 δῶκαν ἔχειν ἐπήρον ἀμειβόμενοι γέρας ἀνδρὶ  
 αὐτός<sup>1)</sup> τ' Ἀγχίσαιο κλυτὸν γόνον ἵπποδάμοιο  
 Αἰνείην ἐν νηυσὶν ἐμήσατο ποντοπόροισιν  
 ἐκ πάντων Δαναῶν ἀγέμεν γέρας ἔσχορον ἄλλων.

Cuius scholii pleniorē formā expressit Tzetzes ad Lyc. 1263: Λέσχης δὲ ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα πεποιηκὼς Ἀνδρομάχην [καὶ Αἰνείαν αἰχμαλῶτους]<sup>2)</sup> φησὶ δοθῆναι τῷ Ἀχιλλέως υἱῷ Νεοπτολέμωι καὶ ἀπαχθῆναι σὺν αὐτῷ εἰς Φαρσαλίαν τὴν Ἀχιλλέως πατρίδα· φησὶ γὰρ οὕτως (fr. 18):

Αὐτὰρ Ἀχιλλῆος μεγαθύμου φαίδιμος υἱὸς  
 Ἔκτορέην ἄλοχον κάταγεν κοίλας ἐπὶ νῆας·  
 παῖδα δ' ἐλὼν ἐκ κόλπου εὐπλοκάμοιο τιθήνης  
 ῥίψε ποδὸς τεταγῶν ἀπὸ πύργου· τὸν δὲ πεσόντα  
 ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.  
 [ἐκ δ' ἔλετ' Ἀνδρομάχην ἐύζωνον κτλ. .... v. s.]<sup>2)</sup>

- 12 de Scamandrio Aenea reliquis ex urbis ruina superstitibus (cf. fr. VII, XVII, XVIII):

schol. Andr. 224 (*d*): καὶ μαστὸν ἤδη πολλάκις νόθοιςισοῖς (sc. τοῦ Ἔκτορος) ἐπέσχον (verba sunt Andromachae): τοῦτο παρὰ τὴν ἱστορίαν φασὶν εἰρῆσθαι (*Did.*)· μὴ γὰρ ἱστορεῖσθαι Ἔκτορι ἐξ ἄλλης γυναικὸς γεγενῆσθαι υἱόυς. ἀπερίσκεπτοι δὲ εἰσιν οἱ ταῦτα λέγοντες. Ἀναξικράτης γὰρ διὰ τῆς β' τῶν Ἀργολικῶν (fr. 1) οὕτως λέγει· οἱ δ' ἀμφὶ Αἰνείαν καὶ Σκαμάνδριον τὸν Ἔκτορος υἱὸν καὶ παλλακῆς τινος<sup>3)</sup> — ἦσαν

<sup>1)</sup> Ἀνδρομάχην ἰύζων codd.: em. Mein. l. s., cf. W. Schulze q. epic. 36 sq.: etiam Ἀνδρομάχην καλλίζωνον temptari posse annotat Kaibel. τε οἱ αὐτῷ codd.: em. Kaibel. αὐτόν codd.: correxi.

<sup>2)</sup> [ ] a Tzetza qui Iliadis minoris Simiaeque versus inepte consuit interpolata; eidem etiam Leschae nomen debetur.

<sup>3)</sup> Correxi: ΠΑΛΑΙΤΕΡΟΝ codd., < > supplevi; de reliquis cfr. Schwartzii editionem.



δὲ αὐτῷ <δύο παῖδες>, οὗτος μὲν νόθος, <ἕτερος δὲ (sive Ἀστυά-  
ναξ δὲ) γνήσιος>, ὃς αὐτοῦ κατελήφθη καὶ ἀπόλλυται — οὗτοι δὲ  
διασώζονται. Σκαμάνδριος γὰρ ἀφίκετο εἰς τὰ ἐν Ἰδῇ, Αἰνείας  
δὲ καὶ Ἀσκάnios ὁ υἱὸς καὶ Ἀγχίσσης ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἀλλὰ καὶ  
ἄλλοι τινὲς παῖδες αὐτοῦ καὶ Αἰγέστας οἰκείος ὦν τῷ Ἀγχίσῃ  
εἰς Δάρδανον μετανίστανται. οὐκ ἀτόπως οὖν νῦν Εὐριπίδης  
νόθους φησὶν αὐτὸν ἐσχηκέναι παῖδας.

Memorare placet hoc loco fr. XVIII augendum esse e Tzetzae 13  
Posthom. vv. 767—779:

Ἀλλὰ τὰ μὲν κατέλεξα κύκλα μεγάλων ἐνῆαυτῶν.

Μῆνα δὲ ἤδη ἐρείω ἡμάρ τ' ἠδέ τε ὥρην

Οἰκτροτάτου λυκάβαντος ὃς ἄλγεα θήκατο Τροίῃ.

770 Δωδεκάτη μὲν ξὴν μηνὸς Θαρρηλιῶνος,

Νῦξ δ' ἄρ' ξὴν μέσση, λαμπρὴ δ' ἐπέτελλε σελήνῃ,

776 Καλλιστῷ δ' ἰέρεια κλειναῖς ἦν ἐν Ἀθήναις

Οἰκτροτάτου μεγάλου λυκάβαντος· Κείνῃ ἐν ὥρῃ,

Κείνῃ νύκτι ὁ Λέσβιος Ἑλλάνικος (fr. 144) ἀείδει,

σὺν τῷ καὶ Δοῦρις (fr. 11) Τροίην ἐλείεν Παναχαιοῦς·

Affertur igitur et idem atque qui fr. Lysim. memoratur dies —  
XII Thargelionis — et versus Iliadis minoris; iam cum e scholiis quam  
quae aetalem tulerunt plenioribus saepius Tzetzes hauserit (ex. gr.  
fr. 11), veri est simillimum proponi ab eo quae aut pleniore ipso  
scholio ad Hec. 910 (= fr. Lys.) aut alio scholio e Nostis decerpto  
praebebantur. Quodsi recte haec Lysimacho vindicamus, e Tzetza  
efficiendum est non solum Diniae Argolicis (p. 16), sed etiam Hellanici  
Sacerdotibus Argivis eum diem Troiae fatalem proditum esse;  
quod vero ap. Tzetza. Καλλιστῷ fuisse ἰέρεια ἐν Ἀθήναις legitur,  
pro vestigio id habuerim ipsius Dinianae sententiae (Δημοφῶντος  
Ἀθήνησι βασιλεύοντος: p. 15, 16) a Tzetza cum Hellanicea com-  
mixtae.

de Laii uxoribus, Oedipodis et uxoribus (cf. fr. XI) 14  
et filiis:

schol. Phoen. 13 (aut *d* aut *o*): γαμεῖ δὲ Λαΐός μ': I. Ἐπι-  
μενίδης (FHG IV 405) Εὐρύκλειαν τὴν Ἐκφαντός φησιν αὐτὸν  
γεγαμηκέναι, ἐξ ἧς εἶναι τὸν Οἰδίποδα· οἱ δὲ δύο τὸν Λαῖον  
γῆμαι γυναῖκας Εὐρύκλειαν καὶ Ἐπικάστην. II. καὶ τὸν Οἰδίποδα  
δὲ φασιν Ἐπικάστην τε τὴν μητέρα γεγαμηκέναι καὶ Εὐρυγάνην.

III. ΛΙΓΥΚΤΙΟΣ (III 337)<sup>1)</sup> δέ φησιν ὡς ἐκ χρησμοῦ τοὺς παῖδας ἀκούσας ἀλληλοκτονήσειν ἐξέθηκε τὸν Πολυνείκην, Κάστωρ<sup>1)</sup> δὲ ἀμφοτέρους ἐκτεθῆναι.

15 de Cadmi genere (cf. fr. VIII):

schol. Ap. Rhod. III 1186 (*Th?* certe idem haec adiecit qui ad vv. 1178/79 Theb. paradox. adhibuit): Κάδμος Ἀγηνορίδης: τοὺς περιλειφθέντας ἐν τῇ μάχῃ σὺν Κάδμῳ κατοικήσαι ἐν Θήβαις φησί (sc. Ἀπολλώνιος). λέγει δὲ καὶ Ἑλλάνικος (fr. 2), ὅτι Κάδμος ἐξελὼν τοῦ ὄφεος τοὺς ὀδόντας ἔσπειρεν, ἐκ δὲ αὐτῶν πέντε ἄνδρες ἔφυσαν, Οὐδαῖος Χθόνιος Ὑπερήνωρ Ἐχίων Πέλωρ(ος)· καὶ ὁ μὲν Ἑλλάνικος (ibid.) <ε> μόνους<sup>2)</sup> φησί βλαστῆσαι, ὁ δὲ Ἀπολλώνιος πολλοὺς ἄλλους ἵδρυσεν-ἐλίποντο κτλ' = Ap. III 1186/87) καὶ ἀλλήλους πεφονευκέναι = fr. Lys. VIII decurt.

ἄλλως. οἱ μὲν Ἀγηνόρος λέγουσι τὸν Κάδμον, οἱ δὲ Φοῖνικος. Φερεκύδης δὲ ἐν δ οὕτω φησίν (fr. 40): Ἀγηνὼρ δὲ ὁ Ποσειδῶνος γαμεῖ Δαμνὴ τὴν Βήλου. τῶν δὲ γίνεται Φοῖνιξ καὶ Ἰσαίη, ἣν ἴσχει Αἴγυπτος, καὶ Μελίη, ἣν ἴσχει Δαναός. ἔπειτεν ἴσχει Ἀγηνὼρ Ἀργιόπην τὴν Νείλου τοῦ ποταμοῦ. τῶν δὲ γίνεται Κάδμος.<sup>3)</sup>

16 de Herculis liberorum nece (cf. fr. X et pag. 20/21):

schol. Lyc. 38 (*Th*): τεκνοραίστης: μετὰ τὴν τοῦ Κερβέρου ἀναγωγὴν ὁ Ἡρακλῆς εἰς Θήβας παραγενόμενος κατὰ Λύκον βασιλεύοντα τῆς πόλεως καὶ βιαζόμενον τὴν γυναῖκα αὐτοῦ Μεγάραν, τοῦτον κατατοξεύσας χόλῳ τῆς Ἥρας εἰς μανίαν ἐτράπη καὶ τὴν Μεγάραν καὶ τοὺς τέσσαρας παῖδας ὄντας ἀνείλε Ὀνήτην Θηρίμαχον Δημοκῶντα (= Δημοκῶντα) καὶ Κρεοντιάδην. cf. Eur. Here. et Diniam (fr. Lys. X).

Cuius e scholii pleniore forma pendere videntur

1. Eustath. ad λ 269, qui ad schol. codd. TV (... ἢ ἴστ. π. Ἀσκληπιάδῃ) addit: διὸ καὶ τεκνοραίστης κεῖται παρὰ Λυκο-

<sup>1)</sup> Ex ΛΙΓΥΚΤΙΟΣ effici posse aut Λυσίμαχος aut Λύσιππος (Ἀσεβῶν κατάλογος: schol. Ap. IV 1093) annotat Müllerus: Castorem, quem e codice A reposuit Schw., apparet diversum esse a Rhodio chronographo; idem, ni fallor, advocatur ex Alexandri Polyhistoris in Corinnam commentariis ap. Steph. Byz. Βοιωτία.

<sup>2)</sup> ε add. Kaibel. Utrum Πέλωρ rectius scribatur an Πέλωρος non assequor: Πέλωρ praebent scholl. Phoen. 670, Ap. Rhod. III 1179, Apollod. 85<sup>16</sup>, Πέλωρος Paus. IX 5<sup>3</sup>, Steph. Byz. Ἄζωτος. Praeterea Gigas quidam Pelor in schol. Π 174 (B), Pelorus ap. Hyg. 10<sup>8</sup> Schm. audit, Pelorus vocatur Thessalus ille, a quo Iovem Pelorium nominatum esse apud Athenaeum XIV 639c Bato narrat.

φρονι (= vs. 38). ὡς δὲ τινὲς φασι καὶ τὴν Μεγάραν διεχειρί-  
σατο. μέλλων δὲ φασι καὶ τὸν ἀδελφὸν Ἰφικλέα διαθέσθαι τὰ  
ὅμοια ἐκωλύθη φθάσαντος ἐκείνου κατὰ φύσιν θανεῖν.

2. Tzetz. ad Lyc. v. eundem, (potest Tzetz. etiam e pleniore ad  
Pind. Isthm. IV 104 scholio (= fr. X) hausisse): (ὁ δὲ Πίνδαρος ὀκτῶ  
λέγει παῖδας Μεγάρας καὶ Ἡρακλέος τοὺς ἀναιρεθέντας αὐτῷ.)  
Ἕτεροι δὲ καὶ δύο υἱοὺς Ἰφικλέους τοῦ ἀδελφοῦ σὺν τοῖς τῆς  
Μεγάρας παισὶ λέγουσιν ἀνελεῖν.

3. schol. Stat. Theb. IV, 570: *Tristem nosco Lycum: Hic est  
Lycus qui Megaram filiam suam Herculi dedit uxorem et ob hoc a  
Juno in furorem versus est et filios Herculis ex Megara susceptos  
Oxea et Leontiadem*<sup>1)</sup> occidit.

de Laocoonte (cf fr. XII):

17

schol. Serv. Dan. ad Aen. II 201 (Th): .....sane Bacchy-  
lides (fr. 32) de Laocoonte et uxore eius vel de serpentibus a Calydnis  
insulis venientibus atque in homines conversis dicit.

Euphorionis testimonium quod ostentatur scholio Serviano  
vs. 201 nihil facere ad Laocoontem Robertus Phil. Unt. V 205 sq.  
acute demonstravit.

de Oedipodis sepulcro (cf. fr. II):

18

schol. Ψ 679 T (As): Εὐρύαλος...., ὃς ποτε Θήβασθ'  
ἤλθε δεδουπότος Οἰδιπόδαο ἐς τάφον: ὅτι βασιλεύοντα ἐν  
Θήβαις φησὶν ἀπολέσθαι, οὐχ ὡς οἱ νεώτεροι· καὶ Ἡσίοδος  
(fr. 62) δὲ φησὶν ἐν Θήβαις αὐτοῦ ἀποθανόντος Ἀργεῖαν τὴν  
Ἀδράστου σὺν ἄλλοις ἔλθειν ἐπὶ τὴν κηδεῖαν τοῦ Οἰδίποδος<sup>2)</sup>.

de Astyanacte Scamandriove (cf. fr. VII):

19

schol. Ω 735 T (As): ῥίψει χειρὸς ἐλῶν: ἢ στοχάζεται, ἢ  
ὡς ἔθους ὄντος τοὺς μὴ δυναμένους δουλεύειν παῖδας ῥίπτεσθαι.  
οἱ δὲ νεώτεροί (Dionysius Chalcid. alii) φασὶν αὐτὸν οἰκιστὴν  
ὑστερον γεγενῆσθαι Τροίας καὶ ἄλλων πόλεων<sup>3)</sup>.

<sup>1)</sup> schol. X 896: *Oxea et Creontiadem*; utroque loco restituerim *Toxea*  
(cf. Τοξόκλειτος ap. Bat. in fr. Lys.) et *Creontiadem*.

<sup>2)</sup> Memorandum est schol. ad Phoen. 1707: ἰππέου θεοῦ: περὶ  
τοῦ ἐν τῷ ἰππείῳ Κολωνῷ τετάρθαι τὸν Οἰδίπου ἐν ἄλλοις ἔχειργασ-  
μεθα ἀκριβῶς. Cuius disputationis quamquam nullum iam exstat vestigium,  
tamen eam e Thebanis paradoxis petitam esse a grammatico (aut d aut o)  
suspiciandum est.

<sup>3)</sup> Prior interpretatio — στοχάζεται — simillima est Lysanianae  
schol. Andr. 10 (fr. VII) servatae εἰκαζόμενον ὡσεὶ κτλ. —

Hectoris filius, qui urbe expugnata de muro fertur praecipitatus  
esse, cum duobus nominibus utatur Z 401 (atque eo quidem solo loco,

Undeviginti ea doctorum laterculorum frustra vinculis cum certis Lysimachi fragmentis conexas artissimis primum grammaticos capite altero enumeratos evolvisse Nostos atque Thebana Paradoxa confirmant si oportet etiam certius<sup>1)</sup>. Deinde operum Lysimacheorum fines circuitusque quales quantique fuerint ipsis fragmentis minime satis prodi exploratum est. Saepius enim cis scholiis — sive uno eodemque sive duobus (pluribusve) ex uno fonte certe aperteque repetitis — comprehensae tenentur materiae duae (pluresve), quae ut inter se prorsus cohaerent, ita altera proxime altera minus prope accedit ad ipsum Lysimachi fragmentum aliquod; atqui unius-

cf. X 506): τὸν δ' Ἐκτωρ καλέεσκε Σκαμάνδριον, αὐτὰρ οἱ ἄλλοι Ἀστυδνακτ' οἷος γὰρ ἔρπετο Ἴλιον Ἐκτωρ, apud posteriores uno contentus est nomine Astyanactis; ipsos locos enumerare longum est. Alterum nomen ei plerumque invenitur inditum qui post Troiam deletam in patria regnasse narratur: sic Xanthus ap. Lysimachum (fr. VII), Hellanicus (fr. 127 = Dion. Hal. I 47<sub>3</sub>), Dionysius Chalcid. et ap. Lysimachum l. s. et ap. Demetrium Scepsium (fr. 35 Gaede), Cono (narr. 46 sive e Cephalone Gergithio (? v. i.) sive ex Hegesippo hausta: Gaede p. 65, Höfer Konon p. 59), Nicolaus Damascenus (fr. 29 = Steph. Byz. Ἀσκανία), Dio Chrysostomus or. XI p. 185 M; (idem Dio in eadem oratione 193 M interemptum nominat Astyanactem: itaque cum de Astyanacte compendium fabulare ipse excerpssisse videatur Dio (cf. Apollod. ep. Vatic. p. 69<sub>21</sub> W.), de Scamandrio Dionis auctor (cf. Wil. comm. gr. III) vel eos quos nominavimus vel eorum assecclam aliquem sequitur); denique utrumque filium accurate distinxisse videtur Anaxicrates (fr. Lys. 12). Quare statuendum est aut a posterioribus e filio apud Homerum binomine duos effectos esse et fatis et nomine diversos, aut — id quod probabilius est — duos filios antiqua fabulari memoria traditos a Z carminis poeta in unum esse coniunctos. Astyanactem qui nominaverunt superstitem filium duo, nihil ei contra testium gravissimorum consensum valent; alter videtur Hegesianax ille esse qui Cephalonis nomen inscripsit operi suo (infr. fr. 54), alter est Abas, memoratus a scholiasta ad Aen. Verg. IX 262: *quidam ab Abante qui Troica scripsit relatum ferunt post discessum a Troia Graecorum Astyanacti ibi datum regnum* et q. s.: qui cum in eis quae eodem loco de Aeneae Antenorisque inimiciis narrat unum habeat socium Dictyn (V 17), ne ipse quidem multi aestimandus videtur.

Quodsi grammatici (et Euripidis obtrectator et eius defensor et grammaticus Aristarcheus) testimonia, quae ad diversos spectantia sine dubio distinxit Lysimachus, confuderunt, eos copiis doctis aut neglegenter — et perducebantur quidem celeberrimo Homeri loco — aut improbe usos esse intellegitur. Idem factum videtur fr. Lys. 10, 12, 88: quibus locis Didymus praeteriit testimonia, quibus Euripides et defendi poterat et defensus est, eaque a Lysimacho indicata (Persidis, Anaxicratis, Nicandri).

<sup>1)</sup> Non occurrunt inter ea frustra ὑπSOC, qh.

cuiusque scholii alteram quidem partem tribuere Lysimacho, sed alteram a fragmento alienam (ut videtur) vindicare aut ipsi grammatico scholii auctori aut thesauro alii cuiquam (si quis se offerat) temerarium est: ergo scholia ea tota integraque desumpta esse e Lysimachi Alexandrini copiis efficitur.

Itaque ut singula enumeremus, tractavisse putandus est Lysimachus Neoptolemi non solum nuptias cum Hermiona initas, sed etiam mortem — vel ipsa fabularis historiae ratione cum eis coniunctam (fr. 2); Achillis non solum matrem, sed etiam pueritiam et educationem educatoremque (fr. 3); Ulixis non solum genus, sed etiam locum natalem et nomen (fr. 4, de Oedipodis nomine cfr. fr. XI); Sphingis non solum eam fabulam qua Laii filia ferebatur (fr. XI), sed etiam alias, nec non oraculi eiusque λύσεως verba (fr. 6); praeter Pelei Thetidisque nuptias etiam Achillis arma (fr. 8: Phylarch.); Oedipodis non solum patrem uxoresque, sed etiam filios (fr. 14); Cadmi non solum ad Thebanos adventum, sed etiam genus (fr. 15); denique fr. 11, 12 Aeneae quoniam mentio fit, confirmari videtur Aeneae quoque fabulas a Lysimacho docte diligenterque esse expositas.

Iam vero ne eas materias solas quasi accrescere iubeamus ad certa Lysimachi fragmenta, procul habeamus alias et illis cognatas fere gemellasque et ab eisdem grammaticis eadem doctrina illustratas, ratio dissuadet: ergo iam latius quam ipsa fragmenta monstrant promovendi sunt utriusque operis termini.

Primum autem ea proponenda sunt scholia, quibus quae tractantur fabulae cohaerent cum eis in quibus ipsa fragmenta (et I—XVIII et 1—19) versantur.

## II.

Atque ad Νόστους quidem — iam enim ad ordinem ipsis argumentis indicatum singula frustra digerere licebit — revocanda sunt haec:

de Achillis hasta:

schol. Pind. Nem. VI 85 (*Di*): οὐκ ἐκ παραδρομῆς δὲ Ζάκοτον εἶπε (ὁ Πίνδαρος) τὸ δόρυ τοῦ Ἀχιλλέως, . . . . ἀλλ' ὅτι ἰδιώτερον παρὰ τὰ ἄλλα κατεσκεύαστο. δίκρουν γάρ, ὥστε δύο ἀκμὰς ἔχειν, καὶ μιᾷ βολῇ ὥστε δισσὰ τὰ τραύματα ἀπεργάζεσθαι. καὶ Αἰσχύλος ἐν Νηρηΐσιν (fr. 152): Κάμακος εἶσι, κάμακος γλῶσσημα

διπλάσιον, καὶ Σοφοκλῆς ἐν Ἀχιλλέως ἐρασταῖς (fr. 156):  
 Ἡ δορὸς διχόστομον πλάκτρον· δίπτυχοι γὰρ ὀδύναί μιν ἥρικον  
 Ἀχιλλεῖου δόρατος· μετὰγουσι δὲ τὴν ἱστορίαν ἀπὸ τῆς Λέσχου  
 μικρᾶς Ἰλιάδος λέγοντος οὕτως (fr. 5): Ἀμφὶ δὲ πόρκης χρύσεος  
 ἀστράπτει καὶ ἐπ' αὐτῷ δίκροος αἰχμή.

schol. Π 142 T (As): ἀλλὰ μιν οἷος ἐπίστατο πῆλαι  
 Ἀχιλλεύς; . . . οἱ δὲ πλάττονται λέγοντες ὡς Πηλεὺς μὲν παρὰ  
 Χείρωνος ἔμαθε τὴν χρῆσιν αὐτῆς, Ἀχιλλεύς δὲ παρὰ Πηλέως,  
 ὃ δὲ οὐδένα ἐδίδαξεν. καὶ ὁ τῆς μικρᾶς Ἰλιάδος ποιητῆς·  
 Ἀμφὶ δὲ πόρκης κτλ. (cf. schol. cod. A ad v. 140: . . . ἡ ἰστ. π.  
 τῷ τὰ Κύπρια ποιήσαντι.)

21 de Achille ad Troadis oram appellente:

schol. Lyc. 246 (Th): Κρηναῖον· φασὶ γὰρ ὅτι πηδήσαντος  
 τοῦ Ἀχιλλέως ἐκ τῆς νεῶς πηγὴ ἀνεδόθη, ὡς φησι καὶ Ἀντί-  
 μαχος (fr. 59):

ρίμφα δ' ἐπ' ἡπείροιο μελαίνης ὑψὸς ἀερθεῖς  
 Πηλείδης [δ'] ἀνόρουσεν ἐλαφρῶς ἥυτε κίρκος,  
 τοῦ δ' ἔμπροσθε ποδῶν κρήνη γένετ' ἀνάουσα.

schol. Andr. 1139 (aut d aut o): τὸ Τρωικὸν πῆδημα:  
 ὁποῖον ἐν τῇ Τροίᾳ ἐπήδησεν ὁ Ἀχιλλεύς. οἱ γὰρ συντεταχότες  
 τὰ Τρωικὰ λέγουσιν ὡς τόπος ἐστὶν ἐν Τροίᾳ καλούμενος  
 Ἀχιλλέως πῆδημα, ὅπερ ἀπὸ τῆς νεῶς ἐπήδησεν. οὕτως δὲ, φησὶν,  
 (M: φασὶν NOA) βίαι ἤλατο ὡς καὶ ὕδωρ ἀναδοθῆναι.

Patet sub fine ad φησὶν supplendum esse aut scriptoris (fortasse  
 qui Τρωικὰ scripsit alicuius velut Hellanici Palaephati, Cephalonis;  
 quorum nomina ante excidisse crediderim) aut ipsius Antimachi nomen.

22 de puella Briseide:

schol. Π 57 T (As): κούρην, ἣν ἄρα μοι γέρας ἔξελον  
 υἱὲς Ἀχαιῶν, δουρὶ δ' ἐμῷ κτεάτισσα πόλιν εὐτείχεα  
 πέρσας: τὴν Πήδασον οἱ τῶν Κυπρίων ποιηταὶ (fr. 15),  
 αὐτὸς δὲ Λυρνησόν (B 690): cui scholio subiungendum est

schol. T 291 sq. (Pr?)<sup>1</sup>): Ἄνδρα μὲν . . . εἶδον πρὸ  
 πόλιος δεδαῖγμένον δέξει χαλκῶι, τρεῖς τε κασιγνήτους

<sup>1</sup>) cf. Schwartz. l. s. 421, tradita scriptura confisus: . . . φιλάνδρου  
 δὲ γυναικὸς τὸ προθεῖναι τῆς τῶν ἀδελφῶν τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀπώλειαν·  
 τοιαύτη δὲ καὶ Ἀνδρομάχη (Z 429), κατὰ γὰρ Μνάσεαν κτλ: at placet  
 summopere Maassii scriptura (δὲ pro γὰρ): Mnaseae enim sententia ad ea  
 quae antecedunt annexa cum satis absurdum reddat totum scholium  
 — id quod Schwartzius ipse concedit — eadem ab eis resecta optime se  
 habet; tum enim annotatur fabula ab Homero prorsus aliena.

(verba sunt Briseidis): κατὰ δὲ Μνασέαν (fr. 29) Βρισέως υἱὸς ἦν Ἡετίων. Mnaseas igitur de eadem Achillis expeditione (sc. contra Eetionem Thebae Hypoplaciae regem facta) ut loquerentur et Andromacha (Z 414 sq.) et Briseis, Eetionem pro Brisei filio Briseidisque fratre venditavit.

schol. A 392 A (aut *Pp* aut *As*): κούρην Βρισηός: ἔοικε πατρωνυμικῶς τὰ ὀνόματα αὐτῶν σχηματίζειν ὁ ποιητής καὶ οὐ κυρίως· ὡς γὰρ ἄλλοι ἀρχαῖοι ἱστοροῦσιν ἢ μὲν (sc. Χρυσῆς: cf. Tzetz. ad Lyc. 183 ex Et. M.) Ἀστυνόμη ἐκαλεῖτο, ἢ δὲ Ἱπποδάμεια.

de Chryseide:

23

schol. A 366 Eust. (*qh*): ἱστοροῦσι δὲ τινες ὅτι ἐκ τῶν Ὑποπλακίων Θηβῶν ἢ Χρυσῆς ἐλήφθη οὔτε καταφυγούσα ἐκεῖ οὔτ' ἐπὶ θυσίαν Ἀρτεμίδος ἐλθοῦσα ὡς ὁ τὰ Κύπρια γράψας (fr. 16) ἔφη, ἀλλὰ πολίτις ἦτοι συμπολίτις Ἀνδρομάχης οὔσα: (cf. de hoc schol. Schw. l. s. 420).

de Cycno Tenneque ab Achille necatis:

24

schol. Pind. Ol. II 147 (*Di*): Κύκνον τε θανάτῳ πόρε: παρέδωκε, τὸν Ποσειδῶνος καὶ Σκαμανδρονίκης, οἱ δὲ Ἀρπάλης· ἄλλοι δὲ Καλυκίαν φασί. Κύκνοι δὲ δύο, ὁ μὲν Ἄρεος, ὁ δὲ Ποσειδῶνος.

schol. Theoc. XVI 49 (*Th*): Κύκνον ἔγνω: Κύκνον λέγει τὸν Ποσειδῶνος καὶ Καλύκης, τὸν ἀνηριμμένον ὑπὸ Ἀχιλλέως· λευκὸς γὰρ ἦν τὴν χροιάν ἐκ γενετῆς, ὡς φησιν Ἑλλάνικος (fr. 31). (διὸ καὶ θῆλυν αὐτὸν εἶπεν ὁ Θεόκριτος διὰ τὴν χροιάν.) Ἡσίοδος (fr. 146) δὲ φησιν αὐτὸν τὴν κεφαλὴν ἔχειν λευκὴν· διὸ καὶ ταύτης τῆς κλήσεως (sc. κύκνος) ἔτυχεν.

schol. Tzetz. ad Lyc. 233 (498/99 M.): . . . . ἀλλὰ κατὰ τὴν κεφαλὴν πληγείς ὁ Κύκνος ἀνηιρέθη. Φασὶ γὰρ ὅτι ἄτρωτος ἦν τὸ λοιπὸν σῶμα πλὴν τῆς κεφαλῆς.

schol. Lyc. 241 (*Th*): ὁ δὲ Τέννης φύσει μὲν ἦν Ἀπόλλωνος υἱὸς θέσει δὲ Κύκνου.

de Penthesilea atque de Thersitis nece:

25

schol. Lyc. 997 (*Th*): ἥς ἐκπνεούσης: μετὰ θάνατον Πενθεσιλείας ἠράσθη αὐτῆς ὁ Ἀχιλλεύς· ὁ δὲ Θερσίτης λαβὼν ἐξώρυξε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῆς. ὁ δὲ νεανίας ὀργισθεὶς ἀνείλεν αὐτὸν πλήξας κονδύλῳ· οἱ δὲ, τῷ δόρατι (cf. Procl. Aethiop. argum. pag. 33 Ki.).

schol. Soph. Phil. 445 (*Di*): οὐκ εἶδον αὐτὸν (sc. τὸν Θερσίτην), ἡισθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν: τοῦτο παρ' ἱστορίαν. λέγεται γὰρ ὑπὸ Ἀχιλλέως ἀνηιρῆσθαι καθ' ὃν χρόνον καὶ τὴν Πενθεσίλειαν

ἀνείλεν· φονευθείσης γάρ τῆς Πενθεσιλείας ὑπὸ Ἀχιλλεύς ὁ  
Θερσίτης δόρατι ἐπληξε τὸν ὀφθαλμὸν αὐτῆς. διὸ ὀργισθεὶς ὁ  
Ἀχιλλεὺς κονδύλοις αὐτὸν ἀνείλεν. ἐλέγετο γὰρ ὅτι καὶ μετὰ  
θάνατον ἐρασθεὶς αὐτῆς συνελήλυθεν<sup>1)</sup>.

26 de Memnone:

schol. Pind. Ol. II 148 (*Di*): Ἀοῦς τε παῖδ' Αἰθίοπα: τὸν  
Μέμνονα τὸν Τιθωνοῦ τοῦ Λαομέδοντος καὶ Ἡμέρας. ταῦτα δὲ  
λέγουσιν οἱ τὰ μεθ' Ὀμηρον γράψαντες οὕτω. Τιθωνῶι  
γίνονται ἔξ Ἡμέρας παῖδες δύο, Μέμνων καὶ Ἡμαθίων· καὶ  
Μέμνων μὲν ἀνηιρέθη ὑπ' Ἀχιλλεύς, (Ἡμαθίων δὲ ὑπὸ Ἡρακλέους  
κατὰ τὴν ἀπέλασιν τῶν Γηρυόνου βοῶν). Quod scholium si quidem  
est Didymeum, posteriorum scholiastarum opera miserrime decurtatum  
ad nos pervenit. Memoro ἱστορίαν quoque schol. Γ 151 (AB) ser-  
vatam = Hellenic. fr. 142.

27 de Troilo ab Achille necato:

schol. Ω 257 (*As*): ἵππιοχάρμην: ἐντεῦθεν Σοφοκλῆς ἐν  
Τρωίλῳ (N. 266) φησὶν αὐτὸν λοχηθῆναι ὑπὸ Ἀχιλλεύς ἵππους  
γυμνάζοντα παρὰ τὸ Θυμβραῖον καὶ ἀποθανεῖν. . . .

28 de Achille immortalis:

schol. Ap. IV 814 (*Th*): χρειώ μιν κούρης: Ἀναξαγόρας  
φησὶν ὅτι ταῖς ἀληθείαις Ἀχιλλέα ὡς θεὸν τιμηκάσιν οἱ περὶ  
τὴν Λακωνικὴν οἰκοῦντες. ἔνιοι δὲ φασιν ὅτι συμπαθήσαντες  
οἱ θεοὶ τῇ Θέτιδι ἀπηθανάτισαν αὐτόν· ὅτι δὲ Ἀχιλλεὺς εἰς τὸ

<sup>1)</sup> De Penthesilea quae Tzetzes PHom 14sq. profert

Ἑλλάνικος (fr. 146) Λυσίας τε (δὲ trad.: corr. Kaibel) καὶ ἄλλοι  
ἄνδρες ἄγαυοι

φάν (φάσ' ? K.), ἔνεκα σφετέρης ἀρετῆς ἐπιήλυθε Τροίῃ

κῦδος ἀεξήσουσα, ὅπως κε γάμοισι μιγείη·

ταῖς γὰρ ἀπαίσιόν ἐστι παρ' ἀνδράσι βῆμεναι εὐνήι,

εἰ μὴ κ' ἐν (μὲν trad.: corr. K.) πολέμοισι ἀριστεύουσιν ἐπ' ἀνδρας.

. . . . .

τοὶ δ' ὑπὸ δῶρων Ἑκτορέων ἐρέουσιν ἰοῦσαν

πυθομένην μόνον Ἑκτορος αἰψ' ἐθέλειν ὑποείκειν·

τὴν δ' ὁ γέρων Πρίαμος κατέρυξεν κτλ.,

si ex antiquo scholio defuratum eum esse credibile est, quoscunque per  
rivulos ad Nostos redeunt. — Lysiae vero mentio ista, quae neque in  
orationibus servatis redit neque aliunde comprobari potest, videtur e cor-  
ruptela mutatione esse orta (Λυσίμαχος? Hoc ad nomen quod propius  
quam Λυσίας accedit, id ipso versu flagitari monet Kaibel: Λῦσις, Lysimachi  
deminutivum; at nescio an u correptum esse a Tzetza credere liceat, qui  
supra ausus est Ἑλλάνικος, vs. 778 (= Lys. fr. 13) Ἑλλανικός).



Ἡλύσιον πεδῖον παραγενόμενος ἔγημε Μήδειαν πρῶτος Ἴβυκος (fr. 37) εἶρηκε, μεθ' ὃν Σιμωνίδης (fr. 213).

ad Lyc. 798 (*Th*): Ἀχιλλέως δάμαρτος: φασὶν ὅτι ὁ Ἀχιλλεὺς μετὰ θάνατον ἔγημε Μήδειαν τὴν Αἰήτου παῖδα.

de Ulixis armis vestituque:

29

schol. Lyc. 658 (*Th*): δελφινόσημον: Στησίχορος (fr. 70) φησιν Ὀδυσσεά ἐπὶ τῆς ἀσπίδος φέρειν δελφίνος τύπον: καὶ Εὐφορίων (an. Al. 142) τούτῳ συμφθέγγεται.

schol. K 265 (*As*): μέσσηι δ' ἐνὶ (sc. τῇ κυνέῃ) πῖλος ἀρήρει: Ἀπολλόδωρος ὁ σκιαγράφος ἐντεῦθεν πρῶτος ἔγραψε πῖλον Ὀδυσσεῖ . . . . *Lysimachum mythographum accuratissimum pictorum quoque artificumque, ubi e re erat, rationem habuisse facile credemus.*

de Ulixis rebus in bello Troiano gestis:

30

schol. δ 343 (*As*): αἱ γὰρ, . . . . τοῖος ἔων, οἶός ποτ' ἐυκτιμένη ἐνὶ Λέσβῳ ἐξ ἑρίδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστάς, . . . . τοῖος ἔων μνηστῆρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς: (τινὲς τὸν Πάτροκλον ἤκουσαν· Φιλομήλας γὰρ ἦν υἱός· οὔτε δὲ ἀπὸ μητρὸς τὸ γένος Ὅμηρος σχηματίζει κτλ. . . .) ἀλλ' οὗτος βασιλεὺς ὦν Λέσβου τοὺς παριόντας εἰς πάλην ἐκάλει, καὶ τοὺς Ἕλληνας δὲ προσορμισθέντας· ὃν Ὀδυσσεὺς καὶ Διομήδης δολοφονήσαντες τὸν τάφον αὐτοῦ καταγώνιον ξένων ἐποίησαν, ὡς Ἑλλάνικος φησιν (fr. om.).

de Ulixis erroribus:

31

schol. Lyc. 809 (*Th*): αὐτὸς πρὸς Ἀἰδην: Θεόπομπός (fr. 114. an comicus? K. I 742sq.) φησιν ὅτι παραγενόμενος ὁ Ὀδυσσεὺς καὶ τὰ περὶ τὴν Πηνελόπην ἐγνωκῶς ἀπήγειν εἰς Τυρσηνίαν καὶ ἐλθὼν ὠίκησε τὴν Γορτυναίαν, ἔνθα καὶ τελευτᾷ.

scholia ad *Odysseam* haec (*Pp*):

schol. κ 6: ἔξ μὲν θυγατέρες: Αἴολος Τηλεπάραν τὴν Λαιστρύγονος γήμας ἐγέννησε θυγατέρας ἔξ καὶ ταύταις ἴσους υἱούς. εἰσὶ δὲ τοῖς μὲν ἄρρεσιν ὀνόματα Ἰόκαστος Ξοῦθος Φάλακρος Χρύσιππος Φερήμων Ἀνδροκλῆς, ταῖς δὲ παρθένοις Ἰφὴ Αἰόλῃ Περίβοια Δία Ἀστυκράτεια Ἐφαιστία. ὁ δὲ Εὐρύπιδης (N. 365) ἐτέρως ἱστορεῖ (cf. schol. Aristoph. *Nub.* 1371).

schol. μ 217: κυβερνήθ' (sc. Ulixis): τοῦτον Μάνδρωνα τινες λέγουσιν.

schol. μ 257: οἱ ἀπολόμενοι ὑπὸ τῆς Σκύλλης Στήσιος Ὀρμένιος Ἀχιμος Ὀρνυτος Σίνωπος Ἀμφίνωμος· οὕτω Φερέκυδης (fr. om.).

schol. μ 301: ἡ βοῦν ἡέ τι μῆλον: Νυμφόδωρος δὲ τὴν Σικελίαν περιηγησάμενος (fr. 5) καὶ Πολύαινος (?) καὶ Πανύασις (fr. 8) φύλακα τῶν Ἡλίου βοῶν Φάλακρόν φησι γενέσθαι, ὃν Φιλοστέφανος (fr. 15) Αἰολιδοῦν εἶναι φησι καὶ ἔχειν ἐν Μύλαις ἥρωιον.

schol. ε 441: ἀλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο: Σώσωνά φασι τοῦτον λέγεσθαι τὸν ποταμόν (prope quem fluvium Ulixes ad Scheriam appellit).

32 De Penelopa eiusque familia:

schol. δ 797 HQP (*Di*): ἰφθίμη κούρη: Ἰκαρίου καὶ Ἀστεροδίας τῆς Εὐρυπύλου τοῦ Τελέστορος γίνονται παῖδες Ἀμάσιχος<sup>1)</sup>, Φαληρεὺς Θόων Φερεμμελίας Περίλαος, θυγατέρες δὲ Πηνελόπη καὶ Μῆδη (an Μέδη? v. i.) ἢ Ὑψιπύλη ἢ Λαοδάμεια<sup>1)</sup>. Δίδυμος δὲ (in commentario ad Odys.: Schm 183) Ἀμειράκην φησὶ προσγορεύεσθαι τὴν Πηνελόπην ἢ Ἀρνακίαν. Ναυπλίου δὲ ῥίψαντος αὐτὴν εἰς θάλασσαν διὰ ποινὴν Παλαμήδους ὑπὸ πηνελόπων αὐτὴν σωθεῖσαν οὕτως ὀνομασθῆναι. ἐν δὲ ἐπιμερισμῶι τοῦ μῆνιν αἶδε θεῶν Πηνελόπην αὐτὴν φησι λελέχθαι παρὰ τὸ πένεσθαι τὸ λῶπος.

ibid. PM etc. (aut *As* aut *Aa*): (ἀμφιβάλλει Ἀρίσταρχος πότερον ἐπίθετον τὸ ἰφθίμη ἢ κύριον P. τὸ ἰφθίμη ὄνομα κύριον, ὅτι γενναία ἦν. λέγει δὲ τὴν ἀδελφὴν τῆς Πηνελόπης. Ε οὕτως ἐκαλεῖτο κυρίως ἡ ἀδελφὴ τῆς Πηνελόπης.) Ἄσιος (fr. 10) δὲ φησι: Κούραι τ' Ἰκαρίοιο, Μέδη καὶ Πηνελόπεια, τινὲς δὲ Ὑψιπύλην λέγουσι (M.). Ἄνδρων δὲ (fr. 7) Ὑψιπύλην λέγει. M. S. Barnes.

schol. ο 16 (*Pp* ut videtur): ἤδη γάρ ῥα πατήρ τε: Ἰκάριος ὁ Οἰβάλου γαμεῖ Δωροδόκην τὴν Ὀρτιλόχου ἢ κατὰ Φερεκύδην (fr. 90) Ἀστεροδίαν τὴν Εὐρυπύλου τοῦ Τελέστορος· πυθόμενος δὲ Λαέρτης περὶ τῆς Πηνελόπης ὅτι καὶ τῷ κάλλει καὶ ταῖς φρεσὶ διαφέρει πασῶν τῶν καθ' αὐτὴν γυναικῶν ἄγεται αὐτὴν τῷ παιδί Ὀδυσσεὶ πρὸς γάμον. ἢ τοσαύτην εἶχεν ἀρετὴν ὥστε καὶ τὴν Ἑλένην τὴν ἐκ Διὸς οὔσαν τῷ τῆς ἀρετῆς ὑπερβάλλειν κάλλει. (ἡ ἱστορία παρὰ Φιλοστεφάνωι (fr. 38) καὶ Φερεκύδῃ).

33 Cum Ulixis fabulis coniungi poterant de Eumaeo testimonia, ut de Chirone (fr. 3) cum Achillis: unde superest

schol. ο 417 (*Pp*): γυνὴ Φοίνισσ' (quae Eumaeum rapuit): ὄνομα δὲ αὐτῇ Δαήνη.

<sup>1)</sup> E schol. ad α 275 Dindorf recte efficit Δαμᾶσιχος, utrum indidem Λαοδόκη huc transferendum sit an Λαοδάμεια hinc illuc, dubium est; de Arnacia cf. Tzetz. ad Lyc. 792, Eust. p. 1422. Didymum vero eas fabellas ipsum finxisse cum veri dissimillimum est, exciderunt testimonia ab eo e Nostis excitatorum nomina.

de Helena rapta:

34<sup>a</sup>

schol. Lycophr. 513 (*Th*): δισάρπαγον δὲ αὐτὴν εἶπεν, ἐπειδὴ ὑπὸ Θησέως καὶ Ἀλεξάνδρου ἡρπάγη· φησί δὲ ὁ Ἑλλάνικος (fr. 74) ἑπταέτη οὖσαν τὴν Ἑλένην ἀρπαγῆναι ὑπὸ Θησέως. Δοῦρις δὲ (fr. 3) λέγει ἀποδοθῆναι αὐτὴν τετοκυῖαν τὴν Ἰφιγένειαν. Conferendus Serv. Dan. ad Aen. II 601.

Addere licet huic loco

de Helenae procis:

34<sup>b</sup>

schol. N 516 (*qh*): τοῦ δὲ (= Ἰδομενέως) ἀκόντισε . . . Δηίφοβος: ὡς ἀντεραστῆς Ἑλένης, ὡς μαρτυρεῖ Ἰβυκος (fr. 34b) καὶ Σιμωνίδης (fr. 208).

de Menelai Helenaeque reditu:

35

schol. ad Androm. 630 (*Di*): προδότιν αἰκάλλων κύνα: ἡττηθεὶς τοῖς ἀφροδισίοις. ἄμεινον ὠικονόμηται τοῖς περὶ Ἰβυκον (fr. 35). εἰς γὰρ Ἀφροδίτης ναὸν καταφεύγει ἡ Ἑλένη κάκειθεν διαλέγεται τῷ Μενελάῳ, ὁ δ' ὑπ' ἔρωτος ἀφίησι τὸ ξίφος (MNO). τὰ παραπλήσια καὶ Κλεομένης ὁ Ῥηγίνος') (cf. PLG III 564) ἐν διθυράμβῳ φησὶν (M).

scholia ad Aristoph. Lysist. 155: ὁ γ' ὦν Μενέλαος τὰς Ἑλένας τὰ μᾶλ' ἀπαρτύνων παραφιδῶν ἐξέβαλ' αἰῶ τὸ ξίφος: ἡ ἱστορία παρὰ Ἰβύκῳ (v. s.). τὰ δὲ αὐτὰ καὶ Λέσχης ὁ Πυρραῖος ἐν τῇ μικρᾷ Ἰλιάδι (fr. 16) καὶ Εὐριπίδης (Andr. 628): ἀλλ' ὡς εἰσεῖδες μαστόν, ἐκβαλὼν ξίφος φίλημ' ἐδέξω,

Vesp. 714: καὶ τὸ ξίφος οὐ δύναμαι κατέχειν ἀλλ' ἤδη μαλθακός εἰμι: ὥσπερ ὁ Μενέλαος. τοῦτον γὰρ φασὶν ὀρμήσαντα ἐπὶ τὴν Ἑλένην ἀποβαλεῖν τὸ ξίφος: ἡ δὲ ἱστορία παρ' Ἰβύκῳ καὶ Εὐριπίδῃ. Quae scholia per Symmachum e *Didymo* huc delata videntur: quod vero Ibyci narratio ab Euripidea non distinguitur, nihil valet.

schol. δ 355 (*As*): Ἀντικλείδης (fr. 12) ἱστορεῖ, ὅτι ποθοῦσα Μενέλαον Ἑλένη λάθραι ἔξεισι ἐκ τῆς πόλεως καὶ Καρικὸν εὐρούσα πλοῖον παρακαλεῖ τὸν ναύκληρον, ὃς ἐκαλεῖτο Φάρος, εἰς Λακεδαίμονα αὐτὴν ἀποκαταστήσαι· χειμασθέντες δὲ ἤκον εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐνθάδε τῆς νεῶς ἀποβάνα τὸν Φάρον ὄφρις ἀναιρεῖ. ἡ δὲ θάψασα αὐτὸν οὕτως ὠνόμασε τὴν νῆσον (codd. EHQVind., in B eadem decurtata), cf. Hecataei fr. 287.

<sup>3)</sup> Haec efficio ex eis quae Wilamowitzius (de Rhesi schol. 5) legisse sibi videtur: καὶ ΚΑΘΟ . . . ἙΤΡΟC [haec praeter accentum et C non plane certa': Wilamowitzii sunt verba] κτλ. Schwartzii scripturam ab ipso Wilamowitzio (ad schol. Eur. II 293) satis refutatam censeo.

. . . . . τινές φασιν ὅτι φάρους τῆς Ἑλένης ἐκπεσόντος οὕτως ὠνομάσθη — HQ.

ibid. 228: Θῶνος παράκοιτις: ἀπὸ τοῦ Θόωνος. τὸν αὐτὸν δὲ λέγουσιν εἶναι τὸν Θῶνιν. οὗτός ἐστιν εὐρετῆς τῆς ἱατρικῆς παρ' Αἰγυπτίοις, οὕτινος καὶ φερώνυμος ἐστὶν ὁ πρῶτος μῆν (QTVind). ὁ Θῶνος (an Θῶν?) βασιλεὺς ἦν τοῦ Κανώβου καὶ τοῦ Ἡρακλείου στόματος, ὃς πρὶν μὲν ἰδεῖν Ἑλένην ἐφιλοτιμεῖτο Μενέλαον, ἰδὼν δὲ αὐτὴν ἐπεχείρει βιάζεσθαι· ὁ γνοὺς Μενέλαος ἀναιρεῖ αὐτόν· ὅθεν ἡ πόλις Θῶνις ὠνόμασται, ὡς ἱστορεῖ Ἑλλάνικος (IV 632) (QVind).

Item e Lysimacho dixerim pendere As

ibid. ad Πολύδαμνα: . . . βέλτιον δὲ ὄνομα κύριον αὐτὸ δέχεσθαι, ἐπεὶ καὶ Εὐφορίων ἐν Διονύσῳι φησὶν (an. Al. 46) βλαψίφρονα φάρμακα χεῦεν, ὅσ' ἐδάη Πολύδαμνα, Κυταικῇ (em. Kaibel, Herm. XXII 507: Κυταῖς trad.) ἢ ὅσα Μῆδῃ — HQ: quae leguntur in codicibus MVQE, ea e Nostis non possunt fluxisse.

ibid. 617: Φαίδιμος ἥρως Σιδονίων βασιλεὺς (qui Menelaum redeuntem hospitio excepit): ἄδηλον εἰ κύριον τὸ φαίδιμος· τινές δὲ αὐτὸν Σώβαλον, οἱ δὲ Σέθλον ὀνομάζουσι.

36 de Helena dea nautis propitia:

schol. Or. 1637 (o): σύνθακος ἔσται ναυτίλοις σωτήριος: (ὅτι καὶ ἡ Ἑλένη τοῖς χειμαζομένοις κατὰ θάλασσαν ἐπήκοός ἐστι κατὰ Εὐριπίδην, σεσημείωται). ὁ μέντοι Σωσίβιος (fr. 16) ἔμπαλιν οἶεται οὐκ εὐμενῶς αὐτὴν ἐπιφαίνεσθαι. Πολέμων δὲ ἐν τῷ δ' πρὸς Ἀναξανδρίδην (fr. 76a) τὴν μὲν τῶν δυοῖν ἀστέρων ἐπιφάνειαν τῶν Διοσκούρων ἀνωμολογήσθαι, τὴν δὲ \* \* τῶν λεγομένων Ζωβείρων. —

Sequuntur Θηβαϊκῶν παραδόξων συναγωγῆς frustra:

37 de Cadmi uxore:

schol. Phoen. 7 (aut o aut d): ἔνιοι (= Ἔφορος Δημαγόρας) Ἀρμονίαν τὴν Ἡλέκτρας τῆς Ἀτλαντος λέγουσιν αὐτὸν γεγαμηκέναι. Κυπρίδος Ἀρμονίαν: Δερκύλος (fr. 4) Θηβαίου τινὸς Δράκοντος, Ἄρεως δὲ υἱοῦ φησὶν εἶναι τὴν Ἀρμονίαν θυγατέρα, ὃν φονεύσας Κάδμος ἔξημεν Ἀρμονίαν. Ἔφορος δὲ (fr. 12) Ἡλέκτρας τῆς Ἀτλαντος αὐτὴν εἶναι λέγει, Κάδμου δὲ παραπλέοντος τὴν Σαμοθράικην ἀρπάσαι αὐτήν, τὴν δὲ εἰς τιμὴν τῆς μητρὸς ὀνομάσαι τὰς Ἡλέκτρας πύλας. καὶ νῦν ἔτι ἐν τῇ Σαμοθράικῃ ζητοῦσιν αὐτὴν ἐν ταῖς ἐορταῖς. Δημαγόρας δὲ (IV 378) ἀπὸ Λιβύης ἐλθοῦσαν τὴν Ἡλέκτραν οἰκῆσαι τὴν Σαμοθράικην, ἔνθα συγγενομένη Διὶ ἐτέκνωσεν Ἡετίωνα Δάρδανον Ἀρμονίαν· τὸν

δὲ Κάδμον παραπλέοντα ἐπὶ Ζήτησιν τῆς ἀδελφῆς μετὰ Θάσου μνηθῆναι τε καὶ μυσούμενον ἰδεῖν τὴν Ἀρμονίαν, προνοοίαι δὲ Ἀθηνᾶς ἀρπάσαι αὐτήν.

schol. Phoen. 5 (aut *o* aut *d*): Κάδμος ἡνίκ' ἦλθε γῆν: ὁ Κάδμος παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀποσταλεῖς τὴν ἰδίαν ζητῆσαι ἀδελφὴν καὶ μὴ ὑποστρέψας εἰς τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα διὰ τὸ ἀπαγορευθῆναι παρὰ τοῦ πατρὸς εἰ μὴ αὐτὴν καταλάβοι, τὴν Ἀρμονίαν ἀρπάσαι προνοοίαι Ἀθηνᾶς λέγεται (= Demagoras schol. ad v. 7 laudatus) — M. Λιβύης τῆς Ἐπάφου καὶ Ποσειδῶνος Ἀγῆνωρ καὶ Βῆλος· Ἀγῆνορος δὲ καὶ Ἀργιόπης τῆς Νείλου Κάδμος Κίλιξ Φοῖνιξ, ἀφ' οὗ οἱ Φοίνικες· Φοίνικος καὶ Τηλέφης τῆς Ἐπιμεδούσης Πείρω· Ἀστυπάλῃ Εὐρώπεια· ξνιοι δὲ ἀντὶ Ἀρμονίας Ἥλεκτραν αὐτόν φασι γῆμαι (cf. Ephor.). — MTAB. Ubi quod inter Demagorae atque Ephori sententiam interiectum legitur stemma, e doctissimis est: conferendi Pherecydes in schol. Ap. III 1186, Asius poeta ap. Paus. VII 4 (fr. 7 Ki.), Moschus (Εὐρώπης vv. 7, 41), Steph. Byz. Θάσος, Γαληψός; forma Εὐρώπεια logographum redolet (Hecat. fr. 164).

de Athenae Oncae templo a Cadmo condito: 38

schol. Phoen. 1062 (aut *d* aut *o*): Παλλὰς ἃ δράκοντος: δοκεῖ Ἀθηνᾶ συμπράξει τῷ Κάδμῳ κατὰ τῶν Σπαρτῶν, διὸ καὶ ἰδρύσατο ταύτην Ὅγκαν προσαγορεύσας τῇ τῶν Φοινίκων διαλέκτῳ. ἐπεγέγραπτο δὲ τῷ ἱερῷ τούτῳ·

Ὅγκας νηὸς ὅδ' ἐστὶν Ἀθήνης, ὃν ποτε Κάδμος

εἶσατο βοῦν θ' ἱερεύσεν ὅτ' ἔκτισεν ἄστῳ τὸ Θήβης.

Epigramma ex Aristodemi sylloga per Lysimachum ad hanc aetatem venisse credimus (cf. ad fr. 72).

de dracone a Cadmo interfecto:

schol. Phoen. 662 (aut *d* aut *o*): ὃν ἐπὶ χέρνιβας μολῶν K. ὤλεσε μαρμάρῳ: ὁ μὲν οὖν Ἑλλάνικος (fr. 9) λίθῳ φησὶν ἀναιρεθῆναι τὸν δράκοντα, ὁ δὲ Φερεκύδης ζῆφι:

de Laii oraculo: 39

schol. Pind. Ol. II 70 (*Di*): Μόριμος υἱός: . . . . ὁ δὲ χρησμός ὁ δοθεὶς Λαίῳ δημῳδῆς· Λαίε Λαβδακίδῃ κ. τ. ἐξῆς' (cf. argum. Phoen. pag. 243 Schw.). ἐν δὲ τοῖς Παιᾶσιν<sup>1)</sup> εἴρηται περὶ τοῦ

<sup>1)</sup> Pindari ipsius carmina significari arbitratur Horn (de Aristarchi stud. Pind. diss. Gryph. 1883, thes. II), Didymi commentarios Schmidt (Did. Chalc. p. 239).

χρησμοῦ τοῦ ἐκπεσόντος Λαίωι, καθὰ καὶ Μνασέας ἐν τῷ περὶ χρησμῶν γράφει (fr. 47).

Λαίε Λαβδακίδη ἀνδρῶν περιώνυμε πάντων.

40 de Polybo:

schol. Soph. Oed. reg. 775 (Di): Φερεκύδης φησὶ (fr. 47) Μέδουσαν εἶναι τὴν Πολύβου γυναῖκα, θυγατέρα δὲ Ὀρσιλόχου τοῦ Ἀλφειοῦ, οἱ δὲ Ἀντιοχίδα τὴν Χάλκωνος.

schol. Phoen. 28 (aut *d* aut *o*): Πολύβου δέ νιν: τύραννος καὶ αὐτὸς ἐν ἑτέρῳ μέρει τῆς Βοιωτίας· οἱ δὲ τῆς Κορίνθου φασὶ βασιλέα<sup>1</sup>).

41 de via, quae σχιστὴ ὁδὸς vocatur:

schol. Soph. Oed. reg. 733 (Di): σχιστὴ δ' ὁδὸς ἐς ταῦτὸ κτλ: περὶ Δαυλίδα φησὶ τὴν σχ. ὁ., ὃ δὲ Αἰσχύλος (in Oed., fr. 173) περὶ Ποτνίας οὕτως·

ἐπήμιεν τῆς ὁδοῦ τροχίλατον  
σχιστῆς κελεύθου τρίοδον, ἔνθα συμβολὰς  
τριῶν κελεύθων Ποτνιαδῶν ἡμείβομεν<sup>2</sup>).

42 de Laii equis:

schol. Phoen. 44 (aut *o* aut *d*): καὶ λαβῶν ὀχήματα: (Ζητοῦσι, πῶς ἐπὶ τὸ μαντεῖον οὐκέτι ἀπῆλθεν ὁ Οἰδίπους. φασὶν ὅτι οὐκ ὤϊετο τὸν θεὸν εὐθέως χρῆσιν αὐτῷ μυσαρῶι γενομένῳ πρὶν καθαρθῆναι, καὶ ἅμα ἵνα μὴ γνῶι ὅτι πατέρα ἔκτεινεν· εἴμαρτο γὰρ αὐτῷ καὶ μητέρα γῆμαι). ὅτι δὲ Πολύβωι δέδωκε τοὺς ἵππους καὶ Ἀντίμαχος φησιν ἐν Λύδῃ (fr. 3).

εἶπε δὲ φωνήσας· Πόλυβε, θρεπτήρια τοῦσδε  
ἵππους τοι δώσω δυσμενέων ἐλάσας<sup>2</sup>.

(Ζητοῦσι δὲ πάλιν κτλ).

auriga:

schol. Phoen. 39 (aut *o* aut *d*): ὁ ἡνίοχος. Πολυφόντην δὲ τὸν κήρυκα \* \*· τοῦτον Φερεκύδης (fr. 47<sup>a</sup>) Πολυποίτην φησίν.

<sup>1</sup>) Annotare placet cum scholii ad Phoen. 26 initio (Θηριώδης φασὶ καὶ ἀνόντος κτλ) cohaerere scholl. ad 24 καὶ λελωβημένον κτλ, 28 ἀπίθανον τὸ τοὺς βουκόλους βρέφος ἀνελέσθαι καὶ οὕτως λελωβ. κτλ, 31 εἴηθες δὲ, φασιν, εἰ λελωβ. κτλ. — In schol. ad v. 28 repetita est ea fabula quae in fr. XI secundum locum tenet οἱ δὲ εἰς θάλασσαν ἐκριφῆναι κτλ....

<sup>2</sup>) Ea quae sequuntur τινὲς δὲ τὴν Δαυλίδα Ἀνακρίδα λέγουσιν οὕτω· Κρίσαν τε Ζαθέην καὶ Ἀνακρίδα καὶ Πανοπήα (B 520), (quae cum Zenodoti scriptura ... ἡδὲ Πανόπτειν an cohaereant dubitat Kaibelius), utrum e nota aliqua iam a Lysimacho adiecta sint depravata, an a grammatico demum interpolata, non diiudicavim.

de Oedipodis itinere Delphico:

43

schol. Phoen. 33 (aut *o* aut *d*): ἡ γνούς ἢ τινος μαθῶν: γνούς ὅτι οὐκ εἴη Πολύβου παῖς γνήσιος ἀλλὰ νόθος ἢ μαθῶν παρὰ τινος τῶν ἡλικιωτῶν ὀνειδίσαντος ὅτι νόθος εἴη. ἔνιοι δέ φασιν εἰς Πυθῶνα ἐξεληλυθέναι τὸν Οἰδίποδα ἵνα τροφεία ἀποδώῃ τῷ Ἀπόλλωνι.

Sphingem quinam deus miserit:

44

schol. Phoen. 1031 (aut *d* aut *o*): ἔφερες ἄχεα-φόνια: φόνιος ἐκ θεῶν ὃς τὰδ' ἦν ὁ πράξας: . . . . παρόσον τὴν Σφίγγα ὁ Διόνυσος ἔπεμψε, ὡς ἐν Ἀντιγόνη λέγει (restit. Ungerus Theb. parad. 386: ἐναντίον λέγειν codd.)

schol. Hesiod. Theog. 326: Φῖκ' ὀλοήν: Φῖκα τὴν Σφίγγα λέγει. αὕτη δέ ἐστι θυγάτηρ Χιμαίρας καὶ Τυφῶνος. . . . Λύκος δὲ ἐν τῷ περὶ Θηβῶν (Θηβαίων traditum: fr. 14c = IV 657) αὐτὴν ὑπὸ Διονύσου πεμφθῆναί φησιν: cf. etiam argumenti (pag. 395<sub>15</sub> sq. N.) locum ubi Mars nominatur; de scholio Phoen. 1760 (= Pisandr. fr. 19, cf. Lys. fr. 115) longum est nunc disputare (cf. Bethe Theb. Heldenl. 4<sub>10</sub> sq.).

de Oedipodis uxoribus:

45

schol. Phoen. 53 (v. s.): γαμεῖ δὲ τὴν τεκοῦσαν: Φερεκύδης τὰ κατὰ τοὺς Οἰδίποδος παῖδας καὶ τὰς γημαμένας οὕτως ἱστορεῖ (fr. 48, cf. Bethe th. H. 23): Οἰδίποδι, φησί, Κρέων δίδωσι τὴν βασιλείαν καὶ τὴν γυναῖκα Λαίου, μητέρα δ' αὐτοῦ Ἰοκάστην, ἐξ ἧς γίνονται αὐτῷ Φράστῳ καὶ Λαόνυτος, οἱ θνήσκουσιν ὑπὸ Μινυῶν καὶ Ἐργίνου. ἐπεὶ δὲ ἐνιαυτὸς παρήλθε, γαμεῖ ὁ Οἰδίπους Εὐρυγάνειαν τὴν Περίφαντος, ἐξ ἧς γίνονται αὐτῷ Ἀντιγόνη καὶ Ἰσμήνη, ἣν ἀναίρει Τυδεὺς ἐπὶ κρήνης καὶ ἀπ' αὐτῆς ἡ κρήνη Ἰσμήνη καλεῖται. υἱοὶ δὲ αὐτῷ ἐξ αὐτῆς Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυνείκης. ἐπεὶ δὲ Εὐρυγάνεια ἐτελεύτησε, γαμεῖ ὁ Οἰδίπους Ἀστυμέδουσιν τὴν Σθενέλου. τινὲς δὲ Εὐρυγάνειαν ἀδελφὴν λέγουσιν εἶναι Ἰοκάστης τῆς μητρὸς Οἰδίποδος.

de Oedipodis filiabus:

46

Sallust. Soph. Antig. arg., e scholiis sive *Di* sive *o* sive *d*, cf. fr. 57: στασιάζεται δὲ τὰ περὶ τὴν ἡρωίδα ἱστορούμενα καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς Ἰσμήνης· ὁ μὲν γὰρ Ἴων ἐν τοῖς διθυράμβοις (fr. 12) καταπρησθῆναι φησιν ἀμφοτέρας ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἥρας ὑπὸ Λαοδάμαντος τοῦ Ἐτεοκλέους· Μίμνερμος δέ (fr. 21) φησι τὴν μὲν Ἰσμήνην προσομιλοῦσαν Θεοκλυμένῳ ὑπὸ Τυδέως κατὰ Ἀθηνᾶς ἐγκέλευσιν τελευτῆσαι. (ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶν τὰ ξένως περὶ τῶν ἡρωίδων ἱστορούμενα. ἡ μέντοι κοινὴ δόξα σπουδαίας αὐτὰς

υπέιληφεν καὶ φιλαδέλφους δαιμονίως, ἦ καὶ οἱ τῆς τραγωιδίας ποιηταὶ ἐπόμενοι τὰ περὶ αὐτὰς διατέθενται).

47 de Oedipodis filiorum lite:

schol. Phoen. 71 (d): *Εὐμβάντ' ἔταξαν: ἄλλως: (οὗτος ὁ τόπος εἰς ἀσυμφωνίαν ἄγει τὸ δράμα. ἔδει γὰρ ἐξέλασιν ὑποθέσθαι τοῦ Πολυνείκου ἵνα διὰ τῶν ἐξῆς δεόντως λέγοι (401) ποτὲ μὲν ἐπ' ἡμᾶρ εἶχον, εἰτ' οὐκ εἶχον.* εἰ γὰρ ἀλλήλοις ὑπεχώρησαν ἐνιαυτὸν παρ' ἐνιαυτὸν ἄρχειν, πάντως καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐπεφέρετο ἂν ὁ Πολυνείκης. δεῖ οὖν εἰδέναι ὅτι οὐ παρὰ πᾶσι συμφωνεῖ ἡ Πολυνείκου εἰς Ἄργος ἀφιξίς. Φερεκύδης (fr. 49) γὰρ ἐκβεβλήσθαι τὸν Πολυνείκην φησὶ μετὰ βίας, Ἑλλάνικος (fr. 12) δὲ ἰστορεῖ κατὰ συνθήκην αὐτὸν παραχωρῆσαι τὴν βασιλείαν Ἑτεοκλεῖ, λέγων αἵρεσιν προθεῖναι τὸν Ἑτεοκλέα, εἰ βούλοιο τὴν βασιλείαν ἔχειν ἢ τὸ μέρος τῶν χρημάτων λαβεῖν καὶ ἑτέραν πόλιν οἰκεῖν. τὸν δὲ λαβόντα τὸν χιτῶνα καὶ τὸν ὄρμον Ἀρμονίας ἀναχωρῆσαι εἰς Ἄργος κρίναντα ἀντὶ τούτων τὴν βασιλείαν [Οἰδίποδι] παραχωρῆσαι. ὦν τὸν μὲν ὄρμον Ἀφροδίτῃ, τὸν δὲ χιτῶνα Ἀθηνᾷ αὐτῇ ἐχαρίσατο, ἃ καὶ δέδωκε τῇ θυγατρὶ Ἀδράστου Ἀργεῖαι. (δθεν Εὐριπίδης ταῖς δύο ἱστορίαις ἐχρήσατο, ἐνταῦθα μὲν τῇ Ἑλλανίκου, ὕστερον δὲ τῇ Φερεκύδους: ita scribendum vidit Rabbow (Genethliacon Gotting. 164), codices . . . Φερεκύδους . . . . Ἑλλανίκου).

48 de Oedipode filios execrante:

schol. Soph. Oed. Col. 1375 (ὑπ. *SOC*): *τοιᾶσδ' ἀράς σφῶν πρόσθε τ' ἐξανῆκ' ἐγὼ κτλ: τοῦτο ἀπαξάπαντες οἱ πρὸ ἡμῶν παραλελοίπασιν. ἔχει δὲ τὰ ἀπὸ τῆς ἱστορίας οὕτως. οἱ περὶ Ἑτεοκλέα καὶ Πολυνείκην δι' ἔθους ἔχοντες τῷ πατρὶ Οἰδίποδι πέμπειν ἐξ ἐκάστου ἱερείου μοῖραν τὸν ὦμον ἐκλαθόμενοι ποτε εἴτε κατὰ ραιστώνην εἴτε ἐξ ὀτουοῦν ἰσχίον αὐτῷ ἐπεμψαν, ὃ δὲ μικροψύχως καὶ τελέως ἀγεννῶς † ὁμῶς γοῦν ἀράς ἔθετο κατ' αὐτῶν δόξας κατολιγυρεῖσθαι. ταῦτα ὁ τὴν κυκλικὴν Θηβαΐδα ποιήσας ἰστορεῖ οὕτως (fr. 3).*

ἰσχίον ὡς ἐνόησε χαμαὶ βάλεν εἰπέ τε μῦθον.  
ὥ μοι ἐγὼ, παῖδες μὲν ὄνειδείοντες ἐπεμψαν',  
. . . . .

εὖκτο Διὶ βασιλῇ καὶ ἄλλοις ἀθάνατοις  
χερσὶν ὑπ' ἀλλήλων καταβήμεναι Ἄϊδος εἶσω.  
τὰ δὲ παραπλήσια τῷ ἐποποιῷ καὶ Αἰσχύλος ἐν τοῖς Ἑπτά ἐπὶ Θήβαις (724 sq.) καὶ ἔοικεν τὸ τῆς ἱστορίας ἦκειν ἐπὶ



πολλούς, ὡς καὶ παρὰ τινι<sup>1)</sup> αὐτὰ ἐκτεθεῖσθαι πρὸς τὸ γελοιότερον διὰ τούτων (F<sup>1</sup> TG<sup>2</sup> 928, ubi disputatur de scriptura versuum):

αἰὲ δ' ὀρώντι τ' ὄξυ † καὶ τυφλὸς ἦν·  
θυσίας γὰρ ἀπαρχὰς γέρας ἐπέμπομεν πατρὶ  
περισσὸν ὦμον ἔκκριτον γέρας.

† τὸ δὴγε σὺν κόψαντες, οὐ μεμνημένοι,  
λήσειν δοκοῦντες ἀντὶ τοῦ κεκομμένου  
ἐπέψαμεν βόειον, ὃ δὲ λαβὼν χερὶ  
ἔγνω 'παφήσας εἶπέ τ' ἐκ θυμοῦ τάδε·  
τίς μοι τόδ' † ἀντόμοιον μισητὸν κρέας  
πέμπων; γέλωτα δὴ με ποιοῦνται κόροι  
θύοντες ὕβρει, τυφλὸς οὔτι γινώσεται·  
οὔτω λέγοντες· ὦ θεοί, μαρτύρομαι  
ἐγὼ τὰδ' ὑμᾶς καὶ κατεύχομαι κακὰ  
αὐτοῖσιν αὐτοὺς τῶνδε δις τόσα σχεθεῖν,  
χαλκῶι θεῖ μαρμαίροντες ἀλλήλων χροὰ  
σφάξιαν ἀμφὶ κτήμασιν † βασιλικοῖς.

καὶ Μένανδρος ἐν Ναυκλήρῳι (fr. 350):

ὃ τε Πολυνείκης πῶς ἀπώλετ' οὐχ ὀρᾷς;

(perierunt reliqua).

de Oedipodis morte:

49

scholl. ad Phoen. 61 (aut *d* aut *o*): εἰς ὄμμαθ' αὐτοῦ: τινές φασιν ἐξ ἰδίας κατάρας ἐπελθεῖν αὐτῷ τὴν πῆρῳσιν. ἄλλως: ὁμοία Ἑλλάνικος (fr. 12). ἐν δὲ τῷ Οἰδίποδι (fr. 541) οἱ Λαίου θεράποντες ἐτύφλωσαν αὐτὸν· ἡμεῖς δὲ Πολύβου παῖδ' ἐρείσαντες πέδῳι ἐξομματοῦμεν καὶ διόλλυμεν κόρας.' (πῶς δὲ, φασίν, ἡ Ἰοκάστη μετὰ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα δυστυχήματα ἔζη. ῥητέον ὅτι πᾶσα γυνὴ πρὸς θάνατον δειλόν. Μένανδρος· ὀκνεῖ δὲ κτλ.)

### III.

Tertium in agmen quae congerimus scholia eis quae antecedunt propter doctrinam similia profectaque ab eisdem grammaticis, haec aut (I) ad heroes fabulasque pertinent, qui quasi gradus in suo quisque gyro tenent eosdem atque qui tractantur fr. I—XVIII, 1—49, aut (II) probe apteque colligant inter se locos iam enumeratos<sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> Nisi grammaticus nomen poetae cum affectatione suppressit, τισιν scribendum et post γελοιότερον lacuna statuenda est: < \* \* \* γὰρ φησι > διὰ τούτων. ....

<sup>2)</sup> Ne uniuscuiusque loci rationem indicare cogamur, breviter praemonemus prioris generis (I) esse fr. 50—71, 77/78, alterius (II) fr. 72—76, 79/80.

Νόστοι.

50 de Priami morte:

schol. Troad. 16 (aut *d* aut *o*): πρὸς δὲ κρηπίδων βάθοις: .... τὸν δὲ Ἑρκειον Δία ἄλλοι ἱστορικοὶ ἀναγράφουσιν ἰδίαν τινὰ σχέσιν περὶ αὐτοῦ ἱστοροῦντες. τρισὶ γὰρ ὀφθαλμοῖς αὐτὸν κεκρῆσθαι φασιν ὡς οἱ περὶ Ἀγίαν καὶ Δερκύλον (fr. 3). πεφόνευται δὲ ὁ Πρίαμος ὑπὸ Νεοπτολέμου δικαίως, ἐπειδὴ καὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀχιλλέα ἐλθόντα ἐπὶ τὸν γάμον τῆς Πολυξένης οἱ περὶ Ἀλέξανδρον ἐν τῷ Θυμβραίου Ἀπόλλωνος ἱερῷ λόγχαις ἀνείλον (extrema = schol. Hec. 41: cf. fr. 52; Wilam. HU 181).

51 de Hecubae morte:

schol. Eur. Hec. 1263 (aut *d* aut *o*): κατ' ἐνίους ἡ Ἐκάζη ἐαυτὴν ἔρριπεν εἰς τὴν θάλασσαν.

ibid. 1273 (v. s.): κυνὸς ταλαίνης: περὶ τοῦ κυνὸς σήματος καὶ Ἀσκλήπιάδης<sup>1)</sup> φησὶν ὅτι κυνὸς καλοῦσι δυσμόρου σῆμα.

52 de Polyxena:

schol. Eur. Hec. 41 (aut *d* aut *o*): τύμβωι φίλον πρόσφαγμα: ὑπὸ Νεοπτολέμου φασὶν αὐτὴν σφαγιασθῆναι Εὐριπίδης καὶ Ἴβυκος (fr. 36). ὁ δὲ τὰ Κυπριακὰ ποιήσας (Ki. 52) φησὶν ὑπὸ Ὀδυσσεως καὶ Διομήδους ἐν τῇ τῆς πόλεως ἁλώσει τραυματισθεῖσαν ἀπολέσθαι, ταφῆναι δὲ ὑπὸ Νεοπτολέμου, ὡς Γλαῦκος (fr. 6a: IV 653)<sup>2)</sup> γράφει. ἄλλοι δὲ φασὶ συνθέμενον Πριάμωι τὸν Ἀχιλλέα περὶ τοῦ Πολυξένης γάμου ἀναιρεθῆναι ἐν τῷ τοῦ Θυμβραίου Ἀπόλλωνος ἄλσει. cf. schol. ad v. 1 (ο?) τὰ περὶ τὴν Πολυξένην ἔστι καὶ παρὰ Σοφοκλεῖ εὐρεῖν (N. pag. 245).

<sup>1)</sup> Tragilensis an dicatur dubium; de Samio poeta ut cogites (Schwartz II 381), verborum κυνὸς — σῆμα' rhythmus — si est rhythmus — non satis suadet; neque enim iambos ab eo esse compositos aliunde constat.

<sup>2)</sup> Glauci mentio qua possit explicari una offertur ratio eaque parum probabilis. Nam si Glaucum significari Rheginum (FHG II 23) eumque de Cypriorum carminum auctore in libro π. ποιητῶν dixisse licet credere (cf. Sengebusch diss. Hom. I 209, Foerster Herm. XVIII 475), verba ὡς Γλ. γράφει haberi possunt pro frusto doctae de Cypriorum variis qui putabantur auctoribus annotationis, qualis de Iliade minore legitur in schol. Troad. 822 (fr. 82), de Cypriis ap. Proclum (Ki. 15), Ath. XV 682 d e, de carmine Naupactio ap. Paus. X 38<sub>11</sub>. Cui explicationi obstat, quod de Polyxena altero demum libro egisse videtur L. (pag. 23/24): atqui et annotationem id genus non unicuique sed primae eius carminis mentioni aspersam et Cypria carmina iam in libro primo advocata fuisse probabile est. — Ceterum τ. τὰ Κυπριακὰ ποιήσαντα spectare ad carmen recte monuit Bethe (Herm. XXVI 592) contra Wilam. HU 181<sub>27</sub>.

schol. Lyc. 269 (*Th*): λαβῶν δὲ ταύρου: φασὶν ὅτι Ἀχιλλεὺς ἐρασθεὶς Πολυξένης τῆς θυγατρὸς Πριάμου ἐδήλωσε τῷ Πριάμῳ συμμαχήσῃ αὐτῷ, εἰ λάβοι τὴν παιδα· ὃ δὲ συνέθετό αὐτῷ δοῦναι, καὶ ἐλθὼν ἐν τῷ τοῦ Θυμβραίου Ἀπόλλωνος ἱερῷ ὁ Ἀλέξανδρος λάθραι ἐτόξευσε τὸν Ἀχιλλέα καὶ οὕτως συνέβη ἀποθανεῖν τὸν ἥρωα. λαβόντες δὲ τὸ σῶμα αὐτοῦ οἱ Τρῶες ἡσφαλίσαντο, οὐ πρότερον δώσειν ἐπαγγελλόμενοι πρὶν ἂν τὰ δῶρα τὰ ὑπὲρ Ἑκτορος δοθέντα ἐξοπίσω λάβωσιν, ὃ καὶ γέγονε· λαβόντες οὖν τὰ δῶρα ἔδωκαν τὸν νεκρόν. (cf. schol. Serv. ad Aen. III 321, Hygin. 110: Förster Herm. XVII 201 sq: ubi de Polyxena testimonia larga proponuntur.)

de Hectoris corpore a Priamo redempto:

53

schol. Lyc. 270 (*Th*): σκεθρῷ ταλάντῳ: Ὁμήρος μὲν (Ω 579) ἀπλῶς δῶρα φησὶν τῷ Ἀχιλλεῖ δοθῆναι ὑπὲρ Ἑκτορος· ὃ δὲ Λυκόφρων καὶ ἄλλοι τινὲς ζυγοσταθμηθέντα αὐτῷ ἴσον χρυσὸν δοθῆναι τοῦ βάρους.

de Aeneae fuga:

54

Steph. Byz. Αἴνεια (*Th*):....ἀπὸ Αἰνείου. Θέων δ' Αἰνειάδας ταύτην καλεῖ ὑπομνηματίζων τὸν Λυκόφρονα (1263 sq)<sup>1)</sup> Αἰνείας δὲ μετὰ τὴν Ἰλίου πόρθησιν εἰς Θράκην παρεγένετο καὶ ἔκτισε πόλιν Αἰνειάδας, ὅπου τὸν πατέρα ἔθαψε: haec narravit aut Hegesianax (fr. 4) aut Hegesippus (fr. 3)<sup>2)</sup>, cf. Dion. Hal. ἀρχ. I 49(1+4), Conon. narr. 46 (vid. supr. pag. 50 not.).

schol. Lyc. 1263: ἃ δὴ παρώσας: ..... Αἰνείου δὲ γυνὴ Κρέουσα Πριάμου θυγάτηρ, ἀφ' ἧς ἔσχεν Ἀσκανίον καὶ Εὐρυλέοντα + 1226: ἄμναμοι: ὅτι Ῥῶμος καὶ Ῥωμύλος ἀπὸ Κρεούσης τῆς Πριάμου ἐγένοντο, οἵτινες μετὰ τῶν Ἑκτορος, Ἀστυνάκτος καὶ Σαπερνίου, ἔκτισαν τὴν Ῥώμην: quae duae particulae videntur fabulae unius, ni fallor, Hegesianactae (fr. 8), cf. Dion. Hal. I 72, alios (cap. IV); quae vero de Hectoris filiis hoc loco leguntur prorsus singularia, ut in reliquis Hegesianactae narrationis testimoniis desiderantur, ita ex hoc ipso scholio addenda arbitror: simili ratione Hectoris Aeneaeque filios ante Hegesianactem coniunxerunt Hellanicus ap. Dion. Hal. I 47, et Dionysius Chalcidensis in fr. Lys. VII.

<sup>1)</sup> Theonei commentarii hoc frustum praeter Stephanum unus servavit Tzetzes. — Ceterum e scholiis Lycophroneis supra indicatis quanto opere scholiastae sequiores Theonis commentarium decurtaverint intellegitur.

<sup>2)</sup> Alteriusutrius nomen in pleno Theonis commentario, unde particulam maxime exiguam excerpserit Stephanus, memoratum fuisse suspicor.

ibid. 1242: σὺν δέ σφι μίξει: Ὀδυσσέα φασὶν (et Lycophro et Hellanicus Damastesque, cf. Dion. Hal. l 72) ἐν Ἰταλίας συντυχεῖν Αἰνείαι καὶ συνθήκας μετ' ἀλλήλων καὶ εἰρήνην ποιῆσαι. Quae leguntur ad vv. 1242 νάνος, 1250 ἔνθα τράπεζαν, 1268 τοῦτῳ μόνῳ πόρωσιν, ea ad meram Lycophronis versuum paraphrasin redeunt.

55 de Agamemnonis morte:

schol. Soph. El. 281 (*Di*): τηροῦσ' ἐκείνην ἡμέραν, ἐν ἣι τότε πατέρα τὸν ἄμὸν ἐκ δόλου κατέκτανεν, ταύτῃ κτλ: οἱ Ἀργολικοὶ συγγραφεῖς ἰγ εἶναι φασὶ Γαμηλιῶνος, ὡς Δεινίας ἐν ζ' Ἀργολικῶν (fr. 2).

56 de Patroclo:

schol. Ψ 86 T + Ψ 87 A (*Pp*): ἀνδροκτασίης: καταχρηστικῶς. παῖδα γὰρ ἀνείλεν, ὃν οἱ μὲν Κλεισώνυμον, οἱ δὲ Αἰάνῃ, οἱ δὲ Λύσανδρον <τὸν Ἀμφιδάμαντος: B> καλεῖσθαι: ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν παρὰ Ὀθρυονεῖ τῷ γραμματιστῇ, ὡς φησιν Ἀλέξανδρος ὁ Αἰτωλὸς ἐν Ἀστραγαλισταῖς (N. 817, an. Al. 217). schol. A: τοῦτον Κλεισώνυμον Φερεκύδης (fr. 19) ἰστορεῖ. ibid. ad vers. 89 T (*As*): οἰνέωτεροί φασὶ διὰ τὸν Εὐρυτίωνος τοῦ Ἰρου φόνον.

57 de Aiace Telamonio:

schol. Arist. Eq. 1056 (Symmach. e *Di*): καὶ κε γυνὴ φέροι ἄχθος κτλ: ἡ ἱστορία τοῦτον τὸν τρόπον ἔχει. ὅτι διεφέροντο περὶ τῶν ἀριστείων ὃ τε Αἴας καὶ ὁ Ὀδυσσεύς, ὡς φησιν ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα πεποιηκώς. τὸν Νέστορα δὲ συμβουλευσάι τοῖς Ἕλλησι πέμψαι τινὰς ἐξ αὐτῶν ὑπὸ τὰ τείχη τῶν Τρώων ὑτακουστήσοντας περὶ τῆς ἀνδρείας τῶν προειρημένων ἡρώων. τοὺς δὲ πεμφθέντας ἀκοῦσαι παρθένων διαφορομένων πρὸς ἀλλήλας. ὣν τὴν μὲν λέγειν ὡς ὁ Αἴας πολὺ κρείττων ἐστὶ τοῦ Ὀδυσσεως διερχομένην οὕτως (fr. 2).

Αἴας μὲν γὰρ αἶρε καὶ ἔκφερε δηιότητος

ἥρω Πηλεΐδην οὐδ' ἤθελε δῖος Ὀδυσσεύς·

τὴν δὲ ἐτέραν ἀντειπεῖν Ἀθηνᾶς προνοίαι

πῶς ἐπεφωνήσω; πῶς οὐ κατὰ κόσμον ξειπες

[ψεύδος: del. Wolf];

καὶ κε γυνὴ φέροι ἄχθος, ἐπεὶ κεν ἀνὴρ ἀναθείη.

schol. Soph. Aiac. 833 (*Di*): ἔνῃ ἀσφαδάστωι: ..... παραδεδομένον δὲ κατὰ ἱστορίαν ὅτι κατὰ τὸ ἄλλο σῶμα ἄτρωτος ἦν ὁ Αἴας, κατὰ δὲ τὴν μασχάλην μόνην τρωτὸς διὰ τὸ τὸν Ἡρακλέα τῇ λεοντῇ αὐτὸν σκεπάσαντα τοῦτο τὸ μέρος ἀσκεπάστον εἶσαι διὰ τὸν γωρυτὸν ὃν περιέκειτο (= Pind. Isthm. V 47, v. infr.).

φησί δὲ περὶ αὐτοῦ Αἰσχύλος (fr. 83), ὅτι καὶ τὸ εἶφος ἐκάμπτετο οὐδαμῇ ἐνδιδόντος τοῦ χρωτὸς τῇ σφαγῇ· τόξον ὡς τις ἐντείνων', πρὶν δὴ τις, φησί, παρούσα δαίμων ἐδειξεν αὐτῷ κατὰ ποῖον μέρος δεῖ χρῆσασθαι τῇ σφαγῇ· (ὁ δὲ Σοφοκλῆς, ἐριθεύσαι μὲν τι ὡς πρεσβυτέρωι μὴ βουληθεὶς οὐ μὴν παραλιπεῖν αὐτὸ δοκιμάζων, ψιλῶς φησι πλευρὰν ἀναβρῆξαντα τῷδε φασγάνωι', κατὰ τί τὴν πλευρὰν μὴ εἰπών: haec Didymi ipsius sunt).

*Didymi scholium augendum videtur e Sallustii argumento* (Soph. ed. Bergk. p. 4): περὶ δὲ τῆς πλευρᾶς, ὅτι μόνην αὐτὴν τρωτὴν εἶχεν, ἱστορεῖ καὶ Πίνδαρος (Isth. V 47), ὅτι τὸ μὲν σῶμα ὅπερ ἐκάλυπεν ἡ λεοντὴ ἄτρωτον ἦν, τὸ δὲ μὴ καλυφθὲν τρωτὸν ἔμεινεν.

schol. Lyc. 455 (*Th*): χέαντος: Ἡρακλῆς τῷ λέοντος δέρματι τὸν Αἴαντα περιεκάλυπεν, ὅπως ἄτρωτος εἴη· μαρτυρεῖ δὲ τοῦτο καὶ Πίνδαρος (l. s.) . . . . ἄλλως. μίαν ὁδὸν φησι (ὁ Λυκ.) πρὸς τὸν Αἴδην εἶναι, παρόσον ὁ ὑπὸ τοῦ γωρυτοῦ κρυφθεὶς τόπος τοῦ σώματος τοῦ Αἴαντος τρωτὸς ἦν, τὸ δὲ ἄλλο σῶμα ἄτρωτον. τοῦτον δὲ οἱ μὲν περὶ τὴν κλειδὰ φασιν εἶναι, οἱ δὲ περὶ τὰ πλευρά, ὡς Αἰσχύλος ἐν Θρήϊσσαις φησὶν (l. s.).

scholl. Ξ 404 T (*As*): τῇι ῥα δύω τελαμῶνε: κατὰ τὴν κλεῖν· τρωτὸς δὲ ὁ Αἴας ὅλον τὸ σῶμα, οὐχ ὡς Αἰσχύλος τὰ περὶ τὴν μασχάλην. . . .

+ 405: ἡ τοι ὁ μὲν σάκεος: . . . . τινὲς δὲ πηλῷ βάλλεσθαι αὐτὸν ὑπὸ Τρώων, εἴ πως βαρηθεῖη ὑπὸ τοῦ πηλοῦ· ἀποσεισάμενον δὲ αὐτὸν δύο κολωνοὺς ποιῆσαι. — (ἀλλ' οὐδὲ θεός, φασίν, αὐτῷ βοηθεῖ . . . .), οἱ δὲ, ὅτι τῆς ἀσπίδος ἐξέκοψε γλαυκά· ὅθεν οὐκ ἐβοήθει αὐτῷ Ἀθηνά<sup>1)</sup>).

Eandem fabellam, quam *As* in fine huius scholii, annotavit etiam *Didymus* schol. Soph. Aiac. 127: ὑπέρκοπον: φασὶ τὸν Αἴαντα τρίτον<sup>2)</sup> ἡσεβηκέναι περὶ τοὺς θεοὺς, πρῶτον μὲν ἐκβαλεῖν τοῦ δίφρου τὴν Ἀθηνάν βουλομένην αὐτῷ συμμαχεῖν, δεύτερον ἀπαλεῖψαι τὴν γλαυκά τὴν ἐγγεγραμμένην τῷ δπλῳ αὐτοῦ ἐξ ἔθους πατρώιου, τρίτον ὅτι οὐκ ἐπεισθη τῷ πατρὶ συμβουλευόντι πείθεσθαι τοῖς θεοῖς . . . .

<sup>1)</sup> De schol. Ξ 405 scriptura non plana conferendus est Schwartz, Fleck. ann. suppl. XII 429 sq.; Aeschyli sententiam in schol. Lyc. esse corruptam demonstrant scholia ad Soph., ad Ξ 404.

<sup>2)</sup> τρίς vel τρία Dindorf.

schol. Lyc. 459 sq. (*Th*): δυσμενεστάτου . . . ξένων: τοῦ Ἑκτορος. ὅτι δὲ εἴφει τοῦ Ἑκτορος ἀνείλεν ἑαυτὸν, καὶ Σοφοκλῆς μαρτυρεῖ (Αἰ. 817, 906). (αὐτουργὸν δὲ καλεῖ (Lyc.) τὸν Αἴαντα, ἐπεὶ ἑαυτὸν ἀνείλεν). Ἀντικλείδης δὲ (fr. 11) φησιν αὐτὸν ὑπὸ τοῦ Πάριδος τοξευθέντα ἀποθανεῖν.

Sallust. l. s. (*Di*): περὶ δὲ τοῦ θανάτου τοῦ Αἴαντος διαφόρως ἱστορήκασιν. οἳ μὲν γὰρ φασιν ὅτι ὑπὸ Πάριδος τρωθεὶς ἦλθεν εἰς τὰς ναῦς αἰμορροῶν (Anticl.), οἳ δὲ ὅτι χρησμὸς ἐδόθη Τρωσὶ πηλὸν κατ' αὐτοῦ βαλεῖν· σιδήρῳ γὰρ οὐκ ἦν τρωτός· καὶ οὕτω τελευτᾷ (schol. Ξ 404), οἳ δὲ ὅτι αὐτόχειρ αὐτοῦ γέγονεν, (ὣν ἐστί καὶ Σοφοκλῆς).

schol. Theocr. X 28 (*Th*): καὶ ἅ γραπτὰ ὑάκινθος: τὴν ὑάκινθον φασιν ἀπὸ τοῦ αἵματος τοῦ Αἴαντος ἀναδοθῆναι τοῦ ἐν Τροίᾳ μανέντος κτλ . . . ., εἰς δὲ Εὐφορίων (an. Αἰ. 69 sq.) ἀπιδῶν εἶπε·

πορφυρέη ὑάκινθε, σὲ μὲν μία φῆμις αἰοιδῶν  
ῥοιτείης ἀμάθοισι δεδουπότος Αἰακίδαο  
εἶσρος ἀντέλλειν γεγραμμένα κωκύουσιν.

schol. Eust. B 558 (*Pp*; Schrader, Herm. XIV 235): . . . καὶ ὅτι Εὐφορίων λέγει τοῦ αἵματος τοῦ ῥυέντος ἐκ τῆς τοῦ Αἴαντος σφαγῆς ὑάκινθον ἐκφῦναι· καὶ ὅτι ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα (fr. 3) γράψας ἱστορεῖ μὴδὲ καυθῆναι συνήθως τὸν Αἴαντα, τεθῆναι δὲ οὕτως ἐν σορῶι διὰ τὴν ὀργὴν τοῦ βασιλέως. — Aiacis fabulis adiungi poterant quae de Teucro legebantur: qua ex parte fluxisse crediderim quae Serv. Dan. ad Aen. I 619 affert.

58 de Aiacis minoris scelere et poena:

schol. Lyc. 1141 (*Th*): πένθος δὲ πολλαῖς: λοιμοῦ κατασχόντος τὴν Λοκρίδα διὰ τὴν εἰς Κασάνδραν ἀθεμιτομιξίαν Αἴαντος ἔχρησεν ὁ θεός, παρθένους ἐνιαυσιαίας εἰς Τροίαν τῇ Ἀθηνᾷ ἀποστέλλειν ἐπὶ χίλια ἔτη· πεμπόμεναι δὲ αὗται ἐφονεύοντο ὑπὸ τῶν Τρώων· προυπαντῶντες γὰρ οἱ Τρώες, ἐλιθοβόλουν αὐτάς· εἰ δὲ τινες ἐκφύγοιεν ἀνελθοῦσαι λάθραι εἰς τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἱερόν, τὸ λοιπὸν αὗται ἱέρειαι ἐγίνοντο· τὰς δὲ ἀναιρεθείσας ἔκαιον ἀκάρποις καὶ ἀγρίοις ξύλοις· τὰ δὲ ὅσα αὐτῶν ἀπὸ Τράρωνος ὄρους τῆς Τροίας εἰς θάλασσαν ἔρριπτον· καὶ πάλιν οἱ Λοκροὶ ἀπέστελλον ἄλλας. ταύτης δὲ τῆς ἱστορίας καὶ Καλλίμαχος μέμνηται (fr. 13 d). Quam Tzetzes ad eundem locum ex Apollodori bibl. (= ep. Vatic. 74) ascripsit narrationem, ei in fine adiecit: ὥς φησι Τίμαιος ὁ Σικελός (fr. 66)· μέμνηται ταύτης καὶ Καλλίμαχος (v. s.); quae dubito an e scholio vetere pleniore

hausta Lysimacho vindicanda sint. Idem Tzetzes quae de iisdem rebus plane singularia affert ad Lyc. 365 (564 M), nescio unde sibi sumpserit. Callimachi fit mentio etiam schol. N 66: Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας· ἡ ἴστ. παρὰ Καλλιμάχῳ ἐν ᾧ Αἰτίων καὶ π. τ. ποιητῇ ἐν δ' τῆς Ὀδυσσεΐας (499).

de Locrorum erroribus quae Serv. Dan. ad Aen. XI 265 affert, 58<sup>b</sup> fortasse e Nostis fluxerunt: *alii hos circa Syrtes posuisse sedes, alii in Libya insulas quasdam inhaerentes occupasse eos, alii...., alii....*

de Protesilao:

59

schol. Lyc. 529 (Th): οὐ δὴ ποτ' αἰθων: (αἰθωνα κίρκον τὸν Πρωτεσίλαον καλεῖ, ἵνα γίγαντα τὸν Ἔκτορα ἀκούσωμεν)· ἱστορεῖ δὲ Σοφοκλῆς ἐν Ποιμέσιν (fr. 457) ὑπὸ τοῦ Ἐκτορος ἀναιρεθῆναι τὸν Πρωτεσίλεων· ὁμοίως δὲ καὶ Δημήτριος ὁ Σκήψιος (fr. 75 G) παρ' Ὀμήρῳ γράφεσθαι

τὸν ἔκτανε φαίδιμος Ἔκτωρ

νηὸς ἀποθρώσκοντα (B 701: Δάρδανος ἀνὴρ codd.).

schol. Eust. ad B 701 pag. 325—326<sup>a</sup> (Pp): (1—7) παθαίνεται δὲ Ὀμηρος ἐν τούτοις ἐπὶ τῷ Πρωτεσίλαῳ, οἷα φιλέλλην οἰκτιζόμενος, ἔστι δὲ καὶ θαυμάζων τοῦ θράσους, εἴπερ χρησμοῦ δοθέντος πρῶτον ἐν Τροίᾳ πεσεῖν τὸν προπηδήσαντα τῆς νηὸς Ἀχιλλεὺς μὲν ὑπέτρεσε, κατὰ τινὰς καὶ τελευταῖος εἰς γῆν ὁ τῶν Ἑλλήνων πρῶτιστος κατεπήδησεν· Πρωτεσίλαος δὲ φερωνύμως πρῶτός τε τοῦ λαοῦ καθήλατο τῆς νεώς καὶ πρῶτος τοῦ λαοῦ πέπτωκε, ἐλόμενος οὕτω παθεῖν ἥπερ κατεπτηχότας βλέπειν τοὺς Ἀχαιοὺς. . . . 22sq. γυνὴ δὲ Πρωτεσίλαῳ Λαοδάμεια ἡ Ἀκάστου φίλανδρος πάνυ καὶ μὴ ἀνασχομένη ζῆν μετὰ τὸν τοῦ ἀνδρὸς θάνατον, περὶ ἧς λόγος φέρεται τοιοῦτος. Πρωτεσίλαος καὶ μετὰ θάνατον ἐρῶν τῆς γυναικὸς κατὰ μῆνιν τῆς Ἀφροδίτης ἠιτήσατο τοὺς κάτωθεν ὄντας ἀνελθεῖν, καὶ ἀνελθὼν εὗρεν ἐκείνην ἀγάλματι αὐτοῦ περικειμένην· αἰτήσαντος δέ, φασί, μὴ ὑστερεῖν αὐτοῦ εἴφει διεχρήσατο ἑαυτήν· ἕτεροι δὲ ἄλλως φασὶ τὴν Λαοδάμειαν καὶ τεθνεῶτος τοῦ Πρωτεσίλαου ἔρωτι ἐκκαίεσθαι χόλῳ Ἀφροδίτης· ἀγγελθέντος γάρ τοῦ πάθους οὐ μόνον χαλεπῶς ἦγενκε, φασίν, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαζομένη πρὸς τοῦ πατρὸς γάμῳ δευτέρῳ ζευχθῆναι οὐκ ἀπέστη τοῦ ἐρᾶν, ἀλλὰ κατεχομένη ἐνυκτέρευε μετὰ τοῦ ἀνδρὸς μᾶλλον αἵρουμένη τὴν πρὸς τὸν τεθνεῶτα, φασίν, συνουσίαν ἢ τὴν πρὸς τοὺς ζῶντας ὁμιλίαν καὶ ἐξέλιπεν ὑπ' ἐπιθυμίας (Eur. Prot.) . . 326<sup>a</sup>— Παλαίφατος δὲ (fr. om.), φασίν, ἱστορεῖ ὅτι Αἰνείας ἀνείλε τὸν Πρωτεσίλαον. ἕτεροι δὲ ὑπὸ Ἀχάτου αὐτὸν πεσεῖν φασίν ἐταίρου Αἰνείου. τινὲς δὲ Δάρδανον

ἄνδρα' ἐνταῦθα τὸν Ἑκτορα νοοῦσιν, ὅπερ οἱ μὴ ἀποδεχόμενοι<sup>1)</sup> φασὶν ὅτι ἂν ὁ Ἑκτωρ ἔβριψε τὸν Πρωτεσίλαον εἶχεν εἰπεῖν ὅτι τὸν ἔκτανε φαίδιμος Ἑκτωρ' ἢ Δάρδανος Ἑκτωρ'. (cf. Hygin. fab. 103, 104; FTG 563; Kiessling. anal. Catull. 8 sq.; Mayer, Herm. XX<sub>101</sub>). Quod Theo ipse Demetrij Τρωικὸν διάκοσμον, doctarum copiarum thesaurum minime spernendum, manu versavit (schol. Pind. Ol. V42, aliis locis: Gaede pagg. 16, 47 = fr. 54, 60 = index I), minime impedit quo minus ei hunc Demetrij locum aliunde innotuisse credamus. Neque enim praeter schol. Lyc. 529 ullum ex omnibus quae per Theonem ad nos pervenisse videntur Demetrij fragmentis pertinet ad ipsas fabulas Troicas: in Lysimachi vero Nostis, quos de fabulis Troicis adire solebat Theo, Demetrij ista sententia, quippe quae non in Homericis loci scriptura modo, sed etiam in ipsa de Protesilai morte fabula versaretur, aptissime potuit apponi. Adde quod Sophocleae Pastorum aliud quoque testimonium debetur Lysimacho (fr. 90).

60 de Diomedis erroribus et morte:

schol. Pind. Nem. X 12 (*Di*): Διομήδεα δ' ἄμβροτον: καὶ οὗτος Ἀργεῖος, ὃς δι' ἀρετὴν ἀπηθανάτισθη· καὶ ἔστι περὶ τὸν Ἀδρίαν Διομήδεα νῆσος ἱερά, ἐν ἣι τιμᾶται ὡς θεός. καὶ Ἰβυκος οὕτω (fr. 38... exciderunt et verba Ibyci, et scriptoris petestris nomen: cf. fr. IV) τὴν Ἑρμιόνην γήμας ὁ Διομήδης ἀπηθανάτισθη σὺν τοῖς Διοσκούροις· καὶ γὰρ συνδαιτᾶται αὐτοῖς· καὶ Πολέμων ἱστορεῖ (fr. 23) ἐν μὲν γὰρ Ἀργυρίπποις ἁγίον ἐστὶν αὐτοῦ ἱερόν· καὶ ἐν Μεταποντίῳ δὲ διὰ πολλῆς αὐτὸν αἵρεσθαι τιμῆς ὡς θεόν, καὶ ἐν Θουρίοις εἰκόνας αὐτοῦ καθιδρύσθαι ὡς θεοῦ.

schol. Lyc. 610 (*Th*): Τροιζηνίας δὲ τραῦμα: . . . . ἡ δὲ Ἀφροδίτη, καθὼς φησι Μίμνερμος (fr. 22), ὑπὸ Διομήδους τρωθεῖσα παρεσκεύασε τὴν Αἰγιάλειαν πολλοῖς μὲν μοιχοῖς συγκοιμηθῆναι, ἐρασθῆναι δὲ Ἰππολύτου καὶ Κομήτου υἱοῦ Σθενέλου· τοῦ δὲ Διομήδους παραγενομένου εἰς τὸ Ἄργος ἐπιβουλεύσαι αὐτῷ· τὸν δὲ φυγόντα εἰς βωμὸν τῆς Ἥρας διὰ νυκτὸς φυγεῖν σὺν τοῖς ἐταίροις καὶ ἐλθεῖν εἰς Ἰταλίαν πρὸς Δαῦνον βασιλέα, ὅστις αὐτὸν δόλῳ ἀνείλεν.

<sup>1)</sup> Verbis οἱ μὴ ἀποδεχόμενοι apte Gaedio (p. 59, n. 94) significari videtur ipse Scephsius: 'quodsi verum est Theonem parum accurate Demetrij sententiam reddidisse censendum est'. Quamquam gravibus in Homero mutationibus minime abstinuisse Demetrium, e l 447 intellegitur, ubi pro Ἑλλάδα καλλιγυναῖκα scripsit Ὀρμένιον πολύμηλον.



ibid. 615 (*id*): κολοσσοβάμων: ἀλούσης τῆς Ἰλίου Διομήδης ἀντὶ τοῦ ἔρματος ἐκ τοῦ τείχους τῶν Τρώων λίθους εἰς τὴν ναῦν ἐβάλετο· παραγενόμενος δὲ εἰς τὸ Ἄργος καὶ ἐλαθεῖς ὑπὸ Αἰγιαλείας παρεγένετο εἰς Ἰταλίαν· εὐρῶν δὲ τηνικαῦτα τὸν ἐν τῇ Σκυθαίᾳ δράκοντα λυμαινόμενον τὴν Φαιακίδα διέφθειρε τοῦτον τὴν τοῦ Γλαύκου χρυσὴν ἀσπίδα κατέχων νομίσαντος τοῦ δράκοντος τὸ χρυσοῦν δέρος εἶναι τοῦ κριοῦ· τιμηθεὶς δὲ ἐπὶ τούτῳ σφόδρα ἀνδριάντα κατεσκεύασεν καὶ ἰδρύσατο ἐκ τῶν λίθων τῶν ἐκ τῆς Ἰλίου· ἱστορεῖ δὲ τοῦτο Τίμαιος (fr. 13) καὶ Λύκος ἐν τῷ τρίτῳ (fr. 3). Cohærere cum his locis probabile est et schol. Serv. (partim Dan.) ad Aen. VIII 9, et locos de Diomedis sociis in ardeas transformati, scholl. ad. Lyc. 601 (= Tzetz. 603), E 412, Serv. ad XI 271, Tzetz. Lyc. 592, (cf. Anton. Lib. XXXVII, Eust. ad Dionys. 483).

de Philocteta:

61

schol. Pind. Pyth. I 100 (*Di*): φαντὶ δὲ Λαμνόθεν: ταῦτη τῇ ἱστορίᾳ καὶ Βακχυλίδης (fr. 16) συμφωνεῖ ἐν τοῖς διθυράμβοις, ὅτι δὴ οἱ Ἕλληνες ἐκ Λήμνου μετεστείλαντο τὸν Φιλοκτῆτην Ἐλένου μαντευομένου. εἴμαρτο γάρ ἄνευ τῶν Ἡρακλείων τόξων μὴ πορθηθῆναι τὴν Ἰλιον. + 109: οὕτω δὴ Ἰέρωνι θεός: (οὕτω δέ, φησί, τῷ Ἰέρωνι ὁ θεὸς ὀρθωτῆρ καὶ ἱατῆρ ἐγένετο, ὡς καὶ τῷ Φιλοκτῆτῃ). φησὶ γάρ Διονύσιος (fr. 6) χρησμοῖς Ἀπόλλωνος ἀπολουσάμενον τὸν Φιλοκτῆτην ἀφυπνῶσαι, τὸν δὲ Μαχάονα ἀφελόντα τοῦ ἔλκουσ τὰς διασαπείσας σάρκας καὶ ἐπικλύσαντα οἴνῳ τὸ τραῦμα ἐπιπάσαι βοτάνην, ἣν Ἀσκληπιὸς εἰλήφει παρὰ Χείρωνος καὶ οὕτως ὑγιασθῆναι τὸν ἥρωα.

Cuius scholii plenior forma Tzetzae ad Lyc. 911 praesto fuisse videtur: κατὰ..... Διονύσιον κτλ (v. s.).....οἱ δὲ φασιν ὅτι Χρύση νύμφη τις ἐρασθείσα ὤφθη αὐτοῦ ἐκείσε, καὶ μὴ πεισθέντος αὐτοῦ συγγενέσθαι αὐτῇ τῇ ταύτης ὀργῇ ὑπὸ τοῦ... ὕδρου ἐδήχθη.

Annoto Serv. Dan. ad Aen. III 402; Serv. ad II 13: *Herculis sagittae, quas misit Philoctetes, quibus Paris interemptus est, cum ipse non potuisset adferre morte praeventus*; de quo loco cfr. Kiessl. ad Hor. c. I 1517.

de Amphilocho:

62

schol. Lyc. 440 (*Th*): αὐτοκτόνοις σφαγαῖσι κτλ: κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν ὁ Ἀμφίλοχος ὁ Ἀμφιαράου υἱὸς καὶ Μόψος οἱ μάντιες ἦλθον εἰς Κιλικίαν· μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Ἀμφίλοχος βουλόμενος χωρισθῆναι εἰς τὸ Ἄργος παρέθετο τῷ Μόψῳ τὴν βασι-

λείαν ἑαυτοῦ κελεύσας φυλάξει μέχρι ἑνιαυτοῦ ἐνός. πληρουμένου δὲ τοῦ ἑνιαυτοῦ ἦλθεν ὁ Ἀμφίλοχος καὶ οὐ παρεχώρει ὁ Μόψος. διὸ περὶ τούτου πρὸς ἀλλήλους διαφερόμενοι ὑπ' ἀλλήλων ἀνηρέθησαν· οὓς θάψαντες οἱ ἐνοικοῦντες πύργον μετὰ τῶν τάφων κατεσκεύασαν, ὅπως μὴδὲ μετὰ θάνατον ἀλλήλων κοινωνήσωσιν, ὥς καὶ ὁ Εὐφορίων (an. Al. 89).

Πύραμον ἤχηεντα· πόλιν δ' ἐκτίσσατο Μαλλόν,  
ἧς πέρι δῆριν ἔθεντο κακοφράδες ἀλλήλοισιν  
Μόψος τ' Ἀμφίλοχός τε· καὶ ἄκριτα δηρινθέντες  
μουνᾶε ἀλλίστοιο πύλας ἔβαν Ἀιδονῆος,

63 de Acamante et Laodica:

schol. Lyc. 495 (*Th*): τὸν ποτ' εἰς λέχος λαθραῖον: Διομήδης καὶ Ἀκάμας ὁ Θησέως υἱὸς ἐπρέσβευσαν πρὸς τοὺς Τρῶας καὶ συνέβη Λαοδίκῃ τῇ Πριάμου μιγῆναι Ἀκάμαντα καὶ τεκεῖν υἱὸν Μούνιτον κληθέντα· φοβουμένη δὲ δέδωκε τὸ βρέφος Αἴθραι τῇ τοῦ Θησέως μητρὶ ἀνατρέφειν. ἡ δὲ γνοῦσα τοῦ υἱωνοῦ αὐτῆς τὸ παιδίον ἐκόμισε καὶ ἀνέθρεψεν· ἀλούσης δὲ τῆς Τροίας ἀναγνωρισθεῖσα τῷ Ἀκάμαντι ἀπῆιρε μετ' αὐτοῦ κομίζουσα καὶ τὸν Μούνιτον· παραγενομένων δὲ αὐτῶν εἰς Θράικην καὶ ἐξεληθόντων ἐν κυνηγεσίᾳ ὄφρις τὸν Μούνιτον ἔτρωσε καὶ οὕτως ἐτελεύτησεν, ὥς φησιν Εὐφορίων (an. Al. 97).

ἢ οἱ Μούνιτον υἴα τέκε πλομένωι ἐνὶ ὥρῳι·  
ἀλλά ἔ Σιθονίῃ τε καὶ ἐν κνημοῖσιν Ὀλύμπου  
ἀγρώσσονθ' ἅμα πατρὶ πελώριος ἔκτανεν ὕδρος<sup>1</sup>).

64 de Palamede:

schol. Or. 432 (aut *η* aut *ο*): ἄλλως: τὸν Παλαμήδους θάνατον οἷ μὲν ἐν Γεραιστῷ, οἷ δὲ ἐν Τενέδῳ, οἷ δὲ ἐν Κολωναῖς τῆς Τρωιάδος ὑποτίθενται. (φασὶ δὲ αὐτὸν εὐρεῖν φρυκτωρίας καὶ μέτρα καὶ σταθμοὺς καὶ πεττοὺς καὶ γράμματα καὶ φυλακὰς καὶ ἀστραγάλους.)

65 de Elephenore:

schol. Lyc. 1034 (*Th*): παπποκτόνος κτλ.: ..... ἵστέον ὅτι Ὁμηρος τὸν Ἐλεφήνορα ἀναιρεῖ ὑπὸ Ἀγήνορος ἐν δ' τῆς Ἰλιάδος (467sq.)· οὗτος δὲ φησι μετὰ τὴν ἄλωσιν πλανηθῆναι αὐτόν.

66 de Lycomeda Merionis socio:

schol. T 240 T (*gh*): Κρῆς ὁ Λυκομήδης, ὥς φησιν Ἡσίοδος (fr. 118) καταλέγων τοὺς μνηστήρας Ἑλένης.

<sup>1</sup>) Inde ab ὥς φησιν Εὐφορίων quae leguntur, servavit Tzetzes. De Euphorionis loco cf. Kaibel, Herm. XXII 507.

de Idomeneo:

67

Serv. Dan. Aen. III 401: *Lyctius Idomeneus: . . . ad Italiam venisse ac post dicitur in Asiam profectus decessisse; alii hunc regressum consedissee apud Apollinem Clarium tradunt.*

de Podalirio Machaoneque:

68

schol. Λ 515 T (Aa, cf. schol. cod. A): ἰοὺς τ' ἐκτάμνειν: (ἐμείωσέ φασι τὸν ἔπαινον κτλ. . . . (a) οἱ μὲν οὖν φασιν ὅτι κτλ. . . . (b) ἔνιοι δέ φασιν ὡς οὐδὲ ἐπὶ πάντας τοὺς ἰατροὺς ὁ ἔπαινος οὗτός ἐστι κοινός, ἀλλὰ ἐπὶ τὸν Μαχάονα, ὃν μόνον χειρουργεῖν τινες λέγουσι — τὸν γὰρ Ποδαλείριον διαιτᾶσθαι νόσους — καὶ τεκμήριον τούτου· Ἀγαμέμνων τρωθέντος Μενελάου οὐκ ἄμφω ἐπὶ τὴν θεραπείαν καλεῖ ἀλλὰ τὸν Μαχάονα (Δ 193)). τοῦτο ἔοικε καὶ Ἀρκτίνος ἐν Ἰλίου πορθήσει νομίζειν, ἐν οἷς φησιν (Ki. 35):

αὐτὸς γάρ σφιν ἔδωκε πατὴρ <γέρας sive κλυτὸς> Ἐννοσίγαιος ἀμφοτέροις, ἕτερον δ' ἐτέρου κυδίων' ἔθηκε·

τῷ μὲν κουφοτέρας χεῖρας πόρεν ἕκ τε βέλεμνα  
σαρκὸς ἔλειν τμήξαι τε καὶ ἔλκεα πάντ' ἀκέσασθαι,  
τῷ δ' ἄρ' ἀκριβέα πάντα ἐνὶ στήθεσσιν ἔθηκεν  
ἄσκοπά τε γνῶναι καὶ ἀναλθέα ἰάσασθαι·

ὃς ρα καὶ Αἴαντος πρῶτος μάθε χωομένοιο

ὄμματά τ' ἀστράπτοντα βαρυνόμενόν τε νόημα.

Arctini nomen ipsius grammatici doctrinae tribuendum est.

de Cinyra socio Graecorum infido:

69

schol. Λ 20 T (*nescio cuius gramm.*): τὸν ποτέ οἱ Κινύρης: . . . . . φασι δὲ αὐτὸν ἐν Πάφῳ ὁμόσαντα Μενελάῳ πέμψειν πεντηκόντα ναῦς μίαν πέμψαι, τὰς δὲ λοιπὰς ἐκ γῆς καὶ γήινους ἀνδρας.

de Rheso:

(70)

memoranda sunt scholia ad K 435: ἐν δὲ σφιν Ῥῆσος. . . . . (citatur Pindari fr. 262), Serv. Dan. ad Aen. I 469: *nec procul hinc Rhesus: Rhesus . . . . . ut quidam tradunt Martis, ut alii Hebrī eqs; quae etiam ex Apollodori π. θεῶν opere fluxisse posse demonstrat schol. Rhes. 346, ubi ipse Apollodorus advocatur.*

de Sarpedone:

(71)

schol. Rhes. 29 (aut ο aut d): ἡ τὸν Εὐρώπας Λυκίων ἄγρον ἀνδρῶν: παρ' Ὀμηρον (Z 199) ἱστορεῖ Εὐρώπης εἶναι τὸν Σαρπηδόνα. ὁ δὲ Ἡσίοδος (fr. 55) Εὐρώπης μὲν φησιν αὐτὸν \* \* ὡς Ἑλλάνικος. εἰσὶ δὲ οἱ Λυκάστου καὶ Ἰδης τῆς

Κορύβαντος γενεαλογούσι μετὰ καὶ Μίνωος καὶ Ῥαδαμάνθυος, καθάπερ Σωκράτης ἐν τοῖς Ἀργολικοῖς (fr. 3a). ἔχει δὲ ὁ λόγος τὸ ἕτερον εἶναι Σαρπηδόνα τὸν ἐπὶ τὴν Ἥλιον στρατεύσαντα καὶ ἄλλον τινὰ Θρᾷκα, ἀφ' οὗ Σαρπηδονίαν πέτραν φασὶν ὠνομάσθαι . . . . sequitur doctum de Europis variis scholium ex Apionis περὶ ἐπωνύμων opere haustum; quod an fluxerit quoscunque per rivulos e Thebanis paradoxis — id quod equidem credo — nunc longum est disceptare. Apioni autem ut potest de Sarpedone notae extrema pars ἔχει δὲ . . . ὠνομάσθαι tribui, ita quae antecedunt Hesiodi Hellenici Socratis testimonia ab eo abhorrent: itaque haec grammaticum huius partis auctorem Nostis debere censeo. Cui opinioni opitulari videtur

schol. M 292 T (Aa? v. i.): εἰ μὴ υἱὸν ἐὼν Σαρπηδόνα . . . Ζεύς: . . . . Ἡσίοδος δὲ Εὐρώπης καὶ Διὸς αὐτὸν φησιν. Quod scholium cohaerere suspicor cum scholiis BT ad Z 198/99: quae scholia demonstrant, cum Aristarchus (cf. Ariston. ad 199) νεωτέρων dissensum simpliciter respueret, exstitisse qui Homeri posteriorumque sententias artificiose conciliare studeret (*Aristarchi adversarius*).

#### Θηβαϊκῶν παραδόξων συναγωγή.

72 de Nioba et Niobidis:

schol. Phoen. 159 (ο, κριτικός non ἐνστατικός): ἐκεῖνος ἐπτά παρθένων τάφου πέλας Νιόβης κτλ: καὶ Σοφοκλῆς ἐν Νιόβῃ (N. 228) ἐπτά φησιν αὐτὰς εἶναι καὶ ἐπτά τοὺς ἄρρενας. ἄλλως. (I) ὁ Ἀριστόδημος (fr. 3) οὐδαμοῦ φησιν ἐν ταῖς Θήβαις τῶν Νιοβιδῶν εἶναι τάφον, (ὅπερ ἐστὶν ἀληθές, ὡς αὐτοσχεδιάζειν νῦν ἔοικεν ὁ Εὐριπίδης). (II) περὶ δὲ τοῦ πλήθους τῶν Νιοβιδῶν αὐτὸς φησιν ὁ Εὐριπίδης ἐν Κρεσφόντῃ (fr. 455). καὶ δις ἐπ' αὐτῆς τέκνα Νιόβης θανόντα Λοξίου τοξεύμασιν'. ὁμοίως καὶ Αἰσχύλος ἐν Νιόβῃ (N. 50) καὶ Ἀριστοφάνης ἐν Δράμασιν ἢ Νιόβῃ (fr. 284). Τιμαγόρας δὲ ἐν τοῖς Θηβαϊκοῖς (fr. 3) φησιν ὡς κακῶς πάσχοντες ὑπὸ τῶν περὶ Ἀμφίονα οἱ Σπαρτοὶ ἀνείλον αὐτοὺς λοχήσαντες ἀπιόντας εἰς Ἑλευθεράς ἐπὶ πάτριον θυσίαν, τὴν δὲ Νιόβην εἶσαν Ζῆν διὰ Πέλοπα. Φερεκύδης δὲ (fr. 102b) φησιν ἔχειν αὐτὴν παῖδας ἕξ Ἀλαλκομενέα Φηρέα Εὐδωρον Λύσιππον Ξάνθον Ἀργεῖον, θυγατέρας δὲ ἕξ Χιόνην Κλυτίαν Μελίαν Νέαιραν Δαμασίππην Πελοπίαν. Ἑλλάνικος (fr. 54) δὲ ἐν τῇ ἐπιγραφομένῃ Ἀτλαντίδι ἄρσενας τέσσαράς φησιν Ἀρχήνορα Μενέστρατον Ἀρχαγόραν \* \* \*, θυγατέρας δὲ τρεῖς Πελοπίαν Ὠγυγίαν Ἀστυκράτειαν. Ξάνθος δὲ ὁ Λυδὸς

(fr. 13) δέκα καὶ δέκα ἐκ Φιλότητος τοῦ Ἀσσυρίου, ὃς ὤκει ἐν Σιπύλῳ, ὃς ἀνηρέθη ἐν κυνηγεσίῳ ὑπὸ ἄρκτου. Scholii ἄλλως altera pars (II) et ratione et doctrina similis est Lysimachi fragmento decimo: hoc de Herculis Megaraeque liberorum, illo de Niobidarum nece numeroque varia proponuntur testimonia. Quae ex Aristodemi (I) Aristarchei<sup>1)</sup> docto Θηβαϊκὰ ἐπιγράμματα quod inscribatur opere decerpta esse minime est probabile. Immo vero unam, quam ad eum revocare dubitanter conatus sis, Timagorae de Niobidarum nece sententiam, ea ipsa Lysimacho, cui eiusdem Timagorae de Sparti testimonium debetur schol. Phoen. 670 allatum, (fr. 5), iure meritoque tribuitur: unum enim praeter duo ea (scholl. Phoen. 156, 670) Timagorae frustum aetatem tulit, St. Byz. Σπάρτη, item in Sparti versans. Ac ne reliqua quidem testimonia, quae ex eodem sine dubio ac Timagorae narratio fonte hausta sunt, ad Aristodemum certa de causa referri possunt; de quibus vero fabulis Aristodemus egit, easdem ipse quoque omnes tractavit Lysimachus, quem fabularum Thebanarum amplissimum iam aestimabimus collectorem. Itaque scholii ἄλλως altera pars (II) cum certe unum Lysimachi videatur prodere vestigium, Aristodemi ne unum quidem, iam Lysimacho vindicanda est; neque adiungere prius scholium (Soph.) dubito. — Restat ipsius Aristodemi testimonium. Quod ex ipsa eius epigrammatum syllogae esse repetitum fortasse sumes, quamquam hanc ab ipsis grammaticis scholiorum Phoen. auctoribus esse inspectam nullo cognoscitur indicio: equidem etiam hanc per Lysimachum grammaticis innotuisse credo eo nisus argumento, quod et ob aetatem et ob rationem Aristodemi sententiae a Lysimacho in variarum discrepantiarum corpus congeri non minus quam Demetrii Scepsii potuerunt (pag. 70). Nam cum Aristodemus non meram fabularum Thebanarum collectionem compararet sed eas ex epigrammatum fide auctoritateque examinaret, minime suos ipsius procul habebat de singulis fabulis sententias.

schol. Ω 602 T (As ut videtur, cf. schol. Ariston. ad vs. 604 A): καὶ γάρ τ' ἠύκομος Νιόβη κτλ: τὴν Νιόβην οἱ μὲν Πέλοπος, οἱ δὲ Ταντάλου· γυναῖκα δὲ οἱ μὲν Ἀμφίονος, οἱ δὲ Ζήθου, οἱ δὲ Ἀλαλκομενέως. ἐκαλεῖτο δὲ παρὰ Λυδοῖς Ἑλύμην (Ἑλυμήνη Wil.). ἡ δὲ συμφορὰ αὐτῆς, ὡς μὲν τινες ἐν Λυδαίῳ, ὡς δὲ ἔνιοι ἐν Θήβαις. Σοφοκλῆς δὲ τοὺς μὲν παῖδας ἐν Θήβαις

<sup>1)</sup> De eo ad Wilamowitzii curas (Hom. Unt. 360, Hermae XXVI 191 d. sieb. Thore Theb.) pauca videntur addi posse: quod ad aliam occasionem differo.

ἀπολέσθαι, νοστήσαι δὲ αὐτὴν εἰς Λυδίαν. ἀπώλετο δὲ, ὡς τινες, συνεπιorkήσασα Πανδάρῳ περὶ τοῦ κυνός, ὡς δὲ ξνιοι, ἐνεδρευθεῖσα ὑπὸ τῶν Σπαρτῶν ἐν Κιθαιρῶνι. οἱ δὲ δύο Νιόβας Πέλοπος καὶ Ταντάλου<sup>1)</sup>.

schol. Ω 613 T (v. s.): ἡ δ' ἄρα σίτου μνήσατο: (οὐκ ἄρα ἐλιθώθη καθ' Ὁμηρον). Λυδοὶ δὲ φασιν ὅτι Ἀσωνίδης ἐρασθεὶς αὐτῆς καὶ μὴ πεισθείσης ἐπ' ἄριστον τοὺς παῖδας καλέσας ἐνέπρησεν· ἡ δὲ φεύγουσα ἠῤῥατο λιθωθῆναι.<sup>2)</sup> <καὶ ἐλιθώθη: B, Eust.>. τινὲς δὲ εἰς κρύσταλλον αὐτὴν μεταβεβλήσθαι φασιν.

schol. Ω 617 T (v. s.): κήδεα πέσσει: (ἀκύρως· πῶς γὰρ ἡ λίθος πέσσει;·) καὶ ὡς Φιλήμων ὁ κωμικὸς (fr. 101K)

ἐγὼ λίθον μὲν τὴν Νιόβην, μὰ τοὺς θεοὺς,  
οὐδέποτ' ἐπείσθην, οὐδὲ νῦν πεισθήσομαι,  
ὡς τοῦτ' ἐγένετ' ἄνθρωπος· ὑπὸ δὲ τῶν κακῶν  
τῶν συμπεσόντων τοῦ τε συμβάντος πάθους  
οὐδὲν λαλῆσαι δυναμένη πρὸς οὐδένα  
προσηγορεύθῃ διὰ τὸ μὴ φωνεῖν λίθος.

Φερεκύδης δὲ ἐν η' (IV 639) ἡ δὲ Νιόβη ὑπὸ τοῦ ἄχεος ἀναχωρεῖ εἰς Σίπυλον καὶ ὁρᾷ τὴν πόλιν ἀνεστραμμένην καὶ Ταντάλῳ λίθον ἐπικρεμάμενον· ἀράται δὲ τῷ Διὶ λίθος γενέσθαι· ρεῖ δὲ ἔξ αὐτῆς δάκρυα καὶ πρὸς ἄρκτον ὁρᾷ.<sup>3)</sup>

Addo denique Aelian. v. h. XII 36: 'Εοίκασιν οἱ ἀρχαῖοι ὑπὲρ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν τῆς Νιόβης παίδων μὴ συναῖδεν ἀλλήλοις· Ὁμηρος μὲν ἔξ λέγει ἄρρενας καὶ τοσαύτας κόρας (Ω 604), Λάσος δὲ δις ἐπτὰ λέγει (fr. 2), Ἡσίοδος δὲ (fr. 61) ἐννέα καὶ δέκα, εἰ μὴ ἄρα οὐκ εἰσὶν Ἡσιόδου τὰ ἔπη, ἀλλ' ὡς πολλὰ καὶ ἄλλα

<sup>1)</sup> Verba τὴν Νιόβην — Ἀλαλκομένως et ἡ δὲ συμφορὰ — Λυδίαν minus accurate praebet etiam cod. B. De Pandaro vel potius Pandareo cf. Paus X 30<sup>a</sup>, scholl. τ 518, v 66; Ant. Lib. 11. Nomen Niobae Lydium ('Ελύμη) a Xantho esse traditum facile credes. Quae in fine leguntur: οἱ δὲ δύο Νιόβας κτλ docere videntur mythographum etiam de variis quae uno nomine utebantur personis, sicubi argumentum ferebat, pauca annotasse; id quod per se facile est suspicatu. Eius autem generis quod est schol. ad Rhés. 29 (de variis Europis), de eo pag. 74 breviter monuimus.

<sup>2)</sup> Eadem minus accurate cod. B ad 617: ὁ δὲ Λυδὸς φησιν κτλ; cf. etiam Eust. ad eund. vs.: Xanthum significari comprobatur Parthenii narr. 33.

κατέψευσται αὐτοῦ (fr. 61), Ἀλκμάν δέκα φησί (fr. 109), Μίμνερος εἴκοσι (fr. 19), καὶ Πίνδαρος τοσούτους (fr. 64, 65);

Gell. n. a. XX7: *Mira et prope adeo ridicula diversitas fabulae apud Graecos poetas deprenditur super numero Niobae filiorum. Nam Homerus pueros puellasque eius bis senos dicit fuisse, Euripides bis septenos, Sappho bis novenos* (fr. 143), *Bacchylides* (fr. 63) *et Pindarus bis denos: quidam alii scriptores tres fuisse solos dixerunt;*

schol. Stat. Theb. VI 124 (cf. pag. 49): *Quo geminis Niobe consumpta pharetris: id est Apollinis et Dianae. Niobe secundum Homerum duodecim filios habuit, Sophocles autem dicit eam quattuordecim habuisse.*

Teneri tres unius eiusdemque laterculi partes paene certum est; quid quod ipsa testimonii Hesiodi forma quam Aelianus praebet (ἐννέα καὶ δέκα) exemplar et Aeliano et Gellio commune videtur monstrare? nam si Apollodorus 90<sub>1a</sub>, verum tradit: Ἡσίοδος δὲ δέκα μὲν υἱοὺς, δέκα δὲ θυγατέρας, suspicari licet Aelianum Sapphus (δὲς ἐννέα cf. Gell.) Hesiodique (δὲς δέκα cf. Apoll.) sententias neglegenter inter se contaminasse in fonte suo deinceps enumeratas.

Pristinum igitur catalogum recuperamus huncce:

Homerus . . . . .	VI + VI,
Sophocles Euripides Lasus . . . . .	VII + VII,
Sappho . . . . .	IX + IX,
[Alcman . . . . .	X],
Hesiodus Mimnermus Bacchylides Pindarus	X + X.

Atque primum quidem eum ordinem valere in hoc catalogo cernimus quem observavit his in rebus ipse Lysimachus (fr. X); cui ordini quod non respondet Alcmanis testimonium, potest illud aut corruptum aut inepte collocatum esse ab Aeliano neglegenti. Deinde quae ad Hesiodi (sc. catalogi mulierum) locum adiecta sunt verba εἰ μὴ ἄρα καὶ, ea item bene quadrant ad indolem Lysimachi qui talia accurate annotare solebat (cf. fr. 82 al.). Tum locus Gellianus duplici cum scholii Phoen. altera parte vinculo cohaeret, et quod utroque loco Euripides advocatur, et quod qui extremo loco memorantur *quidam alii scriptores* (pedestres ni fallor) non multum ab Hellanico in scholio Phoen. allato. Denique Sophocles in scholiis et Phoen. et Stat. citatur. Itaque si quidem scholia et ad Phoen. et ad Ω Lysimachea sunt, indidem fluxerunt quoscunque per rivulos Gellii Aeliani-que panni.

73 de Zetho et Amphione:

a) de muro portisque ab eis exstructis: enumeramus Aristodemī reliquias scholiis Phoen. (aut *d* aut *o*) servatas quas Lysimacho deberi opinamur:

scholl. Phoen. 1119 de porta Homoloā,

» » 1113 » » Ogygia,

» » 1104 » » Nefta,

» » 1109 » » Proetide,

» » 1129 » » Electra;

b) de eorum sepulcro:

schol. Phoen. 145 (v. s.): ἀμφὶ μνήμα τοῦ Ζήθου: . . . ἄλλως. (κοινὸς μὲν ἀμφοῖν ὁ τάφος Ζήθου καὶ Ἀμφίονος, συλληπτικῶς δὲ εἶπεν). τινὲς δὲ φασὶ τὸν Ἀμφίονα πρὸς ταῖς Προϊτίσι \* \* \* (quod schol. item pro Aristodemeae disputationis frusto haberi potest).

74 de Polydoro Cadmi filio:

schol. Phoen. 8 (aut *d* aut *o*): Πολύδωρον: τοῦτον οἱ ποιηταὶ † ΠΙΝΑΚΟΝ καλοῦσι, Πολύδωρον δὲ διὰ τὸ πολλὰ δῶρα εἰληφέναι τὴν μητέρα αὐτοῦ ἐπὶ τῇ γεννήσει αὐτοῦ: ubi duorum unius eiusdemque Cadmei filii nominum (alterius ab altero teste proditi) notionem latere docet locus ex ipso scholio Phoen. decerptus:

schol. Hes. Theog. 975: Κάδμωι δ' Ἀρμονίῃ: ἡ δὲ ἡρμοσμένη τῷ Κάδμωι ἐγέννησεν Ἰνῶ Σεμέλῃν καὶ Ἀγαθὴν καὶ Πολύδωρον· ὃν καὶ † ΠΙΝΑΚΑ ἔνιοι καλοῦσιν. εἴρηται δὲ Πολύδωρος, ὅτι ἐν τῷ γάμωι τοῦ Κάδμου καὶ τῆς Ἀρμονίας οἱ θεοὶ δωρεὰς ἐπορίσαντο. (Πίνακον vel Πίνακα quid sibi velit non patet: schol. Phoen. etiam magis turbatum esse ex inepta oppositione τοῦτον οἱ ποιηταὶ . . ., Πολ. δὲ colligit Kaibel).

75 de Creonte:

schol. Soph. Antig. 1180 (*Di*): Εὐρυδίκην: Ἡσίοδος (Scut. 83) Ἠνιόχην αὐτὴν καλεῖ·

ἴκετο δ' ἐς Κρείοντα καὶ Ἠνιόχην.

76 de Menoecei Creontis filii morte:

schol. Phoen. 1010 (aut *d* aut *o*): σφάξας ἑμαυτὸν: Σωσιφάνης (fr. 4) ὁ τραγικὸς ὑπὸ τοῦ Λαίου φησὶ τεθηκέναι τὸν Μενοικέα· Νικόστρατος (IV 466) δὲ ὑπὸ τῆς Σφιγγός.

77 de Tlepolemo, Herculis filio:

schol. Pind. Ol. VII 42 (*Di*)<sup>1</sup>: Ἀστυδαμείας· Ὁμηρος (B 658) ταύτην Ἀστυόχην φησίν, οὐκ Ἀστυδάμειαν. (εἰκὸς δὲ τὸν Πίν-

<sup>1</sup>) Eo quod praecedat scholio quoniam praeter Pindari ab Homero dissensum ex Acusilao Pindarum pendere (fr. 26) annotatur, potes Asclepiadem qui



δαρον ἀπαντῆσαι ταύτῃ τῇ γραφῇ: "Ὀν τέκεν Ἀστυδάμεια (pro eo quod vulgo legitur Ἀστυόχεια) βίη Ἡρακληίδῃ.) καὶ Ἡσίοδος (fr. 134) δὲ Ἀστυδάμειαν αὐτὴν φησιν· Φερεκύδης (fr. 37a) δὲ Ἀστυγένειαν, ἣν δὲ Φύλαντος θυγάτηρ. τινὲς δὲ ἐξ Ἀντιγόνης αὐτῷ Τληπόλεμόν φασιν. (ἐνταῦθα δὲ Ἀμύντορος αὐτὴν φησιν ὁ Πίνδαρος, ὅτι κτλ: ipsius gramm. interpretatio)

de Euryti filiis (cf. fr. XV, X):

79

schol. Trach. 266 (Di): τῶν ὧν τέκνων λίποιτο: τοῦτο ἰδίως. οὐ γὰρ ἡλαζονεύσατο μόνον περὶ τῶν παίδων ἑαυτοῦ, ἀλλὰ καὶ δῶρον τοξείας προθεῖς τὴν Ἰόλῃν νικήσαντι Ἡρακλεῖ οὐκ ἡγγύησεν (cf. Herodotum ap. Lysini.). διαφωνεῖται δὲ ὁ τῶν Εὐρυτιδῶν ἀριθμός. Ἡσίοδος μὲν γὰρ ὁ φησὶν ἐξ Εὐρύτου καὶ Ἀντιόχης παῖδας οὕτως (fr. 135):

ἦ δ' ὑποκυσαμένη καλλίζωνος Στρατονίκη  
Εὐρυτον ἐν μεγάροισιν ἐγείνατο φίλτατον υἱόν.  
τοῦ δ' υἱεῖς ἐγένοντο † Δηίων<sup>1)</sup> τε Κλυτίος τε  
Τοξεύς τ' ἀντίθεος ἡδ' Ἰφίτος ὄζος Ἄρης·  
τοὺς δὲ μεθ' ὀπλοτάτην τέκετο Ξανθὴν Ἰόλειαν  
Ἀντιόχῃ κρείουσα † παλαιὸν γένος Ναυβολίδαο<sup>2)</sup>).

Κρεώφυλος δὲ (fr. 3) β, Ἀριστοκράτης δὲ (fr. 6: IV 333) γ, Τοξέα Κλυτίον Δηίονα.

de Hercule Omphalae servo:

80

schol. Soph. Trach. 253 (Di): ἐνιαυτόν: ὁ Ἡρόδωρος (fr. 26) γ ἔτι λέγει.

scholio ad Ol. VI 26, aliis scholiis de Pindari fontibus egit, pro eius scholii auctore habere; quamquam et ipsos grammaticos posteriores doctorum compendiorum ope instructos tales quaestiones instituisse scimus (ex. gr. fr. XII, XVIII). — Ipse vero Asclepiades, si quidem idem est atque qui in scholiis Apollonianis occurrit (Bethe q D m 93) Myrleanus Pompeii aequalis, utrum compendia an ipsos auctores evolverit nescio. — Ceterum etiam de Licymnio ab Tlepolemo necato quae docte agunt, huc spectant scholia ad vers. 49 (vetus): καὶ γὰρ Ἀλκμήνας: . . . . docet scholiasta ex historia fabulari, Licymnius cur νόθος ἀδελφὸς Ἀλκμήνης dicatur, tum haec: αἰτία δὲ τῆς ἀναιρέσεως ἐγένετο περὶ τινων τιμῶν· οἱ δὲ περὶ Δεινίαν (fr. 6) καὶ Δέρκυλον (fr. 2) φασιν ἀκούσιον τὸν φόνον γενέσθαι. ad vers. 46 (rec.): ἰστορία θπως ἐν Ῥόδῳ κτλ . . . . οἱ δὲ φασιν ὅτι βοῦν πλῆξαι θέλων καὶ βάβδον πόρρωθεν ρίψας ἀποτυχὼν ταύτης βάλλει Λικύμνιον καὶ ἀναιρεῖ.

78

<sup>1)</sup> Μολίων Hermannus: τοῦ δ' ἐγένονθ' υἱεῖς Δηίων Kaibel.

<sup>2)</sup> Πύλωνος Ναυβολίδαο Bentleius: παλαίου Ναυβολίδαο Hermannus.

IV.

In quarta quoque quam statuimus classe priorem locum eis scholiis assignamus, quae proba de causa ad Νόστους revocare nobis videmur.

Nam cum de Achillis Neoptolemique atque Ulixis non solum rebus Troicis sed etiam de tota familia — de eorum liberis avis proavis et q. s. r. — egisse Lysimachum e fr. I: III/IV, V: XVI effecerimus (pag. 24), eae quas hucusque secuti sumus rationes flagitant, ut etiam in reliquis heroibus eandem doctrinam diligentiamque positam esse ab eo sumamus, eamque et in Graecis et in Troianis (cf. fr. IX, VII, XII, XVII, XVIII, et pag. 21 sq.).

Primum igitur enumeremus ea, quae e Troianae historiae fabularis antehomericae enarratione videntur reliqua esse: eam autem aptissime primi libri illi parti, qua urbis expugnationem exposuit, praemittere potuit Lysimachus.

81 de Trois familia:

schol. Υ 231 T (*Pp*): Τρωὸς....τρῆϊς παῖδες...ἐξεγένοντο 'Ιλὸς' τ' 'Ασσάρακος τε καὶ . . . . Γανυμήδης: Τρωὸς καὶ Καλλιρόης τῆς Σκαμάνδρου, ὡς 'Ελλάνικος (fr. om.).

82 de Ganymede:

ibid. 234 (*id*): τὸν καὶ ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἶνοχεύειν: Μνασέας μὲν (fr. 30) φησιν ὑπὸ Ταντάλου ἥρπασθαι καὶ ἐν κυνηγεσίῳ πεσόντα ταφῆναι ἐν τῷ Μυσίῳ Ὀλύμπῳ κατὰ τὸ ἱερὸν τοῦ Ὀλυμπίου Διὸς, Δωσιδάδης δὲ (fr. 8a) ἥρπασθαι ὑπὸ Μίνῳ· καὶ ὁ λιμὴν ὅθεν ἥρπασθη Ἀρπάγια καλεῖται. οἱ δὲ Μίνωος ἀξιούντος μιγῆναι κατακρημνίσαι ἑαυτόν, τὸν δὲ θάψαι καὶ πλάσασθαι τῷ πατρὶ ὡς θύελλα καὶ νέφος ἥρπασεν αὐτόν εἰς οὐρανόν· οἱ δὲ μετὰ κυνηγεσίαν ἀφυπνῶσαντα διασπαραχθῆναι ὑπὸ θηρῶν, οἱ δὲ κεραυνωθῆναι.

schol. Troad. 822 (*d* ut videtur): Λαομεδόντιε παῖ: τὸν Γανυμήδην καθ' Ὀμηρον (E 264, Υ 231) Τρωὸς ὄντα παῖδα Λαομέδοντος νῦν εἶπεν ἀκολουθήσας τῷ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα πεποιηκότι, δν οἱ μὲν Θεστορίδην Φωκαίεα φασίν, οἱ δὲ Κιναιθῶνα Λακεδαιμόνιον ὡς 'Ελλάνικος (fr. om.), οἱ δὲ Διόδωρον 'Ερυθραῖον<sup>1)</sup>· φησὶ δὲ οὕτως (fr. 6).

<sup>1)</sup> Doctam illam annotationem non ipsi scholiastae (*d*) sed eius auctori doctissimo (Lysimacho) tribuendam esse facile concedes; conf.

ἄμπελον ἦν Κρονίδης ἔπορεν οὐ παιδὸς ἄποινά  
 χρυσείοις φύλλοισιν† ἄτανοιῖσιν (παναργυρέοις Hermann) κομόωσαν  
 βότρουσί θ' οὖς Ἥφαιστος ἐπασκήσας Διὶ πατρὶ  
 δῶχ', ὁ δὲ Λαομέδοντι πόρεν Γανυμήδεος ἀντί.  
 καὶ Ἀντιφάνης (fr. 73) Λαομέδοντος παῖδα τὸν Γανυμήδην φησί·  
 διὰ τὰς τῶν οἰκῶν \* \* \* ὁραῖς; ἐν τῇδε μὲν ὁ τῶν Φρυγῶν  
 τύραννος οἰκῶν τυγχάνει γέρων, ἀπ' ἀρχῆς Λαομέδων καλούμενος'  
 (exceiderunt reliqua). versus Iliadis minoris leguntur ex hoc schol. des-  
 cripta ad Orest. 1391 Γανυμήδεος ἵπποσύνα: . . . τινὲς δὲ οὐχ  
 ἵππους ἀλλὰ χρυσὴν ἄμπελόν φασι δεδόσθαι ὑπὲρ Γανυμήδους,  
 καθάπερ ἐν κύκλῳ λέγεται κτλ . . . .<sup>1)</sup>

de Assaraci familia:

83

schol. Υ 239 T (Pp): Ἀσσάρακος δὲ Κάπυν· ὁ δ' ἄρ'  
 Ἀγχισίην τέκε: ἔξ Ἐρυθείας τῆς Ἰλου.

de Ilo Ilii conditore:

84

schol. Lyc. 29 (Th): Ἀτῆς ἀπ' ἄκρων: Ἀτῆς λόφος ἐκαλεῖτο  
 πρότερον ἢ Ἰλιος· φησὶ δὲ περὶ τούτου τοῦ τόπου Ἑλλάνικος  
 ἐν αὐτῶν Τρωικῶν (fr. om.)· ὅτι μαντευομένῳ ἐν Πριήπῳ τῆς Φρυγίας  
 τῷ Ἰλῳ ἔχρησεν ὁ Πριηπαῖος Ἀπόλλων μὴ κτίζειν τὸν λόφον  
 τοῦτον· Ἀτῆς γὰρ αὐτὸν ἔφη εἶναι. διὸ καὶ Δάρδανος αὐτὸν οὐκ  
 ἔκτισεν ἀλλὰ τὴν ὑπὸ τὴν Ἰδὴν Δαρδανίαν καλουμένην· ἐκαλεῖτο  
 δὲ τὸ πρότερον Σκάμανδρος οὗτος ὁ λόφος. βουπλανοκτίστῳν:  
 Λήσσης<sup>2)</sup> ὁ Λαμψακηνός φησιν ὅτι Ἰλου ἐν τῇ Μυσίᾳ  
 νέμοντος βοῦς μία ἀποσκιρτήσασα ἔφυγε, τὸν δὲ διώκοντα ἐλθεῖν  
 εἰς τὴν Ἰλιον.

de Ili familia:

85

schol. Υ 236 T (Pp): Ἰλος δ' αὖ τέκεθ' υἱὸν . . . Λαομέ-  
 δοντα: ἔξ Εὐρυδίκης τῆς Ἀδράστου. τέκεθ' υἱὸν: ἐκ Βατείας τῆς  
 Τεύκρου, ὡς Ἑλλάνικος (fr. om.).

de Ilii muris:

86

scholl. Φ 444 (qh): οὐδέ νυ τῶν περ μέμνηται, ὅσα δὴ  
 πάθομεν κακὰ Ἰλιον ἄμφι μούνοι νῶϊ θεῶν, δτ' ἀγῆνορι

etiam pagg. 19/20, 64. Iam cum non unoquoque sed uno loco — nempe  
 eo quo prima eius carminis mentio oblata est Lysimacho — talia  
 annotata fuisse per se stet, inde confirmatur res Troianas antehomericas  
 in Νόστων primi libri parte priore fuisse tractatas.

<sup>1)</sup> Eorundem versuum ratio habetur etiam in scholio ad λ 521  
 (q h), cf. Schwartz 421.

<sup>2)</sup> Dubito, utrum Λήσσης cum nomine Λάσσης (Q. Sm. VI 469) sive  
 Λάσσης cohaereat an corruptum sit: Λυσίας Tzetz. codd. Viteb. I Ciz.

Λαομέδοντι παρ Διὸς ἐλθόντες θητεύσαμεν κτλ (verba sunt Neptuni cum Apolline colloquentis):

codd. Ven. (A) B, Townl.:

cod. Genab. 44 (Nicole):

ἐπὶ μισθῷ ἐδουλεύσαμεν.  
Ζητεῖται διὰ τί ἐθήτευσαν.

a) ἤθελσαν γὰρ συνδῆσαι τὸν Δία Ποσειδάων καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων' (A 400).

b) οἱ δὲ ἐπὶ τῷ πειράσθαι τὴν ὕβριν Λαομέδοντος· (καὶ τε θεοὶ Ξεῖνοισιν ἐοικότες' (ρ 485)· ὡς ἀποθανόντος οὖν <τοῦ> αἰτίου τιμώμενος νῦν ἐν Ἰλίῳ Κίλλῃ Χρύσῃ Τενέδῳ βοηθεῖ αὐτοῖς.)

c) οἱ δὲ φασιν ἐργασαμένους ἄμισθι ἀναθεῖναι Ἀπόλλωνι καὶ Ποσειδῶνι.

b) Ἑλλάνικός (fr. ined.) φησι πειράζοντες Λαομέδοντα· γράφει δὲ ἐν ᾱ τῶν Τρωικῶν· Μετὰ δὲ ταῦτα λέγεται Ποσειδῶ καὶ Ἀπόλλωνα δουλεύσαι Λαομέδοντι ὅτι ὕβριστῆς ἦν· πειρώμενοι οὖν ἀνδράσιν εἰδόμενοι ἐπὶ μισθῷ, εἴτε ἄρα ἀποδώσει εἴτε καὶ οὐ, τείχος λαῖνον ἐν τῷ Ἰλίῳ ἐπ' ἀκροτάτου τῶν κολωνῶν ἐτείχισαν, ὅ τι νῦν Πέργαμος καλεῖται·

c) Μητροδώρος ἐν Τρωικοῖς (fr. novum; praeter hoc scholium Metrodori Chii Τρωικὰ memorat unus Athenaeus IV 184; FHG III 205)· Μετὰ ταῦτα λέγουσι παρ' αὐτὸν ἀφικέσθαι δύο ἄνδρας, ὁπόθεν μὲν καὶ οἵτινες οὐδεὶς ἔχει εἰπεῖν ἀτρεκέως, ἐλθόντας δὲ εἰπεῖν ὅτι Λαομέδοντι χρή ἀνδρὶ βασιλεῖ εἶναι· ἀκρόπολιν ἐν τῇ πόλει ἐν ἣι αὐτὸν οἰκεῖν πρόποι· ἡμεῖς οὖν σοὶ θέλομεν τείχιον κτίσαι καὶ ἐπιστατῆσαι (exciderunt reliqua Metrodori verba; cf. schol. codd. ABT).

d) οἱ δὲ, ὅτι ἀπὸ τῶν ἱερατικῶν χρημάτων ὠικοδόμησαν αὐτά (= Herodori narratio, v. infra; unde corrigendum crediderim ὠικοδόμησεν).

schol. Lyc. 522 (*Th*): . . . Πρόφαντος δὲ ὁ Ποσειδῶν Ἡρό-  
δωρος δὲ (fr. 18) ταῖς ἀληθείαις οὐ φησι κτίσαι αὐτοὺς τὴν  
πόλιν, ἀλλὰ Λαομέδοντα χρήματα καταθέμενον εἰς τὰς ὁσίας  
αὐτῶν ἀναλῶσαι ἦτοι εἰς τὴν τῶν τειχῶν κατασκευὴν. (hoc  
scholium expilatum esse a Servio ad Aen. II 610 vidit Schwartzius;  
cf. pag. 321).

schol. Pind. Ol. VIII 41 (*Di*): τὸν παῖς ὁ Λατοῦς: (ὄντινα  
Αἰακὸν ὁ Ἀπόλλων καὶ ὁ Ποσειδῶν μέλλοντες τὸν στέφανον καὶ  
τὸ τεῖχος τῆς Ἰλίου κατασκευάζειν συνεργὸν εἶλοντο καὶ συλλήπ-  
τορα· τούτους γὰρ κατεδίκασεν ὁ Ζεὺς πρὸς τὴν τειχοποιῶν  
ὑπηρετῆσαι τῷ Λαομέδοντι; ἐπειδὴ ἐπεβούλευσαν αὐτῷ εἰς τὴν  
βασίλειαν. ἠθέλησαν γὰρ αὐτὸν μεταστῆσαι, ὡς καὶ Ὅμηρος  
μνημονεύει· ὁππότε μιν ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι Ἡρῇ τ'  
ἢ δὲ Ποσειδάων καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων (A 399: v. s.) οὐχ ὡς ξνιοι  
καὶ Παλλὰς Ἀθήνη). — (ἰδίως φησὶν ὁ Δίδυμος καὶ τούτοις  
χρησθαι τὸν Πίνδαρον· τὸν γὰρ Ποσειδῶνα καὶ Ἀπόλλωνα εἰς  
τὴν τοῦ τεῖχους κατασκευὴν φησι τὸν Αἰακὸν προσλαβεῖν, ἵνα διὰ  
τούτου τοῦ μέρους τοῦ ὑπὸ Αἰακοῦ οἰκοδομηθέντος ἀλώσιμος γένη-  
ται ἡ Ἰλιος. παρ' οὐδενὶ δὲ πρεσβυτέρῳ Πινδάρου ἢ ἱστορία.)  
ὁ δὲ Εὐφορίων (an. Al. 101) φησὶν· Ἡ γὰρ δὴ Φοῖβός τε Ποσει-  
δάων τ' ἐκάλεσαν Αἰακόν, οὐκ ἀβοήθητοι κρήδεμνα δέμοντες.

de Laomedontis familia:

87

schol. Γ 250 A Ld D (*Pp*): Λαομεδοντιάδῃ: μήτηρ Πριάμου  
(ὡς φησι Πορφύριος ἐν τῷ περὶ τῶν παραλελειμένων τῷ  
ποιητῇ ὀνομάτων), κατὰ μὲν Ἀλκμᾶνα τὸν μελοποιὸν (fr. 113)  
Ζευξίππῃ, κατὰ δὲ Ἑλλάνικον (fr. 137) Στρυμῷ. Σκάμων δὲ  
ἐν τῷ περὶ Λέσβου (fr. 6) φησὶ Θόωσαν τὴν Τεύκρου (Scamoni's  
fr. praebeatur cod. Par. 2676 = Cr. AP III 159).

cf. schol. Υ 237 T (*Pp*): Λαομέδων.... Τιθωνὸν τέκετο:  
ἐκ Στρυμοῦς τῆς Σκαμάνδρου.

schol. Lyc. 18 (*Th*): Τιθωνόν: ἀπὸ Ῥοιοῦς τῆς Σκαμάνδρου  
θυγατρός· ἐστὶν ὁ Τιθωνός· ὁ δὲ Πρίαμος ἀπὸ Λευκίππης<sup>1)</sup>.

de Hecuba:

88

scholia ad Hec. 3 (et *d* et *o* sive *Di*):

Πολύδωρος Ἐκάβης παῖς γεγώς τῆς Κισσέως  
Πριάμου τε πατρός:

Φερεκύδης γράφει οὕτως· (fr. 99) Πρίαμος δὲ ὁ Λαομέδον-  
τος γαμεῖ Ἐκάβην τὴν Δύμαντος τοῦ Ἡιονέως τοῦ Πρωτέως [ἢ

<sup>1)</sup> Λευκίππῃ audit ap. Theonem, (Tzetam argum. ad Lyc. pag. 266 M.  
et in exeg. in Iliad. 38<sub>12</sub>), Apollod. 111: Ζευξίππην ap. Porphyg. l. s., cuius

Σαγγαρίου τοῦ ποταμοῦ] καὶ νηίδος νύμφης Εὐαγόρας.' Γλαυκίππην δὲ ἔνιοι τὴν Ξάνθου τῆς Ἑκάβης παρέδωσαν μητέρα. Νίκανδρος δὲ Εὐριπίδῃ συνδραμῶν τὴν Ἑκάβην φησὶ Κισσέως (fr. 62 Schn.).

Ἔνθ' Ἑκάβη Κισσῆς, ὅτ' ἐν πυρὶ δέρεκετο πάτρην

καὶ πόσιν ἔλκεθεισα παρασπαίροντα θυηλαῖς,

εἰς ἄλα ποσσὶν ὄρουσε καὶ ἦν ἡλλάξατο μορφῇν

γρήριον Ὑγκανίδεσσιν ἐειδομένη σκυλάκεσσιν') (M) = d.

Ἑκάβης παῖς γεγώς τῆς Κισσέως: τὰ περὶ τῆς Ἑκάβης διαφόρως ἰστόρηται. Φιλόχορος μὲν γὰρ ἐν τῷ περὶ τραγωιδιῶν συγγράμματι (IV 648) Χοιρίλῃν αὐτὴν φησι καλεῖσθαι, ἴσως δὲ διὰ τὸ πολὺπαιδα γεγενῆσθαι· ἡ γὰρ χοῖρος πολλὰ τίκτει, καὶ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς οἱ χοῖροι ἐκάβαι προσαγορεύονται'. οἱ δὲ λοιποὶ τῷ κυρίῳ αὐτὴν ὀνόματι προσηγόρευσαν. (πολλάκις δὲ ὁ Εὐριπίδης αὐτοσχεδιάζει ἐν ταῖς γενεαλογίαις, ὡς καὶ ἑαυτῷ ἐνίοτε ἐναντία λέγειν· καὶ νῦν Κισσέως ἔφη θυγατέρα τὴν Ἑκάβην μετενεγκῶν τὸν πατέρα Θεανούς, περὶ οὗ φησιν Ὅμηρος (Λ 223)· Κισσῆς τὸν γ' ἔθρεψε δόμοις ἐνι τυτθὸν ἐόντα μητροπάτωρ ὃς ἔτικτε Θεανῷ καλλιπάρηιον') (MA) = o.

γράφεται τῆς Κισσῆς καὶ ὑπονοοῦσιν ἀπὸ γενεᾶς τινος Φρυγίας εἰρῆσθαι ἢ ἀπὸ κώμης, ὡς Φιλόχορος ἐν τῇ πρὸς Ἀσκληπιάδην ἐπιστολῇ (l.s.) (MA: eadem M. ad v. 1) = αὐτὸ αὐτὸ. ἔνιοι Ἡετίωνος καὶ Ἰπποθόης τῆς Ἐριχθονίου Κισσέα φασὶ γενέσθαι, οὗ καὶ Τηλεκλείας τῆς Ἰλου Ἑκάβην καὶ Θεανῷ (M)...v.s.

schol. Π 718 T (Pp): αὐτοκασίγνητος Ἑκάβης: Δύμαντος καὶ ΕΥΘΟΗC<sup>2</sup>) νύμφης ὡς Φερεκύδης (fr. 99) Ἀθην(α)ίων (IV 345: fr. 2) δὲ Κισσέως καὶ Τηλεκλείας, (εἰ μὴ ἄρα ὁμομήτριος αὐτῇ ὁ Ἄσιος).

scholl. Ω 495 T (As): πεντήκοντα: Ἑλλάνικος (fr. om.) vς.<sup>3</sup>)

89 : de Hectore:

schol. Lyc. 265 (Th): Πτώιου τε πατρός: Στησίχορος δὲ (fr. 69) καὶ Εὐφορίων (an. Al. 142) τὸν Ἑκτορά φασιν εἶναι υἱὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, καὶ Ἀλέξανδρος ὁ Αἰτωλῶν (an Αἰτωλὸς? Kaibel) ποιητής (ibid. 249).

scripturam praetulerim. Item Ῥοιοῦς in schol. Lyc. e Στρυμοῦς (Porphyr., Apollod.) corruptum iudico; Rhoeo enim Anii mater, Staphyli filia dici solet).

<sup>1</sup>) Nicandri versus ap. Lysimachum cum variis de Hecubae morte fabulis (fr. 51) coniuncti fuisse videntur.

<sup>2</sup>) Εὐαγόρης schol. Hec. 3 praebebat; Εὐρυθόης Kaibelius suspicatur.

<sup>3</sup>) Idem grammaticus e Nostis illustravit vs. 496: ἐννεακαίδεκα: πῖθανόν μίαν τεκεῖν ἰθ, οὐχ ὡς Βακχυλίδης (fr. 59) ὅ τῆς Θεανούς (Hecubae sororis) ὑπογράφει παῖδας.

schol. Γ 314 A (*Pp*): Πριάμοιο πάϊς: Πορφύριος ἐν τοῖς παραλείμμένοις φησὶν ὅτι Ἑκτορα Ἀπόλλωνος υἱὸν παραδίδωσιν Ἴβυκος (fr. 84), Ἀλέξανδρος, (an. Al. 249) Εὐφορίων, (ibid. 142) Λυκόφρων (v. 265). cf. ad Ω 258 T: οὐδὲ ἐώικει ἀνδρός γε: Στησίχορος Ἀπόλλωνος αὐτόν φησιν οὐ νοήσας τὴν ὑπερβολήν...., quod utrum *As* an *Pp* tribuendum sit dubium est (Schw. 406).

de Paride (cf. eliam fr. IX s. f.):

90

schol. Androm. 277 (*d* ut videtur): δτ' Ἰδαίαν ἐς νάπαν ἦλθ' ὁ Μαίας τε καὶ Διὸς τόκος τρίπῳλον ἄρμα δαιμόνων ἄγων τὸ καλλιζυγές: ὁ Ἑρμῆς. μέμνηται τῆς ἱστορίας ἐκείνης, ἔνθα περὶ τοῦ μήλου ἦλθον κριθησόμενοι Ἥρα καὶ Ἀθηνά καὶ Ἀφροδίτη παρὰ τῷ Πάριδι. τοιαῦτά ἐστιν καὶ τὰ παρὰ Σοφοκλεῖ ἐν Ποιμέσιν (fr. 469). Ἰδεν δὴ ποτε μηλοτρόφῳ † ἀγενηλιτῆι τὴν τῆς Ἰδῆς τριολύμπιον ἄρμα' (verba corruptissima). ἔνιοι δὲ ἐμεῦσθαι φασιν τὴν κρίσιν τῶν θεῶν, καθάπερ Ἀντικλείδης: (fr. om.) τρία γάρ ἐστι τῶν ἐπιχωρίων γύναια μαχλὰ εἰς τὴν τῆς εὐμορφίας κρίσιν καταστάντα'. Χρύσιππος δὲ ἐν Ἠθικῶν ἰ λογισάμενον τὸν Πάριν, τίνος δεῖ μάλλον ἀντέχεσθαι, πολεμικῆς ἀσκήσεως ἢ ἐρωτικῆς ἢ βασιλικῆς, νεῦσαι μάλλον εἰς τὰ ἐρωτικά καὶ οὕτως τὸν τῆς κρίσεως μῦθον συντεθῆναι.

† 285 (cod. O): οὐρείων πιδάκων: παρὰ Ῥοδίῳ ὄντως λουτρά δεικνύουσιν, ὅπου μυθεύουσιν τὰς θεὰς ἀπολούσασθαι. καὶ περὶ τούτων δὲ Ἀντικλείδης ἱστόρησεν.

schol. Lyc. 100 (*Th*): ..... ὥς φησι Φερεκύδης, ὅτι μετὰ ἐννέα νεῶν ἐπλευσεν ὁ Πάρις (sc. εἰς Σπάρτην).

schol. Γ 325 A (*Pp*): Πορφύριός φησιν ἱστορεῖν τὸν γράψαντα τὰ τραγωιδούμενα (fr. 11), ὅτι ὁ θρέψας τὸν Πάριν νομεὺς Ἀρχιάλας (Ἀγέλαος Apollod. bbl. 111<sub>27</sub>) ἐκαλεῖτο. Ubi Asclepiadis nomen expilatoris culpa intercudit. —

Sequuntur de Graecis docta scholia his aequalia, de Achillis Atridarum Aiacis Locri familia.

de Phoci nece:

91

schol. Andr. 687 (videtur *d* deberi): οὐδ' ἂν σὲ Φῶκον ἦθελον: .... καὶ ὁ τὴν Ἀλκμαιωνίδα πεποιηκώς (fr. 1) φησὶ περὶ τοῦ Φῶκου·

ἔνθα μιν ἀντίθεος Τελαμῶν τροχοειδέι δισκῶι  
πληῆε κάρη, Πηλεὺς δὲ θοῶς ἐνὶ χειρὶ τινάξας  
ἄξινην εὐχαλκον ἐπεπλήγει μέσα νῶτα.

92 de Polydora Pelei filia:

schol. Π 175 AT (*Pp*): Πηλῆος θυγάτηρ καλὴ Πολυδῶρη· Φερεκύδης (fr. 17) ἐξ Ἀντιγόνης τῆς Εὐρυτίωνος, Σουίδα (fr. 5c = IV 658: ἄλλοι Α) ἐκ Λαοδαμείας τῆς Ἀλκμαίωνος, Στάφύλος (fr. 3: ἐν τῇ ᾧ Θεσσαλικῶν addend. e cod. A) ἐξ Εὐρυδίκης τῆς Ἀκτόρος (sc. Polydoram a Peleo suscepam esse). — Ζηνόδοτος δὲ (Dü.p. 28) Κλεοδῶρην φησὶν Ἡσιόδου (fr. 103) καὶ τῶν ἄλλων Πολυδῶρην αὐτὴν καλούντων. Zenodoteae mentionis ratio eadem est atque Demetrii Scepsii Aristodemi Thebani (pagg. 70, 75); fragmentum Pherecydis apud Aristonicum sic legitur: ὃν τέκε Πηλῆος θυγάτηρ· ὅτι Φερεκύδης τὴν Πολυδῶραν φησὶν ἀδελφὴν Ἀχιλλέως· οὐκ ἔστι δὲ καθ' Ὅμηρον διαβεβαιώσασθαι: utri loco credendum sit non patet.

93 de Peleo expulso:

schol. Troad. 1128 (aut *d* aut *o*): Ἀκάστος ἐκβέβληκεν· ὁ μὲν Εὐριπίδης ὑπὸ Ἀκάστου φησὶν ἐκβεβλήσθαι τὸν Πηλέα, εἰσὶ δὲ οἱ φασιν ὑπὸ τῶν δύο αὐτοῦ παίδων Ἀρχάνδρου καὶ Ἀρχιτέλους κατὰ τὸν καιρὸν, ὅτε ἔμελλον Ἕλληνες ἐξ Ἰλίου ἐπανιέναι, ἐξεληλάσθαι καὶ ἐλθόντα εἰς ἀπάντησιν τῷ Νεοπτολέμῳ προσελθεῖν διὰ χειμῶνα τῇ Κῳ τῇ νήσῳ καὶ ξενισθέντα ὑπὸ Μόλωνός τινος Ἀβαντος ἐκεῖ καταλῦσαι τὸν βίον· = Callimachus: schol. Pind. Pyth. III 167 (*Di*): ὁ δὲ Πηλεὺς ἐν Κῳ τῇ νήσῳ ἀτυχήσας τὸν βίον οἰκτρῶς καὶ ἐπωδύνως ἀπέθανεν, ὡς καὶ Καλλίμαχος (fr. 372) μαρτυρεῖ; idem fortasse etiam Sophocles (FTG p. 238).

schol. Ω 488 (*gh*): καὶ μὲν που κεῖνον (sc. τὸν Πηλέα) περιναίεται . . . τείρουσι: . . . λέγει δὲ Ἀκάστον καὶ τοὺς υἱοὺς Ἀρχάνδρον καὶ Ἀρχιτέλην.

94 de Tantalō Pelopeque:

schol. Eur. Or. 11 (aut *d* aut *o*): οὗτος φυτεύει Πέλοπα: ἐξ Εὐρυθεμίστης τῆς Ξάνθου· ἢ Κλυτίας τῆς Ἀμφιδάμαντος, ὡς ἱστορεῖ Φερεκύδης ἐν ι (fr. 93)· ὡς δὲ ἱστορεῖ \* \* ἐξ Εὐρυανάσσης τῆς Πακτωλοῦ.

schol. Ap. Rhod. II 358 (*Th*): τοῖσιν τ' Ἐνετήιος: . . . τὸν δὲ Πέλοπα Παφλαγὸνα τὸ γένος εἶπεν (ὁ Ἀπολλώνιος). ἄλλοι δὲ Λυδὸν αὐτὸν ἱστοροῦσι. ὁ δὲ Εὐφορίων (an. Al. 151) ἀμφοτέρας ταῖς δόξαις συντίθεται.

schol. Pind. Ol. I 37 (*Di*): Λυδοῦ Πέλοπος: Πίνδαρος τὸν Πέλοπα Λυδὸν φησὶν εἶναι. Ἱστρος δὲ (fr. 59) Παφλαγὸνα,



Αὐτεσίῳν (IV 345) Ἀχαιὸν ἀπ' Ὠλένου πόλεως, (ἦς καὶ Ὅμηρος μνημονεύει· καὶ Ὠλενον ἡδὲ Πυλὴν, B 639). Eadem brevius ad IX 15 leguntur.

de Pelope mactato:

95

ibid. (Di): λόγος τις τοῖς ἱστορικοῖς ἐπὶ τὸ μυθικώτερον πέπλασται, ὥς οἱ θεοὶ ἐπὶ Ἑστίαν ἐκάλεσαν τὸν Τάνταλον εἰς ἔρανον, ὃ ἐστι τὴν εὐωχίαν παρασκευάσαντες. ἐπειδὴ οὖν καὶ αὐτὸς ὁ Τάνταλος τῷ τοῦ ἐράνου τρόπῳ ἀντεισφέρειν τοῖς θεοῖς εὐωχίαν ἠπόρησεν, ἀσεβοὺς ἐπιχειρήματος πρόφασιν τὸ ἄπορον ἔσχε. διακόφας γὰρ τὸν Πέλοπα ἐγκαθῆκε λέβητι καὶ ἐψήσας τοῖς θεοῖς παρέθηκε· μόνην δὲ τὴν Δήμητραν τῶν κρεῶν ἀγνοῖαι μεταλαβεῖν λέγουσι, τινὲς δὲ τὴν Θέτιδα· γνωρίσαντα δὲ τὸν Δία Ἑρμῇ προστάξαι ἐγκαθεῖναι πάλιν λέβητι τὰ κρέα καὶ ὑγιῇ τὸν παῖδα ἀποδοῦναι. ὁ δὲ Βακχυλίδης (fr. 55) τὸν Πέλοπα τὴν Ῥεάν λέγει ὑγιάσαι καθείσαν διὰ τοῦ λέβητος· (τοῦ δευτέρου ἀκουστέον)· ἀφ' οὗ καὶ ὑγιῆς ἀνεδόθη. — Ἄλλως. λέγεται τῆς Δήμητρος ἀπογευσασμένης τῶν τοῦ Πέλοπος ὠμείων κρεῶν ἐλεφάντινον Ἑρμῇ ὦμον προσαρμόσαι τῷ Πέλοπι· τοῦτου φασὶ καὶ ὑπόμνημα τοὺς Πελοπίδας φέρειν λευκότητά τινα κατὰ τὸν ὦμον. τὸ ἐπὶ τοῦ ὦμου τοῦ Πέλοπος οἱ μὲν λευκὸν ὥς διὰ τὸν ἐλέφαντα ἔφασαν, οἱ δὲ λόγχην ἐπὶ τὸν βραχίονα, οἱ δὲ ἐπὶ τὸν ἀριστερὸν βραχίονα Γοργόνα, οἱ δὲ ἐπὶ τῆς ὠμοπλάτης τρίαῖναν μαρτυροῦσαν αὐτῷ τὸν τοῦ Ποσειδῶνος ἔρωτα.

de Tantali supplicio:

96

schol. Pind. Ol. 190 (Di): ἱστορία. Ἄλλοι ἄλλως περὶ τῆς τοῦ Ταντάλου κολάσεως φασίν. οἱ μὲν γὰρ ὑποκείσθαι αὐτὸν φασὶ Σιπύλῳ τῷ Λυδίας ὄρει· Ζεὺς γὰρ ἀποστείλας Ἑρμῇ πρὸς αὐτὸν, ἵνα τὸν κύνα λάβῃ, ὃν Πανδάρεως ὁ Μιλήσιος φύλακα καταστάντα τοῦ ἱεροῦ τῆς Κρήτης παρὰ Διὸς κεκλοφῶς ἤγαγεν αὐτῷ ἵνα φυλάσσῃ· ἐλθόντος οὖν Ἑρμοῦ πρὸς αὐτὸν καὶ μὴ λαβόντος τὸν κύνα — ἔφασκε γὰρ μὴ ἔχειν — ὀργισθεὶς ὁ Ζεὺς ἐπέθηκεν αὐτῷ τὸν Σίπυλον. οἱ δὲ λέγουσι διὰ τὸ ἐξειπεῖν αὐτὸν τὰ θεῖα μυστήρια τοῖς ἀνθρώποις ἐν Αἴδου κολάζεσθαι μέσον ἐστῶτα λίμνης μέχρι τοῦ πώγωνος· ἦς ὁπότε πιεῖν ἤθελε, τὸ ὕδωρ ἐξίστατο. μαρτυρεῖ δὲ καὶ Ὅμηρος λέγων (λ 582)·

ἐστάτο' ἐν λίμνῃ· ἡ δὲ προσέπλαζε γενέειω.

στευτο δὲ διψᾶν, πῖεειν δ' οὐχ εἶχεν ἐλέσθαι.

ἐστῶς δὲ ἐν τῇ λίμνῃ καὶ λίθον ὑπὲρ κεφαλῆς εἶχεν αἰωρούμενον. Εὐριπίδης δὲ (v. i.) λέγει μέσον ἀέρος αὐτὸν τὸν Τάνταλον ὁρατῶς κρέμασθαι καὶ λίθον ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ κεφαλῆς αἰωρεῖσθαι.

(ἀσφαλέστερος δὲ πάντων Ὅμηρος. καὶ μαρτυρεῖ ἡ παροιμία· Ταντάλου δίψα . . .).

+ *ibid.* 97 (*Di*): περὶ τῆς τοῦ Ταντάλου κολάσεως ἕτεροι ἐτέρως λέγουσιν. οἱ μὲν γὰρ αὐτόν φασιν ὑποκεῖσθαι κτλ = *ad* 90. οἱ δὲ, ὧν ἐστὶ καὶ Εὐριπίδης, ὡς ἀκόλαστον ἔσχε γλῶσσαν αἰσχίστην νόσον (*Or.* 10). Ὅμηρος δὲ αὐτὸν ἐτέρως ὑποτίθησι τιμωρεῖσθαι. Ἐστάοτ' ἐν λίμνῃ, ἡ δὲ προσέπλαζε κτλ (*ut supra*) καὶ τὰ ἐξῆς· πλὴν εἰ μὴ κατὰ τὸν Ἀρίσταρχον νόθα ἐστὶ τὰ ἔπη ταῦτα. Ἀλκαῖος δὲ (*fr.* 9:3) καὶ Ἀλκμάν (*fr.* 87) λίθον φασὶν ἐπαιωρεῖσθαι τῷ Ταντάλῳ. ὁ μὲν Ἀλκαῖος, <Ταντάλῳ *suppl.* Bergk> κείσθαι παρ' κεφαλᾶς μέγας + ὥας . . . σιμίδα (ᾧ Αἰσιμίδα *Be.*) λίθος. ὁ δὲ Ἀλκμάν· Ὅπως ἀνὴρ δ' ἐν ἀσμένοισιν ἀλιτηρὸς ἦσ' ἐπὶ θάκας κατὰ πέτρας ὁρέων μὲν οὐδὲν δοκέων δὲ (*verba corruptissima*). ἐποίησε δὲ καὶ Ἀρχίλοχος (*fr.* 53)· μῆδ' ὁ Ταντάλου λίθος τῆσδ' ὑπὲρ νήσου κρεμάσθω. ξνιοὶ δὲ ἀκούουσι τὸν πέτρον ἐπὶ τοῦ ἡλίου. τὸν γὰρ Τάνταλον φυσιο-λόγον γενόμενον καὶ μύδρον ἀποφάναντα τὸν ἥλιον ἐπὶ τούτῳ δίκας ὑποσχεῖν, ὥστε καὶ ἐπαιωρεῖσθαι αὐτῷ τὸν ἥλιον, ὅφ' οὐ δειματοῦσθαι καὶ καταπτῆσσειν. περὶ δὲ τοῦ ἡλίου οἱ φυσικοὶ φασὶν ὡς λίθος καλεῖται ὁ ἥλιος· καὶ Ἀναξαγόρου δὲ γενόμενον τὸν Εὐριπίδην μαθητὴν πέτρον εἰρηκέναι τὸν ἥλιον διὰ τῶν προεκκειμένων (*Orest.* 4—7).

Ὁ γὰρ μακάριος, κοῦκ ὄνειδίῳ τύχας,  
Διὸς πεφυκῶς ὡς λέγουσι Τάνταλος  
κορυφῆς ὑπερτέλλοντα δειμαίνων πέτρον  
ἄερί ποτᾶται καὶ τίνει ταύτην δίκην,

καὶ πάλιν δι' ἄλλων βῶλον λέγοντα οὕτως (*Orest.* 982 sq.)· μόλοιμι τὰν οὐρανοῦ μέσον καὶ χθονὸς τεταμέναν αἰωρήμασι πέτραν ἀλύσεισι χρυσέαισι φερομένην δίνῃσι βῶλον ἐξ Ὀλύμπου ἵν' ἐν θρήνοισιν ἀναβοάσω γέροντι πατρὶ Ταντάλῳ.

*schol.* Eur. *Or.* 982 (*a ut videtur*): μόλοιμι τὰν οὐρανοῦ· τὸ ἐξῆς· μόλοιμι πρὸς τὴν πέτραν κτλ (*sequitur versuum Euripideorum παράφρασις*). Ἀναξαγόρου δὲ μαθητὴς γενόμενος ὁ Εὐριπίδης μύδρον λέγει τὸν ἥλιον· οὕτως γὰρ δοξάζει. μύδρον δὲ καλοῦσι τὸν πεपुरακτωμένον σίδηρον. ἄλλως. ἡ μὲν ἱστορία λέγει τὸν Τάνταλον ἀνατεταμέναις χερσὶ φέρειν τὸν οὐρανόν· νῦν δὲ ὁ Εὐριπίδης ἰδίως τὸν ἥλιον ἐπηρτῆσθαι λέγει αὐτῷ διάπυρον ὄντα μύδρον ὅφ' οὐ καὶ δειματοῦσθαι αὐτόν ἀεὶ. Ἀναξαγόρῃ δὲ πειθόμενος μύδρον αὐτὸν εἶναι λέγει. (τινὲς δὲ κυρίως ἀκούουσι βῶλον χρυσὴν ἐπηιωρῆσθαι τῇ κεφαλῇ τοῦ Ταντάλου . . .)

Quae scholia (Pind., Eur.) ad unum eundemque fontem revocanda sunt exemptis eis quae uncinis saepimus. Neque Aristarchae loci λ 582 sq. ἀθετήσεως mentionem ipsi Didymo, sed eius auctori tribuimus. Primum enim eiusmodi annotatio non potuit solum adiungi, sed etiam debuit a Lysimacho, qui annotare accurate solebat, si quorum operum pedestrium carminumve qui vulgo credebantur auctores dubii incertive essent (pag. 19, 80/81). Deinde non dissimilia sunt locorum Homericorum testimonia fr. 59, 92 allata. Tum ne quis ipsum Didymum hoc additamento auxisse Lysimachi copias contendat, impedire videtur, quod qui praeter hos in scholiis Pindaricis memorantur versus ab Aristarcho proscripti, carent ista annotatione: scholl. Pyth. IX 33 = A 31, Isthm. II 17 = B 161, Ol. VII 16 = Δ 320, ibid. 106 = ω 1 sq: quorum locorum secundus et quartus similis sunt generis atque schol. Ol. I 97<sup>1)</sup>.

schol. ad B 104 T (As): Ἑρμείας δὲ ἀναξ δῶκεν Πέλοπι: Ἑρμοῦ γάρ φασιν αὐτὸν καὶ Καλύκης. (ἢ διὰ τὸν κύνα (vid. schol. ad Pind. Ol. I 90 + 97 supra allatum). πέπλασται οὖν τοῖς νεωτέροις τὰ περὶ Οἰνόμαον καὶ τὴν χρυσὴν ἄρνα).

de Pelope et Oenomaos (Myrtiloque):

97

schol. Sophocl. Electr. 504 (Di): ὦ Πέλοπος: Φερεκύδης φησί (fr. 93) Πέλωφ νικήσας τὸν ἀγῶνα καὶ λαβὼν τὴν Ἱπποδάμειαν ὑπέστρεφεν ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον μετὰ τῶν ὑποπτέρων ἵππων καὶ τοῦ Μυρτίλου, καθ' ὁδὸν δὲ καταλαβὼν αὐτὸν προϊόντα πρὸς τὸ φιλήσαι αὐτὴν ἔρριπεν εἰς θάλασσαν<sup>2)</sup>.

schol. Eur. Or. 989 (aut d aut o): ἀνείλε δὲ τὸν Μυρτίλον προσδοκήσας καὶ αὐτὸς ὁμοίως ὑπ' αὐτοῦ προδοθήσεσθαι, ἵνα μὴ ἐξείπηι<sup>3)</sup> ὅτι αὐτὸς ἐνίκησε καὶ οὐχ ὁ Πέλωφ. οἷ δέ, ὅτι μετὰ τὴν νίκην ὡς φίλον συλλαβόμενος τὸν Μυρτίλον ἐξεδίφρυσσε ζηλοτυπήσας εἰς Ἱπποδάμειαν (= Pherec.)

schol. Ap. Rhod. I 752 (Th): δηριόωντες: ἀγωνιζόμενοι. ὁ γὰρ Οἰνόμαος, Ἄρεως ὦν παῖς καὶ Ἀρπίνης τῆς Ἀσωπ'οῦ ἦτοι Εὐρυθόης τῆς Δαναοῦ, θυγατέρα ἔχων Ἱπποδάμειαν καὶ χρησμόν λαβὼν ἀναιρεθῆναι ὑπὸ τοῦ ιδίου γαμβροῦ οὐκ ἐβούλετο ἐκδοῦναι αὐτήν, εἰ μὴ νικήσαντι δι' ἵππων. προέκειτο δὲ αὐτοῖς Κλάδεως ποταμὸς ἀφετηρία, Ἴσθμοι δὲ τὸ τέρμα. καὶ ἀνείλεν τρεῖς καὶ

<sup>1)</sup> Praeter hunc inveni locum unum quo ἀθετήσεως fit mentio, schol. ad Ol. VII 62 ἄλλως = B 670: at ab Aristarcho non 670 sed 669 expunctum esse e scholiis efficitur ad 668, 669, 670 = schol. ad Pindari Ol. VII 62 prius.

<sup>2)</sup> Correxerim <ἢ> ἵνα μὴ ἐξείπηι κτλ.

δέκα μνηστήρας, ὡς Πίνδαρος ἱστορεῖ (Ol. I 127). ἐλθόντος δὲ τοῦ Πέλοπος ἐπὶ τὸν ἄθλον μετὰ ἵππων δεδομένων αὐτῷ ὑπὸ Ποσειδῶνος ἐρασθεῖσα ἡ Ἱπποδάμεια ἔπεισεν Μυρτίλον, τὸν Ἑρμοῦ μὲν παῖδα ἀρματοπηγὸν δὲ καὶ ἡνίοχον Οἰνομάου, παρασκευάσαι ὡς κατατροχίσαι τὸν πατέρα, βουλομένη Πέλοπι γήμασθαι, σκευάσαντα τὸν ἔμβολον ἐκ κηροῦ, ἵνα ἐν τῷ δρόμῳ θαλασθέντος αὐτοῦ νικήσας Πέλοψ λάβῃ αὐτὴν πρὸς γάμον. Φερεκύδης δὲ ἐν ἡ φησὶν (fr. 98), ὅτι οὐκ ἐνέθηκεν ἐν τῷ ἄξονι τὸν ἔμβολον, καὶ οὕτως ἐκκυλισθέντος τοῦ τροχοῦ ἐκπεσεῖν τὸν Οἰνόμαον. αἱ δὲ τοῦ Οἰνομάου ἵπποι Ψύλλα καὶ Ἄρπιννα. ὁ δὲ Μυρτίλος Ἑρμοῦ υἱὸς ἐκ μιᾶς τῶν Δαναοῦ θυγατρῶν Φαεθούσης, οἱ δὲ ἐκ Κλυμένης, οἱ δὲ ἐκ Μυρτοῦς μιᾶς τῶν Ἀμαζόνων.

schol. Lyc. 163 (Th): πανῶλεθρον κηλῖδα: καθηράσατο γὰρ ὁ Μυρτίλος τῷ γένει τῆς Ἱπποδαμείας, διότι ὡς ἐρῶν αὐτὴν εἰς θάλασσαν ἐρρίφη, ὡς φησὶν Εὐριπίδης ἐν Ὀρέσῃ (v. 990, 1548). Quo loco, ut in schol. Or. 989, duae causae diversaeque (καθηράσατο κτλ + διότι ὡς ἐρῶν αὐτήν) inter se coniunctae videntur, quarum altera (διότι κτλ) Pherecydeae satis est similis; Euripides vero ne affert quidem causam: itaque statuendum est aut verba ὡς φησὶν Εὐριπίδης non nisi ad εἰς θάλασσαν ἐρρίφη pertinere, aut Theonem non ipsam Orestem: sed collectionem inspexisse variarum discrepantiarum easque confudisse.

schol. Pind. Ol. I 127 (Di): τρεῖς τε καὶ δέκα ἄνδρας ὀλέσας: οἱ ἀναιρεθέντες (sc. μνηστήρες Ἱπποδαμείας) οὗτοί εἰσι· Μέρμνης Ἱππόθους Πέλοψ ὁ Ὀπούντιος Ἀκαρνὰν Εὐρύμαχος Εὐρύλοχος Αὐτομέδων Λάσιος Χάλκων Τρικώρωνος Ἀλκάθους ὁ Πορθάονος Ἀριστόμαχος Κρόκαλος· τούτῳ τῷ ἀριθμῷ τῶν ἀπολωλότων μνηστήρων καὶ Ἡσίοδος (fr. om.) καὶ Ἐπιμενίδης (FHG IV 405) συμμαρτυρεῖ. τινὲς δὲ οὕτως αὐτοὺς φασὶν ἰε· Μέρμνην Ἱππόστρατον Αἰολοπέα Πείραντα Ἀκαρνάνα Ἱππομέδοντα Ἀλκάθου Εὐρύαλον Εὐρύμαχον Κρόκαλον Ἀκρόκομον Σκόπελον Λυκούργον Λάσιον Χάλκωνα. τινὲς δὲ καὶ τοὺς δέκα τρεῖς οὕτω· Μέρμνην Ἱππόθοον Πέλοπα τὸν Ὀπούντιον Εὐρύμαχον Εὐρύλοχον Ἱππομέδοντα Λάσιον Χάλκωνα Αἰῶλον Τρικώρωνον Ἀκαρνάνα Ἀλκάθου Ἀριστόμαχον. ἄλλοι δὲ ἔξ εἶναι λέγουσι· Τρικώρωνον Ἀριστόμαχον Κυριάνοντα Αἰῶλον Πελάγοντα Κρόνιον.

schol. Eur. Or. 998 (aut d aut o): τὸ χρυσόμαλλον ἄρνός: . . . Ἑρμοῦ δὲ καὶ μιᾶς τῶν Δαναοῦ θυγατρῶν Φαεθούσης ἐγένετο Μυρτίλος. οἱ δὲ ἐκ Κλυμένης φασὶν αὐτὸν καὶ Διὸς γεγενῆσθαι.

de Pelopis filiis:

98

schol. Pind. Ol. I 144 (Di): ἃ τέκε λαγέτας ἔξ: (ἦ τις Ἰπποδάμεια ἔτεκε λαγέτας ἔξ... λέγει δὲ Ἀτρεΐα Θυέστην Πιτθέα Ἀλκάθουν Πλεισθένη Χρύσιππον). Ἄλλως. Ἀτρεὺς Θυέστης Ἀλκάθους Ἰππαλκμος Πιτθεὺς ἐκ Δίας ἢ Χρύσιππος ἔξ Ἀξιόχης νύμφης καὶ Πλεισθένης ἔξ ἄλλης. τινὲς δὲ οὕτως. Ἀτρεΐα Θυέστην Ἰππαλκμον Πλεισθένην Πιτθέα Πέλοπα τὸν νέωτερον.

ibid. 149 (v. s.): Τύμβον ἀμφίπολον: τινὲς φασὶ μνήμα, ἄλλοι ἱερὸν εἶναι τοῦ Πέλοπος καὶ πρὸ τοῦ Διὸς αὐτῷ τοὺς Ἥλείους θύειν τοῦ Ἡρακλέους πρώτου κατὰ τιμὴν τοῦτο πεποιηκότος.

de Atreo et Thyesta:

99

schol. Or. 995 (aut δ aut ο): ὅθεν δόμοισι τοῖς ἐμοῖς: ἄλλως: ἀκολουθεῖν ἂν δόξειε τῷ τὴν Ἀλκμαιωνίδα (fr. 6) πεποιηκότι εἰς τὰ περὶ τὴν ἄρνα, ὡς καὶ Διονύσιος<sup>1)</sup> ὁ κυκλογράφος φησί (fr. 3). Φερεκύδης δὲ (fr. 93) οὐ καθ' Ἑρμοῦ μὴν φησὶ τὴν ἄρνα ὑποβληθῆναι, ἀλλ' Ἀρτέμιδος. ὁ δὲ τὴν Ἀλκμαιωνίδα γράψας τὸν ποιμένα τὸν προσαγαγόντα τὸ ποίμνιον τῷ Ἀτρεΐ Ἀντίοχον καλεῖ.

schol. Or. 998 ἄλλως (v. s.): . . . . ὁ δὲ Ἀτρεὺς βουλόμενος δεῖξαι ὅτι αὐτοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία ἔφη δεῖξαι ὅτι χρυσόμαλλος ἄρνεϊὸς αὐτῷ ἐτέχθη. τούτου δὲ ὑπονοθεύσας τὴν γυναῖκα Θυέστης ἔκλεψε τὸν ἄρνεϊόν. μὴ δυνηθεὶς οὖν κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν δεῖξαι ὁ Ἀτρεὺς ἐμελλεν ἀφαιρεῖσθαι τὴν βασιλείαν ἐκείνου τὸ ὑπ' αὐτοῦ ὑποσχεθὲν δεικνύντος, εἰ μὴ ὡς ἂν φιλόσοφος ἀπέδειξεν

<sup>1)</sup> Dionysius cyclographus de fonte Euripideo — si quidem de eo egisse utique putandus est; potest enim scholium simili corruptela laborare ac scholii ad Rhés. 29 initium = fr. 71 — non tam data opera quaesivisse quam per digressionem dixisse videtur. Quam autem Bethe de Dionysio cyclographo (Hermae XXVI 627<sub>1</sub>) dubitanter sane protulit coniecturam, sc. Dionysii cyclum non diversum videri ab ipso compendio fabulari (cf. cap. IV), ea inde refutatur quod Dionysii narrationes appositae fuerunt a Lysimacho (fr. X): iam vero is, qui historiae fabularis duos gyros tractarit libris peculiaribus perdoctis peramplisque, compendii universalis putandus est auctor potius quam expilator. — Equidem, si quid ex ipso operis nomine efficere licet, cyclo Dionysiano historiam fabularem totam, quanta cycli qui dicitur epici carminibus continebatur, filo uno perpetuoque fuisse narratam crediderim; quam igitur ad tragoedias Asclepiades tragodumenorum scriptor, eandem ad carmina ea epica contulisse mihi videtur Dionysius.

αὐτοὺς ἀσεβοῦντας εἰ Θυέστην βασιλέα ἔλωνται, τεκμήριον δὲ τῆς ἀσεβείας τὸν ἥλιον καὶ τὰς Πλειάδας ἐκ δύσεως ἀνίσχοντας. καὶ οὕτως ἐβασίλευσε καὶ τὸν ἀδελφὸν σφόδρα ἐτιμωρήσατο. τινὲς δὲ φασὶ τὸν Δία πρὸς χάριν Ἀτρέως ποιῆσαι τὸν ἥλιον καὶ τὰς Πλειάδας ἐκ δύσεως ἀνατεῖλαι μεταστρέψαντα τὴν τάξιν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ. *Polest hoc scholium etiam compendio fabulari (cap. IV) tribui, unde fluxisse videntur scholl. ad 4, 15, 16, 33, 457, 990 et q. s. r., cf. Schwartz. Schol. Eur. II 409.*

schol. δ 517 (?): Μαλειάων ὄρος . . . ὄθι δώματα ναῖε Θυέστης: Ἀνδρῶν (fr. 9) τὴν Θυέστου οἴκησιν περὶ Κύθηρα ὑφίσταται.

100 de Agamemnonis Menelaique parentibus:

schol. Soph. Aiac. 1297 (*Di*): ἐφῆκεν ἑλλοῖς ἰχθύσιν: ἡ ἱστορία ἐν ταῖς Κρήσσαις Εὐριπίδου (N. 502), ὅτι διαφθαρεῖσαν αὐτὴν λάθραι ὑπὸ θεράποντος ὁ πατὴρ Ναυπλίῳ παρέδωκεν ἐντειλάμενος ἀποποντῶσαι, ὃ δὲ οὐκ ἐποίησεν ἀλλ' ἐνεγύησε Πλεισθένει.

schol. A 7 A (aut *As* aut *Aa* aut *Pp*): Ἀτρείδης τε ἄναξ: ἱστορία. Ἀγαμέμνων κατὰ μὲν Ὅμηρον Ἀτρέως τοῦ Πέλοπος μητρὸς δὲ Ἀερόπης, κατὰ δὲ Ἡσίοδον (fr. 121) Πλεισθένους, τὸ γένος Μυκηναῖος, ὃς ἤγαγε κτλ. . . . οὗτος (Αἴγισθος) γὰρ παρὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀποδημίας ἐμοίχευε τὴν Ἀγαμέμνονος γυναῖκα Κλυταιμνήστραν. κατὰ δὲ τοὺς τραγικοὺς αὐτὴν τὴν Κλυταιμνήστραν ἀνελεῖν αὐτὸν χιτῶνι μὴ ἔχοντι διέκδυσιν τραχήλου . . . (cf. Eustath. ad l. l. Ἡσίοδος γὰρ καὶ ἕτεροι Πλεισθένους . . .), — nisi e compendio fabulari excerpta videtur ea ἱστορία; cf. etiam schol. Stat. Ach. I 36: *Atridis: usurpatum est: nam Plisthenis filii fuerunt Menelaus et Agamemno.*

101<sup>a</sup> de Agamemnonis sede:

schol. Eur. Orest. 46 (aut *d* aut *o*): ἔδοξε δ' Ἄργει: (φανερὸν ὅτι ἐν Ἀργεὶ ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται). Ὅμηρος δὲ (B 569) ἐν Μυκῆναις, Στησίχορος δὲ (fr. 39) καὶ Σιμωνίδης (fr. 207) ἐν Λακεδαίμονι.

filiabus:

101<sup>b</sup> schol. ad Soph. Electr. 157 (*Di*): οἷα Χρυσόθεμις ζῶει καὶ Ἰφιάνασσα: ἡ Ὀμήρῳ (I 287) ἀκολουθεῖ εἰρηκότι τὰς τρεῖς θυγατέρας τοῦ Ἀγαμέμνονος, ἡ οἷς ὁ τὰ Κύπριά (fr. 12) φησὶ [Ἰφιγένειαν καὶ Ἰφιάνασσαν]<sup>1</sup>).

<sup>1</sup>) em. Kaibel: ὡς ὁ τὰ Κύπρια δ' φησιν cod.

de Oreste:

102

schol. Pind. Pyth. XI 25 (Di): τὸν δὴ φονευομένου τοῦ πατρὸς: (ἀνέιλετο ἢ τροφὸς Ἀρσινόη τὸν Ὀρέστην φονευομένου τοῦ πατρὸς ὑπὸ τῆς Κλυταιμνήστρας. ἰδίως δέ φησιν ὁ Πίνδαρος Ἀρσινόην εἶναι τὴν Ὀρέστου τροφόν). Φερεκύδης δὲ (fr. 96) Λαοδάμειαν λέγων αὐτὴν τὸν ταύτης φησὶ παῖδα ἀνηρῆσθαι ὑπὸ Αἰγίσθου νομιζόμενον Ὀρέστην εἶναι. τὸν δὲ Ὀρέστην ἐκκλαπέντα εἶναι τριῶν ἐτῶν, ὡς Ἡρόδωρος ἐν Πελοποιίᾳ (fr. 62).

cf. schol. Aesch. Choeph. 714 K: Κίλισσαν δέ φησι τὴν Ὀρέστου τροφόν, Πίνδαρος δὲ Ἀρσινόην, Στησίχορος (fr. 41) Λαοδάμειαν.

schol. Eur. Or. 1645 (aut d aut o): ἐνιαυτοῦ κύκλον: (ἰδίως ὁ Εὐριπίδης ἐνιαυτίσαι τὸν Ὀρέστην ἐκεῖ φησιν. ἄλλως. ποιήσαντα κύκλον ἐνιαυτοῦ. καὶ ὁ μὲν Εὐριπίδης ἐνθάδε ἐξενιαυτίσαι <φησὶν αὐτὸν ὁμοίως> τοῖς κατεχομένοις ἐπὶ μύσει), ὁ δὲ Ἀσκληπιάδης (fr. 15) ἱστορεῖ ὑπὸ ὄψεως δηχθέντα αὐτὸν ἐκτελετῆσαι <ἐβδομήκοντα ἐτῶν = pag. 236<sub>19-20</sub>>. ὁ δὲ Φερεκύδης (fr. 97), ὅτι καὶ ἔπειτα τὸν Ὀρέστην αἱ Ἑρινύες διώκουσιν. ὁ δὲ καταφεύγει εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἀρτέμιδος καὶ ἵζει ἰκέτης πρὸς τῷ βωμῷ. αἱ δὲ Ἑρινύες ἔρχονται ἐπ' αὐτὸν θέλουσαι ἀποκτείνειν καὶ ἐρύκει αὐτὰς ἡ Ἄρτεμις. ἐξ οὗ καὶ ἡ πόλις αὕτη Ὀρέστειον καλεῖται [ἀπὸ Ὀρέστου].

ibid. 1648: ἐνθ' ἐνδε τ' ἐλθόν: περὶ τῆς Ὀρέστου κρίσεως ἐν Ἀρείῳ πάγῳ ἱστορεῖ καὶ Ἑλλάνικος (fr. 82) ταῦτα γράφων· τοῖς ἐκ Λακεδαιμόνος ἐλθοῦσι καὶ τῷ Ὀρέστῃ οἱ Ἀθηναῖοι \* \* ἔφρασαν. τέλος δὲ ἀμφοτέρων ἐπαινούντων οἱ Ἀθηναῖοι τὴν δίκην ἐνέστησαν ἐννέα γενεαῖς ὕστερον ἢ τὴν Ἀρεῖ καὶ Ποσειδῶνι περὶ Ἀλirroθίου δίκην, μετὰ δὲ τὴν Κεφάλου τοῦ Διονέως, ὅστις τὴν Πρόκριν τὴν Ἑρεχθέως ἔχων γυναῖκα καὶ ἀποκτείνας ἐξ Ἀρείου πάγου δίκην δικασθεὶς ἔφυγεν, ἐξ γενεαῖς ὕστερον. μετὰ δὲ τὴν Δαιδάλου δίκην Τάλῳ τὸν ἀδελφιδοῦν σοφίας περὶ ἀγωνιζόμενον ἀποκτείναντος δολόντι θανάτῳ καὶ φυγόντος δίκην τρισὶ γενεαῖς ὕστερον αὕτη ἡ τῆς Κλυταιμνήστρας τῆς Τυνδάρῳ Ἀγαμέμνονα ἀποκτεινάσης δίκη ὑπὸ Ὀρέστου ἐγένετο'.

Scholii extrema verba si recte se habent, non de Orestis sed de Clytaemnestrae causa agitur: idem fit in schol. vetere ad Verg. Aen. XI 268: *sane Clytaemnestram Orestes filius postea in vindictam patris necavit. quidam dicunt Clytaemnestram non manu filii, sed iudicium sententia peremptam, alii hunc Orestem filium Menelai et Helenae tradunt; quidam inventam f ingeniam aboetiam uxorem ei volunt fuisse.*

schol. Eur. Orest. 1654 = fr. 2.

- Hic apte annectitur  
 103 de Pylade:]  
 schol. Eur. Or. 1283 (aut *d* aut *o*): ὦ συγγένεια: παρόσον  
 ὁ Στρόφιος Ἀναξιβίαν [Κυδραγόρας] ἔγημε τὴν Ἀγαμέμνονος  
 ἀδελφὴν, ἐξ ἧς ἐγένετο Πυλάδης, ὡς † φησὶ Κράτης. (Schwartz  
 Φερεκύδης?). ἢ ἐπεὶ ὁ Στροφίου πατὴρ Κρίσος Ἀτρώης θυγατέρα  
 ἐγάμει τὴν Κυδραγόραν.  
 ibid. 1654: Ὀρέστου καὶ Ἑρμιόνης Τισαμενός, Πυλάδου καὶ  
 Ἡλέκτρας Στρόφιος καὶ Μέδων = Hellan. fr. 43, Paus. II 16,7.
- 104 de Tyndarei scelere:  
 schol. Eur. Or. 249 (aut *d* aut *o*): ἐπίσημον ἔτεκε Τυν-  
 δάρεως: Στησίχορός (fr. 26) φησιν ὡς θύων τοῖς θεοῖς  
 Τυνδάρεως Ἀφροδίτης ἐπελάθετο· διὸ ὀργισθεῖσαν τὴν θεὸν  
 διγάμους τε καὶ λειψάνδρους αὐτοῦ τὰς θυγατέρας ποιῆσαι. ἔχει  
 δὲ ἡ χρῆσις οὕτως· οὐνεκά ποτε Τυνδάρεως βέζων πᾶσι θεοῖς  
 μόνῃς λάθет ἡπιοδώρου Κύπριδος, κείνα δὲ Τυνδάρεω κούραις  
 χολωσαμένη διγάμους τε καὶ τριγάμους τίθησι καὶ λιπασάνορας·  
 καὶ Ἡσίოდος δέ (fr. 117)  
 τῆσιν δὲ φιλομειδῆς Ἀφροδίτη  
 ἡγάσθη προσιδούσα, κακὴν δέ σφ' ἔμβαλε φήμην.  
 Τιμάνδρην μὲν ἔπειτ' ἔχεμον προλιπούσ' ἐβεβήκει,  
 ἔκετο δ' ἐς Φυλῆα φίλον μακάρεσσι θεοῖσιν·  
 ὡς δὲ Κλυταιμνήστρην προλιπούσ' Ἀγαμέμνονα δῖον  
 Αἰγίσθῳ παρέλεκτο καὶ εἶλετο χεῖρον' ἀκοίτην·  
 ὡς δ' Ἑλένη ἥσυχνε λέχος Ξανθοῦ Μενελάου.
- 105 de Megapenthis uxore (cf. fr. 2, not. 2, pag. 37):  
 schol. δ 10 (*Pp*): Ἀλέκτορος κούρην: οὗτος υἱὸς Ἀργείου  
 τοῦ Πέλοπος καὶ Ἠγησάνδρας τῆς Ἀμύκλα θυγατρὸς· θυγάτηρ  
 δὲ αὐτοῦ οἱ μὲν Ἰφιλόχη, οἱ δὲ Ἐχεμήλα.  
 + ibid. 22 (*v. s.*): κρείων Ἑτεωνεύς:.... Φερεκύδης δὲ  
 ἱστορεῖ οὕτως· (fr. 93) Ἀργεῖος δὲ ὁ Πέλοπος ἔρχεται παρ'  
 Ἀμύκλαν εἰς Ἀμύκλας καὶ γαμῇ τοῦ Ἀμύκλα θυγατέρα Ἠγησάνδραν.  
 ἐκ τούτου δὲ γίνεται Ἀλέκτωρ.
- 106<sup>a</sup> de Aiacis minoris matre:  
 schol. O 333 T (*Pp*): νόθος: ἐκ Ἀλκιμάχης τῆς Φυλάκου  
 ἦν ὁ Αἴας, (ὡς φησὶ Πορφύριος ἐν τῷ καταλόγῳ· ἀλλ' οὐ  
 συμφωνεῖ τῷ ποιητῇ· Ἐριώπιδος γάρ φησι τὸν Αἴαντα, v. 386).  
 ibid. 336 T (*Pp*): μητρυιῆς Ἐριώπιδος: ὁμοίως τῷ  
 ποιητῇ καὶ Ἑλλάνικος (IV 638) τὴν Ἐριώπην μητέρα Αἴαντός



φησιν· Φερεκύδης δὲ ἐν Ἐ (ibid.) καὶ Μνασέας ἐν Ἡ (fr. 19) Ἀλκιμάχην, ὃ δὲ τῶν Ναυπακτικῶν ποιητῆς διώνυμον αὐτὴν φησι fr. 1)·

τὴν δὲ μεθοπλοτάτην Ἐριώπην ἐξονόμαζεν,  
Ἀλκιμάχην δὲ πατὴρ τε καὶ Ἄδμητος καλέεσκεν.

cf. schol. N 694 T: νόθος υἱός: ἐξ Ἀλκιμάχης τῆς Φυλακοῦ (em. Schw.: Αἰακοῦ cod.) ἦν ὁ Μέδων.

de eiusdem patre:

106<sup>b</sup>

schol. Pind. Ol. IX 167 (Di): Ἰλιάδα: τοῦ Ὀϊλέως παιδός, τοῦ Αἴαντος τοῦ Λοκροῦ. ἄνευ δὲ τοῦ ο εἶρηκε τὸν Ἰλιάδα, ὡς πού φησι καὶ Ἡσίοδος (fr. 142).

schol. O 336 T (As; an Pp? cf. 106<sup>a</sup>): Ὀϊλεὺς: τὸν Ὀϊλέα Ζηνόδοτος (pag. 51 Dū) ἐπόμενος Ἡσιόδῳ (l.s.) καὶ Στησιχόρῳ (fr. 84) χωρὶς τοῦ ο ὀνομάζει Ἰλέα, τὸ δὲ ο ἄρθρον φησὶν. (γελοῖον δὲ κτλ . . . ; de Hesiodi Stesichorique sententia fortasse rectius Eustath. ad B 527: Ἡσίοδος δέ, φασί, καὶ Στησίχορος διχῶς αὐτὸ προάγει· οὐ γὰρ μόνον τρισυλλάβως Ὀϊλεὺς, ἀλλὰ καὶ δισσυλλάβως Ἰλεὺς. τοῦτο δὲ καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν νεωτέρων κτλ, quae ex scholio O 336 decerpta videntur: cf. Eust. ad h. l. = 1018 Rom.). Aristarchi de hac re nota — eaque simplicissima — patet ex Aristonici scholiis B 527, M 365 rell, cf. Lehrs de Ar. stud. Hom. 177, Ludwig Ar. hom. Textkr. 346, 492: hoc vero scholio Zenodoti scriptura cum explicetur ex historia fabulari, neque tamen defendatur, praeberi Aristarchi sectatoris doctrinam e Nostis desumptam suspicor<sup>1)</sup>. Scripturam autem Zenodoteam vel optime ipse Lysimachus memorare potuit, cf. fr. 59, 92, 96.

Deinde apte ad totum Nostorum argumentum quadrare videtur de Anio Deli rege:

107

schol. Lyc. 570 (Th): ὦν οὐδ' ὁ Ῥοιοὺς ἱνις: Σταφύλου τοῦ υἱοῦ Διονύσου θυγάτηρ γίνεται Ῥοιῶ· ταύτῃ ἐμίγη Ἀπόλλων. αἰσθόμενος δὲ ὁ Στάφυλος ἐνέβαλεν αὐτὴν εἰς λάρνακα καὶ ἀφῆκε κατὰ θάλατταν· ἥ δὲ προσεπέλασθη τῇ Εὐβοίᾳ καὶ ἐγέννησεν αὐτόθι περὶ τι ἄντρον παῖδα, ὃν Ἄνιον ὠνόμασε διὰ τὸ ἀνιαθῆναι αὐτὴν δι' αὐτόν. τοῦτον δὲ Ἀπόλλων ἤνεγκεν εἰς Δῆλον· ὃς γῆμας Δωρίππην ἐγέννησε τὰς Οἰνοτρόπους Οἰνῷ Σπερμῷ Ἐλαΐδᾳ· αἷς ὁ Διόνυσος ἐχαρίσατο ὅποτε βούλονται σπέρμα λαβεῖν. Φερεκύδης δὲ (fr. 94) φησιν ὅτι ὁ Ἄνιος ἐπειθε τοὺς Ἑλληνας παραγενομένους πρὸς αὐτὸν αὐτοῦ μένειν τὰ ἐννέα ἔτη· δεδόσθαι δὲ

<sup>1)</sup> Hornius (de Ar. stud. Pind. pag. 40) utrumque locum ipsi Aristarcho ascribit.

τοῦτο παρὰ τοῦ θεοῦ<sup>1)</sup>· τῷ δεκάτῳ δ' ἔτει πορθήσιν τὸ Ἰλιον. ὑπέσχετο δὲ αὐτοὺς ὑπὸ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ τραφήσεσθαι· ἔστι δὲ τοῦτο καὶ παρὰ τοῖς τὰ Κύπρια (fr. 17) πεποιηκόσι· μέμνηται δὲ καὶ Καλλίμαχος τῶν Ἀνίου θυγατέρων ἐν τοῖς Αἰτίοις· (fr. om.) cf. ἱστορίαν schol. Z 164 aspersam: ἡ ἴστ. καὶ παρὰ Σιμωνίδῃ ἐν ταῖς κατευχαῖς (fr. 24).

Denique indicamus quae ut non minus quam fr. 107 ad Νόστους sese applicant, ita aliis quoque thesauris possunt tribui:

- (108) 1. de Circa . . . schol. Ap. Rhod. III 200 (Dion. Scyt. fr. 4 = FHG II 8, Hes. Th. 1011); — potest etiam ad compendium fabularum Argonauticarum revocari (cap. IV); ceterum cf. 3, 4, 5 —
2. de Sirenibus . . . schol. μ 39 (πολλοί, ἔνιοι, Ὀμηρος);
3. de Scylla . . . schol. μ 124 (Semi fr. 18a = IV 495, Stesich. fr. 13); cf. schol. Ap. IV 828 (Acusil. fr. 5, Hom. l. s., Hes. Eoear. fr. 172, Stesich. l. s.); Serv. Dan. Aen. III 420; — 2, 3 incertum an Apollodoro περὶ θεῶν scriptori tribuere liceat —
4. de Trinacia . . . schol. Ap. Rhod. IV 965 (Timaei fr. 1, οἱ ἱστορικοί);
5. de Scheria Phaeacibusque . . . ibid. 984/992 (Aristot. Κερκ. πολ. fr. 512, Timaei fr. 54, Acusil. fr. 29, οἱ δὲ, Alcaei fr. 116, Hom. ε 34 sq.); cf. schol. ε 34;
6. de Caphereo promonturio . . . schol. Troad. 90 (Neanthis fr. 36) — 4, 5, 6 possunt e docto rerum geographicarum compendio fluxisse. —

Thebanorum paradoxorum reliquiae nunc proponendae sunt et eae quae cum Oedipodis filiorum fabulis (fr. 14, 47, 48) arte cohaerent, de Septem contra Thebanos expeditione, et eae quae ad Tiresiam pertinent intimo tota cum Labdacidarum gente vinculo coniunctum.

109 de Adrasto:

schol. Pind. Nem. IX 30 (Di): Φεῦγε γὰρ Ἀμφιάρηον: περὶ τῆς Ἀδράστου εἰς Σικυῶνα μεταστάσεως Ἡρόδοτος μὲν οὕτω φησὶν (V 67)· οἱ δὲ Σικυῶνιοι εἰώθεισαν<sup>2)</sup> κάρτα<sup>2)</sup> τιμᾶν τὸν Ἀδρηστον· ἡ γὰρ χώρα αὕτη ἦν<sup>2)</sup> Πολύβου· ὁ δὲ Ἀδρηστος ἦν Πολύβου θυγατριδέος, ἅπαις δὲ ὁ Πόλυβος τελευτῶν διδοῖ Ἀδρήστῳ τὴν χώραν<sup>2)</sup>· Μέναιχμος (app. Arr. Duebn. 145) δὲ ὁ

<sup>1)</sup> δεδόσθαι — θεοῦ aut post Ἰλιον aut post τραφήσεσθαι transponenda esse vidit Wentzel Philol. LI, 46.

<sup>2)</sup> ἐώθεισαν codd. Herod., quae forma num vere Ionica sit dubium est; μεγαλωστί κάρτα c. H.; ἦν αὕτη c. H.; ἀρχή c. H., quod recte se habet.

Σικυώνιος οὕτω γράφει· Χρόνου παρελθόντος πολλοῦ Πρῶναξ μὲν ὁ Ταλαοῦ καὶ Λυσιμάχης τῆς Πολύβου βασιλεύων Ἀργείων ἀποθνήσκει κατασταθεὶς ὑπὸ Ἀμφιαράου καὶ τῶν Ἀναξαγοριδῶν· Ἄδραστος δὲ ὁ ἀδελφὸς τοῦ Πρῶνακτος φυγὼν ἦλθεν εἰς Σικυῶνα καὶ τὴν Πολύβου μητροπάτορος βασιλείαν λαβὼν ἐβασίλευσε τῆς Σικυῶνος καὶ τῆς Ἑρας τῆς Ἀλεξάνδρου<sup>1)</sup> καλουμένης ἱερὸν καθ' ὄνπερ ὤκει τόπον ἰδρύσατο. τὴν δὲ ἐπωνυμίαν ἔλαβε ταύτην τὸ ἱερὸν διὰ τὸ φεύγοντα τὸν Ἄδραστον ἰδρυσασθαι καὶ καλέσαι ἱερὸν Ἑρας Ἀλεξάνδρου· τὸ δὲ φυγεῖν τινες ἀλάσθαι ὠνόμαζον. Διευχίδας (IV 389) δὲ ἐν τῷ τρίτῳ τῶν Μεγαρικῶν τὸ μὲν κενήριον τοῦ Ἀδράστου ἐν Σικυωνί φησιν, ἀποκείσθαι δὲ αὐτὸν ἐν Μεγάροις. οἱ δὲ φασιν· Προῖτος ἐβασίλευσε τοῦ Ἀργους· τῶν θυγατέρων δὲ αὐτοῦ μανεισῶν Μελάμπους μάντις ὦν παρεγένετο· ὁμολογηθέντος δὲ αὐτῷ μισθοῦ τῶν δυεῖν μερῶν τῆς βασιλείας, ἐκάθηρεν αὐτάς· ὥς δὲ ἐκάθηρεν, ἔλαβε κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν καὶ τὸ μὲν ἥμισυ ἐκοινωνήσατο τῷ ἀδελφῷ Βίαντι, τὸ δὲ ἥμισυ κατέσχευεν αὐτῷ ὥστε γενέσθαι τὴν ὅλην βασιλείαν τριμερῇ, Μελάμποδίδας Βιαντίδας Προιτίδας. Μελάμποδος μὲν οὖν Ἀντιφάτης, οὗ Ὀικλῆς, οὗ Ἀμφιάρους. Βίαντος δὲ Ταλαός, οὗ Ἄδραστος. Προΐτου Μεγαπένθης, οὗ Ἰππόνοος, οὗ Καπανεύς, οὗ Σθένελος. διαφορὰ δὲ ἐγενήθη τοῖς περὶ Ἀμφιάρου καὶ Ἀδράστου, ὥστε τὸν μὲν Ταλαὸν ὑπὸ Ἀμφιαράου ἀποθανεῖν, τὸν δὲ Ἄδραστον φυγεῖν εἰς Σικυῶνα καὶ γῆμαι τὴν Πολύβου θυγατέρα. τελευτήσαντος δὲ τοῦ Πολύβου χωρὶς ἐπιγονῆς ἀρσενικῆς τὸν Ἄδραστον ἔχειν τὴν Σικυωνίων βασιλείαν.

schol. Phoen. 160 Palat. 343 (aut *d* aut *o*): Νιόβης Ἀδράστῳι: Ἄδραστος υἱὸς Λυσιμάχης τῆς Κερκυόνης καὶ Ταλαοῦ (= Antimach. vide ad v. 150: pag. 99).

de Tydeo Polyniceque Adrasti generis:

110

schol. Phoen. 409 (aut *d* aut *o*): ἔχρησ' Ἀδράστῳι: leguntur ad haec verba quinque scholia, I = *o*, II III = *d*, V = *o* + *d*; IV ἄλλως: ὁ χρησμὸς ὑπὸ Μνασέου οὕτως ἀναγράφεται (fr. 48):

Κουράων δὲ γάμους Ζεῦξον κάπρῳι ἡδὲ λέοντι,  
οὓς κεν ἴδῃς προθύροισι τεοῦ δόμου ἔξ ἱεροῖο  
ἀμοῦ στείχοντας, μηδὲ φρεσὶ σῆισι πλανηθῆις.

καὶ οἱ μὲν λέγουσι ὡς ἀπὸ τῶν ἐπισήμων τῶν ἀσπίδων συνέβαλεν Ἄδραστος· ὁ μὲν γὰρ εἶχε τὸν Καλυδώνιον σὺν, ὁ δὲ τὴν

<sup>1)</sup> Ἀλεξάνδρου quod ne Graecus quidem ab ἀλάσθαι derivare potuerit in εὐερπίονem vocat Kaibelius; idem ἀλησάνδρου coniecit coll. Et. M. Ἀλησιδς: ἡ Ἀφροδίτη διὰ τὸ περὶ πάντων ζῶων ἀλάσθαι τὴν θεόν . . .

λεοντοπρόσωπον Σφίγγα· οἷ δ' ὡς κρύους γενομένου ἀφίκοντο εἰς τὸ Ἀπόλλωνος ἱερὸν καὶ δορὰς εὐρόντες λέοντος καὶ συὸς ἀναθήματα κυνηγετῶν ἐφιλονείκησάν τε καὶ περὶ τῆς στάσεως εἰς κρίσιν ἀχθέντες τῷ βασιλεῖ τῶν γάμων ἔτυχον. ἀπέικασε γὰρ τὸν μὲν Πολυνείκην λέοντι, τὸν δὲ Τυδέα κάπρῳ. ὃς ἔγημε Δηϊπύλην, ὃ δὲ Πολυνείκης Ἀργεῖαν. Mnaseae oraculorum sylloga Lysimachum etiam fr. 39 usum esse vidimus.

111 de Amphiarao:

schol. Pind. Ol. VI 21 (*Di*): . . . (I) κατεπόθη δὲ Ἀμφιάραος οἷ μὲν περὶ Ὠρωπὸν (cf. Euphor., an. Al. 108; Soph. fr. 873), οἷ δὲ περὶ Κλεωνάς<sup>1</sup>). (II) τοὺς δὲ ἵππους αὐτοῦ φησιν Ἀντίμαχος (fr. 31) Ἀμυκλαίους<sup>2</sup>), οἷ δὲ Θεσσαλούς, ὀνόματα δὲ αὐτῶν Θόας καὶ Δίας. (III) ὃ δὲ ἡνίοχος αὐτοῦ Βάτων ἐκαλεῖτο ἢ Σχοίνικος (Σχοίνιχος? an Ὀχόνικος vel Ἐχένικος? Kaibel) συγκαταποθεῖς αὐτῷ.

112 de Hippomedonte:

schol. Phoen. 126 (aut *d* aut *o*): Λερναῖα δ' οἰκεῖ: Ἀρίσταρχος (N. 729)<sup>3</sup>). τοῦ Ταλαοῦ τοῦ Βιάντος τοῦ Ἀμυθάνος τοῦ Κρηθέως τοῦ Αἰόλου τοῦ Ἑλληνος τοῦ Διός (παῖς Ἴππομέδοντος Πολύδωρος ἢ Δημοφῶν).

113 de Tydeo:

schol. Phoen. 183 (aut *d* aut *o*): παῖς μὲν Οἰνέως ἔφυ Τυδεύς: <Τυδεὺς υἱὸς τοῦ> Οἰνέως τοῦ Πορθάνος τοῦ Ἀγήνορος τοῦ Ἀρεως καὶ Εὐρυμεδούσης τῆς Αἰτωλοῦ (cf. Hesiod. in schol. Ap. Rhod. IV 57 = fr. 167)· οἷ δὲ τὸν Ἀγήνορα Πλευρώνας τοῦ Αἰτωλοῦ τοῦ Ἐνδυμίωνος τοῦ Ἀεθλίου τοῦ Διός καὶ Πρωτογενείας τῆς Δευκαλίωνος, μητρὸς δὲ Περιβοίας τῆς Ἴππονόου τοῦ Οἰκλέους τοῦ Ἀστακοῦ τοῦ Ερμού καὶ Ἀστάβης (Ἀστάκης? Kaibel) τῆς Πηνειοῦ.

schol. Ξ 120 T (*Pp*): . . . γέγονε δὲ ὁ Τυδεὺς ἐκ Γόργης (= Pisandr. fr. 20 ap. Apollod. pag. 19/20) ἢ Περιβοίας (Hipponoι filia = Thebaid. fr. 6, Hesiod. fr. 97, τινὲς ap. Ap. l. s).

schol. Δ 399 ABT (aut *Pp* aut *As*):

τοῖος ἔην Τυδεὺς Αἰτώλιος, ἀλλὰ τὸν υἱὸν

γείνατο εἰς χέρηα μάχῃ ἀγορῇ δέ τ' ἀμείνω:

Ἀντίμαχος (fr. 12) φησι παρὰ συφόρβοις τετράφθαι Τυδέα.

<sup>1</sup>) Ungerus Κνωπίας e Strab. IX 404.

<sup>2</sup>) corr. Stollus: ἀσυστάτους trad.

<sup>3</sup>) De grammatico cum vix cogitari possit, intellegendus est poeta tragicus; is vero non Ταλαός dixit, sed Καλαός (Lys. fr. 114).

Εὐριπίδης δὲ (Suppl. 902) οὐκ ἐν λόγοις φησὶν εἶναι δεινόν (λαμπρόν codd. Eur.), ἀλλ' ἐν ἀσπίδι.<sup>1)</sup>

de Parthenopaeo:

114

schol. Phoen. 150 (aut *d* aut *o*): Παρθενοπαῖος: ὡς μὲν Ἀντίμαχος (fr. 34) Ταλαοῦ τοῦ Βιάντος τοῦ Ἀμυθάνου τοῦ Κρηθέως τοῦ Αἰδίου τοῦ Ἑλληνος τοῦ Διός, μητρός δὲ Λυσιμάχης τῆς Κερκυόνης τοῦ Ποσειδῶνος, ὡς δὲ Ἑλλάνικος (om.) Μελανίωνος τοῦ Ἀμφιδάμαντος τοῦ Ἐπόχου τοῦ † ΑΡΓΗΠΟΥ (Ἀργήστου vel Ἀργίπου? Kaibel) τοῦ Κηφέως τοῦ Ποσειδῶνος, μητρός δὲ Ἀταλάντης τῆς Ἰάσου. cf. schol. Aesch. Septem 547 Dind. (Di): Ἀντίμαχος φησιν Ἀργεῖον αὐτόν, οὐκ Ἀρκάδα.

schol. Soph. Oed. Col. 1320 (ὑπ *SOC*): ἐκτὸς δὲ Παρθενοπαῖος Ἀρκὰς ὄρνυται: ἔνιοι (= Antimach.) οὐ τὸν Ἀταλάντης Παρθενοπαῖον φασὶ στρατεῦσαι, ἀλλὰ τὸν Ταλαοῦ, ὃν ἔνιοι διὰ τοῦ κ Καλαὸν προσαγορεύουσι, καθάπερ Ἀρίσταρχος ὁ Τεγεάτης (fr. 5) καὶ Φιλοκλῆς (fr. 3) ἱστοροῦσι, συγγραφῶν δὲ Ἑκαταῖος ὁ Μιλήσιος (fr. 361\* = IV 627).

schol. Phoen. 1156 (aut *d* aut *o*): ἀλλ' ἔσχε μαργῶντ' αὐτὸν ἐναλίου θεοῦ Περικλυμένου: πρὸς ταῖς Κρηναῖαις πύλαις φησὶ τὸν Παρθενοπαῖον ὑπὸ τοῦ Περικλυμένου λιθοβοληθῆναι Ἀριστόδημος (fr. 4).

de Tiresia:

115

schol. Lyc. 682 (*Th*): schol. vet.: (πέμπελός ἐστιν ὁ γέρων γέροντα δὲ εἶπεν τὸν Τειρεσίαν), ἐπειδὴ φασιν ἐννέα γενεὰς αὐτὸν ζῆσαι. καὶ γὰρ ἐπὶ Κάδμου ἦν καὶ ἐπὶ Πολυνείκους μετὰ ἔτη πολλά. Tzetzes: (νῦν δὲ τὸν Τειρεσίαν λέγει), ἐπειδὴ φασιν αὐτὸν ἐπὶ τὰ γενεὰς ζῆσαι· ἄλλοι δὲ ἐννέα· ἐπὶ γὰρ Κάδμου ἦν καὶ κατωτέρω Ἐτεοκλέους καὶ Πολυνείκους, ὡς φησὶ καὶ ὁ τῆς Μελαμποδίας ποιητῆς· παρεισάγει γὰρ τὸν Τειρεσίαν λέγοντα (fr. 189):

Ζεῦ πάτερ, εἴθ' ἦσσω μοι ἔχειν αἰῶνα βίοιο  
ὦφελles δοῦναι καὶ ἴσα φρεσὶ μήδεα ἴδμεν  
θνητοῖσ' ἀνθρώποις· νῦν δ' οὐδὲ με τυτθὸν ἔτεισας,  
ὅς γέ με μακρὸν ἔθηκας ἔχειν αἰῶνα βίοιο  
ἐπτά τ' ἐπὶ Ζεῖν γενεὰς μερόπων ἀνθρώπων.

ibid. 683 (*Th*): ἀνδρῶν γυναικῶν εἰδότα ξυνουσίαν: λέγεται τὸν Δία τῇ Ἥρᾳ ἐρίσαι φάσκοντα τὰς θηλείας ἡδεσθαι μᾶλλον τῇ πολλῇ συνουσίᾳ ἢ περ τοὺς ἀνδρας καὶ χρήσασθαι τῷ Τειρεσίᾳ κριτῇ διὰ τὰς δύο αὐτοῦ μορφάς· τὸν δὲ εἰρηκέναι δέκα οὐσῶν τῶν πασῶν ἡδονῶν μίαν μὲν ἔχειν τοὺς ἄρρενας,

<sup>1)</sup> Tydei laudationem Euripides ex vituperio Diomedis Homericō scite expressit.

τὰς δὲ λοιπὰς θ' τὰς γυναῖκας· ὀργισθεῖσα δὲ ἡ Ἥρα ἐτύφλωσεν αὐτόν· ὁ δὲ Ζεὺς ἐχαρίσατο αὐτῷ μαντικὴν καὶ πολυχρόνιον Ζωήν, ὡς ὁ τῆς Μελαμποδίας ποιητῆς (fr. 190)·

Οἶην μὲν μοῖραν δέκα μοιρέων τέρπεται ἀνὴρ,  
τὰς δέκα δ' ἐμπύπλησι γυνὴ τέρπουσα νόημα.

scholl. κ 494, 495 (aut *Pr* aut *As*): τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια οἷωι πεπνύσθαι φασὶν ὡς δράκοντας δύο ἐν Κιθαιρῶνι μιγνυμένους ἰδὼν ἀνείλε τὴν θήλειαν, καὶ οὕτως μεταβέβληται εἰς γυναῖκα, καὶ πάλιν τὸν ἄρρενα, καὶ ἀπέλαβε τὴν ἰδίαν φύσιν. τοῦτον Ζεὺς καὶ Ἥρα κριτὴν εἶλοντο, τίς μάλλον ἥδεται τῇ συνουσίᾳ, τὸ ἄρρεν ἢ τὸ θῆλυ· ὁ δὲ εἶπεν· οἶην μὲν μοῖραν... νόημα· διόπερ ἡ μὲν Ἥρα ὀργισθεῖσα ἐπήρωσεν ὁ δὲ Ζεὺς τὴν μαντείαν δωρεῖται... Ἀρίαιθός (fr. om.) φησιν Ἥραν μεταβουλεύουσαν ἐπὶ τῷ πηρῶσαι αὐτὸν αἰτεῖσθαι παρὰ Περσεφόνης ὥστε εἶναι αὐτῷ καὶ ἀποθανόντι τὴν μαντικὴν.

schol. Phoen. 834 (aut *d* aut *o*): ἡγοῦ πάροιθε θύγατερ κτλ (Tiresiae verba): Πείσανδρος ἱστορεῖ (fr. 18) ὅτι Ξάνθη γαμηθεῖσα Τειρεσίᾳ ἐποίησε παῖδας τέσσαρας, Φαμενὸν Φερεκύδην Χλῶριν Μαντώ (cf. Soph. in Polyido seu Vatribus (fr. 361): Ξανθὸς Φαμενὸς Τειρεσίου παῖς, ubi Nauckius Ξάνθης Φαμενὸς <καὶ> Τειρεσίου παῖς). —

Addimus in fine quae cum Cadmi fabulis cohaesisse videntur testimonia

116 de Thebarum urbis nomine:

Tzetz. ad Lycophr. 1206 = schol. Pind. Isthm. VIII 37 plenius (*Di*): ὁ δὲ Ὠγυγος υἱὸς ἦν Ποσειδῶνος καὶ Μῆστρας (cod. ΑΛΙΣΤΡΑC: em. Wil.) Λύκος δὲ ἐν τῷ περὶ Θηβῶν (IV 657) ἱστορεῖ· Μετὰ τὰ κατὰ τὸν Δευκαλίωνα Ζεὺς μιγεῖς ἰοδάμῃ τῇ Ἰτῶνου τοῦ Ἀμφικτύονος γενναὶ Θῆβην, ἣν δίδωσιν Ὠγύγῳ ἀφ' οὗ Ὠγυγίη ἢ Θῆβη· ἄλλος δὲ πάλιν ἱστορικὸς γράφει: Ζεὺς Θῆβηι μιγεῖς Αἰγυπτον γενναί, οὗ θυγάτηρ Κάρχη, ἀφ' ὧν ἡ τε τῆς Αἰγύπτου πόλις Θῆβη ἐκλήθη καὶ ἡ Καρχηδὼν νῆσος. καὶ ὁ Ὠγυγος Θηβῶν Αἰγυπτίων ἦν βασιλεὺς, ὅθεν ὁ Κάδμος ὑπάρχων ἐν Ἑλλάδι (sic recte Vit. I et Ciz. codd.) τὰς ἐπταπόλους (sc. Θῆβας) ἔκτισεν καὶ Ὠγυγίας πύλας ἐκάλεσε πάντα ποιήσας εἰς ὄνομα τῶν Αἰγυπτίων Θηβῶν.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Lyci fragmentum exstare etiam altero loco testatur Muellerus IV 657: Auctor Recogn. ap. S. Clement. X 21, 318 A: *Lycus Rheginus* (!) et q. s.: quod e Clementis editione Migneiana expiscari mihi non contigit, neque X 21 (de Iovis adulteriis, inter quae Lyci narratio potuit afferri), neque alio

Denique testimonia de Herculis factis fatisque docta suppetunt e scholiis eisdem atque quae antecedunt doctrinae fabularis frusta. At ut de eius uxoribus liberisque egisse Lysimachum certo docent fr. X, XV (cf. fr. 9, 16, 77—80), ita num idem in Thebanis paradoxis Herculem quasi heroem Thebanum tractare seu potuerit seu voluerit totum integrumque, satis dubium est: quare eos locos procul habere praestat.

### Caput quartum.

#### De Lysimacho et compendii fabularis scriptore; de Alexandro Polyhistore.

Quoniam Lysimachi Alexandrini quot quantasque grammatici eius voluminum expilatores videantur suppeditare reliquias, proponimus, de ipso mythographo pauca subnotanda sunt.

Atque vero ne ei quidem, qui e scholiis supra enumeratis aliquot<sup>1)</sup> iniuste tribui Lysimacho iudicabunt, manifesta teneri negabunt vestigia viri, qui idem et mythographus et grammaticus nominetur, multa et ampla. Primo autem obtutu iam cognoscitur, ea qui fuerit indole prorsus illum esse diversum a viris illis — et a Lysimachis et a Lysimachidis —, quibuscum Muellerus (FHG) Alexandrinum confundere studuit; sunt hie: Lysimachus Αἰγυπτιακῶν scriptor, quem Judaeorum inimicum saepius perstringit Josephus (fr. 1—3 M.), Lysimachus qui περὶ Ἐφόρου κλοπῆς egit (Porphyr. ap. Euseb. P. E. 467 d = Muell. p 342), Lysimachides περὶ τῶν Ἀθήνησι μηνῶν καὶ ἑορτῶν (fr. 21—24: cf. supra pag. 33); Lysimachides περὶ τῶν παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ῥήτορι (fr. 25). A quorum unoquoque vel ipsa aetate distare videtur Lysimachus Alexandrinus, quem alterius ante Christum saeculi parte posteriore floruisse scriptores ab eo excitati demonstrant, velut Dionysius Scytobrachio in fr. 1; cf. indicem infra additum.

loco. — De Tzetzae loco accuratius agens Wilamowitzius (Herm. XXVI 216) quod in Lyci περὶ Θεβῶν libri notione latere ipsius Lysimachi nomen censuit, mihi non persuasit: eiusdem enim Lyci et nomen et opus quoniam allatum est in schol. Hes. Theog. 326, restituendum videtur ap. Suid. Καθμελα νίκη . . . (sic Mueller: ὡς δὲ ΑΥΤΟΝ ὁ τὰ περὶ Θεβῶν συνρῥεῖας trad.), timeo eius memoriam quamvis obscuram penitus extinguere.

<sup>1)</sup> Nobis sane proponenda erant omnia, quae collectori uni eique certo posse vindicari viderentur.

Iam vero qui et ad illam aetatem pertineat et audiat Alexandrinus, cum inter Aristarchi discipulos referre debemus. Neque indignus, opinor, videbitur illius disciplina vir qui Apollodoro Atheniensi et Aristodemo Thebano similis sit doctrina, dissimilis studio: nam cum varia de Thebanis Troianisque fabulis testimonia congerere peculiari-bus libris studeret quam plurima — et poetarum et pedestrium, et antiquiorum et recentiorum, et fabulatorum et grammaticorum — probe cohibuit suum ipsius iudicium et acumen. Quo studio id certe praestitit Lysimachus, ut ad fabularum illarum historiam vere criticam via pateret ab omni parte praemunita. —

Quae breviter monuisse cum nunc sat habeamus, iam videndum est an doctos qui ad Lysimachum revocentur indiculos praebeat praeter scholia capite tertio indicata reliqua quoque fabularis historiae memoria. Neque enim Thebana paradoxa vel Nostos, volumina tam et docta et ampla, eis solis quos ipsa fragmenta testantur viris praesto fuisse satis est credibile.

Atque inprimis quidem scriptorem compendii fabularis illius, cuius vestigia acutissime indagavit Ericus Bethe, Thebanarum Troicarumque fabularum cum fontes potissimos, tum doctas quas narrationi perpetuae intextas exhibet discrepantias e Lysimachi libris cognovisse credo. Quam in opinionem ultro fere incideris: nam qui primi ante Christum saeculi parte priore (100—44 a. Chr.: Bethe q. D. m. 94) totius historiae fabularis ambitum vastum uno compendio docte narrare conabatur, eum opera ad hoc consilium apparata si quae exstabant in manus sumpsisse perquam probabile est: iam vero duarum historiae fabularis partium earumque sat amplarum thesauros brevi ante illum comparaverat Lysimachus.

Iam promenda sunt e compendii reliquiis doctrinae mythographicae frusta quae ad Lysimachi fragmenta — et ad I—XVIII, 1—19, et ad 20—49 — videantur se applicare: quae praecipue petemus ex Apollodori bibliotheca, praeter Hercheri editionem usi etiam epitomis, et Vaticana (a Wagnero edita, Lips. 1891) et Sabbaitica (in Mus. Rhen. tom 46 pag. 161 sq a Papadopulo-Kerameo proposita: cf. ibid. quae inde a pag. 378 legitur Wagneri commentat. „die sabb. Apollodorfragmente“).

Atque cum Nostis quidem cohaerent haec:

1. cum fr. IX et 1 Apoll. bibl. 108<sub>18</sub> H.: Μενέλαος μὲν οὖν ἐξ Ἑρμιόνης ἐγέννησε καὶ κατὰ τινὰς (Hesiodum et Cinaethonem) Νικόστρατον, ἐκ δούλης δὲ Πιερίδος, γένος Αἰτωλίδος, ἥ καθάπερ Ἀκουσίλαος (fr. 28) φησὶ Τηρηίδος (sic traditum: Hercherus proponit



ἐκ δούλης δὲ γένος Αἰτωλίδος, ἥ καθάπερ Ἀκουσίλαος φησὶ Πιερίδος, cf. Wil. Hom. Unters. 174<sub>17</sub>) Μεγαπένθη, ἐκ Κνωσσίας δὲ νύμφης κατὰ Εὐμήλον (fr. 7) Ξενόδαμον· cf. Paus. II 18<sub>1</sub>: Λακεδαιμονίων ἐβασίλευσεν Ὀρέστης Λακεδαιμονίων ἐφέντων αὐτῷ· τοὺς γὰρ Τυνδάρῳ θυγατρίδους τὴν ἀρχὴν ἔχειν ἤξιον πρὸ Νικοστράτου καὶ Μεγαπένθους Μενελάῳ γεγεννημένων ἐκ Δούλης (sic Wil. l. s.).

2. cum fr. V, XVII; 4, 31, 32 ep. Sabb. 176<sub>1</sub>: δὲ δὲ Ὀδυσσεύς, ὡς μὲν ἔνιοι λέγουσιν, ἐπλανάτο κατὰ Λιβύην, ὡς δὲ ἔνιοι κατὰ Σικελίαν, ὡς δὲ ἄλλοι κατὰ τὸν Ὠκεανὸν ἢ κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος.

ibid. 179<sub>1</sub>: ἐκεῖ δὲ ἀποδέχεται Καλυψὼ θυγάτηρ Ἄτλαντος καὶ συνευνασθεῖσα γενναῖα παῖδα Λατῖνον.

ibid. 181<sub>10</sub>: τινὲς δὲ Πηνελόπην ὑπὸ Ἀντινόου φθαρεῖσαν λέγουσιν ὑπὸ Ὀδυσσέως πρὸς τὸν πατέρα ἱκάριον ἀποσταλῆναι, γενομένην δὲ τῆς Ἀρκαδίας κατὰ Μαντίνειαν ἐξ Ἑρμοῦ τεκεῖν Πάνα (cf. Münzel quaest. myth. 10, 11). ἄλλοι δὲ δι' Ἀμφίνομον ὑπὸ Ὀδυσσέως αὐτὴν (αὐτὸν cod.: corr. Wagn. comm. pag. 415) τελευτῆσαι· διαφθαρῆναι γὰρ αὐτὴν ὑπὸ τούτου λέγουσιν.

ibid. 15: εἰσὶ δ' οἱ λέγοντες ἐγκαλοῦμενον Ὀδυσσέα ὑπὸ τῶν οἰκείων ὑπὲρ τῶν ἀπολωλότων δικαστὴν Νεοπτόλεμον λαβεῖν τὸν βασιλεύοντα τῶν κατὰ τὴν Ἑπειρον νήσων, τοῦτον δὲ νομίσαντα ἐκποδῶν Ὀδυσσέως γενομένου Κεφαλληνίαν καθέξειν κατακρῖναι φυγὴν αὐτοῦ, Ὀδυσσέα δὲ εἰς Αἰτωλίαν πρὸς Θόαντα τὸν Ἀνδραίμονος παραγενόμενου τὴν τούτου θυγατέρα γῆμαι καὶ καταλιπόντα παῖδα Λεοντοφόνον ἐκ ταύτης γηραιὸν τελευτῆσαι.

3. cum fr. I et 3 115<sub>21</sub> H: αὐθις δὲ γαμεῖ Θέτιν τὴν Νηρέως, περὶ ἧς τοῦ γάμου Ζεὺς καὶ Ποσειδῶν ἤρισαν, Θέμιδος δὲ θεσπιωιδούσης ἔσεσθαι τὸν ἐκ ταύτης γεννηθέντα κρείττονα τοῦ πατρὸς ἀπέσχοντο. ἔνιοι δὲ φασὶ Διὸς ὀρμῶντος ἐπὶ τὴν ταύτης συνουσίαν εἰρηκέναι Προμηθεά τὸν ἐκ ταύτης αὐτῷ γεννηθέντα οὐρανοῦ δυναστεύειν. τινὲς δὲ λέγουσι μὴ βουλευθῆναι Θέτιν Διὶ συνελθεῖν ὑπὸ Ἥρας τραφεῖσαν, Δία δὲ ὀργισθέντα θνητῷ ἐθέλειν αὐτὴν συνοικίσαι. Χείρωνος μὲν οὖν ὑποθεμένου Πηλεὶ συλλαβεῖν καὶ κατέχειν αὐτὴν μεταμορφουμένην ἐπιτηρήσας συναρπάζει κτλ.

4. cum fr. III, IV; 2 ep. Vatic. 72: Νεοπτόλεμος...μανέν-  
τος Ὀρέστου ἀρπάζει τὴν ἐκείνου γυναῖκα Ἑρμιόνην κατηγγυημένην  
αὐτῷ πρότερον ἐν Τροίαι, καὶ διὰ τοῦτο ἐν Δελφοῖς ὑπὸ Ὀρέστου  
κτείνεται (Soph. Herm.)· ἔνιοι δὲ (Eurip. alii) αὐτὸν φασὶ παρα-  
γενόμενον εἰς Δελφοὺς ἀπαιτεῖν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς τὸν Ἀπόλλωνα  
δίκας καὶ συλᾶν τὰ ἀναθήματα καὶ τὸν νεῶν ἐμπιπράναι καὶ  
διὰ τοῦτο ὑπὸ Μαχαιρέως τοῦ Φωκέως ἀναιρεθῆναι.

Deinde ad Thebana paradoxa monstrant:

1. ad fr. VIII; 5, 15, 37—39 Apoll. bibl. 84<sub>24</sub>: Κάδ-  
μος . . . ἦλθεν εἰς Δελφοὺς περὶ τῆς Εὐρώπης πυνθανόμενος.  
ὁ δὲ θεὸς εἶπε περὶ μὲν Εὐρώπης μὴ πολυπραγμονεῖν, χρῆσθαι  
δὲ καθοδηγῶι βοί, καὶ πόλιν κτίζειν ἔνθα ἂν αὕτη πέσῃ καμουσα.  
τοιοῦτον λαβὼν χρησμὸν διὰ Φωκῶν ἐπορεύετο, εἴτα βοὶ συντυχὼν  
ἐν τοῖς Πελάγοντος βουκολίοις ταύτῃ κατόπισθεν εἶπετο· ἦ δὲ  
διεξιοῦσα Βοιωτίαν ἐκλίθη, ἔνθα νῦν εἰσὶ Θῆβαι. Quem locum  
quaeque cum eo cohaerent reliqua compendii frusta, scholia Eur.  
Phoen. 638, Aesch. Sept. 469, Hygin. fab. 178 (addendus est Paus.  
IX 121—2), Schwartzius (de schol. Hom. 457) et acute examinavit —  
confusas enim esse vidit apud Apollodorum Pausaniam scholiastam  
Euripideum duas diversasque de bove Cadmi duce fabulas — et cum  
Lysimachii fr. VIII (schol. Ap. III 1179: ἐν τῇ γ Τιτανογραφίᾳ κτλ)  
contulit. Accedunt alia quibus cum Lysimachi fr. conexus videatur hic  
locus; primum enim oraculum scholio Phoen. 638 exhibitum fluxisse  
videtur e Mnaseae collectione: cum vero ipse excerpserit Lysimachus  
(fr. 39, 110); deinde quod Hyginus affert Europae stemma, Pherecydeum  
est idque e Lysimachi fr. 15 notum (adde Apoll. 80<sub>8</sub>: τινὲς δὲ  
Εὐρώπην οὐκ Ἀγῆνορος ἀλλὰ Φοίνικος λέγουσι); tum quae de  
Athenae Oncae fano praebent scholium Aeschyleum et Pausanias,  
ea consentiunt cum epigrammate schol. Phoen. 1062 (v. p. 59) allato;  
denique vix credes a Lysimacho praetermissam fuisse Pherecydis  
sententiam ap. Apollod. 80<sub>17</sub> servatam: συνεξήλθε δὲ ἐπὶ τὴν Ζήτησιν  
αὐτῆς Τηλέφασσα ἢ μήτηρ καὶ Θάσος ὁ Ποσειδῶνος, ὡς δὲ  
Φερεκύδης (fr. 42) φησὶ Κίλικος.

Apoll. 85<sub>10</sub>: οὗτοι δὲ  
ἀπέκτειναν ἀλλήλους, [οἱ μὲν] εἰς ἔριν ἀκούσιον ἐλθόντες,  
[οἱ δὲ ἀλλήλους ἀγνοοῦντες, >]<sup>1)</sup> Φερεκύδης δὲ φησὶ ὅτι Κάδμος  
ἰδὼν ἐκ τῆς ἀναφυσόμενος ἄνδρας ἐνόπλους κτλ. = fr. Pher. 44  
a Lysimacho exscriptum.

<sup>1)</sup> Quae inclusi ab Herchero quidem eiecta sunt, sed mihi ut duarum  
discrepantiarum residua (= ὡς οἱ μὲν λέγουσι κτλ) esse retinenda  
videntur.

ibid. 16 collato Suida s. v. Καδμεία νίκη:

Apoll.

Suid.

Κάδμος δὲ ἀνθ' ὧν ἔκτεινεν  
Ἄρεως υἱὸν (?) ἐνιαυτὸν ἐθή-  
τευσεν Ἄρει· ἦν δὲ ὁ ἐνιαυ-  
τὸς τότε ὀκτῶ ἔτη·

ὥς δὲ Λύκος ὁ τὰ περὶ  
Θηβῶν συντάξας (IV 657), ὅτι  
Κάδμος ἀνελὼν τὸν τὴν Ἀρείαν  
κρήνην τηροῦντα δράκοντα  
ἐθήτευσεν Ἄρει ὀκτῶ ἔτη.

Lyci enim narratio quamquam ad Suidam aliunde (cf. Paroem. gr. II 74) delata est, ne in Thebanis quidem paradoxis onissam eam fuisse efficitur e fr. 44, 116.

2. ad fr. XI; 6, 14, 44, 45, 47 Apoll. 91<sub>36</sub>—93<sub>4</sub>: ubi exprimuntur quae occurrunt etiam apud Lysimachum testimonia Asclepiadis Tragilensis (fr. 21: de Sphingis forma et de eius oraculo), Pherecydis (fr. 48), Hellanici (fr. 12), Pherecydis (fr. 49).

3. ad fr. X (cf. etiam p. 27/28); 16 Apollod. 54<sub>16</sub>: . . . .  
συνέβη αὐτῷ κατὰ Ζῆλον Ἦρας μανῆναι, καὶ τοὺς τε ἰδίους παῖδας  
οὓς ἐκ Μεγάρας εἶχεν εἰς πύρ ἐμβαλεῖν καὶ τῶν Ἰφίκλου δύο  
(cf. Pherec. in fr. Lys. X, ἕτεροι in fr. 16<sub>2</sub>): διὸ καταδικάσας ἑαυτοῦ  
φυγὴν καθαίρεται μὲν ὑπὸ Θεστίου, παραγενόμενος δὲ εἰς Δελφοὺς  
πυνθάνεται τοῦ θεοῦ ποῦ κατοικήσῃ. ἡ δὲ Πυθία τότε πρῶτον  
Ἠρακλέα αὐτὸν προσηγόρευσε. τὸ δὲ πρότερον Ἀλκείδης  
προσηγορεύετο (haec Menecrates apud Lysimachum).

4. ad fr. XV; 9 Apollod. 67<sub>16</sub> sq, 73<sub>20</sub> sq, aliique loci e compendio excerpti, quos congestos habes a Schwartzio ad schol. Hipp. 545 (= fr. Lys. XV).

His igitur e locis, quibus addi possunt qui cum reliquis Lysimachi frustis congruunt non pauci, satis elucet vel saepissime compendii scriptorem proposuisse quas ipse praebuit Lysimachus discrepantias: quod non casu factum esse, sed alterum pendere ex altero proclivis est coniectura.

Cohaeret vero cum hac quaestione quaestio ea, quam qui movit non diiudicavit, Bethe q. D. m. 98: quaerit enim ille utrum Theo, quas Apollonii et Theocriti commentariis adiecit fabularum Argonauticarum copias perdoctasque, eas sumpserit e compendio fabulari, an excerpterint et Theo et compendii scriptor uterque unum idemque opus, quod peculiari disputatione fabulas adumbravit Argonauticas: quod opus si quidem fuit, fuisse simillimum Lysimachi operibus consentaneum est.

Atque exstitisse quidem Argonauticarum fabularum thesaurum aliquem, quamquam nullo testimonio proditur, prorsus sumendum

esse iudicamus. Pro certo enim exploratoque habendum est Theonem, sicubi fabulas vel Troicas vel Thebanas doctis testimoniis vellet illustrare, adisse Lysimachum (fr. I, VIII): iam fac illum de eis fabulis quas Apollonium interpretans inprimis spectabat, dico Argonauticas, inspexisse compendium; debetis quaerere, cur tandem Troicas Thebanasque, quae tum quidem secundarium tenebant locum, non ex eodem excerpserit compendio — id quod vel facillimum commodissimumque fuit —, sed eo abiecto Lysimachi volumina e scriniis protraxerit. Vide vero scholia ad Apollon. II 178 + 181 + 207, I 1168 + 1289; quae scholia ad compendium, si quidem ex eo Theo fabulas Argonauticas repetiisset, propter Apollodori consensum (30<sub>14</sub>, 29<sub>22</sub>) revocanda essent. Atque hoc quidem loco excitantur de Hercule ab Argonautis derelicto Ephorus Apollonius Scytobrachio Demaratus Hesiodus Antimachus Posidippus Pherecydes Anticlidides alii; illo de Phineo obcaecato Sophocles Apollonius Hesiodus Scytobrachio Istrus alii. Itaque ei indices doctrina conspicui vel amplissima si e compendio fabulari fluxissent, eius scriptor Lysimachum aequasse doctrina, diligentia vel maxime superasse esset credendus; quam enim in duobus gyris Lysimachus, plane eandem operam compendii scriptor in tota historia fabulari consumpsisset. Quod si ita se haberet, iterum iterumque quaereremus, cur non ex hoc compendio, sed e Lysimachi operibus Theo fabularum Troicarum Thebanarumque discrepantias mutuatus sit: neque est quod responderi possit, nisi forte quis eo descendet, ut copias fabularum Argonauticarum sat multas, minus parumve reliquarum isto compendio praebitas fuisse contendat.

Quae cum ita sint, exstitisse aliquem qui fabulas Argonauticas diligentia doctrinaque ut ita dicam Lysimachea tractaverit — cuius quidem opus adhibuit et Theo et compendii scriptor — iam mihi videtur vel maxime esse probabile. Cuius viri ut indoles ita aetas quoque non diversa fuisse a Lysimachi videtur (cf. pag. 36<sub>2</sub>).

Ad eundem vero finem haec quae est de compendii Lysimachique ratione quaestio perduci videtur accuratius et scholiis ad Apoll. IV 1396/99, Eur. Hipp. 742, Aen. IV 484, et Apoll. bibl. 64<sub>2</sub>—66, Diod. IV 26 inter se collatis: quos locos, quibus de malis aureis ab Hercule asportatis agitur, praeter scholium Vergilianum Bethe (p. 76 sq) compendio vindicavit; neque quin de Apollodoro Diodoroque recte fecerit dubium est.

Scholio autem Vergiliano, id quod Bethe procul habuit, clare aperteque proponitur cum fabula eadem quae ab Apollodoro 66<sub>2</sub>—10, a Diodoro IV 26<sub>4</sub>, tum Agroeti sententia; deinde Hesperidum idem

affertur index quem Apollodorus exhibet 64<sup>13-15</sup>, servato quidem Hesiodi nomine (Theog. 215) adiunctisque duobus aliis stemmatis; tum scholiasta Vergilianus, ut reliqua diligentius Apollodoro Diodoroque expilavit, ita et ipse omittit quod omittunt illi, Agroeti nomen: itaque is cum propius quam ad scholium Apollonianum accedat ad Apollodorum Diodorumque, pro tertio habendus est compendii fabularis assecla. Quod si verum est, neque apud Apollodorum neque apud scholiastam Vergilianum — ut Diodorum neglegamus neglegentissimum — legi Pisandri Hesiodique de dracone testimonia licebit mirari; idque eo magis quod scholiasta de dracone non minus accurate agere quam egit de Hesperidibus paene cogebatur ipsius Vergilii verbis: *hinc mihi Massylae gentis monstrata sacerdos, Hesperidum templi custos, epulasque draconi quae dabit*'.

Itaque trium testium e silentio colligendum esse opinor ne a compendii quidem scriptore, communi Apollodori Diodori scholiastae Vergiliani auctore, ea testimonia fuisse ascripta. Inde vero sequitur non e compendio fluxisse scholia et Apollonianum et Euripideum<sup>1)</sup>, sed e libro quodam quo Herculis res gestae docte narrabantur: quod si non Lysimachi ipsius fuit (cf. p. 101), at certe neque doctrina indoleque neque aetate ab eius operibus distulit. Ex eodem autem libro compendii pendere scriptorem propter summam quae inter omnes quos modo excussimus locos intercedit similitudinem suspicandum est.

Haec fere sunt, unde compendii scriptorem adhibuisse cum alios thesauros tum Lysimachi volumina colligi possit<sup>2)</sup>. —

Iam in extrema disputatione pauca de Alexandri Polyhistoris περὶ Πώμης opere addam; cf. FHG III 230 sq. fr. 25—30, 150, 151.

<sup>1)</sup> Haec enim scholia artissime inter se cohaerere demonstratur Pherecydae sententiae forma quae in scholio Euripideo occurrit corrupta: quae oriri non potuit nisi scholiastae Euripideo idem ante oculos fuit interculus qui Apolloniano.

schol. Eurip.

Φερεκύδης δὲ Διὸς καὶ Θέμιδος εἶναι φησιν τὰς Ἑσπερίδας, ἐνίοι δὲ τὰς αὐτὰς ταῖς Ἀτλαντίσιν.

schol. Apollonian.

1396: Φερεκύδης.... ὅτι αἱ νύμφαι Διὸς καὶ Θέμιδος οἰκοῦσαι ἐν σπηλαίῳ ὑπέθεντο τῷ Ἡρακλεῖ..  
1399: ἦσαν δὲ Φόρκου... αἱ Ἑσπερίδες., οἱ δὲ Ἀτλαντος λέγουσιν.

<sup>2)</sup> Annotare licet pro compendii eius scriptore vel ipsum Lysimachum posse haberi (cf. not. ad pag. 91): qui enim certe duos enarravit gyros, eundem totam historiam fabularem esse amplexum sane non incredibile

Cuius operis doctissimi vestigia sat ampla deprehenduntur in Dionysii Halicarnasei Antiquitatum libri I capitibus 46—49, 72; Plutarchi Romuli cap. I, II, quaest. Roman. cap. VI; scholio ad Vergili Aeneid. I 273 (Serv. Dan.); Festi glossa *Roma*; Solini I 1<sup>1</sup>): ad quos quae de Roma condita congresserat Alexander testimonia Graeca adiectis Romanis delata esse per Varronis Antiquitates demonstrari potest: cf. Mommsen Herm. tom. XVI pagg. 4, 51, röm. Chronol. 156; Kiessling de Dion. Hal. auctor. latin. p. 38, 41; Mirsch in stud. Lips. V p. 9, 63.

Iam e testimoniis Graecis illis ea, quae ad Aeneam, Ulixem, alios et Graecos et Troianos belli Troiani participes pertinent sat multa, vel proxime accedere ad Nostorum argumentum patet. Ipsi autem qui de Aenea reliquisque apud Dionysium — ut hunc solum nunc liceat curare — occurrunt testes eique magnam partem exquisitissimi, ad unum omnes videntur doctrinam resipere doctissimi qualis ipse fuit Lysimachus collectoris; sunt hinc: Hellanicus (Τρωικά in cap. 46—48<sup>2</sup>): fr. 127, 'Ἱέρειαι αἱ ἐν Ἀργεῖ in cap. 72: fr. 53), Sophocles (Λαοκώων: fr. 344), Menecrates Xanthius (fr. 4), ἄλλοι..., οἱ δὲ..., εἰσὶ δ' οἱ..., Cephalo Gergithius (fr. 4), Hegesippus περὶ Παλλήνης (fr. 3), Agathyllus Arcas (ἐν ἐλεγείῳ: Anth. lyr. Bergk. min. pag. 168), Demagoras (fr. 2), Damastes (fr. 8), Aristoteles philosophus (fr. 609), Callias (fr. 5), Xenagoras (fr. 6), Dionysius Chalcidensis (fr. 11). Lectitatos vero esse e tredecim qui diserte nominantur scriptoribus ab ipso Lysimacho<sup>3</sup>) vel certum est vel admodum probabile Hellanicum (Τρωικά: Lys. fr. 1, 19<sub>a</sub>, 35; 'Ἱέρειαι: fr. 13), Sophoclem (Λαοκώων: fr. XII), Menecratem (fr. X), Cephalonem (fr. 1, 19<sub>a</sub>, 57), Ariaethum (fr. 1, 115), Demagoram (fr. 37), Aristotelem philosophum (fr. XVI), Xenagoram (fr. 2), Dionysium Chalcidensem (fr. I, VII, 19); qui reliqui sunt, ex eis

est. Quae opinio si cui probata erit, is statuet, compendium illud Lysimacheum ingentissimum mox coeptum esse excerpti et decurtari: atque cum grammatici docti (Didymus Theo alii: cap. II) ipsum antiquum thesaurum adirent, inferioris notae homines, Apollodorum Diodorum Hyginum Pausaniam alios, epitoma contentos fuisse posteriore. Sed dubitandum est, num id, quod solis cum Thebanis Troianisque fabulis Lysimachi nomen legitur coniunctum, negligere liceat.

<sup>1</sup>) Ne quis aut Dionysium aut reliquos ea testimonia congressisse ipsos contendat non est periculum.

<sup>2</sup>) Hellanici narratio non accurrate excerpta sed perpolita et dilatata videtur.

<sup>3</sup>) Conferas et pag. 17/18 et indicem auctorum infra adiectum.

Damastem notum fuisse Lysimacho per se stat (cf. pag. 23<sup>s</sup>); porro neque Hegesippi Agathyllique sententias a Cephalonis Ariaethi Demagorae, neque Calliae ab Hellanici Aristotelis Xenagorae licet seiungere.

Deinde vero ad Lysimachum optime quadrat, quod et discrepantias vel minimas videmus enumeratas, velut capite 72 Hellanici Calliaeque, et saepius plures quam qui nominantur testes significantur (49<sup>1</sup>, 2; 72<sup>1</sup>, 2); unde in fonte Dionysii primario uniuscuiusque fabulae auctores recensitos fuisse omnes fere opinandum est.

Itaque cum eas ipsas fabulas in Nostis aliam alio loco fuisse enumeratas veri satis simile sit, tum accedunt indicia, e quibus non ipsum eas conquisivisse Alexandrum sed aliunde hausisse suspicandum videatur.

Primum vero quod capite 72 occurrit Hellanici<sup>1)</sup> ἱερείων testimonium maximi, ni fallimur, est momenti: ὁ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἀργεὶ καὶ τὰ καθ' ἐκάστην πραχθέντα συναγαγών. Idem enim opus iam ante hunc locum advocatur a Dionysio capite 22: τὸ μὲν δὴ Σικελικὸν γένος οὕτως ἐξέλιπεν Ἰταλίαν, ὥς μὲν Ἑλλάνικος ὁ Λέσβιος φησι τρίτῃ γενεᾷ πρότερον τῶν Τρωικῶν Ἀλκυόνης ἱερωμένης ἐν Ἀργεὶ κτλ. Itaque cum altero loco, eoque priore, Hellanicus aperte nominatus sit ut ἱερείων auctor, illud opus altero loco non simpliciter citatum, sed longiore circuitu significatum est, descripta quidem eius materia naturaue, sed omisso Hellanici nomine. Quod tribui posse sive casui sive Dionysii (vel potius eius auctoris) arbitrio licentiaeque nego: itaque cum certa quaedam causa debeat subesse, una ultro se offert; nempe si quis Hellanici nomen iniuste inscribi ἱερείαις iudicabat, et omittere debebat illud et unam citandi rationem istam, quae ap. Dion. occurrit, reliquam habebat. Quare ipsum Alexandrum id opus Hellanico dempsisse suspicaberis: at idem in Corinnae commentari eundem librum tribuit Hellanico; conferas Steph. Byz. Χαιρώνεια et Paus. IX 40<sup>s</sup>, 6:

Steph. Byz.

Pausan.

κέκληται ἀπὸ Χαίρωνος. ἐκαλεῖτο δὲ ἡ πόλις καὶ Ἀριστοφάνης ἐν Βοιωτικῶν τοῦτοις Ἀρνη τὸ ἀρχαῖον

<sup>1)</sup> Hellanici hoc loco citari opus ne credamus, per se nihil obstat: quin etiam ducimur ad Hellanicum eo quod diserte dicit Dionysius eandem fabulam narrari a Damaste: quem consensisse saepius cum Hellanico sumendum est propter ea, quae apud Suidam leguntur s. v. Δαμόστης.... γέγονε δ' Ἑλλανίκου μαθητής. Quamquam de die Troiae fatali dissensisse eos scimus: cf. Hellanici et fr. 144 = Lys. fr. 13 et — id quod iam supra memorandum erat — fr. 143 (Clem. Al. Strom. I 381 P.) cum Damastis fr. 7 (Plut. Camill. 19).

δευτέρῳ· λέγεται δ' οἰκιστὴν γενέσθαι τοῦ πολίσματος Χαίρωνα'. τοῦτον δὲ μυθολογοῦσιν Ἀπόλλωνος καὶ Θηροῦς, ὡς Ἑλλάνικος ἐν δευτέρῳ Ἱερειῶν Ἦρας· (exciderunt Hellanici verba; quae sequuntur historici nescio cuius, ea Stephani excerptoris culpa huc illata sunt). ἐκαλεῖτο δὲ ἡ πόλις καὶ Ἄρνη τὸ ἀρχαῖον· ὅθεν καὶ Ὀμηρος (B 507), ὡς ἔμοι γε δοκεῖ, τῇ ἀρχαιοτέρῃ ἐχρήσατο ὀνομασίῃ, καθότι <καὶ> Αἴγυπτον τὸν ποταμὸν εἶπεν, οὐ Νεῖλον· καὶ πανταχοῦ τοῖς ἀρχαιοτέροις ὀνόμασι κέχρηται.

θυγατέρα δὲ λέγουσιν Αἰόλου τὴν Ἄρνην... τὸ δὲ νῦν τοῖς Χαιρωνεῦσιν ὄνομα γεγονέναι ἀπὸ Χαίρωνος, δν' Ἀπόλλωνός φασιν εἶναι, μητέρα δὲ αὐτοῦ Θηρῶ τὴν Φύλαντος εἶναι· μαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ τὰς μεγάλας Ἡοίας ποιήσας (fr. 154)· Ὀμηρος δ' ἐπιστάμενος ἔμοι δοκεῖν Χαίρωνά τε ἤδη (καὶ Λεβάδειαν) καλουμένας, ὅμως τοῖς ἀρχαίοις ἐχρήσατο ὀνόμασιν ἐς αὐτὰς, καθότι καὶ Αἴγυπτον τὸν ποταμὸν εἶπεν, οὐ Νεῖλον.

Horum enim locorum consensus gravissimus cum certissime ad communem monstret fontem, tum qui unus idemque et Pausaniae et Stephani historiae fabulari Boeoticae videatur subesse, solus praesto est Alexandri ille commentarius<sup>1)</sup>. Neque vero Stephanus, qui quidem non ex uno Alexandro Hellaniceum illud opus cognitum habuit (cf. s. v. Νίσαια, aliis locis), auctoris nomen ipse de suo videtur adiecissee. Nam ipse ille Dionysii locus (cap. 22), quo Ἱερειῶν fit mentio, redit ad Alexandri περὶ Ῥώμης librum; quod et per se probabile est et confirmatur Steph. Byz. voce Σικελία, ubi in testimonium vocantur Hellanicus ἐν Ἱερειῶν β' (fr. 51 = 53), Menippus quidam<sup>2)</sup>, Thucydides (VI 2), Alexis (fr. 268), logographus nescio quis cuius intercidit nomen: apud Dionysium comparent Hellanicus, Philistus (fr. 2), Antiochus (fr. 1), Thucydides (VI 2)<sup>3)</sup>.

<sup>1)</sup> Cuius plura apud Pausaniam Stephanumque inveniuntur fragmenta; optime de hoc Pausaniae fonte monuerunt Wilamowitzius HU 343, Herm. XXVI 221; Maassius Kalkmanni librum 'Paus. d. Perieget' censens DLZ 1887, 54.

<sup>2)</sup> Diversus quidem a Πόντου, Βιθυνίας, Παφλαγονίας περιήλων scriptore saepius ap. Steph. memorato, sed fortasse idem atque quem Diog. Laert. VI 101 affert: ὁ γράψας τὰ περὶ Λυδῶν καὶ Ξάνθου ἐπιτεμόμενος: nam qui Hellanico ap. Steph. l. s. assentitur de Siculis, is et alios logographos et Xanthum novisse videtur.

<sup>3)</sup> Etiam quae restant docta testimonia in primo Dionysii libro cap. 11—13, 17—30 (22, 25—28), 31 sq., ex Alexandro fluxisse per Var-



Duobus igitur ἑπειῶν mentionibus quoniam ipse Alexander, non eius demum expilatores, Hellanici nomen adiunxit, non videtur is illud opus abiudicasse ab auctore qui vulgo putabatur: tum vero ille, quod cap. 72 prodit testimonium, id non ex ipso eo opere sed e fonte quodam sumpsit intermedio, Lysimachum dico.

Hellanici vero ἑπειάς potuisse sive Lysimachum<sup>1)</sup> sive grammaticum alium in suspicionem vocare sane licet credere. Atque etiam aliud Hellanici opus pro subditivo habitum esse a Lysimacho suspicor. Quae enim in fr. IX comparent Κυπριακαὶ ἱστορίαι (opus pedestre: Wilam. HU 181), si cuiquam, ascribendae videntur ipsi Hellanico (fr. 147: Steph. Byz. Καρπασία): praeter quem quos novimus de rebus Cypriis scriptores, ei in censum omnino non possunt vocari (FHG IV 684). Hellanici vero Κυπριακά unus memoravit, et addito quidem Hellanici nomine, Alexander Polyhistor: cf. Steph. l. s. cum eiusdem glossa Σφήκεια.

Alterum quod huc facit indicium praebetur cap. 72 §3: ubi quod Aristotelis nomini additum legitur epithetum ὁ φιλόσοφος, non nego ipsum Dionysium id de suo addere potuisse, addere debuisse, vel perspicuitatis studio vel mera consuetudine ductum, nego: neque enim addidit illud π. ἀρχ. ῥητ. 576 R = Aristot. fr., ed. Paris. vol. IV p. 123. Iam vero eodem utitur additamento Plutarchus q. R. VI, qui ne ipse quidem certam hac in re normam secutus est. Quem consensum cum non pro fortuito habendum, sed ex ipso utriusque fonte, explicandum censeam, iam apud ipsum Alexandrum legebatur additum illud ὁ φιλόσοφος. Quod item praeiverit Lysimachus, qui philosophum a Chalcidensi accurate et debuit discernere et discrevit (fr. I, XVI).

Tum quae in cap. 46 initio leguntur: Ἰλίου κρατηθέντος ὑπ' Ἀχαιῶν εἴτε τοῦ δουρείου ἵππου τῇ ἀπάτῃ εἴτε τῇ προδοσίαι τῶν Ἀντινηοιδῶν εἴτε ἄλλως, cum minus quadrent ad Hellanicum, qui unam potius narrationem proposuisse quam varias enumerasse videtur, vel ipsius Lysimachi fr. XVII in mentem revocant.

---

ronem videntur. Quod autem nonnulla testimonia, ut Thucydidis (VI 2), inter se differunt paululum apud varios Alexandri expilatores, nihil valet.

<sup>1)</sup> Quod fr. Lysimachi 13 Hellanici nomen praebet, non adversatur nostrae opinioni: Tzetiam enim talia ipsum interpolasse constat, cf. fr. Lys. 11. Adde quod ἑπειῶν fr. Tzetianum illud videtur fluxisse e prima quae apud Lysimachum facta est eius operis mentione (cf. fr. XVIII et pag. 23): ubi Hellanici ἑπειῶν auctoris nomen credibile est ab ipso Lysimacho esse annotatum simili ratione, qua fr. 82 Iliadis minoris varii qui dicebantur poetae indicantur.

Denique satis congruit cum his Dionysii capitibus Lysimachi fr. 57: iam Theonem, qui illud servavit, Lysimachi volumina scimus adhibuisse, Alexandri num idem adhibuerit nescimus<sup>1)</sup>.

At his, quae ut etiam Alexandrum Polyhistorem Lysimachi copias suum in usum vertisse credamus sane suadeant, indicii obstant pauca quae dissuadere videantur. Primum vero num, quod alter Pergamenus, Alexandrinus alter fuit, ad hanc quaestionem faciat dubito. Gravius est, quod, si quidem recte de Dion. 72<sup>a</sup> supra egimus (ὁ τὰς ἱερείας κτλ), periculum est, ne inter infimae notae expilatores habendus videatur Alexander. Tum praeterire non licet schol. ad Y 307 T: Αἰνεῖαι οἱ βίη: οἱ μὲν διὰ Ῥωμαίους φασίν, ἅπερ εἰδέναι τὸν ποιητὴν ἐκ τῶν Σιβύλλης χρησμῶν (= Alex. Pol.: Maass Herm. XVIII 327), οἱ δὲ, ὅτι Αἰολεῖς ἐξέβαλον τοὺς ἀπογόνους Αἰνείου (Dem. Sceps.) (cf. scholl. Leid. Townl. ad N 461). Quod scholium redit ad quaestionum Homericarum scriptorem eundem, quem Lysimachi libros excerpisse nos sumpsimus (q h: fr. 23, 34b). Iam inde quod qui de reliquis heroibus Lysimachum, idem de Aenea Alexandrum adiit, potest aliquis sumere Aeneae fabulas a Lysimacho omnino non esse tractatas: quod mihi quidem non probatur. Rectius hoc e scholio efficitur, grammatico isti praeter Lysimachi aliorum libros etiam Alexandri περὶ Πύμης opus fuisse praesto: ex quo sane uno soloque Alexandria fabella ea ad Homeri locum interpretandum apparata cognosci potuit. Argumentum vero, quo ratio inter Alexandrum et Lysimachum quam intercedere suspicati sumus redar-

<sup>1)</sup> Valere videtur ad hanc quaestionem aliquantum etiam locus de Troiae expugnationis die qui legitur ap. Dion. I 63: Ἰλιος μὲν γὰρ ἐδλω τελευτῶντος ἤδη τοῦ θέρους ἑπτακαίδεκα πρότερον ἡμέραις τῆς θερινῆς τροπῆς ὀγδόῃ φθίνοντος μηνὸς Θαργηλιῶνος, ὡς Ἀθηναῖοι τοὺς χρόνους ἄγουσι. Unde quoniam Alexandrum de ea quoque re egisse confirmatur, item ille satis prope ad Lysimachi accedit fr. XVIII, 13. Neque deest alter Alexandri Varronisve copiarum expilator Plutarchus, qui quae de ea re in libro περὶ ἡμερῶν enumeravit testimonia, ea repetiit in Camilli vita (cap. 19: Ephori fr. 9a, Callisthenis fr. 15 (= Lysim. fr. XVIII), Damastis fr. 7, Phylarchi fr. 66). Denique si etiam Clementis Alexandrini locum, Strom. I 381 P (cf. supra pag. 16), ex Alexandro (per Varronem) fluxisse recte suspicor, tertium habemus eiusdem tabulae pannum eumque cum Lysimachi fragmentis XVIII et 13 bene congruentem: apud Clementem enim comparent Dionysius (sive Dinias: v. s.), Agias (fr. 2), Dercylus (fr. 3), Hellanicus (fr. 143 = 144), τινὲς τῶν τὰ Ἀττικὰ συγγραμμένων, Iliadis minoris versus nobilis νῦξ μὲν κτλ, ἔτεροι.

guatur, e scholio illo vix recuperabis: immo grammatico isti cum Lysimacho eandem hoc in scholio necessitudinem esse dixerim quam Dionysio Halicarnaseo in capitibus supra examinatis.

Haec de Alexandro Polyhistore annotasse potius quam disputasse sufficiat: quae qualia sint videant viri harum rerum periti.

---

Denique restat, ut gratias agam candidas Georgio Kaibel, praeceptori humanissimo: cuius et disciplina et benevolentia sentio me in perpetuum esse devinctum. Neque minus grato animo nominandus semper mihi erit Adolfus Kiessling, quem praematura morte nuper abreptum esse cum multis graviter maereo.

---

## ADDENDA ET CORRIGENDA.

- p. 2, 15 post (ed. II) ponas , .
- " 2, 30 cf. Schwartz de schol. Hom. p. 457.
- " 4, 1 Etiam verba διαπεφωνήκασι . . . μητρός ut ipsius Lysimachi verba virgulis circumscribas , '.
- " 4, 12 post opere ponas , .
- " 5 : fr. III lin. 3 δέ\_scribas.
- " 6 : fr. IV lin. 2 et 14 † pro † ponas ; lin. 19 scribas cf. ad.
- " 7, lin. im. ἰθὺς scribas.
- " 8, 20 post ἀπὸ πύργου ) ponas , .
- " 10, 20 pro 19 scribas 111.
- " 10 not. 1 scribas : cf. pag. 18/19 et indic. II.
- " 12, 2 scribas αὐτόν.
- " 14, 1 numerum XIV in margine addas.
- " 14, 18 post π punctum deleas.
- " 15 : in fr. XVII verba inde ab οἱ Ἀντηνορίδαι usque ad αὐτόθι (lin 9--18) virgulis circumscribas , '.
- " 16 lin. im. pro 54 scribas 55.
- " 18, 4 scribas scaenici.
- " 20, 1 sq : An vox [Μουσαῖος] fluxit ex ipsius Lysimachi annotatione qualis legitur in fr. 82 ?
- " 20, 13 scribas θεῶν.
- " 20, 15 post reconditiores ponas , .
- " 20, 30 post demum addas scholii auctore.
- " 21, 20 : de scriptorum in fr. I nominatorum ordine egit etiam Carolus Mueller FHG IV 393.
- " 22, not. lin. 5 post τυράννου ponas , .
- " ibidem , 14 scribas apparet.
- " 23 lin. 27 pro <sup>2)</sup> scribas <sup>3)</sup>.
- " 24, 24/25 uncas deleas.
- " 25 not. lin. 1 post potuit ponas , .
- " 28, 8 pro ] ponas ).
- " 28, 11 post docent ponas : .
- " 28, 12 , πληθυντικόν ponas , .
- " 29, 12 in dext. parte scribas φασίν.
- " 30, 34 post Εὐριπίδην ponas : .
- " 34, 8 post [p. 307 M.] addas ).
- " 35, 5 scribas comprehendebant.

- p. 35, not. lin. 6 post ὕπ ( ὄμνημα deleas punctum.  
 „ 37, not. 1 lin. 7 post 97 addas (p. 90).  
 „ 37, „ 2 „ 3 scribas ἦν.  
 „ 38, 24 scribas νεώ.  
 „ 38, not. lin. 1 scribas Phoen., in fine lineae deleas ε.  
 „ 41, 8 scribas Βομβυλείας.  
 „ 41, 19 uncus deleas.  
 „ 45, 5 scribas ποντίαν.  
 „ 55, 23 scribas Ἑλλάνικός.  
 „ 56, 21 punctum post E ponas.  
 „ 56, not lin. 1 post Δαμάσιχος ponas ; .  
 „ 61, 15 post argumenti addas Phoen.  
 „ 66, fr. 56: addas scholia ad M 1 (A), Π 14.  
 „ 69 lin. paenult. post Πρωτεσίλαον addas e schol. ad B 701 (TA): οἱ  
 δὲ τὸν Εὐφορβόν.  
 „ 75, 30 scribas suas.  
 „ 80. In fr. 82 qui occurrit Hellanicus, is non grammaticus mihi  
 videtur [ut Schwartzio, (II 384), Welckero (ep. Cycl. I 151), Muellero  
 (FHG Ixxii)], sed historicus. Quem de tali re posse dixisse  
 demonstrant et eius fr. 5, 6 et Charonis Lampsaceni de carmine  
 Naupactio (Paus. X 38<sub>11</sub>), Herodoti de Cypris sententia (II 117).  
 „ 81, 8/9 scribas de-scripta.  
 „ 87, 10 scribas γάρ.  
 „ 88, 21 scribas διὰ.  
 „ 90, 21 post Orestem ponas , .  
 „ 98 fr. 112 nescio an restituendum sit sic fere: Ἀρίσταρχος (N. 729):  
 \* \* \* (exciderunt Aristarchi verba; cf. fr. 114). <Ἀντίμαχος δὲ>  
 τοῦ Ταλαοῦ τοῦ Βίαντος—ἡ Δημοφῶν), cf. fr. 114.

Saeppissime addendi sunt unci curvati, quibus verba a Lysimacheis  
 prorsus aliena, velut grammaticorum interpretationes alia, indicata volui:  
 pag. 8 (ἐνιοι — ἡγουμένου). ibid. (Λυσανίας — ἄλλο). 9 (ὁ δὲ Ἀπολλώνιος —  
 πεπολεμηκέναι). 11 (καὶ θηριώδης — λελωβημένον). 14 (περὶ τῆς Ἰόλης —  
 ἐπόρθησεν). 15 (Οἱ Ἀντήνορος — ἱππόλοχος). 29 (ταῦτα ἐνιοι—Ἀθηναίων).  
 ibid. (ἐνιοι — ἡγουμένου). ibid. (οἱ δὲ τοῦ Θησέως — φασίν). ibid. (τοὺς  
 Θησέως — Ἀθηναίων). 41 (λέγει οὖν — Ὀδυσσεά). 42 (ἐνθεν, — ἀνδρας).  
 ibid. (Ζᾶρος — ἀρπακτικόν). ibid. (ἐπέκειτο κακοποιουσα). 46 (τοῦτο παρὰ  
 τὴν ἱστορίαν — λέγοντες). 47 (οὐκ ἀτόπως — παῖδας). 48 (ὁ δὲ Ἀπολλώ-  
 νιος—1186/87). 51 (οὐκ ἐκ παραδρομῆς — κατεσκεύαστο). 53 (ἔοικε—κυρίως).  
 57 (ἡττηθεὶς τοῖς ἀφροδισίοις). 61 (γνούς—εἶη). 69 (παθαίνεται—θρά-  
 σους). 82 (ἡθέλησαν—A 400). ibid. (ἐπὶ μισθῶι—ἐθήτευσαν). 85 (οὐ  
 νοήσας κτλ). 86 (ὁ μὲν Εὐριπίδης — Πηλέα). ibid. (Πίνδαρος — εἶνα).

## INDEX FRAGMENTORUM<sup>1)</sup>.

Aelian. v. h. XII 36 . . . . .	72	Gellius XX 7 . . . . .	72
*Apoll. bibl. ed. Herch. p. 54,16 „	105	Hesych. Σκῦρος . . . . .	XIII
(* „ „ „ „ „ 67,16) „	105	(*Hyg. fab. 178) . . . . .	p. 104
(* „ „ „ „ „ 73,30) „	105	(*Paus. IX 12, 1 -2) . . . . .	„ 104
* „ „ „ „ „ 80,8 „	104	Photius Σαμίων δ ὁ δῆμος..XIV=	22,1
* „ „ „ „ „ 84,24 „	104	(**Plutarch. Romul. I, II . . . . .	„ 108
* „ „ „ „ „ 85,10 „	104	(** „ „ quæst. Rom. VI . . . . .	„ 108
* „ „ „ „ „ 85,16 „	105	Ps.-Plut. de flux. 18,12 . . . . .	„ 17,1
(* „ „ „ „ „ 91,26-93,4) „	[p. 105]	„ „ par. min. 6 . . . . .	„ 17,1
„ „ „ „ „ 108,18 „	102	Sallust. arg. Soph. Aiæ. . . . .	57
* „ „ „ „ „ 115,21 „	103	„ „ Antig. . . . .	45
* „ „ „ „ „ ep. Sabb. 176,3 „	103	„ „ scholia:	
* „ „ „ „ „ 179,8 „	103	ad Aesch. Choeph. 714 . . . . .	102
* „ „ „ „ „ 181,10 „	103	(* „ „ Sept. 469) . . . . .	p. 104
* „ „ „ „ „ 181,15 „	103	„ „ Ap. Rhod. I 554 . . . . .	3
* „ „ „ „ „ Vatic. „ 72 „	104	„ „ „ I 558 . . . . .	1
Athenaeus IV 158 d . . . . .	V	„ „ „ I 752 . . . . .	97
**Clem. Al. Strom. I 381 P. p. 16, 112,1		„ „ „ II 358 . . . . .	94
(**Dion. Hal. ἀρχ. I 46-49,72) p. 108		„ „ „ II 1231 . . . . .	3
** „ „ „ I 63 . . . . .	p. 112,1	( „ „ „ III 200) . . . . .	108
Et. Magn. 720,24 . . . . .	XIII	„ „ „ III 1178/1179 . . . . .	VIII
Eust. ad A 366 . . . . .	23	„ „ „ III 1186 . . . . .	15
„ „ B 527 . . . . .	106 <sup>b</sup>	„ „ „ IV 814 . . . . .	28
„ „ B 558 . . . . .	57	„ „ „ IV 816 . . . . .	3
„ „ B 684 . . . . .	3,2	( „ „ „ IV 828) . . . . .	108
„ „ B 701 . . . . .	59	( „ „ „ IV 965) . . . . .	108
„ „ Γ 40 . . . . .	1	( „ „ „ 984/992) . . . . .	108
„ „ λ 269 . . . . .	16	„ „ Aristoph. Eq. 1056 . . . . .	57
„ „ π 118 . . . . .	XVI	„ „ „ Lys. 155 . . . . .	35
(**Fest. s. v. Roma) . . . . .	p. 108	„ „ „ Vesp. 714 . . . . .	35
Fulgent. de abstr. serm. pag. XX. XXI		„ „ Euripidis Andr. 10 . . . . .	
[Lersch . . . . .	p. 17,1	[VII, cf. p. 30/31	
		Andr. 14 . . . . .	11

<sup>3)</sup> Numeri nudi indicant fragmenta; compendii fabularis reliquiae asterisco uno \*, Alexandrei π. Πώμης operis duobus \*\* insigniuntur. Locos non exscriptos saepsi.

ad Euripidis Andr.	17	.	8	ad Euripidis Phoen.	45	.	6
"	"	"	24	"	"	"	50
"	"	"	32	"	"	"	53
"	"	"	53	"	"	"	61
"	"	"	224	"	"	"	71
"	"	"	277	"	"	"	126
"	"	"	285	"	"	"	133
"	"	"	630	"	"	"	145
"	"	"	687	"	"	"	150
"	"	"	898	"	"	"	159
"	"	"	1139	"	"	"	160
"	"	"	1240	"	"	"	409
"	"	"	1265	(*	"	"	638) p. 104
Hec.	3	.	88	"	"	"	662
"	"	"	41	"	"	"	670
"	"	"	123	"	"	"	834
"	"	"	910	"	"	"	1010
"	"	"	1263	"	"	"	1031
"	"	"	1273	"	"	"	1062
Hippol.	545		XV	(	"	"	1104)
Or.	11	.	94	(	"	"	1109)
"	"	"	46	(	"	"	1113)
"	"	"	249	(	"	"	1119)
"	"	"	432	(	"	"	1129)
"	"	"	982	"	"	"	1156
"	"	"	989	"	"	"	1707
"	"	"	995	"	"	"	1760
"	"	"	998	"	"	"	Troad.
"	"	"	998	"	"	"	16
"	"	"	1233	(	"	"	31
"	"	"	1637	"	"	"	90)
"	"	"	1645	"	"	"	822
"	"	"	1648	"	"	"	1128
"	"	"	1654-57	"	"	"	Rhes.
"	"	"	[2, cf. 102	"	"	"	29
"	"	"	1654-57	"	"	"	326
"	"	"	103	"	"	"	975
Phoen.	5	.	37	"	"	"	A 7
"	"	"	7	"	"	"	392
"	"	"	8	"	"	"	B 104
"	"	"	13	"	"	"	Γ 40
"	"	"	26	"	"	"	175
"	"	"	28	"	"	"	250
"	"	"	33	"	"	"	314
"	"	"	39	"	"	"	325
"	"	"	44	"	"	"	Δ 219
"	"	"	42	"	"	"	399
				"	"	"	

( ad E 412) . . . . .	60	ad δ 12. . . . .	1,2
" K 265 . . . . .	29	" " 22. . . . .	105
( " " 435) . . . . .	70	" " 228 . . . . .	35
" Λ 20 . . . . .	69	" " 343 . . . . .	30
" " 515 . . . . .	68	" " 355 . . . . .	35
" M 292 . . . . .	71	" " 517 . . . . .	99
" N 516 . . . . .	34 <sup>b</sup>	" " 617 . . . . .	35
" " 694 . . . . .	106 <sup>a</sup>	" " 797 . . . . .	32
" ≡ 120 . . . . .	113	( " ε 34) . . . . .	108
" " 404 . . . . .	57	" " 441 . . . . .	31
" " 405 . . . . .	57	" κ 6 . . . . .	31
" O 333 . . . . .	106 <sup>a</sup>	" " 494, 495 . . . . .	115
" " 336 . . . . .	106 <sup>a</sup>	( " λ 521) . . . . .	82,1
" " 346 . . . . .	106 <sup>b</sup>	( " μ 39) . . . . .	108
" Π 57 . . . . .	22	( " " 123) . . . . .	108
" " 142 . . . . .	20	" " 217 . . . . .	31
" " 175 . . . . .	92	" " 257 . . . . .	31
" " 718 . . . . .	88	" " 301 . . . . .	31
" T 291 . . . . .	22	" " ο 16. . . . .	32
" " 326 . . . . .	7	" " 417 . . . . .	33
" " 240 . . . . .	66	" Lyc. 7 . . . . .	6
" Υ 231 . . . . .	81	" " 18. . . . .	87
" " 234 . . . . .	82	" " 29. . . . .	84
" " 236 . . . . .	85	" " 38. . . . .	16
" " 237 . . . . .	87	" " 163 . . . . .	97
" " 239 . . . . .	83	" " 183 . . . . .	7
" " 307 . . . . .	p. 112	" " 100 . . . . .	90
" Φ 444 . . . . .	86	" " 241 . . . . .	24
" Ψ 86 . . . . .	56	" " 246 . . . . .	21
" " 87 . . . . .	56	" " 265 . . . . .	89
" " 89 . . . . .	56	" " 269 . . . . .	52
" " 679 . . . . .	18	" " 270 . . . . .	53
" " 783 . . . . .	4	" " 344 . . . . .	4
" Ω 257 . . . . .	27	" " 440 . . . . .	62
" " 488 . . . . .	93	" " 455 . . . . .	57
" " 495 . . . . .	88	" " 459 . . . . .	57
" " 496 . . . . .	88,3	" " 495 (vet. + Tzetz.) .	63
" " 602 . . . . .	72	" " 513 . . . . .	34 <sup>a</sup>
" " 613 . . . . .	72	" " 522 . . . . .	86
" " 617 . . . . .	72	" " 529 . . . . .	59
" " 735 . . . . .	19	" " 610 . . . . .	60
" α 75. . . . .	4	" " 615 . . . . .	60
" δ 4 . . . . .	2	" " 570 . . . . .	107
" " 10. . . . .	105	( " " 601) . . . . .	60
" " 11. . . . .	1	" " 658 . . . . .	29



ad Lyc. 682 . . . . .	115	ad Soph. El. 281 . . . . .	55
" " 683 . . . . .	115	" " 504 . . . . .	97
" " 786 . . . . .	4	" " 539 . . . . .	1
" " 798 . . . . .	28	" " Oed. Col. 91 . . . . .	II
" " 809 . . . . .	31	" " " 1320 . . . . .	114
" " 997 . . . . .	25	" " " 1375 . . . . .	48
" " 1034 . . . . .	65	" " " reg. 733 . . . . .	41
" " 1141 . . . . .	58*	" " " 775 . . . . .	40
" " 1242 . . . . .	54	" " Phil. 445 . . . . .	25
" " 1263 . . . . .	54	" " Trach. 253 . . . . .	80
" Pindari Isthm. IV 104 . . . . .	X	" " " 264 . . . . .	9
" " " VII 13 . . . . .	5	" " " 266 . . . . .	79
" " " VIII 37 . . . . .	116	" " " 354 . . . . .	9
" " Nem. III 60 . . . . .	8	" Stat. Ach. I 36 . . . . .	100
" " " 82 . . . . .	3	" " Theb. IV 570 . . . . .	16
" " " IV 81 . . . . .	8	" " " VI 124 . . . . .	72
" " " VI 85 . . . . .	20	" Theocr. X 28 . . . . .	57
" " " VII 62 . . . . .	2	" " XVI 49 . . . . .	24
" " " IX 30 . . . . .	109	" " XVIII 51 . . . . .	1
" " " X 12 . . . . .	60	(**schol. vet. Verg. Aen. I 273) p. 108	
" " Ol. I 37 . . . . .	94, 95	( " " " I 469) . . . . .	70
" " " 90 . . . . .	96	( " " " I 619) . . . . .	57
" " " 97 . . . . .	96	" " " II 201 . . . . .	17
" " " 144 . . . . .	98	" " " II 211 . . . . .	XII
" " " 149 . . . . .	98	" " " II 477 . . . . .	7
" " " II 70 . . . . .	39	( " " " II 601) . . . . .	34*
" " " 147 . . . . .	24	( " " " III 330) . . . . .	
" " " 148 . . . . .	26	2, p. 39,1	
" " " VI 21 . . . . .	111	" " " III 401 . . . . .	67
" " " VII 42 . . . . .	77	( " " " III 402) . . . . .	61
" " " 46 . . . . .	78	( " " " III 420) . . . . .	108
" " " 49 . . . . .	78	( " " " VIII 9) . . . . .	60
( " " " IX 15) . . . . .	94	" " " XI 265 . . . . .	58 <sup>b</sup>
" " " 167 . . . . .	106 <sup>b</sup>	" " " XI 268 . . . . .	102
" " Pyth. I 100 . . . . .	61	Serv. ad. Vergil. Aen. II 13 . . . . .	61
" " " 109 . . . . .	61	( " " " XI 271) . . . . .	60
" " " IV 181 . . . . .	3	(**Solin. I 1) . . . . .	p. 108
" " " V 108 . . . . .	XVII	Steph. Byz. Αἰνεῖα . . . . .	54
" " " XI 25 . . . . .	102	*Suidas Καθμεῖα νίκη . . . . .	p. 105
" Soph. Aiac. 127 . . . . .	57	Tzet. Posthom. 14 sq. . . . .	25,1
" " " 190 . . . . .	4	" " 767 . . . . .	13
" " " 833 . . . . .	57	" ad Lyc. 38 . . . . .	16
" " " 1297 . . . . .	100	" " " 233 . . . . .	24
" " Antig. 1180 . . . . .	75	( " " " 592) . . . . .	60
" " El. 157 . . . . .	101 <sup>b</sup>	" " " 682 . . . . .	115

Ttetz. ad Lyc. 851 . . . . .	1,1	Ttetz. ad Lyc. 1206 . . . . .	116
" " " 874 . . . . .	XVII	" " " 1263 . . . . .	11
" " " 911 . . . . .	61	" " " 1263 . . . . .	54,1
" " " 1141 . . . . .	58 <sup>a</sup>		

## INDEX AUCTORUM.

Acusilaus . . . . .	*pag. 102	Arizelus . . . . .	II
Aegimii poeta . . . . .	3	Asclepiades Tragilensis 2, 6 (bis), 51, 90, 102; *pag. 105	
Aeschylus . . 4, 20, 41, 48, 57, 72		" ignotus . . . . .	IV
Aethiopsis . . . . .	25	Asius . . . . .	32
Agathyllus . . . . .	**pag. 108	Athenion . . . . .	88
Agias (cf. Dercyl.) . . . . .	50	Atrometus . . . . .	VIII
	**pag. 112,1	Autesion . . . . .	94
Alcaeus . . . . .	96	Bacchylides . . 17, 61, 72, 88,3, 95	
Alcmaeonis . . . . .	91, 99	Batus(-on) . . . . .	X
Alcman . . . . .	72, 87, 96	Callias . . . . .	**pag. 108
Alexander Aetolus . . IV, 56, 89		Callimachus . . . . 58 <sup>a</sup> , 93, 107	
Amphilochus . . . . .	5	Callisthenis . . . . .	XVIII
Anaxagoras . . . . .	28, 96		**pag. 112,1
Anaxicrates . . . . .	12	Castor . . . . .	14
Andro . . . . .	32, 99	Chrysippus . . . . .	90
Androtio . . . . .	5	Cephalo vid. Hegesianax.	
Anticlides . . . . .	35, 57, 90	Cinaetho . . . . .	1
Antimachus 21, 42, 109, 111, 113, 114		Corinna . . . . .	XI
Antiphanes . . . . .	82	Carmen Cyprium 22, 23, 52, 101 <sup>b</sup> , 107	
Apollodorus . . . . .	IV	Cypriarum historiarum scriptor IX	
" pictor . . . . .	29	Cleomenes Rheginus . . . . .	35
Apollonius Rhodius . . . VIII, 3		Creophylus . . . . .	79
Archilochus . . . . .	96	Daimachus . . . . .	I
Ariaethus . . . . .	1, 115	Damastes . . . . .	54
	**p. 108		**pag. 108, 112,1
Aristarchus grammaticus . . . 96		Demagoras . . . . .	37
" tragicus . . . . .	112, 114		**pag. 108
Aristocrates . . . . .	79	Demetrius Scepsius . . . . .	59
Aristodemus Thebanus (38), 72, 73, 114		Dercylus . . . . 37, 50 (cf. Agias)	
Aristophanes . . . . .	72		**pag. 112,1
Aristoteles ὁ περὶ Εὐβοίας γρ. I		Dexius . . . . .	IV
" philosophus . . . . .	XVI	Dieuchidas . . . . .	109
	**pag. 108		

Dinias . . . X, (XVIII = p. 16), 55	Istrus Callimachus . . . . 4, 94
Dionysius Argivus (Dinias?) XVIII	Lycus περὶ Θηβῶν . . . 44, 116
**pag. 112,1	*pag. 105
Dionysius Chalcidensis . I, VII, 19	, Rheginus . . . . . 60
**pag. 108	Lasus . . . . . 72
Dionysius cyglographus . . . X, 5	Leses Lampsacenus . . . . 84
10 = p. 29, 61, 99	Lysias (?) . . . . . 25,1
Dionysius Scytobrachio . . . . 1	Menaechmus . . . . . IV, 109
Dosiades . . . . . 82	Menander . . . . . 48
Duris . . . . . 7, 13, 34 <sup>a</sup>	Menecrates (Xanthius) . . . X, 9
Ephorus . . . . . 37	pagg. *105, **108
**pag. 112,1	Menestheus Atheniensis . . . IV
Epimenides . . . . . 14, 97	Metrodorus Chius? . . . . 86
Eumelus . . . . . *pag. 103	Mimnermus . . . . . 46, 60, 72
Euphorio . . . 29, 35, 57, 62, 63, 86	Mnaseas . V, 22, 39, 82, 106 <sup>a</sup> , 110
89, 94, 111	Naupactica . . . . . 106 <sup>a</sup>
Euripides X cf. pag. 18, 2, 4, 5, 8	Nicander . . . . . 88
31, 35, 44, 49, 59, 72, 96, 97	Nicomedes . . . . . III, IV
100, 113	Nicostratus . . . . . 76
*p. 104	Nosti . . . . . XVI, 1,2 (p. 37)
Gigantomachia . . . . . 3	Nymphodorus . . . . . 31
Glaucus (?) . . . . . 52	Oedipodia . . . . . 6
Hecataeus . . . . . 114	Palaephatus . . . . . 59
Hegesianax (Cephalo) . . . . 1, 54	Panyassis . . . . . 31
**pag. 108	Persis . . . . . VI, VII, 68
Hegesippus . . . . . 54	Pherecydes . . VIII, X, 2 (bis), 3
**pag. 108	5 = VIII, 8, 9, 15, 31, 32, 38, 40
Hellanicus VIII, XVI, 1, 10 = p. 29	42, 45, 47, 56, 72 (bis), 77, 88,
13, 15, 24, 25,1, 30, 34 <sup>a</sup> , 35, 38	90, 92, 94, 97, 99, 102 (bis), 105
47, 49, 54, 71, 72, 81, 82, 84, 85	106 <sup>a</sup> , 107
86, 87, 88, 102, 103, 106 <sup>a</sup> , 114	*pagg. 104 (bis), 105 (bis)
*pagg. 105, **108, 112,1	Philemo . . . . . 72
Herodorus X, XV cf. 79; 9, 80, 102	Philocles . . . . . IV, 114
Herodotus . . . . . 109	Philochorus . . . . . 88 (bis)
Hesiodus . . . XVI, 1, 3, 18, 24, 66	Philostephanus . . . . . 31, 32
71, 72, 75, 77, 79, 92, 97, 100	Φρύγιοι λόγοι . . . . . I
104, 106 <sup>b</sup> , 113, 115 (Melampod.)	Phylarchus . . . . . 8
Hippias . . . . . VIII	**pag. 112,1
Homerus . . . . 53, 65, 72, 77, 96	Pindarus . . . 39, 57, 72, 97, 101
100, 101 <sup>a</sup> , 101 <sup>b</sup>	Pisander . . . . . 113, 115
Ibycus . . . 28, 34 <sup>b</sup> , 35, 52, 60, 89	Polemo . . . . . 36, 60
Ilias minor XVIII cf. p. 17,2; 7, 11	Polyaenus . . . . . 31
20, 57, 82	Proxenus . . . . . III, IV
**pag. 112,1	Sappho . . . . . 72
Ion . . . . . 46	Scamo . . . . . 87

Silenus Chius . . . . .	2	Timagoras . . . . .	5, 72
Simias . . . . .	11	Timaeus . . . . .	58 <sup>a</sup> , 60
Simonides . . . . .	28, 34 <sup>b</sup> , 101 <sup>a</sup> , 107	Titanographia . . . . .	VIII
Socrates Argivus . . . . .	X, 6, 71	Xanthus . . . . .	VII, 72(ter)
Sophocles . . . . .	XII, XVI, 2, 3, 8, 20	Xenagoras . . . . .	2
27, 52, 57, 59, 72 (bis), 90, 93, 111			**pag. 108
	*pag. 108	Zenodotus . . . . .	92, 106 <sup>b</sup>
Sosibius . . . . .	36		
Sosiphanes . . . . .	IV, 1, 76	οἱ τὰ Τρωικὰ συντεταχότες . . . . .	21
Staphylus . . . . .	3, 92	οἱ τὰ μεθ' Ὅμηρον γράψαντες . . . . .	26
Stesichorus VII, 5, 29, 89, 101 <sup>a</sup> , 102		τινὲς τῶν τὰ Ἀττικά συγγραψα-	
104, 106 <sup>b</sup>		μένων . . . . .	**p. 112,1
Suidas (Θετταλικά) . . . . .	I, 2, 3, 8, 92		
Telegonia . . . . .	XVI	† Κρότης . . . . .	103
Thebais . . . . .	48, 113	† Λιγύστιος . . . . .	14
Theognis tragicus . . . . .	IV	† Ὀρθαίης . . . . .	2
Theopompus . . . . .	31	† Σκληρίς . . . . .	IV
Thessandrus . . . . .	XII		





3210685

DUE JAN '72 H

~~RECEIVED~~

1896 1879  
JUNE 10 1979

CANCELLED

STALLION

CHARGE

Gl 32.45

De Lysimacho Alexandrino.

Widener Library

006395462



3 2044 085 139 624